



Università
Ca' Foscari
Venezia

Corso di Laurea magistrale
in Lingue e letterature europee, americani e postcoloniali

Tesi di Laurea

L'héritage des *Lettres persanes* : exotisme et roman épistolaire en France (1721-1810)

Relatrice

Prof.ssa Magda Campanini

Correlatore

Prof. Olivier Serge Bivort

Laureanda

Angela Gatto

Matricola 989154

Anno Accademico

2019/ 2020

Table des matières

Introduction.....	3
Chapitre I : Exotisme et fiction épistolaire au XVIII ^e siècle.....	6
1.1 L’apogée du roman par lettres.....	6
1.2 L’exotisme.....	13
1.3 Les <i>Lettres persanes</i>	17
1.4 La postérité des <i>Lettres persanes</i>	19
Chapitre II : Vers la construction d’un répertoire des romans épistolaires à cadre exotique.....	21
2.1 Présentation du corpus.....	21
2.2 Aspects éditoriaux du répertoire.....	24
2.2.1 La censure au XVIII ^e siècle.....	24
2.2.2 Les lieux d’édition.....	25
2.2.3 Les éditeurs.....	27
2.2.4 Format et structuration des contenus.....	32
2.2.5 Les privilèges.....	34
2.2.6 Les illustrations.....	35
2.2.7 Rééditions et succès éditorial.....	39
2.3 Présentation des champs du répertoire.....	44
Chapitre III : Structures romanesques.....	46
3.1 La structure des romans épistolaires.....	46
3.2 La numérotation des lettres.....	53
3.3 Pacte de lecture et péritexte.....	54
3.3.1 La figure du lecteur.....	54
3.3.2 La préface.....	56
3.3.3 Le titre.....	61
3.3.4 L’épître dédicatoire et d’autres formes de péritexte.....	63
3.3.5 Les « préfaces masquées ».....	66
3.4 Les récits enchâssés.....	68
Chapitre IV : Déclinaisons de l’exotisme.....	73
4.1 Topiques de l’exotisme.....	77
4.1.1 Le despotisme.....	77
4.1.2 Le sérail.....	86
4.1.3 Le colonialisme.....	94
4.1.4 Le reflet de l’Histoire.....	102
4.1.5 Une version orientale des <i>Lettres portugaises</i>	104
4.2 Rencontre et confrontation entre cultures.....	105
4.2.1 La religion.....	107

4.2.2 Éclairages politiques	111
4.2.3 La composante philosophique	113
4.3 Éléments romanesques et sentimentaux	114
Chapitre V : Aspects formels et stylistiques	118
5.1 Satire et ironie	118
5.2 Éléments descriptifs	131
5.3 Vocabulaire exotique.....	138
Conclusion	146
Annexe	154
Bibliographie.....	220

Introduction

Le roman épistolaire représente l'un des genres de prédilection du XVIII^e siècle, époque où il atteint son apogée. Le succès du genre commence en 1721, lorsque Montesquieu publie les *Lettres persanes*, le premier roman épistolaire polyphonique qui, en exploitant une fiction orientale, inaugure la vogue du genre « exotique », destinée à être imitée tout au long du siècle. Dans les décennies qui suivent la publication des *Lettres persanes*, le goût pour l'exotisme, qui touche à la fois à l'Orient et au continent américain, coexiste avec l'exploitation de la filière romanesque sentimentale ou libertine, et s'ouvre parfois à des réflexions philosophiques ou politiques teintées de critique sociale et influencées par les idées des Lumières. Grâce à cette variété d'inspirations, le roman par lettres peut donc se développer — les romans épistolaires sentimentaux, philosophiques et libertins publiés à côté des romans exotiques en sont la preuve — et connaître, autour des années 1760-1780, son âge d'or.

Bien que la plupart des romans épistolaires exotiques imitant les *Lettres persanes* présentent souvent une structure plus simple que celle de leur modèle, ils en contiennent toutefois de nombreux aspects. Les successeurs de Montesquieu, en effet, reprennent et réadaptent plusieurs éléments « persans », à partir du titre, tout en essayant de produire une œuvre originale. Tout au long du XVIII^e siècle, nous trouvons de nombreux romans qui développent le *topos* du voyageur oriental qui se rend en Europe pour la première fois et raconte ses aventures et expériences à une série de correspondants restés en Orient. Cependant, à côté de ces romans et de ceux qui utilisent la satire pour critiquer les mœurs occidentales, nous trouvons aussi des ouvrages qui, tout en ayant un sujet exotique, sacrifient l'intrigue au profit de réflexions philosophiques ou préfèrent encore se concentrer exclusivement sur les éléments romanesques et sentimentaux.

Afin de bien analyser la postérité des *Lettres persanes*, nous nous sommes essayée à établir un répertoire critique. À partir de la consultation de quelques répertoires bibliographiques spécifiques dont notamment la *Bibliographie du roman épistolaire en France des origines à 1842* établie par Yves Giraud et de la consultation des catalogues de la BnF et d'ouvrages critiques de références sur l'histoire du roman par lettres, nous avons isolé une cinquantaine de romans et recueils de lettres à sujet exotique que nous avons lus. Cette lecture nous a permis d'opérer un tri à l'intérieur d'un corpus si vaste et de choisir les œuvres qui mieux répondaient à nos yeux aux caractéristiques visées. Nous avons exclu les relations de voyages, les traductions, les traités philosophiques et scientifiques, et les ouvrages historiques ou ayant un but documentaire. Cette étape de notre travail a eu comme résultat la production d'un répertoire se composant de trente-sept ouvrages¹,

¹ Trente-trois romans épistolaires et quatre ouvrages composés d'une seule lettre.

exclusivement de forme épistolaire et à sujet exotique, concernant le Proche et l'Extrême-Orient ainsi que les Amériques, publiés entre 1721 et 1810, à savoir entre la parution de l'œuvre de Montesquieu et la publication des *Voyages de Kang-hi, ou nouvelles lettres chinoises* par Gaston de Lévis, le dernier roman qui, à notre connaissance, suit le modèle des *Lettres persanes*.

Pour chacun des romans, une fiche détaillée a été élaborée. Les champs de chaque fiche comportent le nom de l'auteur, le titre du roman, le lieu d'édition, le(s) éditeur(s), la date de parution, le format, la présence ou pas d'illustrations ou du privilège, le nombre de lettres, la structure épistolaire, et la présence éventuelle d'éléments péritextuels. Nous avons inséré également un résumé de l'intrigue, recensé les éléments exotiques, les descriptions, et mentionné la présence de récits enchâssés ou d'éléments romanesques et sentimentaux. Les notices recensent aussi les références philosophiques, politiques et religieuses qui s'associent assez souvent à la veine romanesque exotique, ainsi que les éléments parodiques et satiriques. Enfin, nous avons listé toutes les éditions en langue française que l'ouvrage a connues jusqu'à nos jours.

Afin de déterminer les principales tendances éditoriales, structurelles, thématiques et stylistiques du genre épistolaire « exotique », des Lumières à la veille de la Restauration, nous avons questionné le corpus que nous avons élaboré en nous posant les questions suivantes : quels sont les éléments qu'on peut considérer en tant que constitutifs du genre narratif qui nous occupe ? à quel degré se retrouvent-ils dans les différents romans de notre corpus ? En quelle mesure sont-ils à considérer comme un héritage des *Lettres Persanes* ? Y en a-t-il de nouveaux ? En adoptant une optique diachronique, pouvons-nous dégager une évolution dans leur développement dans l'arc chronologique de notre enquête ?

Pour essayer de trouver des réponses possibles à cette question, nous présenterons d'abord quelques éléments structuraux du roman épistolaire du XVIII^e siècle, ainsi que ses liens avec l'exotisme tel qu'il est conçu et représenté dans la période qui nous occupe. Nous nous arrêterons particulièrement sur les *Lettres persanes* de Montesquieu, à la fois point de départ de notre étude et modèle des romans que nous avons recensés. Ensuite, nous nous intéresserons aux aspects éditoriaux de notre *corpus* et à ses aspects structurels, en accordant une attention particulière à leur appareil péritextuel. Nous poursuivrons notre étude en nous intéressant aux thèmes développés dans les romans, notamment les sujets philosophiques, religieux et politiques, ainsi qu'aux comparaisons culturelles et aux éléments romanesques et sentimentaux. Nous essayerons enfin d'analyser les aspects formels et stylistiques, en nous focalisant sur la fonction de l'ironie et de la satire dans les différents romans.

Notre étude se propose donc d'identifier les tendances récurrentes qui marquent l'héritage des *Lettres persanes* et de les interroger, afin d'essayer de comprendre l'évolution du genre épistolaire « exotique ».

Chapitre I : Exotisme et fiction épistolaire au XVIII^e siècle

1.1 L'apogée du roman par lettres

Le roman épistolaire représente l'un des modes d'expression favoris du XVIII^e siècle, époque où il atteint son apogée. Malgré la présence, au début du siècle, de recueils de lettres galantes et amoureuses, les *Lettres persanes* de Montesquieu (1721), comme nous le verrons plus loin, sont le roman qui a changé le visage du genre épistolaire, en mettant en scène une correspondance entre plusieurs épistoliers et en inaugurant la vogue exotique, qui sera largement exploitée tout au long du siècle par de nombreux imitateurs. À l'exotisme oriental des *Lettres persanes* s'ajoutent ensuite l'intérêt pour le « Nouveau monde »², les histoires d'amour et de séduction³, et la philosophie des Lumières, ce qui a permis au roman par lettres de se développer et de connaître, autour des années 1750, un véritable succès de librairie. Ce succès continue durant les années 1760-1780, à savoir l'âge d'or du roman par lettres, qui voient, à côté des romans exotiques, la publication de romans épistolaires sentimentaux et libertins, dont *La Nouvelle Héloïse* de Rousseau (1761) et *Les liaisons dangereuses* (1782) de Laclos sont les meilleurs exemples⁴.

Nous pouvons donc constater que le roman par lettres est un genre capable de traiter les thématiques les plus disparates, de l'exotisme aux sentiments, de la philosophie aux plaisirs mondains, ce qui est rendu possible aussi par son « hybridité ». Le roman épistolaire peut, en effet, être considéré comme un genre « hybride », parce qu'il résulte de l'union d'une forme d'expression, la lettre, qui impose une structure communicationnelle particulière, et d'un genre littéraire en constante mutation, le roman.

Avant d'analyser dans les détails le roman épistolaire, il convient de s'intéresser avant tout à ses composantes : la lettre et le roman. Au XVIII^e siècle, bien que les *Secrétaires*⁵, à savoir des manuels épistolaires qui répertoriaient les conventions propres aux différentes espèces de lettres, continuent à circuler et à servir de modèles, la lettre acquiert une autonomie croissante et connaît un véritable essor littéraire, jusqu'à devenir, par le biais du roman par lettres, la forme d'écriture du siècle⁶. Cet essor littéraire peut être expliqué, d'un point de vue social, par le besoin d'insérer dans l'espace des échanges humains un type de communication comparable sous certains aspects à la conversation ; d'un point de vue littéraire, par l'intérêt que les écrivains ont accordé aux correspondances privées

² Nous faisons référence, par exemple, aux *Lettres d'une Péruvienne* de Madame de Graffigny (1747).

³ Les *Lettres du chevalier Danteuil et de Mlle de Thélis* (1742) de Godard d'Aucour sont un des premiers exemples de séduction par lettres.

⁴ L. Versini, *Le roman épistolaire*, Paris, PUF, 1979, p. 62-66, 78-79, 148.

⁵ Dans les *Secrétaires*, les lecteurs pouvaient trouver des modèles de lettres galantes, réponses aux lettres d'amour, lettres de compliment, mais aussi des lettres plus « techniques », comme les lettres d'offre de service.

⁶ F. Calas, *Le roman épistolaire*, Paris, Armand Colin, 2007, p. 13-14.

et publiques qui, par leur complexité, leur ont servi de source d'inspiration. Au XVIII^e siècle, la lettre est un moyen de communication sociale, l'instrument que les philosophes emploient pour la diffusion de leurs idées, ainsi qu'une modalité très pratiquée de la création littéraire⁷.

À cette époque, les rapports entre les hommes, ainsi que la curiosité pour tout ce qui est nouveau, sont placés au centre de la société civile et la vie sociale, et sont vivement encouragés. Cependant, une partie de la société mondaine, à cause d'une curiosité excessive et du développement d'une sociabilité détachée de ses fondements éthiques, devient incapable de discuter de sujets nobles et savants. Ainsi, en marge des salons mondains, se développe un autre type de conversation, qui trouve son expression dans la forme épistolaire et qui intègre à la structure du groupe des cercles mondains la relation interpersonnelle de la lettre. Toutefois, même s'il existe une analogie entre la conversation et la lettre, les lois de l'échange oral sont bien différentes des lois de l'échange écrit, qui prévoit une distance physique du destinataire⁸.

Cette distance devient rhétorique chez les philosophes qui exploitent la formule de la lettre pour augmenter la portée de leur rayon d'action. Ils exploitent l'absence du destinataire et transposent la situation de communication à distance dans un écrit publié, en mimant les contraintes d'un véritable échange, pour persuader le destinataire de leurs idées. Les philosophes du XVIII^e siècle se sont en effet servis de la lettre comme instrument de propagation de leurs idées philosophiques et comme espace intellectuel dans lequel discuter de politique, d'économie et de religion. Un cas particulièrement représentatif est constitué par le réseau épistolaire autour de l'*Encyclopédie*, dont la rédaction commence à partir de 1750. Nous voyons d'abord les sympathisants et les collaborateurs du projet écrire aux membres des différents cercles académiques européens ou à des personnages politiques pour leur demander, selon le cas, d'intervenir, de les protéger ou de les soutenir, en créant ainsi un réseau épistolaire riche en points de vue et en débats idéologiques. Ensuite, la forme épistolaire est utilisée par les détracteurs des philosophes des Lumières pour les dénigrer et pour exprimer leur opposition aux idées nouvelles, en démontrant ainsi que la lettre est devenue l'outil privilégié de la pensée critique et le modèle de discours le plus adapté à la sensibilité de l'époque, indépendamment de son idéologie. Enfin, c'est toujours par lettres que les philosophes ayant des positions idéologiques divergentes se confrontent. C'est à travers des lettres, par exemple, que nous apprenons que la relation entre Diderot et Rousseau s'est détériorée, ou encore c'est dans leurs échanges épistolaires que Diderot, Grimm et Madame d'Épinay commentent la retraite de Rousseau, auteur aussi de lettres ouvertes qu'il adresse à Voltaire pour commenter son poème sur la loi naturelle et sur le désastre de Lisbonne, ou encore à D'Alembert pour confirmer

⁷ A. Chamayou, *L'esprit De La Lettre (18. Siècle)*, Paris, PUF, 1999, p. 25 – 33.

⁸ *Ibid.*, p. 83 – 86.

son opposition à la présence d'un théâtre à Genève⁹. Ces échanges manifestent la vivacité de la vie intellectuelle du XVIII^e siècle et le choix de la lettre comme moyen privilégié d'échange prouve sa capacité de véhiculer une multiplicité de points de vue et donc une vision ouverte sur le monde¹⁰.

Par-delà les correspondances privées et philosophiques, l'univers épistolaire du XVIII^e siècle comprend des œuvres de fiction. Même s'il est très difficile de donner une définition exacte et précise du roman épistolaire, la définition qu'en donne Robert A. Day permet de déterminer quels ouvrages peuvent être considérés comme des romans par lettres et quels ouvrages doivent, au contraire, être exclus du genre. Selon Robert A. Day, en effet, un roman épistolaire est « un récit en prose, long ou court, largement ou intégralement imaginaire dans lequel des lettres, partiellement ou entièrement fictives, sont utilisées, en quelque sorte, comme véhicule de la narration ou bien jouent un rôle important dans le déroulement de l'histoire »¹¹.

Avant de parler plus en détails du roman épistolaire, il est important de déterminer le statut du roman à cette époque. Au début du siècle, le roman hérite de la tradition du siècle précédent et, en étant plus proche de l'épopée que de l'histoire, propose pour le plaisir et l'instruction des lecteurs des récits fictifs « ordinairement en prose, contenant des aventures fabuleuses d'amour ou de guerre », ou encore « une aventure qui paroît surprenante »¹². Bien que ce soit un genre très apprécié par le public, il est bientôt très décrié par les critiques qui commencent à lui reprocher son immoralité, sa « fausseté » et le fait qu'il ne fasse rien pour les dissimuler. L'identification entre roman et récits fictifs et immoraux persiste tout au long du siècle, comme témoigne la définition que Diderot donne du genre dans l'*Éloge de Richardson* (1762) : « Par un roman, on a entendu jusqu'à ce jour un tissu d'événements chimériques et frivoles, dont la lecture était dangereuse pour le goût et pour les mœurs »¹³. Cependant, toujours dans l'*Éloge de Richardson*, Diderot demande une redéfinition des genres, en montrant comment des ouvrages que l'on appelle *romans* puissent parfois ne pas correspondre à cette définition. Selon Diderot, les ouvrages de Richardson¹⁴, considérés communément comme des romans, « élèvent l'esprit, touchent l'âme, respirent partout l'amour du bien »¹⁵, et ont su mettre en action les maximes et les sentences des Moralistes¹⁶, en

⁹ Nous nous référons à la *Lettre à Monsieur de Voltaire sur ses deux poèmes sur « la Loi naturelle » et sur « le Désastre de Lisbonne »* et à la *Lettre à d'Alembert sur les spectacles* que Rousseau écrit respectivement en 1756 et en 1758.

¹⁰ A. Chamayou, *op. cit.*, p. 38 - 51.

¹¹ R.-A. Day, *Told in letters. Epistolary fiction before Richardson*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 1966, p. 5.

¹² Définition que l'Académie française donne du roman dans sa deuxième édition de 1718. Cette définition est aussi présente dans la troisième et dans la quatrième édition, respectivement de 1740 et de 1762.

¹³ Diderot, « Éloge de Richardson », *Journal étranger*, Paris, Jean-François Quillaut, Janvier 1762, Art. 1, p. 7.

¹⁴ Nous nous référons à *Paméla ou la Vertu récompensée*, *Clarisse Harlowe*, et *Histoire de sir Charles Grandison*, romans écrits par Samuel Richardson et publiés en France, respectivement, en 1742, 1751 et 1755.

¹⁵ Diderot, « Éloge de Richardson », *art. cit.*, p. 7.

¹⁶ Entre autres, Montaigne ou La Rochefoucauld.

exaltant la vertu et en condamnant le vice. En outre, contrairement à ce qui arrive souvent dans d'autres romans, l'auteur anglais ne recourt jamais à un monde ou à des personnages fantaisistes ; au contraire, il décrit le monde tel qu'il est, avec ses mœurs, ses lois et ses coutumes, et attribue à ses nombreux personnages des caractères propres, des passions, des vertus, des vices et une morale, dans lesquels tout homme, dans tous les temps et dans tous les lieux, peut se reconnaître¹⁷. Les romans de Richardson sont, pour Diderot, des œuvres universelles qui s'emparent du lecteur et le capture, en influençant positivement ses pensées et sa conduite. Diderot veut donc démontrer que la projection du lecteur dans la fiction et son identification avec les personnages d'un roman ne sont pas nécessairement des périls menaçant la morale ; au contraire, ils peuvent être des critères de l'excellence esthétique et donc morale d'une œuvre. En effet, la fiction et ses héros sont parfois plus réels que la réalité même et les romans, ceux de Richardson en sont un exemple, peuvent montrer aux lecteurs, à travers leurs personnages, les bonnes et mauvaises conduites¹⁸ et les pousser vers la vertu en es éloignant du vice¹⁹.

Si nous excluons Diderot, qui écrit dans les années 1760, et considérons les opinions générales sur le roman tout au long du siècle, nous observons que le genre romanesque a plus de détracteurs que de défenseurs. L'abbé Desfontaines²⁰, ainsi que d'autres critiques²¹, reprochent aux romans de ne pas respecter les canons classiques qui imposent le respect de la vraisemblance, et donc de ne pas donner aux lecteurs une représentation fidèle du réel. Qui plus est, le roman a la prétention de créer une fiction en prose à une époque où, d'une part, la prose était exclusivement consacrée aux choses historiques et, de l'autre, la fiction était admise simplement dans la poésie ou dans les contes philosophiques qui, à travers des fables, instruisaient en questionnant la réalité. Par son caractère hybride et peu rigoureux, le roman apparaît donc à ses détracteurs, qui ne trouvent chez Aristote aucune mention d'un genre similaire, comme une forme d'écriture indigne d'appartenir au champ littéraire. Une autre critique adressée au roman est de manquer de naturel, raison pour laquelle les romanciers de la première moitié du XVIII^e siècle décident de se détourner de l'imaginaire et

¹⁷ Diderot, « Éloge de Richardson », *art. cit.*, p. 8-13, 25-28.

¹⁸ « Il m'adresse aux honnêtes gens, il m'écarte des méchants ; il m'a appris à les reconnaître à des signes prompts et délicats. Il me guide parfois sans que je m'en aperçoive » (Diderot, « Éloge de Richardson », *art. cit.*, p. 23).

¹⁹ R. Chartier, « Richardson, Diderot et la lectrice impatiente », *MLN*, vol. 114, 4, 1999, p. 654-664.

²⁰ « [...] on n'offre à un lecteur oisif que des situations ténébreuses et forcées, des Héros dont les caractères et les aventures sont toujours hors du vraisemblable, des événements extraordinaires et tragiques, qui déchirent le cœur, des aventures dans le sérail, des rencontres d'amants captifs en Barbarie, des enlèvements criminels, des voyages bizarres dans des Pays imaginaires, des nœuds et des dénouements contraires à la raison; le tout néanmoins écrit d'un style vif et séduisant, qui fait regarder l'auteur comme un homme d'esprit, mais qu'on plaint d'être réduit à faire un pareil usage de ses talents. [...] » (Pierre-François Guyot Desfontaines, *Observations sur les écrits modernes*, t. 4, Paris, Chaubert, 1736, p. 50).

²¹ Nous faisons référence, par exemple, au père Bougeant et au père Porée. Le premier est l'auteur du *Voyage merveilleux du Prince Fan-Férédin dans la Romancie* (1735), ouvrage qui, de l'aveu même de son auteur, a le but de s'opposer au genre romanesque et d'en montrer l'insignifiance. Le second est l'auteur du discours *De Libris qui vulgò dicuntur Romanenses* (1736), un discours contre les romans.

retrouver la « nature », en s'intéressant et en peignant le monde réel. Ils arrivent à créer une fiction si semblable au vrai, si vraisemblable, qu'elle réussit à abuser le lecteur, non sans subir de nouvelles attaques. Les critiques²² qui s'acharnaient avant sur la fantaisie débridée des auteurs, s'en prennent ensuite à l'immoralité de ces nouveaux ouvrages qui décrivent avec une fidélité et un réalisme excessifs l'immoralité et les vices de l'homme. Le roman n'est pas non plus accepté quand les romanciers font le récit d'un amour chaste et sincère, parce que l'on estime que la sacralisation de l'amour est à son tour immorale²³. Constamment accusés d'écrire des ouvrages immoraux et de vouloir corrompre les mœurs, les romanciers essaient alors de se défendre en déclarant ouvertement dans leurs œuvres que par le biais de leurs écrits ils souhaitent récompenser la vertu et punir le vice. Ou encore, ils essaient de démontrer que le but de leurs ouvrages est de mettre en garde les esprits purs en leur apprenant la bonne conduite à mener à travers d'abord des contre-exemples. Toute tentative s'avère cependant vaine et le roman continue à être méprisé et exclu du champ littéraire. Au mépris s'accompagne souvent la censure et l'interdiction royale de publier certains ouvrages en France. Les romanciers font donc arriver leurs romans en France illégalement, après les avoir faits publier à l'étranger ou clandestinement chez des libraires français. Pour échapper aux reproches des critiques et à la censure, mais aussi parce qu'ils ressentent une sorte de gêne à être associés à un genre mineur, les romanciers du XVIII^e siècle publient leurs ouvrages sous l'anonymat, ou en refusent la paternité, en les attribuant non pas à d'autres auteurs, mais à des personnes réelles²⁴.

Les deux formes de roman qui mettent les romanciers le plus à l'abri des attaques de leurs détracteurs en ce qui concerne les problèmes de vraisemblance, de moralité et de vérité sont le roman-mémoire et le roman par lettres. Le roman-mémoire, sur lequel nous ne nous attarderons pas, se présente comme un récit historique où le narrateur est, le plus souvent, le héros lui-même qui, avec un style oral et à la première personne, raconte sa vie et les aventures, souvent amoureuses, qu'il a vécues dans le présent ou dans un passé proche. Bien que ces aventures puissent parfois paraître incroyables, les romans-mémoires dépeignent généralement une réalité qui s'approche de la vie du lecteur qui ne peut s'empêcher de s'y reconnaître. Mais, comme nous verrons plus loin, c'est le roman par lettres qui s'approchera le plus du lecteur, en s'attachant à la sphère du privé et en mettant en œuvre une nouvelle forme d'expression : la subjectivité²⁵.

²² Nous nous référons encore une fois à l'abbé Desfontaines (*Observations sur les écrits modernes*, Paris, Chaubert, 1742, t. XXIX, p. 207-208) et à Louis de Jaucourt (*Encyclopédie, ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers [...], première édition*, Paris, Briasson, David, Le Breton, Durand, 1751, t. XIV, p. 341-343).

²³ Par exemple, Louis Bourdaloue, dans les *Sermons sur les divertissements du monde* (1758), critique le portrait que certains auteurs font de l'amour.

²⁴ F. Barguillet, *Le roman au XVIII^e siècle*, PUF, Paris, 1981, p. 13-35.

²⁵ R. Pomeau, J. Ehrard, *Histoire de la littérature française. De Fénelon à Voltaire*, Paris. GF Flammarion, 1998, p. 195 – 204.

Cependant, dans la tentative de résoudre le conflit esthétique vraisemblance/invraisemblance, en proposant des textes « naturels », qui semblent vrais et en accord avec la morale, aussi bien le roman-mémoire que le roman par lettres posent ce que Georges May définit comme le « dilemme du roman »²⁶ : ils résolvent le conflit esthétique, parce qu'en semblant vrais ils ne peuvent plus être accusés d'être des œuvres de fiction, mais ils se heurtent au conflit éthique qui oppose la vérité et le mensonge, puisque la vérité racontée dans ces ouvrages est en réalité le fruit d'un mensonge. Les romanciers racontent des faits en feignant qu'il s'agisse d'événements réels et historiques, alors que c'est de la pure fiction. Pour que leurs ouvrages respectent les principes littéraires de l'époque, les auteurs sont donc menés à mentir, de présenter comme vrai ce qui est faux et de réhabiliter le réel à travers la fiction²⁷.

Conscients de cette exigence anti-romanesque, les auteurs des romans épistolaires présentent non pas une fiction, dévalorisée en raison de sa « fausseté », mais des documents, des témoignages directs du réel, valorisés pour leur soi-disant « vérité ». Puisqu'il s'agit officiellement de non-romans, les épistoliers ne sont pas de personnages, mais des personnes réelles qui écrivent ce qu'ils ont réellement vécu. C'est ce que Jean Rousset appelle la « fiction du non fictif » : on feint de supprimer le romancier, on le contraint de se cacher derrière ses personnages, et on donne au public des lettres qui, officiellement, ne sont pas le produit de l'imagination d'un auteur, mais des lettres authentiques que quelqu'un a trouvées, traduites ou copiées et, ensuite, publiées²⁸.

Le lieu par excellence de légitimation de cette fiction est le péri-texte, où les romanciers nient leur création en se cachant derrière un « mensonge romanesque »²⁹ et créent l'illusion de vérité en donnant une couleur d'authenticité à la fiction. La préface est sûrement la forme péri-textuelle la plus exploitée dans cette stratégie fictionnelle, mais elle est souvent accompagnée ou remplacée par d'autres éléments, comme le titre, l'épître dédicatoire, l'avis au lecteur ou les commentaires et les notes de l'éditeur, qui servent à conférer encore plus de véridicité à ce qui est présenté aux lecteurs comme un recueil épistolaire.

C'est à ce moment que le romancier scelle une sorte de pacte avec le lecteur qui, dans la plupart des cas, fait semblant de croire à ce qui est écrit dans les textes liminaires où une voix complètement extérieure à la fiction, une voix donc qui n'est ni celle de l'auteur, ni celle des épistoliers, ni celle d'un narrateur, s'exprime sous le masque d'un éditeur, traducteur ou copiste et présente l'ouvrage, sa genèse et ses épistoliers. Il arrive souvent qu'à travers le péri-texte le lecteur

²⁶ G. May, *Le dilemme du roman au XVIII^e siècle : étude sur les rapports du roman et de la critique, 1715-1761*, New Heaven, Yale University Press, 1963.

²⁷ J. Herman, *Mensonge romanesque. Paramètres pour l'étude du roman épistolaire en France*, Amsterdam, Leuven University Press, 1989, p. 146-149.

²⁸ J. Rousset, *Forme et signification. Essai sur les structures littéraires de Corneille à Claudel*, Paris, José Corti, 1962, p. 75-76.

²⁹ Titre de l'ouvrage de J- Herman cité plus haut.

soit informé que les lettres qu'il s'apprête à lire sont le résultat d'un travail de remaniement, de mise en œuvre ou de traduction à partir d'un manuscrit, une sorte de texte-source, qui a été trouvé par hasard. Le péri-texte laisse donc penser qu'il existe deux textes différents et suscite la curiosité du lecteur qui est mené à se demander si l'éditeur lui a transmis toutes les lettres ou s'il est en train de lui en cacher quelques-unes. Le manuscrit trouvé, destiné à devenir un *topos* du genre, est évidemment une création de la préface et une ruse du romancier qui, en assurant l'existence d'une œuvre-source, offre au lecteur une preuve de l'authenticité des lettres. En outre, à travers ce stratagème, le romancier, qui officiellement n'est pas l'auteur du texte, ne peut être critiqué ni pour son style, ni pour son éventuelle immoralité³⁰.

Le rôle que le roman par lettres donne au lecteur, qui a constamment la sensation d'être proche des épistoliers et de participer activement à leur vie, est sûrement une des raisons du succès du genre. Les personnages, en effet, racontent leur vie pendant qu'ils sont en train de la vivre, ce qui est rendu d'autant plus possible par le choix de la lettre comme moyen d'action et par la décision de narrer à la première personne singulière et au temps présent. Les personnages du roman épistolaire connaissent leur passé, mais ils ignorent leur avenir et le présent dans lequel ils sont immergés apparaît au lecteur comme un présent authentique, fait de moments et d'événements qui, petit à petit, construisent leur histoire et leur existence³¹. C'est ce que Montesquieu lui-même explique dans ses *Réflexions sur les Lettres persanes* parues dans l'édition de 1754 : « Ces sortes de romans réussissent ordinairement, parce que l'on rend compte soi-même de sa situation actuelle ; ce qui fait plus sentir les passions que tous les récits qu'on en pourrait faire »³². Nous voyons donc que même Montesquieu reconnaît l'avantage de la formule épistolaire quand l'on veut faire sentir les passions et rapprocher donc le lecteur du sentiment vécu par le personnage.

Le lecteur, nous l'avons dit plus haut, lit les romans épistolaires comme s'il ne s'agissait pas de romans, mais de correspondances réelles où les épistoliers et les histoires qu'ils racontent ne sont pas seulement vraisemblables, mais vrais. Cependant, il ne faut pas croire que le lecteur soit dupe, au contraire : dans la plupart des cas, le lecteur est complice du romancier et fait seulement semblant de croire à l'authenticité de l'ouvrage qu'il accepte de lire. D'ailleurs, les préfaces écrites, selon le cas, par un éditeur ou un traducteur et racontant l'histoire d'un manuscrit trouvé sont tellement nombreuses que le public ne peut que les identifier comme à des techniques littéraires³³.

Concernant le contenu, avant 1730, nous rencontrons surtout des histoires sentimentales ou galantes, dont la composante épistolaire la plus répandue est la lettre galante ou amoureuse qui

³⁰ F. Calas, *op. cit.*, p. 19-23, 48-52.

³¹ J. Rousset, *op. cit.*, p. 67-70.

³² Montesquieu, *Quelques réflexions sur les Lettres persanes*, dans *Montesquieu, Lettres persanes*, éd. Jean Starobinski, Paris, Gallimard, « Folio », 1973, p. 43.

³³ A. Chamayou, *op. cit.* p. 73-77, 111-112.

prolonge la tradition des recueils du siècle précédent, ou encore des correspondances authentiques ou pseudo-authentiques à sujet à la fois amoureux et politique. En 1721, les *Lettres persanes* de Montesquieu inaugurent à la fois la vogue du roman par lettres exotique et la formule du roman épistolaire à plusieurs voix³⁴. Leur succès, dont de nombreuses imitations témoignent, change complètement le visage du genre épistolaire et la conception que l'on avait de la lettre. Au XVIII^e siècle, en effet, tous les grands écrivains, à un moment ou un autre, se sont servis de la lettre pour leurs correspondances privées et publiques, ou comme expression d'un genre littéraire. Si nous prenons en considération la période allant de 1721 à 1782, date de la publication des *Liaisons dangereuses* de Laclos, un des derniers romans épistolaires à plusieurs voix, nous assistons à la publication d'un nombre exceptionnel de romans épistolaires et nous voyons se dessiner toute l'aventure des Lumières, de sa naissance à son apogée³⁵.

1.2 L'exotisme

L'adjectif *exotique* paraît pour la première fois dans la quatrième édition du *Dictionnaire de l'Académie française*, en 1762, où il est associé aux substantifs *plante* et *terme* et où l'on donne la définition suivante : « qui ne croît point dans le pays ». Il faut attendre la cinquième édition de 1798 pour que l'adjectif, toujours associé aux mêmes substantifs cités plus haut, acquière la signification d'« étranger, qui n'est pas naturel du pays ».

En ce qui concerne la littérature, nous lisons le terme *exotique* pour la première fois dans le *Quart livre* de Rabelais en 1552, où il est utilisé avec la signification de « pérégrin », en relation à des objets qui n'appartiennent pas à la culture occidentale et qui arrivent de terres lointaines³⁶. Vers la fin du siècle suivant, le même adjectif sera employé, dans un premier sens, pour désigner les marchandises et les objets précieux produits à l'étranger ou importés³⁷, ensuite pour se référer à des villes étrangères et à des mondes lointains, souvent chauds et mystérieux, ainsi qu'à tout élément capable de réveiller les sens et l'imagination : décors et paysages fantastiques, parfums inépuisables, instruments mélodieux³⁸.

C'est d'ailleurs au XVII^e siècle que nous assistons à une véritable exploitation de l'Orient en littérature, même si elle ne prendra pas les proportions du siècle suivant. Mais qu'est-ce que

³⁴ L. Versini, *op. cit.*, p. 62.

³⁵ A. Chamayou, *op. cit.*, p. 3-5.

³⁶ « Adoncques descendit on havre, contemplant, ce pendant que les chormes des nauz faisoient aiguade, divers tableaux, diverses tapisseries, divers animaux, poissons, oizeaulx, & aultres marchandises *exotiques & peregrines*, qui estoient en l'allée du mole, & par les halles du port » (Rabelais, *Œuvres complètes*, éd. Jacques Boulenger, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1951, p. 564-565).

³⁷ A. Fléchet, « L'exotisme comme objet d'histoire », *Hypothèses*, vol. 11, 1, 2008, p. 18-19.

³⁸ F. Régner, *L'Exotisme culinaire. Essai sur les saveurs de l'Autre*, Paris, PUF, coll. « Le lien social », 2004, p. 20-25.

l'Orient et, en particulier, l'Orient littéraire ? Pour les Français du XVII^e, mais aussi du XVIII^e siècle, les Orientaux sont, indistinctement, les Turcs, les Arabes, les Persans, associés à la religion musulmane, ainsi que les Tartares, les Indiens, les Chinois et les Japonais, qui sont communément considérés comme des païens ou des idolâtres³⁹. À cause de l'incapacité des auteurs de discerner les différents peuples, mais aussi à cause de l'absence de matériel fiable sur lequel pouvoir se documenter pour mieux connaître ces réalités, dans les romans du XVII^e siècle comportant des personnages chinois, persans, turcs, ainsi que dans la plupart des tragédies à sujet oriental, le seul élément oriental est le nom donné aux protagonistes, qui restent des Français et des courtisans dans leurs manières et dans leurs actions, ou le rôle qu'ils jouent (sultan, eunuque, etc.). Même s'il s'agit d'ouvrages pseudo-orientaux, ils témoignent quand même d'un intérêt croissant pour une autre réalité et d'un goût littéraire qui est en train de se former⁴⁰.

Il faut cependant attendre la seconde moitié du XVII^e siècle pour qu'en France commence à se former une véritable connaissance de l'Orient. D'un point de vue politique, l'Europe et l'Orient avaient déjà commencé à avoir des contacts surtout à la suite des tentatives de l'empire Ottoman, tout au long du siècle, d'étendre sa domination en Europe. Mais c'est pendant les guerres opposant d'un côté les Turcs, de l'autre plusieurs états européens dont la Pologne et l'Autriche⁴¹, que le roi de France Louis XIV s'intéressa de près aux avantages commerciaux, politiques et coloniaux qu'un contact avec l'Orient aurait pu comporter. Il ne perdit donc pas l'opportunité de servir d'intermédiaire en envoyant ses ambassadeurs à Constantinople, ce qui aida considérablement à répandre en France le goût pour les « turqueries » et la curiosité pour l'univers exotique. Ce n'est pas un hasard si le premier roman épistolaire ayant comme protagoniste un étranger qui voyage en France, dont il peint les mœurs, les us et coutumes, concerne la Turquie. Il s'agit de *L'exploratore turco*, roman italien publié en 1684 par Giovanni Paolo Marana et traduit en français, d'abord, sous le titre *L'Espion du Grand Seigneur*⁴² et, ensuite, *L'Espion turc*⁴³, qui servira, nous en reparlerons, de modèle à Montesquieu pour les *Lettres persanes*.

Dans la seconde moitié du XVII^e siècle, les campagnes de colonisation en Amérique, l'œuvre d'évangélisation des missionnaires en Chine et en Inde et les commerces d'objets curieux et méconnus de la part des marchands ont été fondamentaux pour susciter chez les Français la

³⁹ P. Martino, *L'Orient dans la littérature française au XVII^e et au XVIII^e siècle*, Paris, Librairie Hachette et C^{ie}, 1906, p. 19-23.

⁴⁰ P. Martino, *op. cit.*, p. 30-36.

⁴¹ Nous nous référons surtout à la troisième guerre polono-turque (1672-1676) et à la Grande guerre turque (1683-1699).

⁴² *L'espion du Grand-Seigneur, et ses relations secrètes envoyées au divan de Constantinople, et découvertes à Paris, pendant le règne, de Louis le Grand : contenant les événements les plus considérables arrivés pendant la vie de Louis le Grand*, Amsterdam, H. Wetstein et H. Des Bordes, 1684.

⁴³ Bien qu'il s'agisse d'un titre successif, c'est le titre le plus connu.

curiosité pour des pays lointains et mystérieux. À ces éléments, il faut ensuite en ajouter d'autres qui ont encore plus influencé la littérature du XVIII^e siècle.

En premier lieu, à côté des relations de voyages du XVII^e siècle⁴⁴, qui ont été les premières sources d'informations sur l'Orient et qui ont fait de la rencontre de l'Étranger un de leurs motifs principaux, il faut citer tous les récits qui continuent à être publiés abondamment jusqu'à 1745, où les voyageurs analysent et réfléchissent sur ce qu'ils voient, en jugeant et en tirant leurs conclusions.

Ensuite, une place importante doit être faite aux missionnaires qui ont fait paraître, à partir de 1702, des comptes-rendus sous forme de lettres contenant des informations intéressantes sur les territoires visités. Dans ces lettres, au-delà des descriptions détaillées des plantes, des animaux et de toutes les merveilles qu'ils découvrent, ils font un portrait des peuples qu'ils rencontrent, en les classant selon le degré de civilisation, qu'ils mesuraient selon leur propension à recevoir et accepter le message évangélique. Bien qu'ils s'intéressent à l'organisation sociale de ces peuples, à leurs mœurs et à leurs us et coutumes toujours par le biais d'une perspective chrétienne, ils ont néanmoins le mérite d'avoir abordé des questions qui figureront parmi les plus grandes préoccupations du XVIII^e siècle : la question de l'altérité et la question de la civilisation, à savoir le contraste entre l'homme naturel et l'homme civilisé. Dans de nombreux romans épistolaires, comme nous le verrons plus loin dans notre étude, les écrivains ne perdront pas l'occasion d'exploiter l'image de l'Autre, identifié non seulement à l'homme oriental, mais aussi à l'habitant du « Nouveau monde ». Ils se serviront aussi du thème de la rencontre entre personnages de cultures et de pays différents pour confronter leurs mondes, ainsi que leurs points de vue, et pour opérer un renversement de perspective⁴⁵.

Enfin, en 1704 paraît la traduction des *Mille et une nuits* par Antoine Galland. Il s'agit d'un recueil de contes orientaux qui fait rêver les lecteurs en leur ouvrant les portes de mondes magiques et transforme le roman français exotique en nourrissant l'imaginaire des écrivains, qui pourtant ont rarement vu de leurs propres yeux les merveilles d'Orient⁴⁶.

Il est peut-être superflu de souligner que l'image que tous ces ouvrages donnaient de l'Orient, bien que moins simpliste et plus riche en détails que dans le passé, ne correspondaient pas exactement à la réalité. Les auteurs de récits de voyages présentent un Orient typisé, dont le paysage était à peine esquissé et où les Orientaux étaient décrits simplement comme de beaux hommes,

⁴⁴ Nous nous référons par exemple à la *Relation d'un voyage fait au Levant* de Jean de Thévenot et à sa suite, publiées, respectivement, en 1664 et en 1674 à Paris chez Louis Bilaine et Charles Angot ; aux *Six Voyages de Jean Baptiste Tavernier* publiés en 1676 à Paris chez Gervais Clouzier et Claude Barbin ; au *Journal de voyage du Chevalier Chardin en Perse* publié en 1686 à Amsterdam chez Jean Wolters et Ysbrand Haring.

⁴⁵ A. Chamayou, *op. cit.*, p. 34-37.

⁴⁶ P. Martino, *op. cit.*, p. 45- 46, 53-56.

habillés d'une façon fantaisiste, intelligents, peut-être un peu vaniteux, mais polis et accueillants. La première impression que se font les lecteurs est donc très positive, et leur sympathie envers les Orientaux ne changera pas, même si parfois ces peuples sont critiqués pour leur fourberie, leur flatterie et leur paresse. De toute façon, la littérature trouve bientôt le type d'Oriental qui servira de bouc émissaire incarnant tous les défauts possibles et imaginables : le Chinois. En revanche, les Chinois étaient les seuls auxquels les lecteurs attribuaient une religion indépendante, les autres Orientaux étant tous simplement des musulmans. À l'époque, l'islamisme suscitait une certaine fascination chez les Français qui étaient frappés par la conception matérielle que les Mahométans avaient du paradis, par leurs superstitions et rites extravagants. Mais plus encore que la religion, les Français étaient fascinés par l'amour, tel qu'il était conçu et pratiqué en Orient⁴⁷. Les récits sont chargés d'histoires scabreuses et passionnelles, mais ce qui fait véritablement rêver un Occidental de l'époque, ce sont les harems privés et les sérails royaux. Ici de nombreuses femmes, dans la plupart des cas étrangères, sont offertes au despote qui les enferme, loin des regards, dans son sérail, où elles vivent dans le luxe et l'oisiveté, mais constamment surveillées par des eunuques, figures à la fois piteuses et ridicules, et par d'autres esclaves qui doivent les empêcher de s'adonner à leur volupté innée⁴⁸.

Les écrivains ont montré un grand intérêt aussi pour la façon dont les peuples orientaux étaient gouvernés. Les chefs de ces royaumes étaient toujours des despotes, esclaves de passions violentes et toujours prêts à abuser de leur pouvoir. La figure du despote oriental, ainsi que le motif du sérail, seront largement repris par les romanciers, y inclus Montesquieu.

C'est donc dans cet ensemble de sources, de descriptions et de stéréotypes que puise le roman épistolaire exotique du XVIII^e siècle⁴⁹. Nous pouvons choisir comme date de début du roman épistolaire exotique l'année 1721, quand les Persans de Montesquieu entrent en scène dans une fiction orientale sous forme de lettres, où l'altérité et l'étrangeté des personnages cachent une satire mordante et une critique sévère de l'Occident.

⁴⁷ P. Martino, *op. cit.*, p. 61-68.

⁴⁸ A. Grosrichard ; J.-A. Miller ; J. Miller, *Structure du sérail. La fiction du despotisme asiatique dans l'Occident classique*, Paris, Éditions du Seuil, 1979, p. 175-177.

⁴⁹ L. Omacini, « Dérive de l'exotisme dans les imitations des *Lettres Persanes* », dans Paolo Amalfitano et Loretta Innocenti (dir.), *L'Oriente. Storia di una figura nelle arti occidentali (1700-2000)*, Roma, Bulzoni, « I Libri dell'Associazione Sigismondo Malatesta », 2007, I, p. 65.

1.3 Les *Lettres persanes*

Les *Lettres persanes* de Montesquieu inaugurent la mode du roman par lettres de type exotique et révolutionnent le genre épistolaire, grâce à la présence, pour la première fois, de plusieurs voix, à savoir de plusieurs correspondants différents s'échangeant des lettres.

Même si l'œuvre paraît sous l'anonymat, publiée d'après la page de titre à Cologne chez Pierre Marteau, il s'agit en vérité d'un lieu d'édition et d'un éditeur fictifs, Montesquieu ayant confié ses lettres à Jacques Desbordes, éditeur d'Amsterdam, qui en a produit une édition clandestine⁵⁰.

Les *Lettres persanes*⁵¹ racontent l'histoire d'un noble persan, Usbek, qui quitte Ispahan sous la contrainte et entreprend un long voyage jusqu'à Paris, accompagné de son ami Rica. Il laisse derrière lui, dans son sérail, cinq épouses qu'il confie à ses eunuques, chargés de surveiller leur conduite. Au cours de leur voyage et de leur séjour à Paris, Usbek et Rica échangent des lettres avec leurs amis, où ils leur parlent de la société française. Usbek entretient aussi une correspondance avec ses femmes et ses eunuques, qui lui relatent ce qui se passe dans son sérail, où la situation se détériore progressivement. À la fin du roman, en effet, une révolte éclate dans le sérail et Roxane, la favorite d'Usbek, se suicide après avoir démasqué le despotisme domestique de son maître.

Le *topos* du voyageur oriental se rendant en France pour en décrire d'une façon faussement naïve la société existait bien avant Montesquieu. Parmi ses sources, au-delà des récits de voyages de Chardin, de Thévenot et de Tavernier, nous rappelons *L'esploratore turco* de Marana, publié en 1684, rapidement traduit en français et plusieurs fois réédité tout au long du XVIII^e siècle. Marana raconte d'avoir trouvé et traduit un manuscrit contenant des lettres qu'un envoyé de la Porte, durant son long séjour à Paris où il vivait sous un faux nom, aurait écrites à ses supérieurs pour les informer de ce qui se passait en Europe. En outre, un autre élément que les deux romans ont en commun, par-delà le portrait satirique qu'ils font de la société française, demeure le choix de présenter les lettres comme des lettres authentiques qui fascinent le lecteur à la fois par leur composante orientale et par l'indiscrétion du pseudo-traducteur qui a lu, traduit et publié une correspondance privée⁵². Montesquieu, en effet, se feint traducteur des lettres que les Persans qui ont logé chez lui ont écrites. Il précise que sa traduction est fidèle au contenu des lettres et que les seules modifications qu'il s'est permis de faire concernent le style des deux Asiatiques, dont les expressions sublimes et les longs compliments ont été éliminés parce qu'ils auraient semblé étranges aux lecteurs français.

⁵⁰ D. Gambelli, L. Norci Cagiano ; V. Pompejano, *Il romanzo epistolare in Francia nel Settecento*, Roma, Bibrink, 2008, p. 53.

⁵¹ Elles sont composées, selon l'édition, de 150 lettres (1^e éd.), 140 (2^e éd.) ou 161 (éd. posthume de 1758).

⁵² D. Gambelli ; L. Norci Cagiano ; V. Pompejano, *op. cit.*, p. 57-60.

Montesquieu se sert donc du même stratagème utilisé par la plupart des romanciers de son époque : il recourt à la fiction en cachant son identité d'auteur et en portant le masque du traducteur qui, résolu à ne pas révéler son nom, s'est limité à traduire et à rendre plus « françaises » dans le style les lettres des Persans qui ont logé chez lui. Bien que les lettres soient livrées au public comme des missives privées, le lecteur ne tarde pas à se rendre compte que, derrière les différents épistoliers, se cache un narrateur omniprésent qui se plaît à confronter constamment deux univers, à l'apparence, opposés : l'Orient et l'Occident⁵³.

La curiosité des Persans, mais aussi leur ignorance de la société française, permet à Montesquieu de critiquer le pape, l'Église, le clergé et les Français, sans que cela ait des répercussions sur lui. Il arrive ainsi à porter un regard critique et ironique sur Louis XIV et Philippe d'Orléans, définis dans le roman tout simplement comme « le roi » et « le régent », et, plus en général, sur tous les éléments occidentaux qu'il ne mentionne jamais par leur nom propre, mais par des termes renvoyant à des catégories génériques. Les Persans, grâce à leur appartenance à une autre culture, peuvent effectivement se permettre de parler avec franchise de morale et de métaphysique et peuvent, ce qui serait interdit à des Français, s'indigner librement face à l'intolérance religieuse de l'Église et au pouvoir absolu du roi⁵⁴. Le recours à des considérations faites par des Orientaux, qui ne connaissent pas la réalité politique et sociale française et qui ont même du mal à trouver des termes appropriés pour définir certains concepts, protège par ailleurs l'auteur de la censure et, en même temps, désacralise encore plus les objets et les êtres sacrés.

Ce qu'il est aussi important de remarquer, par-delà la critique de la France, est l'utilisation que Montesquieu fait de deux thèmes orientaux, strictement liés entre eux, et qui seront largement repris par les romans épistolaires s'inspirant des *Lettres persanes* : le despotisme et le sérail.

Le despotisme dont Usbek est victime, et qui le contraint d'ailleurs à quitter Ispahan, n'est pas simplement utilisé pour critiquer la monarchie absolue française, mais il sert d'exemple aux pays Européens dont les monarchies, si l'abus de pouvoir continue, risquent de devenir comme les royaumes orientaux. La comparaison entre Occident et Orient vise à la fois à révéler les défauts de la société française et mettre en garde l'Europe du risque qu'elle court. Ni la France, ni la Perse ne sont donc des modèles⁵⁵. Tout en étant une victime du despotisme du sultan, Usbek aussi se comporte dans le domaine domestique comme un despote oriental, ce qui rend son personnage encore plus complexe⁵⁶.

⁵³ Montesquieu, *op. cit.*, p. 7-9.

⁵⁴ *Ibid.*, p. 12-16.

⁵⁵ H. Nohe, *op. cit.*, p. 122.

⁵⁶ Montesquieu, *op. cit.*, p. 23 – 29, 33 – 36.

Les *Lettres persanes* connaissent un succès tellement extraordinaire qu'elles sont imitées, adaptées et prises comme modèle tout au long du siècle. Non seulement elles ont une structure novatrice permettant l'échange d'opinions et de points de vue entre épistoliers différents, mais, comme nous lisons dans les *Réflexions* de Montesquieu, « l'auteur s'est donné l'avantage de pouvoir joindre de la philosophie, de la politique et de la morale, à un roman », tout en faisant un portrait satirique et ponctuel de la France et en mettant en scène une intrigue orientale qui se termine par un coup de théâtre, le tout lié par une « chaîne secrète et, en quelques façons, inconnue »⁵⁷.

1.4 La postérité des *Lettres persanes*

Le succès du roman de Montesquieu engendre une multitude d'imitations (lettres turques, iroquoises, juives, chinoises, etc.) qui n'ont pourtant atteint ni la célébrité, ni la perfection littéraire de leur modèle. Pour écrire un ouvrage de la portée des *Lettres persanes*, il ne suffit pas de faire voyager un Turc, un Indien ou un « Sauvage » en France et de lui faire écrire une série de lettres adressées aux amis et à la famille. Il faut que ce cadre soit enrichi d'une satire raisonnée et mordante des mœurs contemporaines, d'un style agréable et d'une intrigue qui sache mélanger à l'histoire des problèmes politiques, métaphysiques et moraux⁵⁸.

Selon Jean Goldzink, les successeurs de Montesquieu se sont généralement limités à simplifier le modèle persan, au profit d'éléments romanesques et sentimentaux, mélangés à un peu de satire de mœurs, comme dans le cas des *Lettres d'une Péruvienne*, où Madame de Graffigny met en scène une seule épistolière ; ou au profit de la philosophie, comme dans les *Lettres juives* et *chinoises* du Marquis d'Argens qui, tout en gardant la structure à plusieurs voix, se sert du genre épistolaire et de la fiction orientale pour développer ses réflexions philosophiques. D'autres romans encore, comme les *Lettres iroquoises*, sont complètement dépourvus d'intrigue et ne sont que des satires de mœurs ou des pamphlets sous forme épistolaire⁵⁹.

Selon Pierre Martino, qui n'est pas moins sévère que Jean Goldzink, les imitations des *Lettres persanes* sont soit de mauvaises continuations, soit des pastiches. Quand, au lieu d'imiter le modèle persan, elles s'en détachent, c'est pour récupérer le style et la teneur de *L'Espion turc* de Marana, en proposant des romans banals qui ne font que reposer les mêmes thèmes : l'hypocrisie de l'Église et du clergé, la coquetterie des femmes françaises, le relâchement des mœurs, etc. Qui plus est, il est rare de trouver de nouvelles informations sur l'Orient, en dehors des images et des portraits

⁵⁷ *Ibid.*, p. 44.

⁵⁸ P. Martino, *op. cit.*, 298-299.

⁵⁹ J. Goldzink, *Charles-Louis de Montesquieu : « Lettres persanes »*, Paris, PUF, 1989, pp. 107-108.

stéréotypés. Même dans les romans comme les *Lettres siamoises*, où l'auteur insère de nombreux termes orientaux pour donner l'idée qu'il y ait plus d'exotisme, il s'agit en vérité de simples apparences : les mœurs d'Asie n'occupent pas plus de place qu'elles n'occupaient chez Montesquieu.

Cependant, une qualité que Martino reconnaît aux imitateurs de Montesquieu est leur intérêt pour l'actualité, qui fait l'objet de nombreuses lettres que des Chinois, des Indiens et des Turcs écrivent à leurs correspondants lointains. Ils rapportent ce qui arrive en Europe et surtout en France, ils parlent d'intrigues de cour, des derniers scandales et des modes les plus suivies, comme s'ils écrivaient dans les pages d'une gazette⁶⁰.

Contrairement à Martino et à Goldzink, qui définissent les imitations et les adaptations des *Lettres persanes* comme des « rejetons » et des « avortons »⁶¹, Lucia Omacini soutient que celles-ci ne sont pas toutes de mauvaise qualité, même si, par rapport au modèle de Montesquieu, la plupart ont exploité la composante polémique et critique au détriment de l'intrigue romanesque, et d'autres utilisent la fiction pour mettre en scène des personnages et des événements historiques⁶². Montesquieu non plus, d'ailleurs, dans ses *Réflexions* n'est pas excessivement critique quand il parle de « quelques ouvrages charmants qui ont paru depuis les *Lettres persanes* »⁶³, bien qu'il soit fort probable qu'il se réfère simplement aux *Lettres d'une Péruvienne* (1747) de Madame de Graffigny, en ignorant les autres romans moins connus.

Indépendamment du succès et de la qualité de ces imitations et adaptations, nous jugeons intéressant de suivre l'évolution de ce modèle célèbre, pour essayer de déterminer les tendances principales qui caractérisent le genre épistolaire de type oriental, au niveau structurel, thématique, formel et stylistique. C'est là l'enquête que nous nous proposons de mener dans le présent mémoire, à partir d'un corpus de trente-sept ouvrages épistolaires à cadre exotique que nous avons identifiés et groupés dans le répertoire analytique proposé en annexe.

⁶⁰ P. Martino, *op. cit.*, p. 300-302.

⁶¹ J. Goldzink, *op. cit.*, p. 104.

⁶² L. Omacini, *op. cit.*, p. 53, 57-58.

⁶³ Montesquieu, *op. cit.*, p. 43.

Chapitre II : Vers la construction d'un répertoire des romans épistolaires à cadre exotique

2.1 Présentation du corpus

Ce chapitre est consacré à l'illustration du corpus sur lequel porte notre enquête : trente-sept ouvrages, de forme exclusivement épistolaire et à sujet exotique publiés entre 1721, date de la parution des *Lettres persanes* de Montesquieu, et 1810, date de la première édition des *Voyages de Kang-hi, ou nouvelles lettres chinoises*, par Gaston de Lévis. Notre choix du *terminus a quo* repose sur la nécessité de considérer les *Lettres persanes* comme le premier roman épistolaire polyphonique exploitant une fiction orientale et se posant en tant que modèle reconnu et imité du genre épistolaire « exotique ». Quant au *terminus ad quem*, nous avons choisi les *Nouvelles lettres chinoises* car, à notre connaissance, elles sont le dernier roman épistolaire qui suit le modèle des *Lettres persanes*⁶⁴. Nous avons repéré ces trente-sept ouvrages à partir d'abord d'une recherche dans des répertoires, des index et des bibliographies spécifiques, et puis à travers la consultation des catalogues des bibliothèques – notamment françaises – et dans les archives numériques⁶⁵. Les ouvrages isolés ont fait l'objet du repérage de toutes leurs rééditions éventuelles, d'une lecture intégrale et d'un catalogage à l'intérieur de grilles d'analyse rassemblées dans le répertoire que nous proposons en annexe. Sans prétendre à l'exhaustivité, celui-ci se propose en tant qu'outil à interroger dans l'étude des tendances éditoriales, structurelles, thématiques et stylistiques du genre épistolaire dans sa déclinaison exotique, de l'âge des Lumières à la veille de la Restauration. Cet arc temporel nous a d'ailleurs permis d'observer les changements, structurels et de contenu, que ce genre a subis et d'évaluer l'ampleur et la diffusion du goût pour l'exotisme⁶⁶.

Nous avons ensuite limité le champ de notre analyse en adoptant des critères discriminants tant sur le plan géographique que sur le plan de la typologie romanesque. En nous basant sur la définition des auteurs de l'époque qui, sous le nom d'*Orientaux*, se référaient indistinctement aux Arabes, aux Turcs, aux Persans, aux Tartares, aux Indiens et aux Chinois⁶⁷, nous avons inséré dans notre mémoire les romans touchant à la fois au Proche-Orient⁶⁸ et à l'Extrême-Orient⁶⁹. Nous avons en

⁶⁴ D'après nos recherches, nous n'avons repéré aucun autre roman postérieur s'alignant au modèle des *Lettres persanes*.

⁶⁵ Notre travail s'étant déroulé en pleine émergence sanitaire due à l'épidémie de Covid-19, nous avons eu des difficultés dans le repérage des livres ainsi que dans la consultation des fonds des bibliothèques ; nous avons donc exploité pour la plupart des ressources et des textes numérisés disponibles sur le web.

⁶⁶ Pour les critères chronologiques, nous nous sommes appuyée sur l'article de L. Omacini, « Dérive de l'exotisme dans les imitations des *Lettres Persanes* », *art. cit.*, p. 54.

⁶⁷ « Sous le nom d'Orientaux, je ne comprends pas seulement les Arabes et les Persans, mais encore les Turcs et les Tartares et presque tous les peuples de l'Asie jusqu'à la Chine, mahométans ou païens, et idolâtres ». (A. Galland, *Les paroles remarquables, les bons mots, et les maximes des Orientaux. Traduction de leurs ouvrages en arabe, en persan, et en turc. Avec des remarques*, La Haye, Louis et Henry Van Dole, 1694, p. 5).

⁶⁸ Les ouvrages touchant au Proche-Orient sont 15.

outre décidé d'élargir le concept d'exotisme en incluant à l'intérieur du corpus les ouvrages touchant au continent américain⁷⁰. En ce qui concerne la typologie romanesque, nous avons retenu exclusivement des ouvrages de fiction où la lettre est au service de la narration et contribue au développement de l'intrigue. En raison de ce choix, nous avons donc exclu les relations philosophiques⁷¹ et scientifiques⁷² en forme épistolaire, où les matières traitées ou les épistoliers sont exotiques. Nous avons également exclu les récits de voyages par lettres⁷³ et les ouvrages qui, tout en étant épistolaires et à sujet exotique, avaient de fortes composantes historiques⁷⁴ ou ont été écrits dans un but documentaire⁷⁵.

Enfin, bien que nous ayons décidé de prendre en considération seulement les romans écrits en français, nous voudrions souligner la présence d'ouvrages épistolaires étrangers, ensuite traduits en français, qui se sont inspirés du modèle de Montesquieu. Parmi ces ouvrages, se distingue en particulier le roman anglais de George Lyttleton⁷⁶, traduit en français avec trois titres différents : *Nouvelles lettres persanes. Traduites de l'anglais*⁷⁷ ; *Lettres d'un Persan en Angleterre à son ami à Ispahan, ou nouvelles lettres persanes, où l'on trouve la continuation de l'histoire des Troglodytes, commencée par M. de Montesquieu*⁷⁸ ; et *Le Persan en Angleterre, pour suite et parole aux Lettres Persanes de Monsieur de Montesquieu*⁷⁹. Ce roman a été conçu comme la continuation des *Lettres persanes* de Montesquieu et raconte l'histoire d'un Persan, Selim, qui décide de quitter Ispahan

⁶⁹ Les romans qui concernent l'Extrême-Orient sont 9. Parmi ces ouvrages, nous avons inséré aussi les *Lettres tahitiennes* de Josephine de Monbart (1784) et *Zélie dans le désert, par Madame D ...* de Marguerite Daubenton (1786) dont l'histoire a lieu dans l'île de Sumatra.

⁷⁰ Les ouvrages touchant au continent américain sont 13 : trois concernent le Pérou, un les Caraïbes et huit les « sauvages » de l'Amérique du Nord. Il y a ensuite un roman dont l'histoire se déroule entre l'Afrique et la Jamaïque.

⁷¹ Par exemple : la *Lettre d'un Visigoth à M. Fréron* de Jean Novi de Caveirac (1754), qui met en scène une dispute philosophique qu'un Visigoth aurait eue avec Rousseau, ou les *Lettres chinoises, indiennes et tartares à Monsieur Paw, par un bénédictin* de Voltaire (1776), où un bénédictin adresse des lettres à Monsieur Paw pour discuter avec lui des religions et des cultures chinoise et indienne.

⁷² Par exemple : les *Lettres à un Américain* de Joseph-Adrien Lelarge de Lignac (1751), qui constituent un traité sur l'*Histoire naturelle* de Buffon.

⁷³ Par exemple : *Voyage d'un Suisse dans différentes colonies d'Amérique pendant la dernière guerre, avec une table d'observations météorologiques faite à Saint-Domingue* de Justin Girod-Chantrons (1785), ou les *Lettres d'un Voyageur* de Alexandre-Stanislas de Wimpffen (1788), où un voyageur allemand raconte son voyage en Europe et en Afrique.

⁷⁴ Par exemple : les *Lettres d'un missionnaire à Pékin* de Jean-Jacques Dortous de Mairan (1782), où nous lisons les questions que Mairan, un scientifique réellement existé, pose à père Parrenin, un dominicain envoyé en Chine, sur la culture chinoise, ainsi que les réponses du père.

⁷⁵ Par exemple : les *Lettres d'un cultivateur américain* de J. Hector St John de Crèvecoeur (1784), un écrivain normand qui a quitté la France pour aménager aux USA avec d'autres colons et qui décrit sa vie dans le « Nouveau monde ». Un autre exemple sont *Les Colons de toutes les couleurs, histoire d'un établissement nouveau à la côte de Guinée* (1798) de A. Adrien de Textier.

⁷⁶ Le titre original anglais c'est *The Persian strip'd of his Disguise: or Remarks On a late Label, intituled. Letters from a Persian in England, to His Friend at Ispahan*. Le roman a été publié, dans sa première édition, à Londres chez T. Cooper.

⁷⁷ Londres, [s. n.], 1735.

⁷⁸ Londres – Paris, J.P. Costard, 1770.

⁷⁹ [...] *Nouvelle Edition revue & corrigée. Le François de l'Anglois condamne la Singularité, l'Anglois du François les Modes comme la Futulité, L'Etranger de Bonsens juge avec impartialité*, Francfort - La Haye, [s. n.], 1771.

pour aller en Europe, après les récits qu'Usbek lui en a fait. Contrairement au protagoniste des *Lettres persanes*, qui s'était rendu en France, Selim choisit de découvrir l'Angleterre, dont il raconte aux amis restés en Perse les us et coutumes, et les rencontres qu'il y fait. Comme son modèle français, George Lyttelton offre aux lecteurs une série de portraits ironiques de la société anglaise et se sert de la satire pour faire une critique mordante de la politique et de la religion catholique, qui est constamment comparée à l'islamisme. En outre, l'auteur anglais insère dans son roman des récits enchâssés, dont un se présente comme la continuation de l'*Histoire des Troglodytes* que Montesquieu avait racontée dans les *Lettres persanes*.

Avec l'exclusion des traductions, les romans par lettres présents dans notre répertoire sont donc tous écrits en langue française et, pour la plupart, par des écrivains et écrivaines français. Il existe cependant des exceptions, à savoir les romans écrits par des étrangers et les romans anonymes ou écrits par des auteurs dont nous n'avons pas pu établir avec certitude l'identité.

Les romans écrits en français par des étrangers sont deux : la *Relation de Phihihu, émissaire de l'Empereur de la Chine en Europe. Traduit du chinois* écrit en 1760 par le roi de Prusse, Frédéric II, et les *Lettres africaines, ou Histoire de Phédima et d'Abensar, par M. Butini* qui, comme le suggère le titre, ont été publiées en 1771 par Jean-François Butini, originaire de Suisse.

En ce qui concerne les œuvres de femmes, il y en a quatre : les *Lettres d'une Péruvienne* par Françoise de Graffigny, une des écrivaines les plus importantes de la littérature française du XVIII^e siècle, très célèbre de son vivant, sombrée dans l'oubli à partir de la Révolution française et redécouverte au siècle dernier ; les *Lettres de la princesse Zelmaïde au prince Alamir son époux* (1765), qui n'est qu'un de nombreux romans épistolaires écrits par Madame de Riccoboni, célèbre actrice et romancière ; les *Lettres Tahitiennes* (1784) de Josephine de Monbart, une écrivaine connue surtout par sa correspondance passionnée avec Jean-Paul Richter ; et *Zélie dans le désert, par Madame D...* écrit en 1787 par Marguerite Daubenton.

Les romans anonymes sont deux, à savoir *Le Persan en empire* (1743-1745) qui est souvent, à tort, attribué à Dominique de Béthune, et *La Mulâtre comme il y a beaucoup de Blanches* (1803). Enfin, les romans écrits par des auteurs dont nous n'avons pas pu établir l'identité avec certitude sont deux : *L'espion américain en Europe, ou lettres illinoises* (1766), ouvrage d'un romancier qui signe par les initiales J. A. P. et qui est identifiable à Jean-André Perreau⁸⁰, auteur, entre autres d'un

⁸⁰ D'après la *Notice de personne* de la BnF, Jean-André Perreau (1749-1813) est « journaliste, professeur de droit et homme politique. Homme de lettres. Rédacteur du "Vrai citoyen" (1791). Membre, puis secrétaire et président du Tribunal (1803). Inspecteur général des écoles de droit » (<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb393378626>, consultée le 3 novembre 2020).

drame en prose intitulé *Clarisse*⁸¹ ; et *L'Observateur sentimental*, écrit par un auteur qui n'indique que son nom, Sanchamau⁸², et dont le prénom est abrégé en J. B.

2.2 Aspects éditoriaux du répertoire

2.2.1 La censure au XVIII^e siècle

Au XVIII^e siècle, l'impression et la publication des ouvrages n'étaient pas du tout libres, et tout livre devait passer à travers les mailles de la censure. D'abord, quand le livre était encore à l'état de manuscrit, il était examiné par la Chancellerie, émanation du pouvoir royal, qui décidait si l'arrêter ou le laisser passer. Ensuite, l'ouvrage était enregistré dans les bureaux de l'administration royale, puis à la Chambre Syndicale des Libraires, un organisme qui s'occupait d'enregistrer les privilèges du roi et d'autres permissions d'imprimer et qui devait examiner tous les livres arrivant à Paris ainsi que ceux qui étaient destinés à la vente par colportage. Une fois obtenue l'autorisation royale, l'ouvrage pouvait arriver entre les mains des lecteurs, non sans être visé avant par d'autres censures : celle de l'Église, s'exprimant par les mandements des évêques et les remontrances au roi de l'Assemblée du Clergé, et celle du Parlement, qui pouvait décider de poursuivre l'ouvrage et l'auteur et faire en sorte que le premier soit détruit, et le deuxième arrêté.

Cependant, la voie légale, avec tous ses procédés de surveillance et de réglementation, n'était pas la seule solution possible pour qu'un ouvrage atteigne le public. Il existait aussi des voies illégales, que de nombreux auteurs choisissaient pour échapper à la censure et faire circuler librement leurs idées : tantôt ils faisaient appel à des imprimeurs clandestins en France, tantôt ils faisaient publier leurs ouvrages à l'étranger, surtout en Hollande ou en Suisse, pour les faire ensuite circuler par le biais de revendeurs et colporteurs non assermentés⁸³.

Dans le cadre des publications clandestines en France, pour éviter d'être reconnus, souvent les imprimeurs-libraires ne mentionnaient ni le nom de l'auteur ni le nom de l'imprimeur, et encore moins le nom de la ville où se trouvait leur imprimerie. Toutefois, quand un lieu d'impression était présent sur la page de titre de l'ouvrage, il correspondait à une ville européenne, souvent Cologne, Londres ou La Haye, ou bien à une ville orientale, surtout quand il s'agissait de romans épistolaires exotiques voulant renforcer leur authenticité, ou bien encore à un lieu imaginaire. Les éditeurs

⁸¹ Nous savons qu'il s'agit du même auteur parce que le titre de la seconde édition de 1772 de *L'espion américain en Europe* est *Lettres illinoises, par J.A.P. Auteur de Clarisse*.

⁸²La *Notice de personne* de la BnF le désigne en tant que « philosophe » (<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb121711028>, consultée le 21 novembre 2020)

⁸³ Cerf, M., « La Censure Royale à la fin du dix-huitième siècle », *Communications*, 9, 1967, p. 2 – 3.

aussi, quand leur nom n'était pas omis ou remplacé par des noms de librairies imaginaires, que nous verrons dans les détails plus loin, se cachaient derrière de fausses identités⁸⁴.

2.2.2 Les lieux d'édition

En analysant notre répertoire en relation aux lieux d'édition, nous avons pu constater que, sur un total de trente-sept ouvrages :

- Trois ouvrages ne précisent pas le lieu d'édition, à savoir les *Lettres d'une Péruvienne* de Madame de Graffigny (1747), les *Lettres siamoises* de Joseph London (1751) et les *Lettres d'Amabed* de Voltaire (1769), même si nous savons que les deux premiers romans ont été publiés à Paris et que les *Lettres* de Voltaire ont paru à Genève⁸⁵.

- Quatre ouvrages portent Cologne sur leur page de titre : les *Lettres persanes* de Montesquieu (1721) ; *L'Espion de Thamas Kouli-Kan dans les cours de l'Europe* de l'Abbé de Rochebrune (1760), même si Émile Weller soutient que l'ouvrage a été publié en Hollande⁸⁶ ; la *Relation de Phihihu* de Frédéric II (1760), et *L'espion chinois ou L'envoyé secret de la cour de Pékin* de Ange Goudar (1764), qui a été en réalité publié à Londres⁸⁷.

- Trois ouvrages ont été imprimés à La Haye : les *Lettres juives* (1735) et les *Lettres chinoises* (1739) du Marquis d'Argens ; ainsi que *Le Persan en empire* d'un anonyme (1743-1745).

- Pour rester en Hollande, trois romans ont été apparemment édités à Amsterdam. À l'exception des *Lettres d'une Turque à Paris* (1730) de Germain-François Poullain de Saint-Foix qui, selon É. Weller, ont été en vérité publiées à Paris⁸⁸, les *Lettres d'un sauvage dépaycé* (1738), ainsi que les *Lettres d'un sauvage civilisé* (1747-1750), de Jean Joubert de la Rue ont été éditées dans la capitale hollandaise⁸⁹.

⁸⁴ L. Janmart de Brouillant, *Histoire de Pierre du Marteau imprimeur à Cologne*, Paris, Maison Quantin, coll. « État de la liberté de la presse en France aux XVII^e et XVIII^e siècles », 1888, p. 5, 9-10.

⁸⁵ En ce qui concerne la première édition des *Lettres d'une Péruvienne*, nous nous sommes basée sur l'article de David Smith, « Graffigny Rediviva : Editions of the *Lettres d'une Péruvienne* (1967-1993) », *Eighteenth-Century Fiction*, 7 :1, 1994, p. 71.

Pour déterminer le lieu d'édition réel des romans de Joseph London et Voltaire : nous nous sommes servie des « notices bibliographiques », *Bibliothèque nationale de France*, <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb323447435> et <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb31604349p>, consultés le 3 novembre 2020.

⁸⁶É. Weller, *Dictionnaire des ouvrages français portant de fausses indications de lieux d'impression et des imprimeurs*, Leipzig, Guillaume Engelmann, 1864, p. 118.

⁸⁷ Jean Sgard (dir.), *Édition électronique revue, corrigée et augmentée du Dictionnaire des Journaux (1600-1789)*, <http://dictionnaire-journaux.gazettes18e.fr/journal/0387-lespion-chinois-2>, mis en ligne à partir de 2005, consulté le 3 novembre 2020.

⁸⁸ É. Weller, *op. cit.*, p. 92.

⁸⁹ Jean Sgard (dir.), *éd. cit.*, <https://dictionnaire-journaux.gazettes18e.fr/journal/0807-lettres-dun-sauvage-depayse> et <https://dictionnaire-journaux.gazettes18e.fr/journal/0806-lettres-dun-sauvage-civilise>, mis en ligne à partir de 2005, consultés le 20 janvier 2021.

- Trois romans indiquent Londres comme lieu d'édition. Contrairement aux *Lettres d'Aza ou d'un Péruvien* d'Ignace Hugary de Lamarche-Courmont (1749), qui ont été réellement publiées dans la capitale anglaise, *L'Espion turc à Francfort* de Joseph Du Fresne de Francheville (1741) et *L'espion américain en Europe, ou lettres illinoises* de Jean-André Perreau (1766) ont été publiés respectivement à Amsterdam et, plus génériquement, en Hollande⁹⁰.

- Quatre romans confirment la tendance de l'époque à insérer, à côté du nom de la ville d'impression, *Paris*. Les éditeurs attiraient ainsi les lecteurs qui se méfiaient des livres publiés à l'étranger et, en même temps, ils trompaient les lecteurs inexpérimentés qui, en lisant Paris, pensaient avoir sous les yeux non pas une contrefaçon, mais une réimpression exécutée dans la capitale française⁹¹. Les romans en question sont : les *Lettres africaines, ou Histoire de Phédima et d'Abensar* de Jean-François Butini (Londres-Paris, 1771) ; les *Lettres d'un Indien à Paris, à son ami Glazir* de Louis-Antoine de Caraccioli (Amsterdam-Paris, 1789) ; *Zélie dans le désert* de Marguerite Daubenton (Londres-Paris, 1786) ; et les *Lettres d'Affi à Zurac* de Jacques-Vincent Delacroix (La Haye-Paris, 1767).

- Cinq romans affichent comme lieu d'édition des villes orientales : *L'espion chinois en Europe* de Victor Dubourg de la Cassagne, imprimé à Pékin (1745)⁹², les *Lettres d'Osman* de Philippe-Auguste de Sainte-Foix (1753) à Constantinople⁹³, les *Lettres orientales* d'Israël Bernard de Vallabrègue (1754) à Thessalonique et *L'Observateur sentimental* de Sanchamau, à Smyrne (1800). Nous signalons en outre un roman dont le lieu d'édition affiché, Icropolis, est évidemment fictif : il s'agit des *Lettres iroquoises* de Jean-Henri Maubert de Gouvest (1752)⁹⁴. Ce dernier a été publié à Leyde, alors que les autres, à l'exception de *L'espion chinois* qui a été imprimé à Francfort⁹⁵, ont été imprimés à Paris⁹⁶.

Enfin, pour conclure la liste des romans indiquant un lieu d'édition en dehors de la France, nous signalons les *Lettres chérakésiennes* de Jean-Henri Maubert de Gouvest, publiées en Hollande

⁹⁰ É. Weller, *op. cit.*, p. 108 et 173.

⁹¹ L. Janmart de Brouillant, *op. cit.*, p. 25-26.

⁹² G. Brunet, *Imprimeurs imaginaires et libraires supposés : étude bibliographique, suivie de recherches sur quelques ouvrages imprimés avec des indications fictives de lieux ou avec des dates singulières* par Gustave Brunet, Paris, Jouaust, 1866, p. 262.

⁹³ *Ibid.*, p. 242.

⁹⁴ *Ibid.*, p. 252.

⁹⁵ Jean Sgard (dir.), *éd. cit.*, <http://dictionnaire-journaux.gazettes18e.fr/journal/0386-lespion-chinois-1>, consulté le 18 novembre 2020.

⁹⁶ En ce qui concerne les *Lettres d'Osman* et les *Lettres iroquoises*, nous nous référons à É. Weller, *op. cit.*, p. 133 et 135. Pour les *Lettres orientales* et *L'Observateur sentimental* nous nous sommes servis des « notices bibliographiques », *Bibliothèque nationale de France*, <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb361146962> et <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb31292792m>, consultés le 3 novembre 2020.

même si la page de titre déclare qu'elles ont été imprimées à Rome en 1769⁹⁷, et les *Lettres tahitiennes* de Josephine de Monbart (1784) imprimées à Breslau, où l'auteure a vécu⁹⁸.

Certes, par-delà les cas de fausses indications de lieu d'édition, existent des ouvrages qui attestent leur véritable lieu d'édition. Dans notre corpus, en effet, la plupart des romans, neuf pour la précision, ont été ouvertement publiés à Paris : les *Mémoires turcs* de Claude Godard d'Aucour (1743) ; la *Lettre de Zeïla, jeune sauvage, esclave à Constantinople, à Valcour, officier françois* (1763) et la *Lettre de Valcour à son père* (1767) de Claude-Joseph Dorat ; les *Lettres de la princesse Zelmaïde au prince Alamir son époux* de Marie-Jeanne Riccoboni (1765) ; *La Fable du Christ dévoilé* de Pierre-Sylvain Maréchal (1793) ; *Le Péruvien à Paris* de Joseph de Rosny (1801) ; les *Lettres d'un mameluck* de Joseph Lavallée (1803) ; *La Mulâtre comme il y a beaucoup de Blanches* d'un anonyme (1803) et *Les Voyages de Kang-hi, ou nouvelles lettres chinoises* (1810) ; et un autre dont le lieu d'impression est, plus génériquement, la France : la *Lettre de Valcour, officier françois, à Zeïla, jeune sauvage, esclave à Constantinople* (France, 1764).

2.2.3 Les éditeurs

Afin de mieux comprendre le contexte éditorial du XVIII^e siècle, nous voudrions essayer de préciser la différence entre les termes *éditeur*, *libraire* et *imprimeur*. Bien qu'il n'existe pas une différence nette entre ces trois figures, d'après le *Dictionnaire de l'Académie française*, l'éditeur représente la personne qui « prend soin de revoir et de faire imprimer l'ouvrage d'autrui »⁹⁹, alors que le libraire est « un marchand de livre »¹⁰⁰ et l'imprimeur « celui qui exerce l'art de l'imprimerie »¹⁰¹.

Cependant, le libraire peut devenir un libraire-éditeur, s'il met en vente des livres publiés par ses soins, ou un libraire-imprimeur (ou imprimeur-libraire), s'il « cumule les fonctions d'imprimeur et de libraire »¹⁰².

Pour l'analyse des éditeurs des ouvrages que nous avons catalogués, nous les avons divisés en cinq catégories : éditeurs absents ; éditeurs clairement fictifs ; librairies imaginaires ; éditeurs réels ; et éditeurs fictifs malgré le nom plausible.

⁹⁷ É. Weller, *op. cit.*, p. 183.

⁹⁸ Josephine de Monbart, éd. Laure Macellesi, Modern Humanities Research Association, 2012, p. 1, 132.

⁹⁹ Définition tirée du *Dictionnaire de l'Académie française* (éditions de 1740, 1762 et 1798), <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A3E0206>, <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A4E0273>, <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A5E0273>, consultés le 19 novembre 2020.

¹⁰⁰ *Ibid.* (éditions de 1718, 1740, 1762 et 1798), <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A2L0285>, <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A3L0290>, <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A4L0403>, <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A5L0396>.

¹⁰¹ *Ibid.* <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A2I0176>, <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A3I0187>, <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A4I0246>, <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A5I0258>.

¹⁰² *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales*, <https://cnrtl.fr/definition/libraire-%C3%A9diteur>, consulté le 19 novembre 2020.

Les romans publiés sans indication d'éditeur sont cinq : *L'espion chinois ou L'envoyé secret de la cour de Pékin*, même si nous savons que les éditeurs de cet ouvrage sont T. Becket et P. A. De Hondt¹⁰³ ; la *Lettre de Valcour à Zeïla* ; les *Lettres d'Osman* ; les *Lettres siamoises* ; et les *Lettres d'Amabed*. Cependant, même si le nom de l'éditeur n'a pas été imprimé sur la page de titre, nous avons découvert que ces derniers trois ouvrages ont été imprimés, respectivement, chez François Delaguet, Philippe Vincent et Cramer¹⁰⁴.

Les éditeurs clairement fictifs sont seulement deux : Ochaloulou¹⁰⁵, l'éditeur chinois du roman *L'espion chinois en Europe* qui, comme nous l'avons vu plus haut, a été officiellement publié à Pékin ; et Abraham Aboul-Haphia, l'éditeur arabe qui aurait imprimé les *Lettres orientales*.

Les librairies imaginaires, si nous pouvons les définir ainsi, portent des noms laissant deviner immédiatement qu'il s'agit de noms fictifs : « Chez les libraires associés » (*L'Espion turc à Francfort*) ; « Hôtel de son Excellence » (*Mémoires turcs*) ; « Aux dépens de la communauté des libraires » (*Le Persan en empire*) ; « À peine », nom derrière lequel se cache la veuve Pissot, editrice des *Lettres d'une Péruvienne*¹⁰⁶ ; « Imprimerie du Sacré Collège de la Propagande » (*Lettres chérakésiennes*)¹⁰⁷ ; « Chez les Vénérables » (*Lettres iroquoises*) ; et « Aux dépens de la compagnie » (*L'espion américain en Europe, ou lettres illinoises*).

Ensuite, nous avons pu déterminer que certains éditeurs ont réellement existé :

- Pierre Paupie, éditeur à la fois des *Lettres juives* et des *Lettres chinoises* du Marquis d'Argens¹⁰⁸,
- Jean François Jolly, libraire des *Lettres d'un sauvage dépayse*¹⁰⁹,
- Jean Joubert, libraire des *Lettres d'un sauvage civilisé*¹¹⁰,
- Robert Wilson, éditeur des *Lettres d'Aza ou d'un Péruvien*,
- Sébastien Jorry, éditeur de deux lettres de Dorat, à savoir la *Lettre de Zeïla à Valcour* et la *Lettre de Valcour à son père*,
- Humblot, qui a publié les *Lettres de la princesse Zelmaïde au prince Alamir son époux*,
- Guillaume Theophile Korn, éditeur des *Lettes tahitiennes*¹¹¹,

¹⁰³ Voir note 22.

¹⁰⁴ « Notices bibliographique », *Bibliothèque nationale de France*, <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb30025489p>, <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb323447435> et <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb31604349p>, consultés le 4 novembre.

¹⁰⁵ Le véritable éditeur semble être Eslinger, d'après Jean Sgard (dir.), *éd. cit.*, <http://dictionnaire-journaux.gazettes18e.fr/journal/0386-lespion-chinois-1>, consulté le 18 novembre 2020.

¹⁰⁶ D. Smith, « Graffigny Rediviva: Editions of the *Lettres d'une Péruvienne* (1967-1993) », *art. cit.*, p. 71.

¹⁰⁷ G. Brunet, *op. cit.*, p. 67-74, 80-81.

¹⁰⁸ E. F. Kossmann, *De boekhandel te 's-Gravenhage tot het eind van de 18de eeuw*, 's-Gravenhage, 1937, p. 301-303.

¹⁰⁹ Voir Jean Sgard (dir.), *éd. cit.*, <http://dictionnaire-journaux.gazettes18e.fr/journal/0807-lettres-dun-sauvage-depayse>, consulté le 4 novembre 2020.

¹¹⁰ *Ibid.*, <http://dictionnaire-journaux.gazettes18e.fr/journal/0806-lettres-dun-sauvage-civilise>

¹¹¹ Josephine de Monbart, *op. cit.*, p. 132.

- Desenne¹¹², qui a imprimé *La Fable du Christ dévoilé* et a contribué à éditer *Zélie dans le désert* avec Belin¹¹³ et Royez¹¹⁴ et *L'Observateur sentimental* avec Patris¹¹⁵, la veuve Devaux¹¹⁶, Fauvelle¹¹⁷ et Pigoreau¹¹⁸,
- Fétil, responsable de la publication des *Lettres africaines*¹¹⁹.
- Briand, imprimeur des *Lettres d'un Indien à Paris*,
- Huguin, Delalain fils¹²⁰, Amand Koenig¹²¹, Lemarchand¹²², chez lesquels a été édité *Le Péruvien à Paris*,
- Brasseur aîné¹²³ et Capelle, imprimeurs-libraires de *Lettres d'un mameluck*,
- Marchand, chez lequel se trouve la première édition de *La Mulâtre comme il y a beaucoup de Blanches*¹²⁴,
- Didot¹²⁵, libraire-imprimeur des *Voyages de Kang-hi, ou nouvelles lettres chinoises*.

Nous pouvons enfin nous concentrer sur ces éditeurs qui, pour échapper à la censure, ont décidé de forger des identités fictives en employant des pseudonymes. Avant de parler de Pierre Marteau, libraire-imprimeur fictif par excellence et, dans le cas de notre répertoire, éditeur des *Lettres persanes* et de la *Relation de Phihihu*, nous voudrions souligner la présence d'autres libraires-imprimeurs fictifs : Pierre Mortier qui a publié les *Lettres d'une Turquie à Paris*¹²⁶; Erasmus Kinkius, le libraire-imprimeur officiel de *L'Espion de Thamas Kouli-Kan*¹²⁷; et Durand, associé aux *Lettres d'Affi à Zurac*¹²⁸.

Puisque nous ne pouvons pas parler abondamment de tous ces libraires-imprimeurs, nous avons décidé d'approfondir seulement la figure de Pierre Marteau, d'une part, nous le verrons plus loin,

¹¹² Mellot, D. ; Quéval, É. *Répertoire d'imprimeurs-libraires XVI^e-XVIII^e siècle*, Paris, BnF., 1997, p. 224.

¹¹³ « Notice bibliographique », *Bibliothèque nationale de France*, <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb12238860d>, consulté le 4 novembre 2020. La même information est contenue chez M. Manson, *Les Livres pour l'enfance et la jeunesse publiés en français de 1789 à 1799*, Paris, Institut national de recherche pédagogique, 1989, p. 220.

¹¹⁴ M. Manson, *op. cit.*, p. 240.

¹¹⁵ *Ibid.*, p. 226.

¹¹⁶ *Ibid.*

¹¹⁷ « Notice bibliographique », *Bibliothèque nationale de France*, <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb17015715h>, consulté le 4 novembre 2020.

¹¹⁸ « Notice bibliographique », *Bibliothèque nationale de France*, <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb12276620z>, consulté le 4 novembre 2020.

¹¹⁹ « Notice bibliographique », *Bibliothèque nationale de France*, <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb135302776>, consulté le 4 novembre 2020.

¹²⁰ M. Manson, *op. cit.*, p. 224.

¹²¹ « Notice bibliographique », *Bibliothèque nationale de France*, <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb123890808>, consulté le 4 novembre 2020.

¹²² « Notice bibliographique », *Bibliothèque nationale de France*, <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb14843956r>, consulté le 4 novembre 2020.

¹²³ « Notice bibliographique », *Bibliothèque nationale de France*, <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb12238977d>, consulté le 4 novembre 2020.

¹²⁴ E. F. Kossmann, *op. cit.*, p. 251-253.

¹²⁵ M. Manson, *op. cit.*, p. 226.

¹²⁶ É. Weller, *op. cit.*, p. 92 ; G. Brunet, *op. cit.*, p. 152.

¹²⁷ G. Brunet, *op. cit.*, p. 87.

¹²⁸ *Ibid.*, p. 44.

parce que c'est un des libraires les plus présents sur la scène de l'édition du XVIII^e siècle ; de l'autre, parce que c'est l'éditeur des *Lettres persanes* de Montesquieu, à savoir le point de départ de notre recherche.

L'identité de Pierre Marteau, mystérieux libraire de Cologne auquel les presses hollandaises ont attribué toute sorte d'écrit politique, libelle et satire pendant la seconde moitié du royaume de Louis XIV, a suscité l'intérêt de nombreux bibliographes du XIX^e siècle. Sans produire aucune preuve irréfutable, certains d'entre eux se sont limités à soutenir son existence, alors que d'autres l'ont niée fermement. Les premiers, par exemple, pensaient que Pierre Marteau était un éditeur réel et lui ont attribué, entre autres, non seulement la réimpression en 1662 des *Histoires des amours du grand Alcandre*, parues pour la première fois en 1651 chez la veuve Guillemet et attribuées à Louise-Marguerite de Lorraine, mais aussi la responsabilité d'avoir fait circuler l'ouvrage avec un nouveau titre trompeur : *L'Alcandre ou les Amours du roi Henry le Grand*¹²⁹. Ils lui ont ensuite attribué l'impression en 1671 des *Dialogues où les fables les plus anciennes de l'antiquité sont expliquées d'une manière fortz agréable*¹³⁰ ; la publication des *Mémoires de la Duchesse de Mazarin*, après que cette dernière les aurait dictés à son ami l'Abbé de Saint-Réal en 1675 ; la diffusion des *Mémoires de Madame la Princesse Marie Mancini Colonne, G. Connétable du royaume de Naples*¹³¹ en 1676 ; enfin une nouvelle édition de *Julien l'Apostat ou Abrégé de sa vie avec une comparaison du papisme et du paganisme* avec un nouveau titre : *La Peste du genre humain ou la Vie de l'apostat, mise en parallèle avec celle de Louis XIV*¹³².

Cependant, la quantité d'ouvrages attribués aux presses de Pierre Marteau et leur contenu presque toujours satirique, philosophique, badin et contraire à la morale ont commencé à alimenter le soupçon qu'il s'agisse d'un imprimeur supposé, comme le témoignent les considérations présentes dans plusieurs ouvrages bibliographiques¹³³. Pour en citer seulement quelques-uns : la *Bibliographie cornélienne* d'Émile Picot, où Pierre Marteau est inséré dans la catégorie *Imprimeurs et libraires imaginaires*¹³⁴, les *Imprimeurs imaginaires et libraires supposés* de Gustave Brunet qui dit qu'« il n'est aucun typographe imaginaire dont le nom ait été aussi souvent employé que celui-ci »¹³⁵ et les *Annales de l'imprimerie elzévirienne ou Histoire de la famille des Elzevier et de ses*

¹²⁹ *Bulletin du bibliophile*, Paris, J. Techener, 1851, 10^e série, p. 812 – 814.

¹³⁰ A. J. de Reume, *Recherches historiques, généalogiques et bibliographiques sur les Elzevier*, Bruxelles, Imprimerie de la société typographique belge, 1847, p. 60.

¹³¹ L. de Laborde, *Le Palais Mazarin et les grandes habitations de ville et de campagne au XVII^e siècle*, Paris, A. Franck, 1846, p. 360-363.

¹³² *Catalogue des livres rares, précieux, singuliers et curieux provenant des bibliothèques de MM. Deville et Dufour*, Paris, Bohaire, 1841, p. 33.

¹³³ G. Brunet, *op. cit.*, p. 3-4.

¹³⁴ É. Picot, *Bibliographie cornélienne, ou Description raisonnée de toutes les éditions des œuvres de Pierre Corneille, des imitations ou traductions qui en ont été faites, et des ouvrages relatifs à Corneille et à ses écrits / par Émile Picot*, Paris, Auguste Fontaine, 1876, p. 552.

¹³⁵ G. Brunet, *op. cit.*, p. 112.

éditions où Charles Pieters¹³⁶ est convaincu que Pierre Marteau est le pseudonyme d'Elzevier d'Amsterdam¹³⁷.

Face aux considérations plus ou moins arbitraires sur l'identité de Pierre Marteau, Léonce Janmart de Brouillant a recherché des preuves définitives. Après avoir parcouru les listes officielles des imprimeurs et libraires français, allemands et hollandais, il s'est rendu compte que le nom de Pierre Marteau était absent. Cependant, puisque les ouvrages signés par Pierre Marteau étaient nombreux et devaient impérativement être imprimés dans quelques presses, L. Janmart de Brouillant a commencé à analyser ce qui semble être le premier ouvrage portant le masque de cet éditeur : le *Recueil de diverses pièces servans à l'histoire de Henry III* (1660). Familier avec les procédés typographiques des Elzevier (le fleuron du titre, les lettres grises, les signatures, etc.), il a pu reconnaître que ce recueil sortait des presses de Jean Elzevier qui opérait à Leyde et qui se serait caché derrière le masque d'un éditeur fictif pour des raisons à la fois politiques, religieuses et commerciales, et pour respecter la volonté de ses clients. Malgré la liberté dont jouissaient les écrivains et les libraires en Hollande, publier des écrits qui offensaient ouvertement la France et ses souverains aurait signifié s'exposer à des représailles politiques : la France aurait pu par exemple interdire la vente des ouvrages imprimés par un tel éditeur dans son territoire en causant ainsi des pertes économiques considérables. Sans mentionner le fait que la France et la Hollande étaient des états alliés et que les États généraux des Provinces-Unies avaient promulgué un édit qui défendait d'imprimer des écrits diffamatoires et déshonorants contre les personnes d'État de pays étrangers. Qui plus est, la France étant un pays catholique qui regardait avec soupçon tout livre arrivant d'un pays protestant, il était plus prudent, pour augmenter la circulation de ses ouvrages, de cacher le lieu d'impression. En ce qui concerne le commerce, les Elzevier n'ont jamais mis leur nom aux contrefaçons et ont toujours choisi de garder l'anonymat lorsqu'un ouvrage était réimprimé sans autorisation. D'une part, ils le faisaient parce qu'ils savaient que le public se défiait des livres imprimés en Hollande et préféraient des « originaux » français ; de l'autre, ils respectaient souvent la volonté des écrivains qui, pour éviter des persécutions politiques ainsi que religieuses, demandaient l'anonymat.

Il reste maintenant de déterminer pourquoi Jean Elzevier a choisi le nom Pierre Marteau¹³⁸. Face à un nom qui est clairement français, L. Janmart de Brouillant suppose que l'éditeur hollandais, lors d'un de ses séjours à Paris, ait pu rencontrer un correcteur, un ouvrier typographe, un graveur ou

¹³⁶ C. Pieters, *Annales de l'imprimerie elzévirienne ou Histoire de la famille des Elzevier et de ses éditions*, Gand, Annoot - Braeckman, 1851, p. 258.

¹³⁷ Les Elzevier étaient une illustre famille de typographes néerlandais et l'imprimeur cité par C. Pieters peut être identifié avec Louis ou Daniel Elzevier, les seuls membres de la famille qui imprimaient à Amsterdam, les autres imprimant à Leyde.

¹³⁸ Le nom présente des variantes qui sont listées chez L. Janmart de Brouillant, *op. cit.*, p. 41-43.

une personne quelconque ainsi nommée et que le nom lui ait plu au point de décider de l'employer comme pseudonyme. Toutefois, il précise que Jean Elzevier a utilisé ce pseudonyme seulement pour publier le *Recueil de diverses pièces servans à l'histoire de Henry III*. Les publications suivantes qui reprennent cette adresse fictive doivent donc être attribuées à d'autres imprimeurs : Adrian Vlacq¹³⁹, Louis et Daniel Elzevier¹⁴⁰, la veuve de Jean Elzevier¹⁴¹, Pierre Elzevier¹⁴² et un libraire qui n'a pas été identifié et qui a imprimé en 1667 un ouvrage intitulé *Recueil de quelques pièces nouvelles et galantes tant en prose qu'en vers*¹⁴³.

Les Elzevier se sont donc servis neuf fois de ce pseudonyme, qui sera après largement employé aussi bien par les imprimeurs-libraires hollandais que par leurs collègues français¹⁴⁴.

2.2.4 Format et structuration des contenus

Au XVIII^e siècle, les ouvrages pouvaient être vendus sous trois formes : en feuille, brochés ou reliés. Ce qui différenciait les trois formes, aussi bien du point de vue de l'éditeur que pour le client qui achetait l'ouvrage, c'était le prix. Un livre en feuilles pliées ne coûtait à l'éditeur que le prix de fabrication des feuilles, ce qui rendait le produit assez économique ; un livre broché, puisqu'il fallait compter le pliage, la couture et parfois la rognure, coûtait un peu plus, mais l'on parle toujours de chiffres abordables ; alors qu'un livre relié, qu'il s'agisse d'une reliure de libraire, à savoir une reliure de conservation plus que de décoration, ou une reliure élaborée et personnalisée selon les requêtes de l'acheteur, comportait une dépense considérable. Selon la qualité, une reliure pouvait en effet renchérir l'ouvrage de 20/30 % et, pour cette raison, les éditeurs reliaient les ouvrages seulement s'ils étaient sûrs de les vendre¹⁴⁵.

À cette époque, le coût d'un ouvrage dépendait aussi de son format. Quand nous parlons de format, nous nous référons à la dimension du livre qui varie selon le nombre de fois qu'une feuille est pliée.

¹³⁹ En 1662, il publie à La Haye une contrefaçon du *Recueil de diverses pièces servans à l'histoire de Henry III*.

¹⁴⁰ En 1663, ils publient ensemble la deuxième édition du *Recueil* cité plus haut. Quand leur collaboration finit, Daniel continue à imprimer en utilisant le pseudonyme de Pierre Marteau. En 1666 il imprime *L'Histoire du cardinal duc de Richelieu, par le sieur Aubery, avocat au Parlement et aux Conseils du Roy* et une autre édition du *Recueil de diverses pièces servans à l'histoire de Henry III* ; en 1667 il publie la troisième édition de ce dernier et le *Recueil de quelques pièces curieuses servant à l'esclaircissement de l'histoire de la Reyne Christine. Ensemble plusieurs voyages qu'elle a faits*.

¹⁴¹ En 1665, elle publie à Leyde le *Recueil de quelques pièces nouvelles et galantes tant en prose qu'en vers dont les titres se trouveront après la préface*.

¹⁴² En 1669 il publie à Utrecht le *Traité de la politique de France, par M. P. H. marquis de C.*

¹⁴³ L. Janmart de Brouillant, *op. cit.*, p. 22-25, 30-41.

¹⁴⁴ Voici quelques noms : André de Hoogenhuysen, Abraham Wolfgang et Jacques Desbordes, à Amsterdam ; Jean et Daniel Steucker, Henri van Bulderen, à la Haye Hackius, à Leyde ; François Foppens, Philippe Vleugart, Lambert Marchant, Henry Fricx, à Bruxelles (L. Janmart de Brouillant, *op. cit.*, p. 40).

¹⁴⁵ V. Sarrazin, « L'affichage des prix et la promotion des livres dans les annonces de librairie au XVIII^e siècle », dans A. Charon ; C. Lesage ; È. Netchine, (dir), *Le livre entre le commerce et l'histoire des idées. Les catalogues des libraires (XV^e et XIX^e siècle)*, Paris, Études et rencontres de l'École de Chartres, 2011, p. 14-15.

Un livre est, en effet, composé d'un ensemble de feuillets, liés les uns aux autres, que l'on obtient par le pliage d'une feuille d'origine, à savoir une feuille de papier rectangulaire. Si la feuille originale est pliée en deux, comprenant donc deux feuillets ou quatre pages, le format s'appelle *in-folio* ; si elle est pliée deux fois, en formant quatre feuillets ou un cahier de huit pages, le format s'appelle *in-quarto* (in-4) et ainsi de suite (le format in-8 contient seize pages ; le format in-12 vingt-quatre pages, etc.) jusqu'à un maximum de 128 plis. Il est évident que plus les plis seront nombreux, plus les ouvrages seront petits¹⁴⁶.

En ce qui concerne notre répertoire, les trois formats présents sont le format in-8 (dix-neuf ouvrages), in-12 (dix-sept ouvrages), et le format in-16, qui ne se réfère qu'à un seul ouvrage, *Le Péruvien à Paris*, publié en 1801. Avec l'exception des *Lettres d'un Mameluck*, qui a été imprimé in-8, les formats des quatre autres romans publiés à partir de 1800 sont petits (trois ouvrages in-12 et l'ouvrage cité plus haut in-16).

Pour continuer l'analyse matérielle de notre répertoire, nous voudrions parler maintenant d'une autre caractéristique des ouvrages du XVIII^e siècle, à savoir leur possible répartition en plusieurs tomes ou volumes. D'abord, il faut préciser que le mot *volume* indique un ensemble de cahiers réunis au moyen d'une reliure, alors que le mot *tome* est lié à la division d'un livre en plusieurs parties¹⁴⁷. Le volume se réfère donc à la forme physique d'un livre et c'est, pour clarifier, le nombre de livres papiers qu'il faut pour imprimer le roman. Les volumes, toutefois, ne coïncident pas nécessairement avec la division raisonnée en tomes qui est une marque de la construction et de la hiérarchisation de l'histoire. La répartition d'un roman en tomes ou en volumes reste, dans tous les cas, un choix qui ne tient qu'à l'auteur et qui trouve son origine dans la structure de l'œuvre et de l'intrigue¹⁴⁸.

Dans notre répertoire, seulement douze romans présentent une division en tomes : il y a des romans composés de plusieurs tomes, comme les *Lettres juives* (6 tomes), les *Lettres chinoises* (5 tomes), *Le Persan en empire* (4 tomes), les *Lettres d'un sauvage civilisé* (3 tomes) et *L'espion chinois ou L'envoyé secret de la cour de Pékin* (6 tomes), mais aussi des romans qui n'en comptent que deux, comme les *Lettres persanes*, *L'espion chinois en Europe*, les *Lettres iroquoises*, *Zélie dans le désert*, les *Lettres d'un Indien à Paris*, *La Mulâtre comme il y a beaucoup de Blanches* et *Les Voyages de Kang-hi, ou nouvelles lettres chinoises*. Ensuite, il y a deux romans qui présentent une répartition différente, parce qu'ils sont divisés en parties : les *Lettres d'Osman* (3 parties) et *Le Péruvien à Paris* (4 parties).

¹⁴⁶ É. Rouveyre, *Connaissances nécessaires à un bibliophile par Édouard Rouveyre [...], Troisième édition revue, corrigée et augmentée*, Paris, Édouard Rouveyre, 1879, p. 37-44.

¹⁴⁷ *Ibid.*, p. 9.

¹⁴⁸ C. Galantaris, *Manuel de bibliophilie : Dictionnaire, suivi d'observations sur la bibliographie et d'une bibliographie sélective*, Paris, Édition des Cendres, 1997, p. 245, 254.

Malgré la présence de douze romans divisés en tomes et de deux ouvrages divisés en parties, il est possible de constater que, sur un total de trente-sept ouvrages, les romans présentant une répartition sont une minorité.

2.2.5 Les privilèges

À partir de l'ordonnance de Moulins de 1566¹⁴⁹, les livres nouveaux ne pouvaient pas être imprimés sans l'approbation du roi, qui était délivrée aux libraires sous forme de lettre de privilège par le Chancelier ou le garde des Sceaux.

Le procédé pour recevoir l'autorisation royale consistait, d'abord, dans la présentation du manuscrit ou de son titre au Chancelier, qui l'envoyait à un censeur pour qu'il le lise et l'approuve. Si le censeur l'approuvait, le manuscrit était ensuite présenté au sceau par un secrétaire du roi avec la patente de la permission d'imprimer que le Chancelier pouvait sceller ou non. Une fois le privilège scellé, le manuscrit restait entre les mains du Chancelier, pour qu'il puisse, au besoin, vérifier sa conformité par la suite. Enfin, après l'impression du livre, la personne qui avait obtenu le privilège était obligée de mettre en blanc un exemplaire à la bibliothèque du Chancelier et d'en tirer un « reçu » avant de l'exposer en vente¹⁵⁰.

Au privilège proprement dit, qui permettait à un libraire d'avoir le monopole sur un ouvrage pour une période comprise entre six et neuf ans, s'ajouta en 1701 la permission simple, qui permettait l'impression pendant trois ans (cinq ans à partir de 1777) d'un texte « libre de droits », à savoir sans garantie de non-concurrence. À côté des livres publiés avec la faveur du roi, de nombreux ouvrages étaient imprimés sans privilège. Parmi ces derniers, il y avait, d'une part, les ouvrages de permission tacite, qui étaient examinés par un censeur, même si le texte de l'approbation ne figurait pas sur le livre ; de l'autre, les ouvrages publiés illégalement¹⁵¹.

En ce qui concerne notre répertoire, si nous excluons les sept romans publiés après la Révolution et donc après la chute de la monarchie française, aucun roman ne présente le privilège, et seulement deux ouvrages sur trente ont reçu l'approbation. Sur les *Mémoires turcs*, en effet, nous lisons « Lu & approuvé par l'Approbation Général du Grand Seigneur », alors que sur un seul des trois romans de Dorat, la *Lettre de Zeïla à Valcour*, figure la formule « avec approbation ».

¹⁴⁹ Art. 78 : « Défendons à toutes personnes que ce soit, d'imprimer ou faire imprimer aucuns livres ou traictez, sans nostre congé et permission, et lettre de privilège expédiée soubz nostre grand scel. Auquel cas aussi enioignons à l'imprimeur d'y mettre et insérer son nom, et le lieu de sa demeure, ensemble ledit congé et privilège, et ce sur peine de perdition de biens et punition corporelle » (*Édit et ordonnance du Roy, donné à Moulins au mois de Février 1566 [...]*, Rouen, Martin Le Mesgissier, 1567).

¹⁵⁰ H. Falk, Henri, *Les privilèges de librairie sous l'Ancien Régime. Étude historique du conflit des droits sur l'œuvre littéraire*, Genève, Slatkine Reprints, 1970, p. 74-75.

¹⁵¹ F. Weil, « L'anonymat du libraire-éditeur à la fin du XVIII^e siècle », *Littératures classiques*, n° 80, 2013, p. 63.

2.2.6 Les illustrations

Au XVIII^e siècle, il pouvait arriver que les libraires-éditeurs ou les auteurs demandent à des graveurs de réaliser sur commande des illustrations d'accompagnement pour décorer leurs ouvrages. L'illustration pouvait être faite sur la base de dessins fournis par un dessinateur ou être le fruit de la libre interprétation du graveur après sa lecture, entière ou partielle, du texte à illustrer¹⁵². L'illustration, d'après Hodnett, servait à interpréter et à décorer le livre et, surtout dans les romans du XVIII^e siècle où les descriptions détaillées de personnages et paysages faisaient défaut, à représenter les scènes que le texte ne décrivait pas¹⁵³. Cependant, le coût de fabrication d'un livre illustré était extrêmement élevé, surtout si le graveur en charge des illustrations était célèbre. Pour cette raison, les libraires-éditeurs préféraient faire paraître les illustrations à partir de la deuxième édition et seulement si la première avait connu un grand succès, à moins qu'ils ne reçoivent des requêtes particulières de la part d'un public restreint qui, souhaitant posséder des copies illustrées, les faisait imprimer exprès¹⁵⁴.

Dans notre répertoire, qui concerne exclusivement des premières éditions, il y a toutefois un nombre non négligeable de romans illustrés : sur trente-sept ouvrages, douze sont en effet ornés d'illustrations. Parmi ces douze illustrations, trois sont des portraits de personnages (les *Lettres juives*, les *Lettres siamoises* et *L'Espion chinois ou l'envoyé secret de la cour de Pékin*), deux sont des images allégoriques (*L'Espion de Thamas Kouli-Kan* et les *Lettres orientales*), et les sept autres présentent des scènes tirées du roman ou des éléments renvoyant aux personnages (*La Fable du Christ dévoilé*, *L'Observateur sentimental*, *Le Péruvien à Paris*, *La Mulâtre comme il y a beaucoup de Blanches*, la *Lettre de Zeïla à Valcour*, la *Lettre de Valcour à Zeïla*, et la *Lettre de Valcour à son père*).

Analysons maintenant les différentes illustrations. Dans le frontispice du cinquième tome des *Lettres juives*, nous voyons les portraits en médaillon de Jacob Brito et Isaac Onis et le portrait debout du troisième protagoniste, Aaron Monceca, qui s'appuie contre un monument portant son nom pendant qu'il tient entre ses mains un livre intitulé *Lettres juives*. Ensuite, dans les *Lettres siamoises*, intercalé entre l'avis au lecteur et la première lettre, nous voyons, en premier plan, le héros agenouillé devant sa maîtresse en train de lui faire une déclaration et, en arrière-plan, ce qui semble être le parc d'un palais. Les personnages de la scène sont habillés à l'orientale, alors que le paysage les entourant n'a rien d'exotique. Enfin, dans le frontispice du premier tome de *L'Espion*

¹⁵² C. Ionescu, *Images en texte, images hors texte : les rapports texte(s)/image(s) dans la production romanesque française du dix-huitième siècle*, thèse sous la direction de Julie LeBlanc, University of Toronto, 2006, p. 29-30.

¹⁵³ E. Hodnett, *Image and Text. Studies in the illustration of English Literature*, London, Scolar Press, 1982, p. 14.

¹⁵⁴ C. Martin, « Le jeu du texte et de l'image au XVIII^e siècle de l'intérêt d'une prise en compte de l'illustration dans l'étude du roman au siècle des lumières », *Le français aujourd'hui*, vol. 161, n° 2, 2008, p. 36.

chinois ou l'envoyé secret de la cour de Pékin, se trouve le portrait du protagoniste, qui porte des vêtements asiatiques, dont le *dǒu li*, le large chapeau chinois, et le *chángshān*, à savoir l'habit traditionnel que portent les hommes chinois.

En ce qui concerne les illustrations allégoriques, dans le frontispice de *L'Espion de Thamas Kouli-Kan*, nous trouvons l'image d'une femme, accompagnée d'un renard, qui, dans une main, serre un serpent et, dans l'autre, une tunique avec laquelle elle couvre la tête de l'espion. Ce dernier se trouve entre un homme qui écrase un serpent avec son pied et une seconde femme qui tient entre ses mains un plateau et une balance. Bien que l'illustration soit accompagnée d'une légende¹⁵⁵ nous expliquant l'identité des personnages, la femme qui couvre l'espion ne peut être que la Ruse, comme le suggère la présence du renard, animal-symbole de l'astuce¹⁵⁶, et du serpent, « le plus rusé de tous les animaux »¹⁵⁷ ; quant à la figure masculine, elle ne peut représenter que le Danger, le serpent écrasé étant le symbole du péril et de l'ennemi¹⁵⁸. La seule allégorie curieuse concerne la seconde figure féminine dont la balance faisait supposer qu'il s'agisse de la Justice, alors que la légende précise qu'il s'agit de la Politique.

L'autre illustration est celle qui se trouve entre l'avis et la première lettre des *Lettres orientales*. À droite de l'image, nous voyons une dame en train d'écrire et un *putto* qui tient entre ses mains une lettre ; alors qu'à gauche il y a une seconde dame habillée richement et avec une sorte de turban sur la tête, un *putto* à ses côtés qui lui tend une couronne et un sceptre, et un dernier *putto* à ses pieds qui tient entre ses mains quelque chose de difficile à identifier. En plus de ces personnages, l'illustration présente aussi un globe et, en arrière-plan, un navire. La dame à laquelle le *putto* donne la couronne pourrait être la reine de Saba, à savoir la protagoniste d'un des récits enchâssés contenus dans le roman, alors que l'autre dame n'a aucun trait qui aide à la reconnaître. En ce qui concerne le globe et le navire, ils pourraient se référer au voyage que la reine fait pour rejoindre le roi Salomon ou le voyage du protagoniste du roman qui s'est embarqué pour aller à Constantinople.

Enfin, nous voudrions présenter les illustrations qui décrivent des épisodes contenus dans les ouvrages. Dans *La Fable du Christ dévoilé*, le muphti de Constantinople écrit au muphti de Rome pour lui montrer les preuves que le christianisme est une religion artificielle et que les prêtres sont des menteurs. L'illustration de l'ouvrage, qui se trouve après l'observation de l'éditeur, décrit ce moment de révélation, en montrant des hommes qui, avec un religieux, regardent étonnés une femme qui s'élève dans le ciel, pendant qu'un enfant détruit la tiare pontificale, la fêrue papale et la coupe de l'eucharistie, symboles de la papauté et donc du Christianisme. Il est possible d'associer la

¹⁵⁵ Dans la légende nous lisons : « La Ruse couvre l'espion de Kouli-kan, le Danger et la Politique l'accompagnent ».

¹⁵⁶ H. Biedermann, *Enciclopedia dei simboli*, Milano, Garzanti, coll. « Le Garzantine », 1999, p. 592.

¹⁵⁷ Gen. 3,1.

¹⁵⁸ H. Biedermann, *op. cit.*, p. 483-485.

femme à la Vérité non seulement grâce à une légende¹⁵⁹ se trouvant au-dessous de l'illustration, mais aussi grâce au miroir, symbole de prudence et de vérité¹⁶⁰, dans lequel elle se regarde, et à l'œil de la Providence inscrit dans une pyramide qui se trouve derrière elle.

Dans *L'Observateur sentimental*, l'illustration montre un groupe d'hommes autour d'un prêtre. Sauf un, qui semble sur le point de lever sa main sur lui, les autres sont terrifiés. Une légende accompagne l'image : « C'est le diable ! C'est le diable ! ». Cette image, qui se trouve entre la page de titre et la note de l'éditeur, est incompréhensible au lecteur n'ayant pas lu le roman. Elle se réfère, en effet, à un récit, l'*Anecdote portugaise*, contenu dans le roman, qui raconte l'histoire d'un groupe d'amis qui trouve dans un sac, à la place d'un sanglier, le cadavre d'un prêtre.

Le Péruvien à Paris, qui raconte l'histoire de Thorello, un Péruvien qui quitte le pays et sa maîtresse Azaca pour se rendre en France, présente quatre illustrations qui se trouvent sur les frontispices des quatre parties composant le roman. Dans la première illustration, le jeune Péruvien se trouve sur une plage exotique habillé comme un « sauvage » (pieds nus, bonnet de plumes et un pagne), prêt à partir avec Murval —un Français habillé selon la mode de l'époque—, pendant que sa maîtresse, sur le point de s'évanouir, est soutenue par d'autres membres de leur tribu. La légende¹⁶¹ nous explique que « tandis que les mamas d'Azaca l'arrachaient des bras de son amant, Thorello prenait avec Murval la route du port ». Dans la seconde illustration, Thorello est habillé à la française et regarde en extase le Palais de Justice, que nous reconnaissons grâce aux mots *justice* et *humanité* marqués sur le bâtiment et à la légende : « Je n'ai pénétré qu'en tremblant dans ce Palais de Justice ... ». Ensuite, dans la troisième illustration, nous voyons Thorello dans un salon parisien, entouré de personnes de la haute société française qui, pour utiliser les mots de Thorello contenus dans la légende au-dessous de l'illustration, s'empressent de l'entourer « pour voir ce que c'était un péruvien ». Enfin, dans la quatrième illustration, encore une fois accompagné d'une légende (« j'étais sans défiance ... mon âme, comme mon jeu, était à découvert »), Thorello est assis à une table bondée en train de jouer à un jeu de hasard.

Le Mulâtre comme il y a beaucoup de Blanches est à son tour divisé en deux tomes dont les frontispices présentent chacun une illustration. Dans la première, nous voyons la protagoniste dans sa chambre en train de donner une lettre à un domestique, pendant que derrière elle, sur une table, se trouvent de nombreuses lettres encore scellées. Les lettres appartiennent à un prétendant, étant donné que le roman relate l'histoire d'un colon blanc qui, après s'être épris d'une jeune fille mulâtre, ne cesse de lui écrire, et d'après une citation tirée du roman, au-dessous de l'illustration : « Ne se lasse-t-il d'écrire inutilement et ne lui dis pas que ses lettres restent cachetées sur ma

¹⁵⁹ Dans la légende nous lisons : « À l'aspect de la Vérité, le prêtre se dépouille et abjure le mensonge ».

¹⁶⁰ H. Biedermann, *op. cit.*, p. 508.

¹⁶¹ Les légendes qui accompagnent les illustrations sont des citations tirées du roman.

table ». Dans la seconde illustration, l'héroïne Mimi est au lit, entourée par de nombreuses femmes, dont la mère à laquelle elle demande pardon, comme nous lisons dans la légende : « Ma mère ! Ma mère ! Implorez, pressez la grâce que je n'ose demander ; savez votre fille ... ». C'est la scène de la mort de Mimi, qui survient après qu'elle a cédé aux avances du colon.

Enfin, nous voudrions parler de la *Lettre de Zeïla à Valcour*, de la *Lettre de Valcour à Zeïla*, et de la *Lettre de Valcour à son père*. Ces trois ouvrages ont été tous écrits par Dorat et illustrés par Charles Eisen, peintre et graveur français très connu qui illustra, entre autres, des œuvres de Dorat, de Baculard d'Arnaud et de Marmontel, ainsi que le *Temple de Gnide* de Montesquieu. Dans le premier ouvrage, il y a deux illustrations : la première représente Valcour en train d'abandonner sa maîtresse pendant qu'elle dort pour se rendre au navire qui lui permettra de rentrer en France, et la seconde montre une femme en train d'écrire dans un cahier que lui tend un *putto*. Dans les deux images, dont seulement la première est en relation avec le roman, la femme est habillée à la française, ce qui est curieux vu que Zeïla est une « sauvage » américaine. Dans le deuxième ouvrage, Eisen dessine une lyre, symbole de musique et de poésie, qui renvoie à l'habileté de Valcour de jouer et chanter et aux éloges que Zeïla faisaient de ses capacités. Enfin, dans le troisième ouvrage, les deux illustrations présentes racontent deux moments différents de l'histoire : Valcour qui supplie le sultan de libérer Zeïla et les retrouvailles des deux amants. Ce qui est intéressant d'observer c'est que Eisen représente le sultan avec un turban et un habit oriental, alors que sa cour semble habillée avec des vêtements qui, tout étant loin d'être occidentaux, semblent seulement imiter la mode orientale. Au contraire, dans la scène des retrouvailles, où Zeïla et Valcour s'embrassent, les deux amoureux portent des habits orientaux, dont un turban et un pantalon bouffant.

En conclusion, nous pouvons observer que, bien que la plupart des romans de notre répertoire ne contiennent pas d'illustrations, les douze romans qui en sont ornés montrent la tendance des auteurs et des libraires à vouloir que les illustrations représentent des épisodes du roman. L'illustration est donc au service de la narration et, dans le cas des frontispices, elle constitue un élément important de médiation entre le lecteur et le roman : elle en condense en effet l'intrigue et les thèmes principaux, tout en offrant une première projection des figures des héros. Elle est donc à considérer comme l'une des stratégies de promotion qui accompagnent le lancement d'un roman, d'autant plus si l'illustrateur est un artiste connu et apprécié.

2.2.7 Rééditions et succès éditorial

Lorsqu'un ouvrage a du succès, le premier tirage est vite épuisé et, immédiatement après, le premier éditeur, un imprimeur de province, ou encore des libraires étrangers font en sorte de le réimprimer. La fréquence avec laquelle un ouvrage est réédité et le nombre de ses éditions est donc un critère pour déterminer si un tel ouvrage a eu du succès auprès du public ou si, au contraire, il n'a pas été apprécié. D'une part, il est indéniable qu'il y ait un rapport entre rééditions et succès, ce qui permet par exemple de parler d'échec quand un ouvrage ne connaît pas une deuxième édition. De l'autre, il faut considérer que le succès est souvent circonscrit dans le temps et qu'un ouvrage à la mode et très acclamé à une époque peut ensuite tomber dans l'oubli. D'ailleurs, les goûts du public, mais aussi la culture d'une société, sont en constant changement. C'est la raison pour laquelle, aujourd'hui, nous ne lisons pas tous les *best-sellers* d'une époque, mais seulement les chefs-d'œuvre, à savoir les ouvrages que la société a reconnus comme des modèles d'éternité¹⁶².

Les *Lettres d'une Péruvienne* de Madame de Graffigny, pour citer un ouvrage de notre répertoire, sont l'exemple parfait d'un roman à succès qui a été réédité à plusieurs reprises pendant un siècle et a été ensuite oublié. Ce recueil a été en effet un véritable *best-seller* non seulement quand il a été publié pour la première fois en 1747, mais jusqu'à 1835. Pendant cet arc temporel, en plus de la première (1747) et de la deuxième édition (1752), les deux seules autorisées par l'auteure, nous avons identifié 58 éditions¹⁶³, auxquelles il faudrait ajouter les éditions qui pourraient nous être échappées et les traductions que nous n'avons pas prises en considération, mais qui sont toutefois nombreuses. Ensuite, le roman est tombé dans l'oubli, d'où il est sorti grâce à Gianni Nicoletti qui, en 1967, lui a dédié la première édition critique contemporaine¹⁶⁴, suivie dans les années 1980, 1990 et 2000 par d'autres éditions¹⁶⁵.

Avant de parler dans les détails des romans de notre répertoire, il est important de préciser la différence entre réimpression et réédition. La réimpression est la remise sous presse d'un ouvrage qui est déjà épuisé ou est en voie d'épuisement et, en théorie, elle ne devrait comporter aucun changement. Cependant, il arrive parfois qu'une réimpression ait lieu seulement quelques jours ou quelques semaines après la publication d'un ouvrage, parce qu'il est nécessaire de faire des corrections ou des modifications. Dans ce cas, l'on parle de nouvelle édition ou de réédition, parce

¹⁶² A. Dupront, « Livre et culture dans la société française du XVIII^e siècle (réflexions sur une enquête) », *Annales. Économies, sociétés, civilisations*, n° 5, 1965, p. 872-878.

¹⁶³ Elles sont listées dans le répertoire se trouvant à la fin de notre mémoire.

¹⁶⁴ *Madame de Graffigny, Lettres d'une Péruvienne*, a cura di Gianni Nicoletti, Bari, Adriatica editrice, 1967.

¹⁶⁵ D. Smith, « Graffigny Rediviva: Editions of the *Lettres d'une Péruvienne* (1967-1993) », *art. cit.*, p. 71-75.

que l'ouvrage comporte des modifications, des ajouts ou des parties qui, par rapport à l'édition précédente, ont été éliminées¹⁶⁶.

À la lumière des précisions que nous venons de faire, nous voudrions maintenant analyser les romans de notre répertoire sur la base des réimpressions et des rééditions que nous avons trouvées, en excluant toutefois les éditions contemporaines (à partir du XX^e siècle jusqu'à nos jours) et les éditions qui regroupent les œuvres complètes d'un auteur et qui ne sont pas donc dédiées à un ouvrage en particulier.

Pour rendre plus schématique l'analyse, nous avons pensé diviser les romans en trois catégories (les romans qui n'ont connu qu'une édition, les romans qui ont été simplement réimprimés et les romans qui, en plus des réimpressions, ont été réédités), ce qui nous a permis de constater que la plupart des romans de notre répertoire ont paru seulement une fois.

La première catégorie, en effet, regroupe quinze ouvrages qui n'ont obtenu aucun succès particulier auprès des lecteurs contemporains : *Le Persan en empire*, *L'espion chinois en Europe*, *L'Espion de Thamas Kouli-Kan*, les *Lettres d'un sauvage civilisé*, le *Lettres siamoises*, la *Relation de Phihihu*, la *Lettre de Valcour à son père*, les *Lettres d'Affi à Zurac*, les *Lettres chérakésiennes*, les *Lettres tahitiennes*, les *Lettres d'un Indien à Paris*, *L'Observateur sentimental*, *Le Péruvien à Paris*, *La Mulâtre comme il y a beaucoup de Blanches* et les *Lettres d'un mameluck*.

Nous avons ensuite rangé dans la deuxième catégorie onze ouvrages : les *Lettres d'un sauvage dépayé* (deux réimpressions) ; *L'Espion turc à Francfort* (une réimpression) ; *Lettres iroquoises* (trois réimpressions) ; *Lettres d'Osman* (quatre réimpressions) ; *Lettre de Zeïla à Valcour* (deux réimpressions, même si la page de titre emploie le mot *édition* (– nous lisons « nouvelle » et « troisième » édition –) ; *Lettre de Valcour à Zeïla* (une réimpression) ; *L'espion chinois ou L'envoyé secret de la cour de Pékin* (cinq réimpressions, dont une désignée comme « nouvelle édition ») ; *L'espion américain en Europe, ou lettres illinoises* (deux réimpressions) ; *Lettres africaines* (une seule réimpression, ce qui nous a surpris, vu le long article que le journal *Éphémérides du citoyen* a consacré au roman)¹⁶⁷ ; *La Fable du Christ dévoilé* (une réimpression) ; et *Les Voyages de Kang-hi, ou nouvelles lettres chinoises* (deux réimpressions). Comme nous pouvons le constater, bien que les romans que nous venons de lister aient été réimprimés, ils n'ont jamais plus de quatre réimpressions, ce qui suggère que le succès de ces romans n'a pas été considérable.

Enfin, la troisième catégorie, composée seulement de huit romans, correspond aux ouvrages qui ont été réimprimés, ainsi que réédités.

¹⁶⁶ P. Schuwer, *Traité pratique d'édition*, Paris, Éditions du Cercle de la Librairie, 2002, p. 389, 395-396.

¹⁶⁷ « Lettres africaines ou Histoire de Phédima et d'Abensar, par M. Butini », *Éphémérides du citoyen, ou bibliothèque raisonnée des sciences morales et politiques*, n° 1, Paris, Lacombe, 1771, t VIII, p. 68-118.

Nous voudrions commencer par les romans qui ont connu un grand succès : les *Lettres persanes* et, comme nous l'avions annoncé plus haut, les *Lettres d'une Péruvienne*. Le roman de Montesquieu a connu, d'après nos recherches, au moins 39 réimpressions et 7 rééditions. Parmi ces dernières, il est intéressant d'analyser la différence entre les rééditions du vivant de l'auteur qui, évidemment, ont comporté des variations voulues par l'auteur lui-même, et les rééditions posthumes. Selon J. Starobinski, Montesquieu s'est désintéressé de toutes les rééditions de son livre, exception faite pour la seconde édition de 1721 et pour celle de 1754, dont il s'est occupé personnellement. Dans la *Seconde édition, Revue, corrigée, diminuée & augmentée par l'Auteur*¹⁶⁸, Montesquieu a tranché treize lettres¹⁶⁹ de la publication originale et en a rajouté trois¹⁷⁰, en portant le total des lettres de 150 à 140. Dans l'édition de 1754, où sont présentes les 150 lettres de l'édition *princeps*, il a ajouté un *Supplément* contenant trois lettres nouvelles¹⁷¹ de la seconde édition et huit lettres inédites¹⁷², et il a apporté des changements aux lettres LXXXVII, XCII, CIX et CXVII. En outre, Montesquieu a inséré dans son roman un préambule intitulé *Quelques réflexions sur les Lettres persanes* où, pour la première fois, il parle de ses lettres comme d'« une espèce de roman »¹⁷³ et où il se défend des attaques d'impiété qu'il avait subies de la part de l'abbé J.-B. Gaultier¹⁷⁴. Sans le nommer, Montesquieu parle de « gens » qui ont trouvé certains traits de son ouvrage un peu « hardis » et les invitent à ne jamais oublier que tout ce qu'ils lisent sur la religion et les mœurs françaises a été écrit par deux Orientaux qui se limitent à exprimer leur étonnement et surprise face à des dogmes qu'ils ne comprennent pas et à une culture complètement différente de la leur¹⁷⁵.

En ce qui concerne les rééditions posthumes, une des plus intéressantes est celle de 1758¹⁷⁶, parce qu'elle a été voulue par le fils de Montesquieu, Jean Baptiste de Secondât, avec l'aide de l'avocat Richet. Dans cette édition, qui est la dernière reproduisant les volontés de l'auteur, les lettres du *Supplément* de 1754 ont été réparties, selon l'ordre chronologique et thématique établi par Montesquieu, à l'intérieur du texte, en portant le total des lettres de 150 à 161¹⁷⁷.

Par-delà les rééditions qui ont été simplement « revues, corrigées, augmentées et diminuées » au niveau des notes de l'auteur, des lettres ou des tables de matières¹⁷⁸, nous voudrions signaler aussi

¹⁶⁸ Cologne, Pierre Marteau, 1721.

¹⁶⁹ Lettres I, V, XVI, XXV, XXXII, XLI, XLII, XLIII, XLVIII, LVI, LXX, LXXI.

¹⁷⁰ Lettres CXI, CXXIV, CXLV.

¹⁷¹ Lettres CXI, CXXIV et CXLV.

¹⁷² Lettres XV, XXII, LXXVIII, XCI, CXLIV, CLVII, CLVIII, CLX.

¹⁷³ Montesquieu, *op. cit.*, p. 43.

¹⁷⁴ L'abbé J.-B. Gaultier avait écrit *Les Lettres Persanes accusées d'impiété* (1751).

¹⁷⁵ Montesquieu, *op. cit.*, 413.

¹⁷⁶ *Œuvres de Monsieur de Montesquieu. Nouvelle édition, revue, corrigée, & considérablement augmentée par l'auteur*, Amsterdam - Leipsick, Arkstée et Merkus, 1758.

¹⁷⁷ Montesquieu, *op. cit.*, p. 414.

¹⁷⁸ *Lettres persanes, par Mr. de Montesquieu. Nouvelle édition, augmentée de douze lettres qui ne se trouvent point dans les précédentes, et d'une table de matières*, Amsterdam, François Grasset, 1760 ; et *Lettres persanes, par M. de*

d'autres éditions qui présentent l'ajout de textes indépendants. Dans l'édition de 1755¹⁷⁹, par exemple, en plus d'une table des sommaires pour chaque lettre, nous retrouvons *Le Temple de Gnide*, poème écrit par Montesquieu, qui est inséré aussi dans les éditions de 1765¹⁸⁰ et de 1777¹⁸¹. Qui plus est, dans l'édition de 1866¹⁸², les *Lettres persanes* sont suivies par des réflexions de l'auteur et par sa dernière histoire orientale, *Arsace et Isménie*.

Les *Lettres d'une Péruvienne*, de leur côté, constituent un exemple intéressant parce que, en plus de 17 réimpressions, elles présentent des rééditions qui ne contiennent pas simplement des corrections, des lettres additionnelles ou une introduction historique, mais un autre « recueil » de lettres, les *Lettres d'Aza ou d'un Péruvien* qui, bien qu'attribué initialement à Madame de Graffigny, a été en réalité écrit par un autre auteur, Ignace Hugary de Lamarche-Courmont¹⁸³. Dans le roman épistolaire de Françoise de Graffigny, nous lisons l'histoire de Zilia depuis son enlèvement jusqu'à sa résignation après la découverte qu'Aza, son époux promis, l'a trompée. En revanche, dans le roman d'Hugary Lamarche-Courmont, nous découvrons ce qui est arrivé à Aza entretemps et nous apprenons que les deux jeunes péruviens ont pu finalement se réconcilier. Les *Lettres d'Aza* apparaissent donc comme une véritable suite des *Lettres d'une Péruvienne* parce qu'elles en complètent l'histoire, en narrant à la fois des événements contemporains et successifs. Le roman de Hugary de Lamarche-Courmont est présent dans 25 rééditions des *Lettres d'une Péruvienne* comme « suite »¹⁸⁴, mais, à partir de 1749, il est publié comme roman indépendant avec le titre *Lettres*

Montesquieu. *Nouvelle édition, augmentée de douze lettres qui ne se trouvent point dans les précédentes, et d'une Table de Matières*, Amsterdam, François Grasset, 1769

¹⁷⁹ *Lettres persanes par Mr. De M ***. Nouvelle édition. Revue, corrigée & augmentée d'une Table des sommaires pour chaque Lettre. À quoi l'on a ajouté Le Temple de Gnide du même Auteur*, Cologne, [s. n.], 1755

¹⁸⁰ *Lettres persanes, par M. de M***. Nouvelle édition augmentée du temple de Gnide*, Amsterdam, [s. n.], 1765

¹⁸¹ *Lettres persanes, suivies du Temple de Gnide*, Genève, [s. n.], 1777

¹⁸² *Lettres persanes suivies de Arsace et Isménie et de pensées diverses par Montesquieu. Nouvelle édition, revue avec soin d'après les meilleurs textes*, Paris, Garnier Frères, 1866

¹⁸³ En ce qui concerne le simple ajout de lettres et d'une introduction historique, nous nous référons aux éditions de 1752, 1753, 1754, 1755, 1756, 1760 et 1761 (*Nouvelle édition. Augmentée de plusieurs lettres et d'une introduction à l'histoire*, Paris, Duschesne), et aux éditions de 1826, 1827 et 1835 (*Lettres d'une Péruvienne ; précédées d'une introduction à l'histoire du Pérou. Par Mme de Graffigny*, Paris, Werdet et Lequien fils ; *Lettres d'une Péruvienne ; précédées d'une introduction historique*, Paris, D'Authereau ; et *Lettres d'une Péruvienne, précédées d'une introduction historique ; Par madame de Graffigny*, Paris, Adolphe Rion). Il y a ensuite deux éditions, en 1798 et en 1800, qui présentent des simples corrections (*Lettres d'une Péruvienne. Par Mme d'Happoncourt de Graffigni. Nouvelle édition, revue et corrigée su les meilleures éditions* de Paris, Londres, Boosey, Dulau & Co., Vernor & Hood et *Lettres d'une Péruvienne, publiées par Mme de Graffigny. Edition corrigée avec soin*, Paris, [s. n.]).

¹⁸⁴ Dans les deux éditions de 1748 et dans celle de 1750 l'on parle de « suite des *Lettres d'une Péruvienne* », alors que dans une des deux éditions de 1797 l'on parle d'une « suite qui n'a point encore été imprimée ». Au contraire, dans les autres éditions, nous trouvons le titre *Lettres d'Aza ou d'un Péruvien*. Les éditions en question ont été publiées en 1751, 1755, 1758, 1760, 1761 (deux éditions dont une présente aussi l'ajout de plusieurs lettres et d'une introduction historique), 1764, 1756 (cette édition comprend aussi l'ajout de lettres et d'une introduction), 1767, 1770, 1773, 1775, 1787, 1790, 1797, 1802 (dans cette édition nous trouvons des gravures), 1803, 1812, 1813 (cette édition présente elle aussi des gravures, en plus d'un portrait de l'auteure), 1817 et 1822.

*d'Aza ou d'un Péruvien. Conclusion des Lettres Péruviennes*¹⁸⁵ et connaît au moins 12 réimpressions¹⁸⁶.

Les autres romans qui font partie de la troisième catégorie et ont connu un discret succès sont les *Lettres juives* (7 réimpressions¹⁸⁷ et 6 rééditions¹⁸⁸, avec l'ajout de nouvelles lettres et de remarques) ; les *Lettres chinoises* (une réimpression en 1740 et 5 rééditions¹⁸⁹) ; les *Mémoires turcs* (14 réimpressions¹⁹⁰ et 2 rééditions¹⁹¹) ; les *Lettres d'Osman* (2 rééditions en 1755 et en 1756, avec l'ajout d'un sommaire pour chaque lettre et d'une table des matières, et une réédition en 1778, avec l'ajout « des pièces fugitives de l'auteur des *Lettres turques* »), et *Zélie dans le désert* (6 réimpressions¹⁹² et 7 rééditions, dont trois présentent un supplément à l'histoire¹⁹³, une sorte de suite, et quatre sont ornées de gravures¹⁹⁴).

Nous voudrions maintenant mettre l'accent sur trois derniers romans qui, d'un point de vue éditorial, présentent des particularités qui nous empêchaient de les classer dans les catégories précisées plus haut. Nous nous référons aux *Lettres d'une Turque à Paris* de Saint-Foix, aux *Lettres de la princesse Zelmaïde au prince Alamir son époux* de Madame Riccoboni et aux *Lettres d'Amabed* de Voltaire.

Le roman de Saint-Foix, qui a connu un discret succès, a été réimprimé sans modifications seulement en 1731, à savoir un an après la première publication. Les autres réimpressions, qui ont eu lieu en 1739, 1744 et en 1869 ont paru sous un titre différent : *Lettres turques*. Les rééditions, mise à part la troisième édition¹⁹⁵ « corrigée et augmentée de nouvelles lettres », sont intéressantes parce que, en plus des *Lettres turques*, contiennent un autre ouvrage, complètement indépendant, à savoir les *Lettres de Nedim Coggia*¹⁹⁶, que l'auteur a choisi de présenter toujours en annexe des *Lettres d'une Turque à Paris*.

Contrairement à tous les autres ouvrages du répertoire, les *Lettres de la princesse Zelmaïde* de Madame Riccoboni n'ont jamais été publiées comme ouvrage indépendant. Elles paraissent pour la

¹⁸⁵ La première édition a été publiée à Londres chez Robert Wilson.

¹⁸⁶ En 1749 (deuxième édition), 1755, 1758, 1760, 1761, 1764, 1767, 1770, 1773, 1775 et 1787.

¹⁸⁷ En 1736 (deux éditions), 1737 (deux éditions), 1738, 1750 et 1766.

¹⁸⁸ Deux éditions en 1738, 1742, 1754, 1764 et 1777.

¹⁸⁹ En 1751, 1755, 1766 et 1769 il y a eu un ajout de lettres et de remarques, alors qu'en 1756 ces ajouts ont été accompagnés de disputes littéraires et d'une table des matières.

¹⁹⁰ En 1748, 1750 (deux éditions) ; 1758, 1765, 1767, 1772, 1775, 1776, 1782, 1796, 1822, 1883 et 1898.

¹⁹¹ En 1776 (*Nouvelle Edition, Revue & Corrigée avec Figures*) et 1777 (*Nouvelle Edition, Revue & Corrigée*).

¹⁹² En 1787, 1788, 1789, 1819, 1823 et 1828.

¹⁹³ La présence du supplément est annoncée dans la page de titre dans les éditions de 1788, 1791 et 1792.

¹⁹⁴ Il s'agit des éditions de 1855, 1856, 1857 et 1861.

¹⁹⁵ *Nouvelle édition, Revue, corrigée & augmentée de nouvelles Lettres d'une Turque à Paris, écrites à Sa Sœur au Serrail*, Amsterdam, Pierre Mortier, 1731.

¹⁹⁶ *Lettres de Nedim Coggia, Secrétaire de l'Ambassade de Mehemet Effendi à la Cour de France : et autre lettres turques*, Amsterdam, Pierre Mortier, 1732 ; *Lettres turques et de Nedim Coggia*, Cologne, Pierre Marteau, 1754 ; *Lettres turques. Revues, corrigées et augmentées*, Amsterdam, Pierre Mortier, 1757 (la première partie est dédiée aux *Lettres turques*, alors que la deuxième aux *Lettres de Nedim Coggia*) ; et *Lettres turques et de Nedim Coggia*, Amsterdam - Leipzig, J. Schreuder et P. Mortier le Jeune, 1758.

première fois en 1765 à l'intérieur d'un essai, *L'Abeille*, contenu à son tour dans le *Recueil de Pièces détachées par Madame Riccoboni*¹⁹⁷. Pour cette raison, les trois réimpressions¹⁹⁸ de ces lettres se trouvent dans des recueils qui contiennent d'autres ouvrages de l'auteure.

La situation des *Lettres d'Amabed* de Voltaire est encore différente. Malgré les considérations peu flatteuses de Diderot qui définit l'ouvrage « sans goût, sans finesse, sans invention » et le considère comme « un rabâchage des toutes les vieilles polissonneries que l'auteur a débitées contre Moïse et Jésus-Christ, les prophètes et les apôtres, l'Église, les papes, les cardinaux, les prêtres et les moines »¹⁹⁹, le roman a de toute manière connu un certain succès. Cependant, excepté les réimpressions de 1770 et 1800, les lettres ont été publiées à l'intérieur d'ouvrages collectifs contenant les œuvres complètes de l'auteur²⁰⁰.

2.3 Présentation des champs du répertoire

Nous avons décidé, pour chaque roman de notre répertoire, qui est listé en ordre chronologique de publication, de créer une fiche qui donne des informations sur les différents aspects des ouvrages : le péri-texte, la structure, le contenu et les aspects éditoriaux et thématiques.

Chaque fiche, qui est remplie exclusivement sur la base de la première édition des romans, est composée de 20 champs :

- auteur ;
- titre ;
- lieu d'édition : quand sur la page de titre de l'ouvrage le lieu d'édition n'est pas précisé ou qu'il s'agit du nom d'une adresse fictive, nous avons inséré dans la fiche la formule *s. l.*, accompagnée, où cela était possible, du véritable lieu d'édition entre crochets ;
- éditeur(s) : dans ce cas aussi, quand le nom de l'éditeur n'est pas présent sur la page de titre, nous avons opté pour la formule *s. n.*, accompagnée, où cela était possible de le déterminer, du nom du véritable éditeur entre crochets,

¹⁹⁷ Marie-Jeanne Riccoboni (1713-1792), *Lettres de la princesse Zelmaïde au prince Alamir son époux, 1765, Lettre de madame la marquise D'Artigues à sa sœur, 1785*, éd. Marijn S. Kaplan, Paris, Indigo & Côté Femmes, 2009, p. 18-19.

¹⁹⁸ *Collection complète des œuvres de Madame Riccoboni*, Neufchâtel, Imprimerie de la Société typographique, 1773, t. IV ; *Œuvres complètes de Madame Riccoboni. Nouvelle édition, revue et augmentée par l'auteur, et ornée de 24 figures en taille-douce*, Paris, Volland, 1786, t. I ; et *Œuvres complètes de Mme Riccoboni*, Paris, Foucault, 1818.

¹⁹⁹ Diderot, *Œuvres complètes*, éd. J. Assézat, Garnier, Paris, 1775, t. VI, p. 367.

En 1789, Diderot écrit une « recension » sur les *Lettres d'Amabed* qui, toutefois, n'a jamais été publiée et représentée donc un texte inédit. Dans l'édition citée plus haut, J. Assézat insère une catégorie intitulée *Miscellanea Littéraires*, où se trouvent tous les textes et les lettres inédits de Diderot.

²⁰⁰ Entre 1771 à 1888, nous avons compté 42 réimpressions contenues dans des recueils regroupant les romans et les contes de l'auteur (éditions de 1771, 1775, 1790, 1808, 1819, 1823, 1827, 1829, 1831, 1833, 1854, 1863, 1865 et les deux éditions de 1867) et dans les *œuvres complètes* de Voltaire (1772, 1774, 1775, 1785, 1792, 1817, 1818, 1821 (deux éditions), 1823, 1827, 1829 (deux éditions), 1840, 1847, 1853, 1855, 1859, 1869, 1870, 1875, 1877, 1878, 1879 (deux éditions) et 1888).

- date de parution : nous nous référons exclusivement à la première édition ;
- format : nous avons précisé le format de l'ouvrage (in-8, in-12, etc.), mais aussi s'il est physiquement divisé en tomes ou en parties ;
- illustrations : nous avons indiqué la présence éventuelle de portraits ou de gravures,
- privilège : nous avons indiqué la présence éventuelle du privilège du Roi ;
- numérotation des lettres ;
- structure épistolaire : nous avons précisé si les ouvrages sont des monodies, des monodies dialogiques, des duos ou des romans polyphoniques ;
- péri-texte : nous avons indiqué la présence de préfaces, postfaces, avis aux lecteurs, avertissement et d'autres formes de péri-texte, accompagnés d'un bref résumé de leur contenu ;
- résumé : nous avons présenté brièvement l'intrigue du roman ;
- dimension exotique : nous avons listé les éléments exotiques présents dans l'ouvrage, dont la nationalité des épistoliers, les mots orientaux et les éléments exotiques (par exemple, la datation des lettres selon le calendrier islamique) ;
- éléments descriptifs : nous avons indiqué la présence éventuelle de tableaux, esquisses et brèves descriptions que l'auteur a faits d'un personnage, d'une ville ou d'un paysage ;
- éléments romanesques et/ou sentimentaux ;
- matières philosophiques, religieuses et politiques : nous avons listé les considérations politiques, les comparaisons entre des religions différentes et les discussions philosophiques faites par les épistoliers ;
- éléments parodiques et satiriques ;
- comparaisons culturelles : nous avons indiqué les cultures, les pays ou les mondes que les auteurs ont choisis de comparer (par ex. Orient/Occident ; France/Pérou) ;
- autres éditions : nous avons listé toutes les réimpressions et les rééditions que nous avons trouvées, à partir de la deuxième jusqu'aux éditions contemporaines.

Chapitre III : Structures romanesques

3.1 La structure des romans épistolaires

La lettre est un moyen de communication qui, pour avoir une signification, doit se diriger vers quelqu'un, s'adresser à un destinataire, devant lequel le sujet écrivant se raconte, s'explore et parle de ses sentiments dans le moment même où ils naissent. Dans le roman par lettres, le destinataire est à la fois un personnage du roman et le lecteur, auquel le narrateur, par le biais de ses épistoliers, s'adresse²⁰¹.

Dans certains romans épistolaires à une voix, comme nous le verrons plus loin, le sujet écrivant s'adresse à un destinataire qui ne répond pas. Cependant, même dans son silence, le destinataire reste un personnage capable d'influencer la correspondance, parce qu'il permet tout de même le développement d'un dialogue entre lui-même et le destinataire. Ce dernier, en effet, malgré l'absence de réponses, n'hésite pas, selon le roman, à partager ses sentiments, ses réflexions et ses critiques, en permettant le développement de l'histoire. La communication établie entre les deux épistoliers est rendue personnelle et subjective grâce à l'emploi de la première personne, qui impose l'adoption d'un point de vue particulier, celui du sujet écrivant. C'est pour cette raison que, dans les romans par lettres à plusieurs voix, où les personnages ont tous des caractères et des vécus différents, le choix de la première personne permet la multiplication de points de vue par le nombre de personnages engagés²⁰². L'emploi du « je » est utile à l'auteur, qui publie ses romans en faisant semblant qu'il s'agisse d'échanges épistolaires réels, parce qu'il peut feindre de ne pas parler en son nom et peut ainsi attribuer la responsabilité de ses pensées et de ses propos aux correspondants. Derrière le masque de plusieurs personnages, le romancier peut donc exprimer toutes ses considérations, qu'elles soient religieuses ou politiques²⁰³.

Avant d'arriver à sa forme la plus complexe, une structure composée de plusieurs personnages et, par conséquent, de nombreuses voix, le roman épistolaire, pendant tout le XVIII^e siècle, n'a jamais cessé de se transformer, de se perfectionner et d'évoluer. D'abord, paraît la « suite à une voix »²⁰⁴ ou « monodie »²⁰⁵, où une seule personne écrit le plus souvent à un seul destinataire, avec lequel il peut y avoir ou non un contact. Si les *Lettres portugaises* (1669) demeurent l'exemple le plus pur de la monodie, au siècle suivant les *Lettres d'une Péruvienne*, pour citer un exemple tiré de notre répertoire, sont un exemple de roman par lettres où il n'y a aucun contact avec le destinataire.

²⁰¹ F. Calas, *op. cit.*, p. 16-17.

²⁰² J. Rousset, *op. cit.*, p. 72-74.

²⁰³ P. Testud, « Les *Lettres persanes*, roman épistolaire », *Revue d'Histoire littéraire de la France*, n° 4, 1966, p. 646.

²⁰⁴ J. Rousset, *op. cit.*, p. 76.

²⁰⁵ F. Calas, *op. cit.*, p. 25.

Zilia, jeune péruvienne arrivée en France après une série de vicissitudes et séparée d'Aza, son fiancé, adresse à ce dernier presque toutes ses lettres²⁰⁶, qui restent sans réponse. Dans ces lettres, Zilia, tout en rappelant constamment à Aza ses sentiments sincères et sa passion, ainsi que son désespoir, en profite pour faire un portrait de la société française. Le rôle joué par Aza est donc le rôle de l'amant absent qui se tait. Cependant, même si invisible aux yeux du lecteur, l'amant silencieux est une composante essentielle de l'action qui, sans lui, n'aurait pas lieu : c'est d'ailleurs grâce à ce personnage que l'échange épistolaire commence. Dans le cadre de ces monodies, Frédéric Calas distingue deux catégories de destinataire : celle de l'amant, que nous venons d'illustrer, et celle du confident²⁰⁷. Comme dans le cas des *Lettres d'un sauvage civilisé*, où un natif américain se rend en France et relate à son ami Karokajo les us et coutumes français, le confident généralement n'agit pas et se présente comme un simple spectateur ou lecteur des aventures du destinataire, qui est donc le seul véritable protagoniste du roman.

La seconde variante de la monodie prévoit un contact entre le destinataire et le destinataire, même si le lecteur n'a pas accès aux lettres de ce dernier et ne lit donc qu'une partie de l'échange. Jean Rousset parle d'un « duo dont on n'entend qu'une voix »²⁰⁸, alors que Jan Herman parle d'une « monodie dialogique »²⁰⁹ parce que, même si ce n'est plus un monologue, étant donné que le destinataire est atteint par les lettres du destinataire, il s'agit d'un échange où un seul partenaire se manifeste. Le lecteur, à travers les lettres du destinataire et ses réactions, comprend qu'il a reçu des réponses de la part du destinataire, même si ces réponses restent invisibles et ne sont pas reproduites. Le texte résulte donc incomplet et le lecteur a comme la sensation d'avoir été privé d'une partie de l'histoire, en étant témoin seulement de quelques fragments de la correspondance²¹⁰. Dans ce cas aussi, selon F. Calas, le destinataire peut être soit un amant, soit un confident. Dans notre répertoire, il n'y a aucun roman appartenant à la première catégorie, mais il y en a plusieurs, comme nous verrons plus loin, où le destinataire adresse ses lettres à un ami/confident²¹¹.

Ensuite, il y a la formule qui, tout en étant la plus logique et la plus commune dans les échanges réels, demeure toutefois la plus rare dans les romans épistolaires : le « duo »²¹², à savoir l'échange de lettres et de réponses entre deux correspondants²¹³.

Nous arrivons enfin à la formule la plus diffusée du XVIII^e siècle, à savoir la « polyphonie »²¹⁴, consistant en un échange épistolaire entre plusieurs personnages, ce qui permet aux romanciers non

²⁰⁶ Les dernières cinq lettres sont adressées à un autre destinataire, toujours muet : le Chevalier Déterville.

²⁰⁷ F. Calas, *op. cit.*, p. 24-25.

²⁰⁸ J. Rousset, *op. cit.*, p. 78.

²⁰⁹ J. Herman, *op. cit.*, p. 86.

²¹⁰ J. Rousset, *op. cit.*, p. 78 -79.

²¹¹ F. Calas, *op. cit.*, p. 28-30.

²¹² J. Rousset, *op. cit.*, p. 81.

²¹³ F. Calas, *op. cit.*, p. 32.

seulement de s'exercer stylistiquement, en attribuant aux épistoliers des styles d'écritures diverses, mais aussi de nuancer et de diversifier leurs points de vue en se cachant derrière leurs personnages. La multiplication des correspondants a changé considérablement l'univers romanesque, en le rendant beaucoup plus complexe, étant donné que les personnages ne se limitent plus à avoir un caractère, un passé ou un style différent, mais aussi une façon différente de comprendre, de voir et de relater les situations auxquelles ils sont confrontés. Le roman épistolaire polyphonique, où les regards ainsi que les récits du même événement se multiplient, apparaît donc caractérisé par le constant déplacement du point de vue, la fragmentation du discours et l'entrecroisement des lettres²¹⁵.

Les *Lettres persanes* de Montesquieu, en plus d'être le point de départ de notre recherche et le modèle du roman par lettres exotique, inaugurent la formule polyphonique, une formule largement employée par la suite, qui atteindra son apogée avec *La Nouvelle Héloïse* (1761) de Rousseau et *Les Liaisons dangereuses* (1782) de Laclos. Montesquieu choisit deux voyageurs persans comme principaux destinataire et destinataire, Usbek et Rica, qui décident de quitter Ispahan et de séjourner en France. Même s'ils s'échangent des lettres entre eux et qu'ils ont des correspondants en commun (Rhédi et Ibben), ils sont indépendants l'un de l'autre et chacun a ses propres correspondants : Usbek est en contact avec ses femmes et ses eunuques, échange des lettres avec des amis et envoie, sans obtenir une réponse, des lettres à un personnage mystérieux dont le nom est remplacé par trois astérisques. Rica, de son côté, écrit à ce même personnage et à Nathanael Lévi²¹⁶. La pluralité d'épistoliers permet donc de rendre l'ouvrage extrêmement dynamique et donne la possibilité de brosser un portrait satirique de la société française, tout en faisant discuter les épistoliers sur des thèmes politiques et religieux qui opposent l'Orient et l'Occident, et en incluant l'intrigue du sérail d'Usbek. Cette intrigue, qui paraît marginale au début de l'œuvre, Usbek se montrant plus intéressé à la France et à ses mœurs, prend des proportions de plus en plus dramatiques, jusqu'à ce que les eunuques et les femmes d'Usbek prennent la parole. Grâce à la présence de plusieurs personnages, dont nous lisons les lettres, nous avons un aperçu toujours différent du sérail : Usbek est convaincu que c'est un monde clos et protégé et que ses femmes l'adorent ; le premier eunuque voit ce lieu comme une prison où, malgré son autorité, il reste une victime ; une des femmes, Zéphris, se plaint de l'eunuque noir ; une autre femme, Zachi, définit le sérail comme l'empire de la futilité ; enfin Fatmé met en garde Usbek du risque qu'il court en laissant le sérail sans son maître. À cause de l'absence du narrateur omniscient, tout au long du roman nous n'avons qu'une vision fragmentaire des événements, une superposition d'images et d'opinions différentes qui dérivent de la subjectivité

²¹⁴ *Ibid.*

²¹⁵ J. Rousset, *op. cit.*, p. 83-88.

²¹⁶ J. Herman, *op. cit.*, p. 92.

des épistoliers. C'est pour cette raison que nous apprenons, en même temps qu'Usbek, qu'une révolte a éclaté dans le sérail, à savoir quand il reçoit les lettres de ses eunuques lui annonçant le désordre entre ses femmes, puis l'insubordination et enfin l'infidélité de Roxane, son épouse favorite. Et nous sommes aussi troublés que lui quand il reçoit, à la fin, la lettre de Roxane lui annonçant son suicide et sa liberté retrouvée²¹⁷.

En ce qui concerne notre répertoire, nous avons pu constater que, sur un total de trente-sept ouvrages, il y a onze monodies, dont cinq dialogiques, quatre ouvrages composés d'une seule lettre, deux duos, dix-huit romans polyphoniques et deux romans avec une structure que nous appellerons « mixte ».

Les ouvrages monophoniques sont, en plus des ouvrages que nous avons cités plus haut²¹⁸, les *Lettres orientales*, roman inachevé d'Israël Bernard de Vallabrègue, où un jeune arabe, Aben-Zaïd, raconte à l'ami Zadé ce qu'il a lu pendant son voyage vers la Turquie ; la *Relation de Phihihu*, où Phihihu, émissaire chinois, écrit à son empereur pour l'instruire sur les mœurs européennes ; les *Lettres de la princesse Zelmaïde au prince Alamir son époux*, où la princesse Zelmaïde, après avoir été abandonnée par son époux, parti en guerre, lui écrit désespérée.

En revanche, comme nous l'avons annoncé, il n'y a que cinq monodies dialogiques : *L'Espion turc à Francfort* ; les *Lettres d'Aza ou d'un Péruvien* ; les *Lettres iroquoises* et les *Lettres chérakésiennes* de Jean-Henri Maubert de Gouvest ; et les *Lettres d'un mameluck*. À la différence des monodies qui sont de véritables soliloques, ces cinq romans permettent au lecteur de lire en filigrane les réponses des destinataires, qui sont des amis ou des confidents, auxquels les protagonistes écrivent. Dans *L'Espion turc à Francfort*, par exemple, nous savons que le protagoniste reçoit des lettres de la part de ses nombreux correspondants grâce aux témoignages fournis par la lettre IX, adressée au chef des eunuques : « la lettre que tu m'avais adressée à Francfort vient de m'être remise »²¹⁹ ; par la lettre XI, envoyée à l'Aga des Janissaires, où il précise : « j'ai lu par la tienne que notre invincible monarque avait blâmé hautement ma conduite [...] »²²⁰ ; et par la lettre XII, destinée toujours à l'Aga des Janissaires, où nous lisons : « j'ai vu avec un sensible déplaisir par celle que je viens de recevoir de ta part [...] »²²¹. Dans les *Lettres d'Aza ou d'un Péruvien*, les destinataires d'Aza sont deux, son épouse promise Zilia et l'ami

²¹⁷ P. Testud, *op. cit.*, p. 644-647.

²¹⁸ Les *Lettres d'un sauvage dépaycé*, les *Lettres d'un sauvage civilisé* et les *Lettres d'une Péruvienne*.

²¹⁹ J. Du Fresne de Francheville, *L'Espion turc à Francfort, pendant la Diète et le Couronnement de l'Empereur*, en 1741, Londres, [Alban Caussé et Jacques Desse], 1741, p. 141.

²²⁰ *Ibid.*, p. 174.

²²¹ *Ibid.*, p. 190.

Kanhuiscap. Ce dernier est cependant le seul qui répond à Aza, comme témoigne la lettre II, où Aza écrit : « tes quipos²²² ont suspendu un instant mes larmes, mais ils n'ont pu les bannir »²²³.

Nous allons maintenant parler des *Lettres iroquoises* et des *Lettres chérakéesiennes* comme s'il s'agissait du même roman parce que, malgré le titre différent, l'auteur a raconté dans les deux ouvrages la même histoire, en changeant seulement quelques détails. Dans les deux romans, en effet, le protagoniste s'appelle Igli et est un « sauvage » américain qui, une fois en Europe, écrit à un ami appelé Alha. La seule différence réside dans le fait que dans les *Lettres iroquoises* Igli est un iroquois envoyé en France, alors que dans les *Lettres chérakéesiennes*, il est un cherokee envoyé en Italie. Même si nous ne lisons pas ses réponses, nous savons qu'Alha écrit à Igli, parce que dans la lettre V ce dernier écrit : « tu me mandes que tu as rendu les derniers devoirs à mon vénérable père »²²⁴, et dans la lettre XXXVI (lettre XXX dans les *Lettres chérakéesiennes*) il le rassure : « non, mon cher Alha, je ne suis point devenu fou ; c'est à tort que tu le crois »²²⁵.

Ensuite, les quatre ouvrages composés d'une seule lettre sont *La Fable du Christ dévoilé* de Pierre-Sylvain Maréchal et les trois ouvrages de Claude-Joseph Dorat, à savoir la *Lettre de Zeïla à Valcour*, la *Lettre de Valcour à Zeïla*, et la *Lettre de Valcour à son père*. Ces trois dernières ont une double particularité : elles ont été écrites en vers et elles pourraient être considérées comme une sorte de « trilogie », vu que, tout en étant des ouvrages différents, l'un se présente comme la suite de l'autre. Dans la première lettre, Zeïla est abandonnée par son amant, Valcour, et devient esclave à Constantinople, d'où elle lui écrit en le suppliant de la sauver. Dans la suite²²⁶, qui se présente comme une réponse, Valcour rentre en France et lui répond plein de remords pour l'avoir abandonnée. Enfin, dans la troisième et dernière lettre, Valcour s'adresse à son père pour lui raconter le sauvetage et les retrouvailles avec Zeïla.

En ce qui concerne le duo, formule qui n'est pas trop exploitée dans la littérature épistolaire, il est représenté, dans notre répertoire, par deux romans : les *Lettres d'une Turque à Paris* et *L'espion américain en Europe, ou lettres illinoises*. Cependant, dans les deux cas, un correspondant écrit considérablement plus de lettres que l'autre et l'échange apparaît donc très déséquilibré. En effet,

²²² Les *quipos* sont des cordons noués qui tiennent lieu d'écriture chez les Incas. Cette façon de communiquer avait été déjà introduite par Madame de Graffigny dans ses *Lettres d'une Péruvienne*, où Zilia utilisait ces cordons dans la tentative de communiquer avec Aza. Dans le roman de Madame de Graffigny, les *quipos* avaient été traduits en français par Zilia, alors que dans le roman de Hugary de Lamarche-Courmont, nous assistons à une double traduction : les *quipos* d'Aza sont d'abord traduits en espagnol par son ami Kanhuisap et ensuite en français par un traducteur anonyme.

²²³ I. Hugary de Lamarche-Courmont, *Lettres d'Aza ou d'un Péruvien. Conclusion des Lettres Péruviennes*, Londres, Robert Wilson, [1749], p. 19.

²²⁴ J.-H. Maubert de Gouvest, *Lettres iroquoises*, Icropolis, [s. n.], 1752, p. 15 ; et *Lettres chérakéesiennes, mises en français de la traduction italienne*. Par J. J. Rufus, *Sauvage Européen*, Rome, Imprimerie du Sacré Collège de la Propagande, 1769, p. 10.

²²⁵ *Ibid.*, p. 64 et 115.

²²⁶ L'édition de 1766 porte le titre suivant : *Réponse de Valcour à Zeïla, précédée d'une lettre de l'auteur à une femme qu'il ne connaît pas*, Paris, Sébastien Jorry, 1766.

dans les *Lettres d'une Turque à Paris*, sur quatorze lettres totales, Rosalide écrit douze lettres, alors que sa sœur Fatime en écrit seulement deux. Dans les *Lettres illinoises*, la situation est exactement identique : Kaboulkoe, espion de la tribu des Illinois envoyé en Europe par sa tribu, écrit à son chef Illinikopa douze lettres, alors que ce dernier lui en adresse seulement deux.

Il convient maintenant de parler de la structure polyphonique qui, tout en étant la formule la plus employée par les auteurs de notre répertoire, présente, selon les romans, plusieurs variantes. Les romans qui ont une structure similaire aux *Lettres persanes* et qui présentent donc plusieurs épistoliers²²⁷ sont treize: les *Lettres chinoises*, qui comptent, ainsi que *La Mulâtre comme il y a beaucoup de Blanches*, six épistoliers ; *Le Persan en empire*, roman mettant en scène la correspondance entre cinq Persans, dont un s'appelle Usbech comme le protagoniste de Montesquieu ; *L'Espion de Thamas Kouli-Kan* et *L'espion chinois ou L'envoyé secret de la cour de Pékin*, qui présentent une correspondance entre douze personnages ; les *Lettres siamoises*, fruit de l'échange de vingt-quatre épistoliers ; les *Lettres d'Osman*, où Osman, jeune Turc contraint à fuir son pays, écrit à neuf correspondants ; les *Lettres africaines*, *Lettres tahitiennes*, *Le Péruvien à Paris*, ainsi que *Les Voyages de Kang-hi, ou nouvelles lettres chinoises* qui comptent cinq correspondants ; les *Lettres d'un Indien à Paris*, qui voient l'échange entre dix-sept personnages ; et *L'Observateur sentimental*, où nous lisons les lettres entre Mohamed Saady et huit autres épistoliers.

Un type particulier de structure polyphonique présent dans notre corpus est le « triangle de voix »²²⁸, qui consiste dans la relation entre trois personnages. Cette relation peut être équilibrée — c'est le cas des *Lettres juives*, où trois Juifs s'échangent plus ou moins le même nombre de lettres —, ou bien correspondre à un « triangle tronqué »²²⁹, expression par laquelle F. Calas indique les romans qui, tout en mettant en scène trois personnages, sont composés exclusivement de deux réseaux épistolaires. C'est le cas des *Lettres d'Amabed* de Voltaire, où Amabed et Adaté sont un couple de jeunes Indiens qui partent à la découverte de l'Europe. Durant leur voyage, Amabed écrit à Shastasid, leur père spirituel, pour lui raconter ses impressions du voyage, jusqu'à quand il est emprisonné. Désespérée, Adaté remplace son époux et envoie plusieurs lettres à Shastasid pour lui faire part de ses malheurs. Lorsque finalement les deux amoureux se retrouvent, Amabed reprend son rôle de destinataire. Nous voyons donc que Shastasid constitue le pôle fixe de la correspondance et joue le rôle du confident du couple : il reçoit vingt-quatre lettres de la part d'Amabed et sept de la

²²⁷ Dans la liste qui suit, le nombre d'épistoliers que nous indiquons se réfère au nombre de personnages présents dans les romans, indépendamment du fait qu'ils soient seulement des destinataires, seulement des destinataires ou les deux.

²²⁸ F. Calas, *op. cit.*, p. 32.

²²⁹ *Ibid.*, p. 33.

part d'Adaté, mais il en écrit seulement trois²³⁰. *L'espion chinois en Europe* constitue une autre variante du triangle de voix, où un des personnages n'est qu'un simple destinataire. Dans *L'espion chinois en Europe*, en effet, Orosmani écrit à la fois à Ochaloulou et à Termikan, mais il ne reçoit des lettres que de ce dernier, alors que Ochaloulou reste silencieux.

Nous avons enfin repéré une dernière variante polyphonique dans les *Lettres d'Affi à Zurac*. Dans la première partie de ce roman²³¹, Affi, un jeune turc se rendant en France après la mort de son aimée, écrit toutes les lettres sauf les deux que lui adresse l'ami Zurac. Dans la deuxième partie, Affi tombe amoureux d'une jeune française, Isabelle, et l'équilibre des lettres change. À la correspondance entre Affi et Zurac, en effet, s'ajoute alors la correspondance entre Isabelle et son amie et confidente Adélaïde, ainsi que quelques lettres qu'Affi et Isabelle écrivent à d'autres personnages. En revanche, aucun échange épistolaire n'a lieu entre les deux amants. Malgré la présence d'autres personnages, qui ont un rôle marginal, le roman se présente comme la juxtaposition d'une confidence masculine, presque entièrement monophonique, à une confidence féminine identifiable à un soliloque²³².

Nous avons enfin identifié un dernier groupe de romans, composés à la fois d'une partie narrative et d'une partie épistolaire et que nous avons définis comme « mixtes ». Le premier roman de cette section, les *Mémoires turcs*, est divisé en deux parties. Dans la première, dirigée sous forme de mémoires, le protagoniste, Dely, raconte à la première personne et au passé son histoire. En revanche, la deuxième partie est entièrement épistolaire et est constituée de lettres insérées par Dely à l'intérieur de ses mémoires. Sur les sept lettres totales, quatre font partie de la correspondance entre Achmet et son esclave Atalide, restée dans son harem en Turquie, et deux correspondent à l'échange entre Achmet et une dame française, Madame la Marquise de Chambertin²³³.

L'autre roman « mixte » est *Zélie dans le désert*, dont la structure résulte particulièrement complexe, non seulement parce que les deux parties, narrative et épistolaire, ne sont pas nettement divisées, mais aussi parce que la structure du roman varie selon l'édition. Dans la première édition de 1787, le premier tome est divisé en une première partie narrative qui raconte l'histoire de Zélie et de son naufrage sur l'île de Sumatra, et en une seconde partie épistolaire composée de douze lettres que Ninette, fille adoptive de Zélie, lui écrit après leur séparation. Le deuxième tome est à son tour divisé en une première partie épistolaire, contenant les dix dernières lettres que Ninette écrit à Zélie, avant que les deux femmes se retrouvent, et en une seconde partie narrative. Dans la deuxième édition, publiée la même année, la répartition est plus proche de celle que nous trouvons dans les

²³⁰ *Ibid.*, p. 32-33.

²³¹ Dans la première partie il y a onze lettres, dont neuf écrites d'Affi à Zurac et deux de Zurac à Affi.

²³² J. Herman, *op. cit.*, 98-99.

²³³ C. De Carolis, « Un romanzo cosmopolita del Settecento. I « Mémoires Turcs » di Godard d'Aucou r », *Il Confronto letterario. Quaderni di letteratura straniera moderne e comparate dell'Università di Pavia*, n° 49, 2008, p. 91-93.

Mémoires turcs : le premier tome est entièrement narratif et lié à l'histoire de Zélie jusqu'à la séparation de sa fille adoptive, alors que le second tome est en partie épistolaire et en partie narratif et a comme protagoniste Ninette. Nous signalons enfin le changement qui se produit dans l'édition de 1789 qui se présente divisée en deux tomes et quatre parties, dont seulement la troisième est épistolaire.

Le recensement que nous venons de faire nous a permis d'observer que, mis à part les deux duos, les deux romans « mixtes » et les quatre ouvrages composés d'une seule lettre, la structure polyphonique (dix-huit romans) a été utilisée plus souvent que la structure monophonique (onze romans). Nous voudrions aussi préciser que la polyphonie apparaît comme la forme de prédilection des auteurs écrivant après la Révolution : sur les six romans publiés après 1789, cinq²³⁴ présentent une structure polyphonique.

3.2 La numérotation des lettres

Afin de mieux délimiter les tendances de notre corpus, nous avons pensé diviser les ouvrages en quatre catégories, en fonction du nombre de lettres qu'ils contiennent.

La première catégorie, qui regroupe les romans qui contiennent au moins cent lettres, comprend sept ouvrages : les *Lettres persanes* (150 lettres dans la première édition de 1721, 140 dans l'édition de 1754, modifiée par Montesquieu lui-même, et 161 dans l'édition posthume de 1758, voulue par le fils de l'auteur qui a toutefois suivi les indications du père²³⁵), les *Lettres juives* (130 lettres), les *Lettres chinoises* (150 lettres), *Le Persan en empire* (101 lettres), les *Lettres d'un Indien à Paris* (138 lettres), *La Mulâtre comme il y a beaucoup de Blanches* (124 lettres) et *L'espion chinois ou l'envoyé secret de la cour de Pékin*, qui a un nombre de lettres considérablement plus élevé que les autres ouvrages (540 lettres).

Les romans qui font partie de la seconde catégorie contiennent un nombre de lettres compris entre vingt et cent et sont dix-neuf : les *Lettres d'un sauvage dépaycé* (30 lettres), *L'espion turc à Francfort* (31 lettres), *L'espion chinois en Europe* (25 lettres), les *Lettres d'une Péruvienne* (38 lettres dans la première édition de 1747 et 41 dans la deuxième édition de 1752), les *Lettres d'un sauvage civilisé* (78 lettres), les *Lettres d'Aza* (35 lettres), les *Lettres siamoises* (36 lettres), les *Lettres iroquoises* (43 lettres), les *Lettres d'Osman* (66 lettres), les *Lettres d'Affi à Zurac* (31 lettres, dont onze se trouvent dans la première partie du roman et vingt dans la seconde), les *Lettres*

²³⁴ Nous nous référons aux *Lettres d'un Indien à Paris*, à *L'Observateur sentimental*, au *Péruvien à Paris*, à *La Mulâtre comme il y a beaucoup de Blanches* et aux *Voyages de Kang-Hi, ou nouvelles lettres chinoises*. En effet, les *Lettres d'un mameluck* sont le seul roman écrit après 1789 qui n'est pas polyphonique.

²³⁵ Montesquieu, *op. cit.*, 413-414.

chérakésiennes (37 lettres), les *Lettres d'Amabed* (34 lettres), les *Lettres africaines* (35 lettres), les *Lettres tahitiennes* (59 lettres), *Zélie dans le désert* (22 lettres), *L'Observateur sentimental* (42 lettres), *Le Péruvien à Paris* (79 lettres), *Lettres d'un mameluck* (24 lettres) et *Les Voyages de Kang-hi, ou nouvelles lettres chinoises* (33 lettres).

Dans la troisième catégorie, nous avons inséré les sept romans qui contiennent un nombre restreint de lettres : les *Lettres d'une Turque à Paris* (14 lettres), les *Mémoires turcs* (7 lettres), *L'Espion de Thamas Kouli-Kan* (17 lettres), la *Relation de Phihihu* (6 lettres), les *Lettres de la princesse Zelmaïde au prince Alamir son époux* (4 lettres), *L'espion américain en Europe* (14 lettres) et les *Lettres orientales* qui sont composées de quatre lettres parce que l'auteur est décédé avant d'achever le roman.

Enfin, nous voudrions indiquer dans la quatrième catégorie les quatre ouvrages qui ne sont composés que d'une lettre ; il ne s'agit pas de romans épistolaires, mais nous les avons considérés également, comme une catégorie à part, en raison de leur structure discursive. Les ouvrages en question sont : la *Lettre de Zeïla à Valcour*, la *Lettre de Valcour à Zeïla*, la *Lettre de Valcour à son père* et *La Fable du Christ dévoilé*.

La plupart des romans de notre corpus sont donc composés d'un nombre de lettres compris entre vingt et cent.

3.3 Pacte de lecture et péri-texte

3.3.1 La figure du lecteur

Le péri-texte, à savoir tout ce qui est « autour du texte [...] comme le titre ou la préface »²³⁶, que nous trouvons dans les romans épistolaires constitue un procédé typique du XVIII^e siècle pour entretenir l'illusion romanesque et pour renforcer l'authenticité de l'ouvrage. Le péri-texte dérive, en effet, d'une exigence anti-romanesque qui a le but de présenter une œuvre non pas comme une fiction, mais comme un ensemble de documents, témoignages et textes réels. C'est donc à ce moment que se crée un pacte de lecture entre le romancier, qui assure que les lettres qu'il présente ne sont pas le fruit de son imagination, et le lecteur, qui fait semblant de croire à la véridicité du texte qu'il lit. Cependant, il est fondamental de préciser qu'officiellement la voix du péri-texte n'est ni celle de l'auteur, ni celle d'un de ses personnages, mais une voix extérieure à la fiction qui appartient, comme nous le verrons plus loin, à un éditeur qui se charge de présenter l'œuvre publiée et, parfois, sa genèse. Avant de parler dans les détails du péri-texte et de ses composantes, nous

²³⁶ G. Genette, *Seuil*, Éditions du Seuil, 1987, p. 10.

voudrions nous attarder un moment sur le rôle que le lecteur joue dans les romans par lettres. Contrairement aux autres types de roman, le lecteur des romans épistolaires se trouve dans une situation étrange parce qu'« il voit réfractée dans l'œuvre l'activité à laquelle il se livre lui-même »²³⁷. En effet, dans le roman épistolaire, qui met en scène en permanence des situations de lecture, tout le monde lit : le lecteur-personnage, donc le destinataire des lettres présentées comme réelles, le narrateur qui se déguise en éditeur et qui est responsable de la publication de la correspondance dont il assure l'authenticité, et le lecteur virtuel, destinataire ultime de l'ensemble de la composition. Cependant, le lecteur-personnage, le narrateur-éditeur et le lecteur virtuel n'ont pas accès de la même façon à la correspondance. Le lecteur-personnage, par exemple, ne pouvant lire que les lettres qu'il reçoit, possède un savoir extrêmement limité. Au contraire, le narrateur-éditeur et le lecteur virtuel ont accès à la correspondance dans son intégralité. Le narrateur, en effet, exploitant un *topos* du genre et se déguisant donc en éditeur, se montre au public avec le masque d'un lecteur-témoin qui a trouvé par hasard un ensemble de lettres privées et qui, après les avoir lues, filtrées et évaluées, a décidé de les remettre au public. Comme nous le verrons plus loin, ce passage a lieu dans le cadre péritextuel, à savoir dans l'espace textuel où s'établit la liaison entre la construction romanesque et les modalités de sa perception de la part du lecteur virtuel.²³⁸ Quant à ce dernier, il se présente comme une sorte de « voyeur »²³⁹ parce que, en lisant toutes les lettres faisant partie de la correspondance, non seulement il lit des lettres qui ne lui sont pas destinées, mais aussi des lettres qui n'auraient pas dû être publiées. Mais qui est-ce exactement le lecteur virtuel ? Selon Calas, tout roman s'adresse à un lecteur particulier, dont les caractéristiques sont souvent esquissées dans la préface : un roman épistolaire sentimental, par exemple, qui met l'accent sur l'intimité entre les épistoliers, trouve chez l'« honnête homme », intéressé à une littérature galante et aux histoires touchantes et plaisantes, le lecteur parfait. Au contraire, le roman épistolaire exotique requiert un lecteur perspicace, capable de lire entre les lignes du texte et derrière le travestissement des personnages, parce que souvent, comme nous le voyons dans les *Lettres persans*, pour ne citer ici qu'un exemple, les personnages orientaux ont le but de montrer avec un œil neuf tout ce qui n'étonne plus les Européens²⁴⁰. Dans le roman de Montesquieu, comme d'ailleurs dans presque tous les romans de notre répertoire, la lecture a un effet révélateur sur le lecteur qui, en lisant les lettres de voyageurs orientaux qui se surprennent de tout ce qui est aperçu comme banal par un lecteur occidental, est poussé à s'interroger pour la première fois sur des

²³⁷ F. Calas, *op. cit.*, p. 56.

²³⁸ M. Campanini, « Le vertige de la lecture : dynamiques de la construction du sens dans la fiction épistolaire », dans Elisabeth Schulze-Busacker et Vittorio Fortunati (dir.), *Par les siècles et par les genres. Mélanges en l'honneur de Giorgetto Giorgi*, Paris, Classiques Garnier, 2014, p. p. 118-119.

²³⁹ F. Calas, *op. cit.*, p. 57.

²⁴⁰ *Ibid.*, p. 46, 56-58, 64-65.

questions nouvelles et à se remettre en question. Naturellement, cela ne vaut que pour le lecteur attentif, complice, et non pas pour les lecteurs naïfs et confiants qui n'arrivent pas à lire entre les lignes. Dans ses *Réflexions*, Montesquieu prie ses lecteurs de faire attention à la nature de son ouvrage et affirme clairement que les *Lettres persanes*, dont la nature et le dessein sont clairs, « ne tromperons jamais que ceux qui voudrons se tromper eux-mêmes »²⁴¹.

Après avoir analysé brièvement la figure du lecteur, nous voudrions maintenant parler de la préface, un des aspects les plus importants du genre épistolaire. Bien qu'elle ne soit pas le premier élément péritextuel que le lecteur rencontre, c'est l'endroit où naît la complicité entre le lecteur et le romancier, masqué en éditeur, et c'est surtout l'espace textuel où la fiction est d'abord niée et ensuite donnée pour vraie.

3.3.2 La préface

La préface, pour utiliser la définition de Genette, est « tout espèce de texte liminaire [...] consistant en un discours produit à propos du texte qui suit ou qui précède »²⁴². Bref, c'est un texte qui introduit et présente un texte, en en faisant connaître la matière et les objectifs, en prévenant des objections ou en répondant à des critiques. Dans les romans épistolaires, elle est utilisée comme instrument pour renforcer la fiction, parce que les auteurs s'en servent pour introduire le *topos* du manuscrit trouvé et, sous le masque d'éditeurs ou de traducteurs, pour indiquer les corrections et les modifications qui ont été apportées²⁴³. La préface peut aussi se présenter sous forme d'avertissement, qui a le but d'instruire les lecteurs et leur fournir des informations utiles pour mieux comprendre et apprécier le texte qu'ils s'appêtent à lire. D'autres mentions relevées sont : *avis au lecteur*, *avis*, *note*, *introduction* au(x) lecteur(s), *avant-propos*, etc²⁴⁴.

Comme nous l'avons déjà anticipé, c'est au cours de la préface que, dans les romans par lettres, une voix complètement extérieure à la fiction, la voix d'un éditeur supposé, présente l'œuvre publiée, ses épistoliers et, souvent, le texte source duquel elle dérive. Ce texte source est normalement un manuscrit que l'éditeur a trouvé par le plus pur hasard et que, à la suite d'un travail de remaniement, de mise en ordre, de traduction et/ou de sélection, il a décidé de publier. Le *topos* du manuscrit trouvé était évidemment lié au besoin des romanciers d'échapper aux reproches

²⁴¹ Montesquieu, *op. cit.*, p. 43-45.

²⁴² G. Genette, *op. cit.*, p. 150.

²⁴³ *Ibid.*, p. 259.

²⁴⁴ L. Wolfgang. « Préface à la journée des préfaces », *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, 1990, n° 42. P. 112.

d'in vraisemblance que leur réserveraient normalement les critiques²⁴⁵. La préface laisse donc penser que le texte premier et le texte livré au public soient sensiblement différents et que les modifications dépendent d'un éditeur qui a choisi quelles lettres éliminer, quelles lettres modifier et quelles lettres faire lire aux lecteurs. Ce stratagème, à savoir l'existence d'un prototexte successivement manipulé, n'est pas pensé simplement pour susciter la curiosité des lecteurs et pour les pousser à suspecter que l'éditeur ait choisi de leur cacher des détails, des lettres et des informations. Il a aussi le but de convaincre les lecteurs que l'œuvre qu'ils s'appêtent à lire est authentique, ce qui devrait être témoigné de la présence d'un manuscrit qui a subi un travail d'édition. Cependant, ce texte source, ce texte original, dont l'authenticité est assurée à plusieurs reprises par l'éditeur n'est qu'une fiction, une création de la préface : en effet, si la préface n'en parlait pas, les lecteurs ne sauraient même pas qu'un prototexte existe. Et pourtant, tout en étant une fiction, ce texte original est utilisé par l'éditeur comme preuve que la correspondance qui en dérive n'est pas fictive. Cela n'est pas surprenant, si nous pensons que la préface où ce texte est contenu, tout en étant elle aussi un mensonge, relie la fiction hors du texte et assure que l'œuvre qu'elle introduit n'est pas fictive²⁴⁶.

L'éditeur, derrière lequel se cache évidemment l'auteur du roman, assume plusieurs rôles selon le roman. Parfois il justifie la publication des lettres en racontant qu'il les a trouvées par hasard et qu'il les a considérées comme intéressantes, parfois il raconte des événements qui ne sont pas relatés dans les lettres mais qui sont fondamentaux aux lecteurs pour comprendre le récit qui suit. Il peut aussi se présenter comme un copiste qui se limite à recopier des lettres, même si les éditeurs-copistes exercent souvent aussi la fonction de traducteurs. Le fait de traduire en français des lettres en une langue étrangère, souvent orientales, renforce la vraisemblance et l'illusion. Ensuite, l'éditeur peut être un « correcteur »²⁴⁷ qui améliore le style des correspondants, un « organisateur »²⁴⁸ qui, pour rendre la correspondance plus ordonnée et plus plaisante à lire, supprime des lettres, en déplace d'autres, en décidant ainsi la structure finale de l'œuvre, ou encore il peut être un « annotateur » qui s'adresse aux lecteurs à travers des notes où il donne des informations, explique telle ou telle allusion ou renvoie même à d'autres textes. Enfin, l'éditeur peut exprimer un jugement et faire des considérations sur les épistoliers, sur l'œuvre ou sur la moralité du contenu des lettres²⁴⁹.

La présence d'un pseudo-éditeur derrière lequel se cacher permet au romancier de s'exprimer librement, mais surtout ce stratagème le met à l'abri des reproches et des critiques. Qui plus est,

²⁴⁵ C. Angelet, « Le topos du manuscrit trouvé : considérations historiques et typologique » dans J. Herman, F. Hallyn et K. Peeters (éd.), *Le topos du Manuscrit trouvé, Actes du colloque international de Louvain-Gand, 22-24 mai 1997*, Louvain – Paris, Éditions Peeters, 1999, 167-168.

²⁴⁶ F. Calas, *op. cit.*, p. 48-51.

²⁴⁷ *Ibid.* p. 54.

²⁴⁸ *Ibid.*

²⁴⁹ *Ibid.* p. 53-55.

d'un point de vue technique, en laissant la parole aux personnages, peut multiplier les points de vue et les opinions, comme il arrive dans les romans épistolaires polyphoniques. Dans le cadre des *Lettres persanes*, mais aussi des *Lettres juives* et *chinoises*, pour ne citer que quelques exemples tirés de notre répertoire, la présence de personnages de différents âges, expériences et intérêts permet une comparaison entre Orient et Occident plus croyable et naturelle. Si les mêmes considérations étaient exprimées par un narrateur omniscient, elles apparaîtraient moins subjectives et personnelles et si elles étaient formulées par un seul personnage, comme il arrive dans les monodies, nous ne connaîtrions qu'un seul point de vue²⁵⁰.

Excepté neuf ouvrages²⁵¹ qui ne présentent aucun type de péri-texte, les vingt-huit autres romans de notre répertoire sont caractérisés par un appareil péri-textuel très varié, dont la préface, sous ses différentes formes²⁵², est la composante la plus présente. En effet, parmi ces vingt-huit romans, quatre ouvrages, à savoir les *Lettres d'une Turquie à Paris*, les *Lettres d'Osman*, les *Lettres d'un mameluck* et *Les Voyages de Kang-hi, ou nouvelles lettres chinoises* présentent une préface, alors que les *Lettres juives*, les *Lettres chinoises* et *L'Espion chinois en Europe*, puisqu'ils sont divisés en plusieurs tomes, en présentent, respectivement, six, trois²⁵³ et deux.

Dans les préfaces des *Lettres d'une Turquie à Paris*, des *Lettres d'Osman* et des *Lettres d'un mameluck*, la voix qui s'adresse aux lecteurs appartient à l'éditeur qui, respectivement, invite le lecteur à lire les lettres sans s'interroger sur leur authenticité, présente l'ouvrage en laissant au public la tâche de le juger et décrit la structure et le contenu de l'ouvrage en expliquant les raisons derrière la publication.

Dans le cas des *Lettres juives* et *chinoises* et de *L'Espion chinois en Europe*, les préfaces sont écrites par un traducteur. Dans les *Lettres juives*, qui comptent six préfaces, le traducteur explique d'abord le contenu des lettres et la raison derrière leur publication, ensuite il se défend des calomnies et des critiques en répondant aux détracteurs qui doutent de la véracité des lettres et se plaignent de la longueur de l'œuvre, et enfin il attaque les « mauvaises copies » qui ont été faites de son ouvrage. Dans la préface du premier tome des *Lettres chinoises*, nous découvrons qu'elles ont été traduites par le même traducteur des *Lettres juives* qui les défend en présentant les nouvelles lettres. Ensuite, dans le deuxième tome, il liste les pays que les épistoliers dont il a traduit la correspondance doivent encore parcourir et répond, comme il le fait aussi dans le quatrième tome, aux critiques de ceux qui mettent en doute l'identité des correspondants et l'authenticité de l'œuvre.

²⁵⁰ *Ibid.* p. 62-66.

²⁵¹ Les *Lettres d'un sauvage dépaysé*, les *Mémoires turcs*, la *Relation de Phihihu*, les *Lettres de la princesse Zelmaïde au prince Alamir son époux*, les *Lettres d'Amabed*, les *Lettres africaines*, *Zélie dans le désert*, les *Lettres d'un Indien à Paris* et *La Mulâtre comme il y a beaucoup de Blanches*.

²⁵² Sur les vingt-huit ouvrages contenant du péri-texte, vingt-trois présentent une ou plusieurs instances préfacielles.

²⁵³ Les *Lettres chinoises* sont composées de cinq tomes, dont seulement le premier, le deuxième et le quatrième présentent une préface.

Les deux préfaces de *L’Espion chinois en Europe* ont, au contraire, une fonction purement informative parce que, dans le premier tome, le traducteur se limite à annoncer le contenu du recueil et, dans le second, il justifie la brièveté de l’ouvrage.

Une préface particulièrement intéressante est celle des *Voyages de Kang-hi, ou nouvelles lettres chinoises* où, seul cas de notre répertoire, la voix qui s’adresse au public appartient à l’auteur de l’ouvrage. Non seulement l’auteur, Gaston de Lévis, parle directement à ses lecteurs sans se cacher derrière aucun masque, mais il avoue le caractère fictif de son ouvrage. Il explique que l’histoire qu’il raconte, le voyage fictif d’un couple de Chinois, a lieu à Paris en 1910, donc dans le futur, et que le choix a été dicté par le désir de comparer les mœurs chinoises et françaises dans un monde dont il a voulu supposer le progrès économique et industriel. En outre, dans la préface, l’auteur présente clairement ses sources, dont les *Lettres persanes* de Montesquieu, les *Lettres chinoises* du Marquis d’Argens, ainsi que tous les ouvrages qui ont permis aux Européens de connaître la Chine. Tout en étant une exception intéressante, il est important de préciser que cet ouvrage a été écrit en 1810, dans un siècle où la perception commune du roman commence à changer.

En ce qui concerne les autres formes de préface présentes dans notre répertoire, nous rappelons :

— la note de traducteur des *Lettres persanes*, où le sujet écrivant se présente à la fois comme copiste et comme traducteur d’un ensemble de lettres écrites par des voyageurs persans ;

— les deux *nota bene* des *Lettres chérakésiennes* donnant des informations sur les cherokees et informant le lecteur bigot que le traducteur a réimprimé le brevet tel qu’il se trouve dans la traduction italienne des lettres ;

— la note de l’éditeur dans *L’Observateur sentimental*, où l’éditeur brosse le portrait de l’épistolier principal, un homme qu’il a connu personnellement, et parle de son voyage ;

— l’avis au public contenu dans *L’Espion turc à Francfort*, où l’éditeur explique comment distinguer son ouvrage des contrefaçons qui ont commencé à circuler ;

— l’avis important²⁵⁴ et l’avant-propos²⁵⁵ du « recollecteur »²⁵⁶ du *Persan en empire* qui informe les lecteurs que l’ouvrage se terminera avec la paix et qui, après s’être présenté comme le compilateur des lettres, répond aux accusations de ceux qui soutiennent qu’il en est l’auteur ;

— l’avis de l’auteur siamois, à savoir le protagoniste des *Lettres siamoises*, qui explique aux lecteurs les raisons de son voyage en France et les informe d’être le traducteur de ses propres lettres ;

— l’avis de l’éditeur des *Lettres orientales* expliquant que les lettres du recueil lui ont été remises par les amis de l’auteur et exposant les raisons pour lesquelles il les a publiées ;

²⁵⁴ Cet avis se trouve dans le deuxième tome.

²⁵⁵ Cet avant-propos se trouve dans le quatrième et dernier tome.

²⁵⁶ Il s’agit du terme employé par l’auteur.

— l'avant-propos de *L'espion chinois ou l'envoyé secret de la cour de Pékin* où le traducteur raconte d'avoir accompagné un groupe de Chinois dans leur voyage en Europe et d'avoir trouvé beaucoup de leurs lettres qu'il a ensuite traduites.

Nous voyons donc que sur les quatre avis, deux sont fournis par le narrateur-éditeur, un autre par l'auteur feignant d'être un « recollecteur » et le dernier est attribué à un personnage du roman qui est présenté comme un correspondant réel. En ce qui concerne les deux avant-propos, un est officiellement écrit par le « recollecteur » et l'autre par le traducteur du roman.

Il y a en outre huit avertissements : l'avertissement du libraire dans le cinquième tome des *Lettres chinoises* informant son public que l'auteur a des problèmes de santé et que ce volume pourrait donc être le dernier ; l'avertissement contenu dans *L'Espion turc à Francfort* où l'éditeur explique aux lecteurs comment il est entré en possession des lettres de l'espion ; l'avertissement de *L'Espion de Thamas Kouli-Kan* présentant le contenu de l'ouvrage ; l'avertissement de l'éditeur des *Lettres d'une Péruvienne* qui invite les lecteurs à lire l'ouvrage en abandonnant les injustes préjugés attribués normalement aux « Indiens » et qui les informe que les lettres composant le recueil sont des lettres que l'auteure, Zilia, avait écrites en *quipos* et ensuite traduites en français ; les deux avertissements²⁵⁷ dans les *Lettres d'un sauvage civilisé* où les lecteurs apprennent que les lettres sont publiées malgré la malignité et la jalousie de leurs détracteurs et qu'elles se termineront par le récit d'un traité de paix et l'ajout de quelques lettres et vers ; l'avertissement du traducteur des *Lettres d'Aza ou d'un Péruvien* qui, après avoir raconté comment il a trouvé les lettres et qu'il les a traduites de l'espagnol au français, prévient le lecteur qu'il pourrait ne pas apprécier les commentaires d'Aza sur les mœurs espagnoles ; l'avertissement des *Lettres tahitiennes* où la question de l'authenticité des lettres est soulevée. Sur les huit avertissements, un est écrit par le libraire, un autre par le soi-disant traducteur et les autres sont tous attribués à l'éditeur.

Enfin, il existe d'autres formes de préface, comme le discours préliminaire des *Lettres d'Affi à Zurac*, où l'éditeur explique que l'auteur des lettres est un Turc qui écrit à un ami et qui n'a aucune intention de faire de ces lettres un ouvrage destiné à des lecteurs ; l'introduction des *Lettres tahitiennes* qui fait une petite description de l'île de Tahiti ; l'observation de l'éditeur de *La Fable du Christ dévoilé* qui résume le contenu de la lettre que le muphti de Constantinople envoie au Muphti de Rome ; et l'introduction et la conclusion du *Péruvien à Paris* qui raconte l'histoire des épistoliers principaux, à savoir les héros du roman.

Comme nous l'avions annoncé, malgré l'importance que la préface revêt au sein du genre épistolaire, ce n'est pas le premier élément péritextuel que le lecteur rencontre quand il s'apprête à

²⁵⁷ Ils se trouvent dans le deuxième et troisième tomes.

lire un roman, épistolaire ou non. Le premier élément est, en effet, le titre, que nous allons maintenant analyser.

3.3.3 Le titre

Le titre fait partie de ce que Gérard Genette appelle le « péri-texte éditorial », à savoir « cette zone du péri-texte qui se trouve sous la responsabilité directe et principale (mais non exclusive) de l'éditeur, ou [...] de l'édition »²⁵⁸.

Aux XVIII^e siècle, les titres, généralement longs et placés dans la page de titre, sont souvent accompagnés d'un sous-titre, introduit par la conjonction « ou », et parfois d'une indication générique, comme nous voyons dans le cas des *Lettres juives* (titre) *ou correspondance philosophique, historique, et critique [...]* (sous-titre), ou dans le cas du *Péruvien à Paris* (titre), *ouvrage critique historique et moral [...]* (indication générique)²⁵⁹. Si nous prenons en considération notre répertoire, sur trente-sept romans les seuls romans ayant un titre simple et court ne sont que huit, à savoir les *Lettres persanes*, *L'espion chinois en Europe*, les *Lettres d'une Péruvienne*, les *Lettres iroquoises*, les *Lettres d'Osman*, les *Lettres orientales*, les *Lettres de la princesse Zelmaïde au prince Alamir son époux* et les *Lettres tahitiennes*.

Le titre, par-delà sa fonction de désigner un ouvrage en lui donnant une identité, a souvent une autre fonction, que G. Genette définit comme « descriptive », parce qu'elle décrit un ouvrage en indiquant son contenu ou sa forme. Quand le titre décrit la forme du texte, souvent d'une façon vague et générique, nous parlons de « titre rhématique » (ce livre est ...), le rhème étant ce qu'on en dit. Au contraire, quand le titre se réfère au contenu du texte, il s'agit d'un « titre thématique » (ce livre parle de...), le thème étant ce dont on parle²⁶⁰.

Afin de mieux analyser notre répertoire, nous avons divisé les titres des ouvrages en deux groupes : les titres rhématiques et les titres thématiques. Dans le premier groupe, nous avons inséré les titres qui renvoient à une catégorie générique (mémoires, fables et relations) et les titres contenant le mot *lettre(s)* ; alors que dans le second groupe se trouvent les titres qui masquent leur appartenance au genre épistolaire et les titres qui se concentrent sur le protagoniste en mettant en évidence son origine exotique ou son dépaysement.

En ce qui concerne les titres rhématiques, ceux qui contiennent la référence à une catégorie générique sont exclusivement trois, dont deux touchent au Proche-Orient (les *Mémoires turcs* et *La Fable du Christ dévoilé*) et un à l'Extrême-Orient (la *Relation de Phihihu*).

²⁵⁸ G. Genette, *op. cit.*, p. 20

²⁵⁹ *Ibid.* p. 54-56, 62-63.

²⁶⁰ *Ibid.*, p. 73-86.

En revanche, les titres contenant le mot *lettre(s)* sont vingt-quatre. Puisque ces titres présentent des formulations différentes, nous les avons divisés en trois sous-groupes :

— les titres qui reprennent le modèle des *Lettres persanes* et qui associent donc le mot *lettre(s)* à un adjectif de localisation géographique. Les titres en question, si nous excluons les *Lettres persanes*, sont neuf, dont deux touchent au Proche-Orient (les *Lettres juives* et les *Lettres orientales*) ; quatre à l'Extrême-Orient (les *Lettres chinoises*, les *Lettres siamoises*, les *Lettres tahitiennes* et *Les Voyages de Kang-hi, ou nouvelles lettres chinoises*²⁶¹) ; et les trois autres au continent américain (les *Lettres iroquoises*, les *Lettres chérakésiennes* et les *Lettres Africaines*, qui racontent une histoire ayant en partie lieu en Jamaïque),

— les titres qui présentent la formule « lettre(s) + nom propre/commun d'un épistolier étranger ». Les titres qui appartiennent à ce sous-groupe sont neuf dont cinq à thème oriental (les *Lettres d'une Turque à Paris*, les *Lettres d'Osman*, les *Lettres d'Amabed*, les *Lettres d'un Indien à Paris* et les *Lettres d'un mameluck*) et quatre concernant le « Nouveau monde » (les *Lettres d'un sauvage dépaycé*, les *Lettres d'une Péruvienne*, les *Lettres d'un sauvage civilisé*, les *Lettres d'Aza ou d'un Péruvien*),

— les titres qui présentent la formule « lettre(s) + d'un destinataire à un destinataire », à savoir cinq titres, dont trois touchant au continent américain (la *Lettre de Zeïla à Valcour*, la *Lettre de Valcour à Zeïla*, et la *Lettre de Valcour à son père*) et deux à thème oriental (les *Lettres de la princesse Zelmaïde au prince Alamir son époux* et les *Lettres d'Affi à Zurac*).

Quant aux titres thématiques, nous pouvons les diviser en deux sous-groupes :

— les titres qui cachent leur appartenance au genre épistolaire, en reprenant le modèle de *L'Espion Turc* de Marana et donc en associant le mot *espion* à un adjectif de nationalité ou un autre élément. De ce sous-groupe font partie cinq titres : *L'Espion turc à Francfort*²⁶², *L'espion chinois en Europe*, *L'espion chinois ou L'envoyé secret de la cour de Pékin*, *L'espion américain en Europe* et *L'Espion de Thamas Kouli-Kan*,

— les titres qui mettent l'accent sur le protagoniste et son appartenance à une terre lointaine par des références à sa nationalité ou à son dépaysement. Dans notre corpus nous trouvons quatre titres faisant partie de ce sous-groupe : *Le Persan en empire* et *La Mulâtre comme il y a beaucoup de Blanches*, qui suggèrent l'exotisme des protagonistes, et *Zélie dans le désert* et *Le Péruvien à Paris*, qui renvoient au dépaysement des héros.

²⁶¹ Nous insérons ici ce roman en vertu de son sous-titre, qui renvoie évidemment au roman du Marquis d'Argens, les *Lettres chinoises*.

²⁶² Le titre complet est *L'Espion turc à Francfort, pendant la Diète et le Couronnement de l'Empereur, en 1741*. Nous le signalons parce que ce titre est présent seulement dans la première partie du roman, alors que dans la seconde le titre subit un petit changement, en devenant : *L'Espion Turc pendant la convocation des Etats de l'Empire et le séjour de l'Empereur à Francfort, en 1741*.

Il y a enfin un dernier titre, *L'Observateur sentimental* qui, tout en se référant au protagoniste du roman, ne donne aucune information le concernant. C'est en effet seulement grâce à son sous-titre (*ou Correspondance anecdotique, politique, pittoresque et satyrique entre Mohamed Saady et quelques-uns de ses amis [...]*), que nous pourrions l'insérer parmi les titres qui mettent en relief l'exotisme des protagonistes du roman.

Nous pouvons donc constater qu'à l'intérieur de notre répertoire les titres rhématiques (vingt-sept sur trente-sept) sont les plus nombreux. Parmi ces titres, en outre, la plupart (vingt-quatre sur vingt-sept) contient le mot *lettre(s)*, avec une prédilection pour le modèle persan (dix titres²⁶³) et pour la formule « lettre(s) + nom propre/commun d'un épistolier étranger » (neuf titres). Nous avons enfin remarqué une autre tendance : mis à part les *Lettres d'un mameluck* (1803), dans les titres des romans publiés à partir de la Révolution soit le mot *lettre(s)* est absent²⁶⁴, soit il apparaît exclusivement dans le sous-titre²⁶⁵.

3.3.4 L'épître dédicatoire et d'autres formes de périphrase

La dédicace à un riche et puissant protecteur est un élément presque toujours présent dans les ouvrages de la Première Modernité et de l'âge classique. Elle se présente comme un énoncé autonome inscrit dans le périphrase sous la forme brève d'une simple mention du dédicataire ou sous la forme plus développée d'une épître dédicatoire, à savoir un discours que le romancier adresse à un destinataire riche et puissant pour s'assurer soit de sa protection, soit d'une forme de salaire²⁶⁶.

Dans notre répertoire seulement quatre romans présentent des épîtres dédicatoires : les *Lettres juives* (deux épîtres), les *Lettres chinoises* (deux épîtres), *Le Persan en empire* (trois épîtres) et *L'espion chinois en Europe* (une épître).

Parmi ces épîtres, il est important de distinguer les épîtres adressées à des personnages réels et celles qui sont clairement fictives.

Sur les huit épîtres totales, en effet, six sont adressées à des personnes réelles : Théodore I, roi de Corse, auquel sont dédiés le deuxième tome²⁶⁷ des *Lettres juives*, le premier tome²⁶⁸ des *Lettres chinoises* et le premier tome²⁶⁹ du *Persan en empire* ; le Colonel Baron de Trenk²⁷⁰ et Charles

²⁶³ Nous incluons parmi ces titres aussi celui du roman de Montesquieu qui sert de modèle.

²⁶⁴ Nous nous référons à *L'Observateur sentimental* (1800), au *Péruvien à Paris* (1801) et à *La Mulâtre comme il y a beaucoup de Blanches* (1803).

²⁶⁵ C'est le cas de *La Fable du Christ dévoilé*, (1793) et des *Voyages de Kang-hi, ou nouvelles lettres chinoises* (1810).

²⁶⁶ G. Genette, *op. cit.*, p. 111-112.

²⁶⁷ *Épître à sa majesté postiche Théodore I, roi de Corse où le traducteur fait son éloge et lui montre son soutien.*

²⁶⁸ *Épître au défunt roi de Corse.*

²⁶⁹ *Dédicace à sa majesté défunte Théodore I, roi de Corse*

²⁷⁰ *Dédicace à Son Excellence Sclavonienne. Le Colonel Baron de Trenk, Chef des Pandoures, Talparches etc.*

Édouard Stuart²⁷¹, auxquels le « recollecteur » du *Persan en empire* dédie, respectivement, le deuxième et le troisième tome de l'ouvrage ; et le duc de Wirtemberg²⁷², destinataire de l'épître contenue dans le premier tome de *L'espion chinois en Europe*.

En revanche, les deux autres sont adressées à des personnages fictifs : Monsieur Jacques, garçon libraire²⁷³, auquel le traducteur des *Lettres juives* dédie le premier tome, et Mathieu, valet de chambre²⁷⁴, destinataire de l'épître contenue dans le deuxième tome des *Lettres chinoises*.

Bien que six épîtres sur huit soient adressées à des personnes réelles, seulement celle au duc de Wirtemberg est une véritable épître dédicatoire où l'auteur du roman dédie son ouvrage à un protecteur dont il fait un éloge sincère. Les autres, tout en respectant les formules typiques des dédicaces, sont manifestement critiques et satiriques.

Dans les trois épîtres adressées à Théodore I roi de Corse²⁷⁵, ce dernier est mis en ridicule et âprement critiqué. Dans le premier tome des *Lettres juives*, en effet, le traducteur des lettres, après avoir défini Théodore comme « sa majesté postiche » et avoir souligné que c'était un inconnu avant d'arriver en Corse²⁷⁶, critique sa conquête de la Corse, alors qu'elle appartenait à la république de Gênes, et la façon dont il a traité la population, très similaire à la manière dont Cortez avait traité les Mexicains. Il finit enfin pour se moquer de lui, en lui assurant que les personnes prêtes à tout quitter pour lui offrir leurs services sont plus que nombreuses²⁷⁷. Aussi le premier tome des *Lettres chinoises* est-il dédié à Théodore I, qui est entretemps décédé. Le traducteur des *Lettres chinoises*, qui est aussi celui des *Lettres juives*, met en ridicule Théodore I et critique sa lâcheté. Face à l'invasion de la Corse de la part des Français, en effet, au lieu de combattre, il s'est retiré en laissant aux habitants le soin de défendre leur île. Au défunt Théodore I est dédié enfin le premier tome du *Persan en empire*. Le « recollecteur » du roman s'en moque en le définissant un « héros de [la

²⁷¹ *Épître dédicatoire à Sa Majesté prétendante Charles - Edouard au Trône de la Grande - Bretagne.*

²⁷² *Épître à Son Altesse Sérénissime le Duc de Wirtemberg.*

²⁷³ *Épître à Monsieur Jacques, garçon libraire, où le traducteur des lettres le remercie du soin avec lequel il porte ses lettres à son maître.*

²⁷⁴ *Épître dédicatoire à son valet de chambre Mathieu.*

²⁷⁵ Il s'agit de Théodore de Neuhoff qui, entre le 15 avril et le 10 novembre 1736, règne sur la Corse sous le nom de Théodore I.

²⁷⁶ « Votre Majesté me permettra-t-elle de lui offrir la traduction du second volume des Lettres Juives ? Je sçais qu'en ayant dédié le premier à un garçon libraire, vous trouverez peut-être extraordinaire que je mette un nom aussi auguste que le vôtre à la tête de celui-ci. Mais si vous vous rappelez, SIRE, qu'avant votre arrivée en Corse, vous étiez presque aussi inconnu que lui, vous me pardonnerez mon audace » (J.-B. de Boyer, marquis d'Argens, *Lettres juives, ou correspondance philosophique, historique, et critique, Entre un Juif Voyageur à Paris et ses Correspondans en divers Endroits*, La Haye, Pierre Paupie, 1735, t. II, p. 1.

²⁷⁷ « En imitant ce héros [Henri IV], vous attirerez après vous tous les cœurs. Les habitans de votre nouvel empire vous chériront, et les étrangers viendront, en foule vous offrir leurs services. Le comte de Bonneval quittera le turban pour venir être général de vos armées. Le baron de Polnitz reprendra le petit collet pour vous servir d'aumônier. Le duc de Ripperda, abandonnant les intérêts du roi de Maroc, se chargera du ministère de votre état. Et je puis assurer VOTRE MAJESTÉ, que si je ne m'étois raccommoqué depuis peu de jours avec ma famille, j'eusse accepté avec grand plaisir la place de votre chancelier. Mais vous ne manquerez pas d'illustres personnages pour la remplir ; et je vous promets que j'aurai soin de m'informer de tous les gens qui pourroient mériter cet emploi, & d'en instruire exactement VOTRE MAJESTÉ » (*Ibid.*, p. 3).

Chevalerie Errante »²⁷⁸ et un « Machiaveliste »²⁷⁹ et en lui suggérant, vu son échec par rapport à la Corse, de tenter une autre grande entreprise et d'aller détrôner le Schah Nadir.

En ce qui concerne les deux autres épîtres, une est adressée au Colonel Baron de Trenk²⁸⁰, que le « recollecteur » compare ironiquement à Théodore I²⁸¹ et dont il condamne la cruauté et les atrocités, en particulier par rapport à la destruction de la ville de Cham²⁸². L'autre épître est adressée à Charles Édouard Stuart, prétendant au trône de la Grande-Bretagne, qui, comme d'ailleurs Théodore I, aspire à « une couronne imaginaire » pour régner parmi des peuples qui n'ont aucun penchant pour lui. Le « recollecteur » du *Persan en empire*, après s'être moqué de ses prétentions au trône, l'invite à renoncer à son entreprise.

Quant aux épîtres dédiées à des personnages fictifs, à savoir Jacques, le garçon libraire (*Lettres juives*, tome I), et Mathieu, le valet de chambre (*Lettres chinoises*, tome II), l'auteur des deux romans veut clairement parodier la pratique de l'épître dédicatoire, les destinataires des tomes n'étant pas de riches et puissants protecteurs, mais des gens de basse extraction sociale. Dans le cas des *Lettres juives*, où Jacques est remercié pour l'exactitude avec laquelle il apporte les lettres à son maître pour qu'il les publie, l'auteur dit clairement qu'il préfère dédicacer son ouvrage à un homme qui, sans être ni grand, ni riche, est plus honnête que les gens d'affaires²⁸³. Dans les *Lettres chinoises* aussi, l'auteur, au lieu de dédier son ouvrage à un grand seigneur, s'adresse à son valet, qui fait office aussi de cocher et de cuisiner et, après avoir décrit la vie assez frugale qu'ils mènent ensemble, lui demande tout simplement de moins saler sa soupe, de mieux dépoussiérer sa bibliothèque et de montrer un peu plus de respect envers les portraits de ses maîtres philosophes.

Nous pouvons en conclure que l'épître dédicatoire est employée par les auteurs pour s'adresser tendanciellement à des destinataires réels (six épîtres sur huit) avec un but critique ou ironique, et donc pas dédicatoire (sept épîtres sur huit).

²⁷⁸ Une fois que sa tentative de récupérer la Corse échoue, il mène une vie d'errance qui le conduit à Londres où il est emprisonné à cause de ses dettes.

²⁷⁹ Anonyme, *Le Persan en empire, ou Correspondance entre plusieurs voyageurs étrangers dans les principales cours de l'Europe et de l'Asie*, La Haye, [s. n.], 1743-1745, t. I, p. 3.

²⁸⁰ Le baron Franz de Trenck, d'abord militaire au service de la Russie, devint ensuite le chef des unités de pandoures sous le règne de Marie-Thérèse de Habsbourg.

²⁸¹ « Tant de hauts faits, tant Exploits mémorables, qui ceignent pour toujours votre front, ont une si vive ressemblance avec cet illustre Aventurier, qu'il n'y manque (pour vous trouver au Niveau) qu'un Diadème, que vous pouvez vanter un jour » (Anonyme, *Le Persan en empire, op. cit.*, t. II, p. 365).

²⁸² En 1740, à la tête des pandoures, le baron rejette les Français près de Linz, pénètre en Bavière et détruit la ville de Cham, où ses troupes se tachent de crimes atroces.

²⁸³ « Vous n'êtes, vous, M. JAQUES, ni grand-homme, ni riche ; [...] Mais enfin, tout pauvre que vous êtes, je vous aime mieux, avec votre indigence, qu'un commis engraisé des malheurs de la France. Vous êtes, du moins, honnête garçon : & les gens d'affaires sont ordinairement de grands coquins. Le nom de quelqu'un d'entre-eux eût admirablement convenu à la tête des LETTRES JUIVES, par la ressemblance que les fermiers-généraux, partisans, & autres voleurs publics, ont d'ordinaire avec quelques-uns des Israélites modernes. Mais puisque le vôtre s'y trouve placé, il y restera, s'il vous plaît ». (J.-B. de Boyer, marquis d'Argens, *Lettres juives, op. cit.*, t. I, p. 3-4).

D'autres éléments péritextuels sont les tables de matières, que nous trouvons dans *L'Espion de Thamas Kouli-Kan*, les *Lettres iroquoises*, *L'espion chinois ou L'envoyé secret de la cour de Pékin* (tome I, II et VI), les *Lettres chérakésiennes* et dans *Les Voyages de Kang-Hi, ou nouvelles lettres chinoises* (tome I et II) ; le « catalogue des livres nouveaux, français et latins, qui se trouve à Amsterdam chez Pierre Mortier » présent dans les *Lettres d'une Turquie à Paris* ; la « clef du premier tome, suivant l'ordre alphabétique » contenue dans *L'espion chinois en Europe* ; le poème adressé au grand Alexandre intitulé *La religion raisonnable* et la prière qui se trouvent dans *L'espion américain en Europe* ; l'apologie de l'héroïde que Dorat insère dans la *Lettre de Valcour à son père* ; le brevet en latin du pape Clément XIII qui accompagne les *Lettres chérakésiennes* ; et la liste alphabétique, que nous trouvons dans le second tome des *Voyages de Kang-hi, ou nouvelles lettres chinoises* des principaux auteurs qui ont écrit sur la Chine avec le titre de leurs ouvrages.

3.3.5 Les « préfaces masquées »

Nous voudrions enfin parler de ces composantes péritextuelles que nous appellerons « préfaces masquées », dans la mesure où, bien qu'elles ne portent pas ouvertement le titre de « préface » et aient l'aspect d'épîtres dédicatoires ou de lettres introductives, elles ont la fonction d'une préface. Ces « préfaces masquées » donnent à la fois des informations sur l'ouvrage qu'elles introduisent ou sur leur auteur, qui souvent porte le masque du traducteur ou de l'éditeur.

Notre corpus comprend quatorze « préfaces masquées », contenues dans neuf ouvrages sous la forme de sept lettres et de sept épîtres dédicatoires.

Sur sept lettres, cinq concernent les auteurs, traducteurs, éditeurs des romans, alors que deux concernent le contenu de l'ouvrage. La première lettre que nous rencontrons est celle qu'une telle Comtesse de ... écrit à un tel Monsieur d'Ar... pour lui parler de l'auteure des *Lettres d'une Turquie à Paris*, à savoir Rosalide, la protagoniste du roman. Ensuite il y a la lettre que Monsieur D***, traducteur des *Lettres juives*, écrit au libraire pour lui demander de rester anonyme et l'assurer qu'Aaron Monceca l'a autorisé à faire publier la traduction de ses lettres (tome I). Puis il y a la lettre que le traducteur des *Lettres chinoises* (tome IV) envoie au libraire pour l'informer qu'il lui fournira un ou deux volumes des lettres en fonction de son état de santé ; la lettre que l'auteur des *Lettres d'un sauvage civilisé* reçoit et où on lui demande de ménager une place à la fin de son recueil pour une lettre et quatre pièces rimées. Enfin, nous trouvons la lettre que l'éditeur de *L'Observateur sentimental* écrit « à la multitude inconstante et mobile que l'on nomme public » pour se vanter qu'il publie cet ouvrage pour une satisfaction personnelle et non pour satisfaire un public capricieux.

En ce qui concerne les deux lettres donnant des informations sur l'ouvrage, elles se trouvent dans la *Lettre de Zeila à Valcour*, où Claude-Joseph Dorat écrit, en qualité d'auteur, à Madame de C*** pour lui expliquer qu'il a écrit la *Lettre de Zeila* en s'inspirant d'une histoire citée dans le *Spectateur Anglais* à laquelle il a changé la fin, le nom des personnages et la nationalité du protagoniste ; et dans la *Lettre de Valcour à Zeila*, où Dorat écrit à Madame *** pour lui parler des héroïdes come genre littéraire et pour lui faire le résumé de la lettre.

Quant aux « préfaces masquées » sous forme d'épîtres dédicatoires, mise à part l'épître²⁸⁴ contenue dans *L'espion chinois en Europe* (tome II) et adressée au Bon sens, et celle contenue dans les *Lettres chinoises* (tome III) adressées aux Mânes de Confucius²⁸⁵ — où le traducteur, en faisant l'éloge de Confucius, critique notamment les Jansénistes et blâme l'incohérence de la théologie chrétienne, qui condamne le philosophe chinois mais insère Héraclite et Socrate dans le Paradis —, les six autres épîtres concernent les romans qu'elles introduisent. Dans les *Lettres juives*, nous trouvons d'abord une épître dédiée aux Rabbins de la synagogue d'Amsterdam²⁸⁶ où le traducteur, tout en se moquant des Juifs qu'il accuse d'être avarés et avides, insiste sur l'authenticité des lettres et de leurs auteurs²⁸⁷. Ensuite, dans les tomes IV, V et VI du même roman, nous trouvons des épîtres dédiées à trois personnages du roman de Cervantes, à savoir Don Quichotte²⁸⁸, Sancho Panza²⁸⁹ et Maître Nicolas, barbier de Don Quichotte²⁹⁰. Dans l'épître à Don Quichotte, le traducteur des *Lettres juives* implore la protection du chevalier espagnol contre son rival, le chevalier d'Ibérie, qui souhaite sa ruine littéraire²⁹¹. En revanche, dans les épîtres à Sancho Panza et au Maître Nicolas, le traducteur dénonce les plagiaires et les copies. Il parle à l'écuyer de Don Quichotte d'un usurpateur qui se fait passer pour lui et le prie de ne pas tolérer un tel outrage²⁹², et

²⁸⁴ *Épître à Sa Majesté Impériale le Bonsens.*

²⁸⁵ *Épître dédicatoire aux Mânes de Confucius.*

²⁸⁶ *Épître aux Rabbins de la synagogue d'Amsterdam où le traducteur insiste sur l'authenticité des lettres* (tome III).

²⁸⁷ Nous nous référons à Aaron Monceca, Jacob Brito et Isaac Onis, les héros du roman qui sont censés avoir écrit les lettres.

²⁸⁸ *Épître au preux et admirable Dom Quichotte de la Manche, invincible chevalier des lions.*

²⁸⁹ *Épître au naïf et inimitable Sancho Panza, le vrai modèle des bons et fidèles écuyers, gouverneur de l'île de Barataria.*

²⁹⁰ *Épître à Maître Nicolas, barbier de l'illustre Dom Quichotte de la Manche.*

²⁹¹ « Illustre héros de Cervantes [...] je met[s] sous votre puissante protection ce IV volume des *Lettres Juives*. Un outréculidé, chevalier pour le moins aussi insensé et aussi extravagant que vous, a résolu leur ruine, et juré leur déconfiture [...]. Venez, ô insensé chevalier, opposer folie à folie : domptez votre rival le téméraire chevalier d'Ibérie ; et, après l'avoir terrassé, faites-lui confesser qu'il ne doit nullement jouir du droit d'être aussi extravagant que vous » (J.-B. de Boyer, marquis d'Argens, *Lettres juives*, *op. cit.*, t. IV, p. 1-3).

²⁹² « On a osé usurper depuis peu, non-seulement votre emploi, mais encore votre caractère : vous vous trouvez double aujourd'hui [...], il y a actuellement deux *doms Quichottes* & deux *Panças*. [...] Certain [...] a cru devoir se revêtir de tous vos talents, et se placer en qualité d'écuyer auprès de ce *dom Quichotte* de la littérature. Il est le copiste à gages, et le compilateur assidu de ses prétendues découvertes [...]. Enfin, il vous ressemble parfaitement, par le génie, et par la figure. Il est, ainsi que vous, petit, gras et ventru : il a l'air sournois et pesant ; et son langage n'est gueres plus pur que le vôtre [...]. Je vous serois donc obligé, si, pour votre intérêt, et pour celui de bien des gens, vous vouliez ne point souffrir qu'on usurpât ainsi votre esprit et votre figure. Dans un livre vous êtes un excellent personnage : vos naïvetés malicieuses et vos impertinences grotesques font rire ; mais dès que vous subsistez en chair et en os dans la république

il raconte au Maître Nicolas — ancien barbier de village qui est devenu chevalier errant et se fait également passer pour un médecin — d’avoir rencontré un homme de son espèce, un véritable charlatan²⁹³. Ces deux dernières épîtres, des plus ironiques, sont suivies par des préfaces où le traducteur répond aux critiques de ses détracteurs et attaque les « mauvaises copies » que certains auteurs ont faites de ses ouvrages, ce qui nous laisse à penser que les épîtres invitent subtilement le lecteur à se méfier des imitations. Il y a enfin l’épître contenue dans *L’espion américain*, à savoir l’« épître dédicatoire aux curieux » qui, tout en expliquant les raisons qui ont mené les Illinois à envoyer un espion en Europe, avertit les lecteurs qu’ils découvriront, grâce aux réflexions de cet Américain, que les lieux qu’ils habitent sont loin d’être parfaits.

Après cette analyse des contenus péritextuels de notre répertoire, nous avons observé que la préface proprement dite, l’épître dédicatoire, indépendamment de son destinataire et de sa fonction, et les avertissements sont les instances préfacielles les plus utilisées. Notre corpus, en effet, compte quinze préfaces, contenues dans sept romans, quinze épîtres dédicatoires, présentes dans cinq romans, soit sous la forme de véritable épîtres (huit sur quinze), soit sous la forme de « préfaces masquées » (sept), et huit avertissements, que nous trouvons dans sept ouvrages.

3.4 Les récits enchâssés

Par *récit enchâssé*, nous nous référons à des récits qui se trouvent à l’intérieur d’un récit plus vaste, l’« enchâssement » étant, selon la définition de Tzvetan Todorov, « l’inclusion d’une histoire à l’intérieur d’une autre »²⁹⁴. Les *Milles et une nuits*, modèle des romans à thème oriental, sont un exemple parfait d’enchâssement : le récit principal, qui raconte la folie meurtrière du sultan et les

des lettres, vous ne pouvez qu’y causer du dommage [...]. Ne souffrez donc point qu’un autre, revêtu de votre figure, porte le même préjudice aux belles-lettres. Entrez en lice contre lui, et forcez-le à renoncer à une profession qui ne lui convient pas, et dans laquelle il ne doit être regardé que comme un étranger & comme un intrus » (J.-B. de Boyer, marquis d’Argens, *Lettres juives*, *op. cit.*, t. V, p. 2-5).

²⁹³ « Il y avoit déjà si long-tems que j’en cherchois une occasion favorable [pour vous dédier un volume], que je désespérois presque de jamais la rencontrer : mais certain médecin empyrique est venu me l’offrir depuis peu [...]. J’ai d’abord remarqué entre vous et lui une si merveilleuse ressemblance que je me suis fait un vrai plaisir de ne vous la point laisser ignorer [...] En effet, vous n’étiez qu’un pauvre barbier de village assez raisonnablement mal-adroit : et il n’étoit d’abord qu’un de ces infortunés charlatans, que leurs petits paquets de poudre et leurs petites bouteilles d’essence, ne font que fort maigrement subsister. Vous vous élevâtes ensuite à la condition de frater, à la vérité suffisamment ignorant : et il se mit au nombre de ces assassins ambulans [...] qui à la faveur de quelques misérables certificats et lettres-patentes en imposent à la crédulité des sots, et tuent impunément la plupart de ceux qui ont la bêtise de se remettre entre leurs mains. Votre baume de Fierabras faisoit mortellement rendre gorge à votre ami Sancho : et les médicamens de votre digne imitateur ne manquent guère de faire rendre l’âme à la plupart des patiens qu’il extorque, ou qui se livrent imprudemment à lui. Las de raser des villageois, et de leur appliquer de tems en tems quelques emplâtres, vous vous livrâtes sans réserve à la noble fureur d’aller courir les champs [...] et votre fidèle copiste, le Saltimbanque-médecin, ennuyé de tuer les gens, ou plutôt désolé de n’en plus trouver qui le voulussent être de sa façon, s’est avisé de se revêtir de la qualité d’auteur, et pour ses péchés y réussit tout aussi mal, que vous dans votre chevalerie errante » (J.-B. de Boyer, marquis d’Argens, *Lettres juives*, *op. cit.*, t. VI, p. 2-3).

²⁹⁴ T. Todorov, « Les catégories du récit littéraire », *Recherches sémiologiques : l’analyse structurale du récit*, 1981, p. 140.

tentatives de son épouse Shéhérazade de retarder son exécution, encadre en effet de nombreux récits secondaires, à savoir les histoires que la sultane raconte chaque soir à son mari²⁹⁵. Comme Tzvetan Todorov, Gérard Genette aussi fait de l'enchâssement narratif un procédé de hiérarchisation des récits, en mettant l'accent sur le rapport de subordination qui existe entre le récit enchâssant et le récit enchâssé. Le récit enchâssé, que G. Genette appelle « métadiégétique » est, en effet, contenu dans le récit enchâssant ou premier et, puisqu'il lui doit sa propre existence, il lui est nécessairement second²⁹⁶. Cependant, les deux récits peuvent avoir trois types de relation. Le premier type, qui a une fonction explicative, prévoit une causalité directe entre les événements du récit principal et du récit enchâssé : un personnage raconte son histoire ou l'histoire d'un autre pour expliquer comment l'on est arrivé à une situation particulière. L'explication, ainsi que le récit, n'est toutefois pas indispensable, il s'agit simplement d'un escamotage pour donner plus d'informations aux lecteurs. Le deuxième type consiste en une relation thématique qui n'implique aucune continuité spatio-temporelle entre ce qui est raconté dans le récit enchâssé et ce qui est narré dans le récit principal. La relation est donc indirecte et médiatisée par le récit qui devient donc indispensable à l'enchaînement. Un exemple tiré de notre répertoire pourrait être l'histoire des troglodytes, dont Montesquieu se sert pour communiquer ses idées sur la morale et la vertu et qu'Usbek raconte à Mirza seulement après que ce dernier a introduit un discours sur la morale. Enfin, le troisième type ne comporte aucune relation explicite entre les deux niveaux d'histoire et a donc une fonction de distraction²⁹⁷. L'exemple le plus illustre est représenté, encore une fois, par *Les Mille et une nuits*, mais ce type de relation peut être aussi appliquée à la quasi-totalité des récits enchâssés présents dans les romans de notre corpus.

En ce qui concerne notre répertoire, sur trente-sept romans dix présentent des récits enchâssés (les *Lettres persanes*, les *Lettres d'une Turque à Paris*, les *Lettres juives*, *L'Espion turc à Francfort*, les *Lettres d'Osman*, les *Lettres orientales*, les *Lettres d'Affi à Zurac*, *Zélie dans le désert*, *L'Observateur sentimental* et *Les Voyages de Kang-hi, ou nouvelles lettres chinoises*). Afin de mieux les analyser, nous les avons initialement divisés entre récits sans intitulés et incorporés aux romans et récits séparés avec un titre propre. Ensuite, pour chaque récit, nous avons précisé s'il s'agit d'une histoire inventée ou une histoire donnée pour vraie, ou encore si le récit se présente sous une autre forme (poème, fable, etc.).

Sur les vingt-cinq récits enchâssés présents dans notre corpus, ceux sans intitulés et incorporés aux romans dans lesquels ils sont insérés sont huit. Les *Lettres persanes* contiennent la célèbre

²⁹⁵ Y. Foehr-Janssens, « Châsses, coffres et tiroirs : le récit dans le récit », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes*, n° 29, 2015, p. 14.

²⁹⁶ G. Genette, *Nouveau discours du récit*, Paris, Éditions du Seuil, 1983, p. 60-61.

²⁹⁷ G. Genette, *Figure III*, Paris, Éditions du Seuil, 1972, p. 241-243.

histoire des troglodytes, une histoire « morale » qu'Usbek raconte à Mirza à partir de la lettre XI jusqu'à la lettre XIV. Dans la troisième lettre du premier tome des *Lettres juives*, Aaron Monceca envoie à Isaac Onis la copie d'une lettre que son ami français, Le Chevalier de Maisin, a reçue d'un ami hollandais et qui contient l'histoire amusante, donnée pour vraie, d'une abbesse hollandaise. Toujours dans le même roman²⁹⁸, Isaac Onis envoie à Aaron Monceca une lettre que le Marchand de Marseille lui a adressée et qui fait un récit amusant, encore une fois donné pour vrai, d'une procession religieuse. Trois récits enchâssés sont ensuite contenus dans les *Lettres orientales*, dont deux sont religieux et un renvoie à une fable. Le protagoniste, Aben-Zaïd, dans la première et deuxième lettre qu'il adresse à son ami Zadé, raconte l'histoire du roi Salomon et de la reine de Saba qu'il a lue dans la paraphrase chaldaïque²⁹⁹ et qu'il a traduite en français. Cette histoire est strictement liée à celle de la quatrième lettre, où Aben-Zaïd raconte l'ascension au trône d'Ethiopie de Menilek, fils de Salomon et de la reine de Saba. Au contraire, dans la troisième lettre, nous lisons l'histoire du procès que l'Esprit intenta jadis à la Folie et à l'Ignorance, qui est une fable allégorique contenue originellement dans le livre *Mashal Hakadmoni*³⁰⁰. Enfin, dans les *Lettres d'Affi à Zurac*, Zurac raconte à Affi l'histoire du Vizir, que les deux connaissent intimement, alors que l'autre concerne une situation que Zurac a vécue. Dans la lettre VI, en effet, Zurac raconte à Affi d'être entré dans les appartements du Vizir, de l'avoir trouvé désespéré et d'avoir successivement appris par sa propre bouche qu'il avait tué par jalousie une femme qu'il aimait et qui, par la suite, s'était révélée innocente. Dans la huitième lettre, Zurac parle à Affi de sa relation avec une de ses esclaves, Fatis, et lui raconte la triste histoire de cette dernière.

Quant aux récits séparés qui ont un titre propre, nous en avons comptés dix-sept, dont quatre histoires, quatre anecdotes, deux fragments, deux contes, deux fables, un poème, un journal et un mémoire. Dans les *Lettres persanes*, Ibben, après avoir rencontré un Guèbre auquel il a demandé d'écrire ses aventures, les envoie par lettre à Usbek sous le titre *Histoire d'Aphéridon et d'Astarté*³⁰¹, qui se présente comme une véritable histoire d'amour. D'autres histoires d'amour données pour vraies sont deux des trois histoires que nous trouvons dans les *Lettres d'un Turque à Paris* : l'*Histoire du Comte d'Amille* que Rosalide raconte à sa sœur Fatime dans la neuvième et onzième lettre³⁰², et l'*Histoire de Felime et d'Abderamen*, que Fatime traduit du persan au turc pour amuser Rosalide. La troisième histoire, à savoir l'*Histoire d'Asterie et d'Adanaxe*³⁰³, qui contient à

²⁹⁸ Dans la lettre LXXXIX du troisième tome.

²⁹⁹ La paraphrase chaldaïque ou chaldéenne est un terme qui se réfère à une ancienne version de la Bible faite en chaldéen.

³⁰⁰ D'après nos recherches, l'auteur de cet ouvrage, dont le titre signifie « proverbes des Anciens », s'appelle Isaac Sahula.

³⁰¹ Elle se trouve dans la lettre LXVII.

³⁰² Dans la lettre XI, l'histoire s'intitule *Suite de l'Histoire du Comte d'Amille*.

³⁰³ Elle se trouve dans la lettre XIV.

son tour l'*Histoire du Prince Adanaxe* et l'*Histoire de la Princesse Asterie*, est une histoire fictive écrite par un écrivain français et que Rosalide a traduite pour sa sœur.

Ensuite, les anecdotes, présentées comme des histoires qui ont eu lieu réellement, se trouvent toutes dans le même roman : *L'Observateur sentimental*. La première, l'*Anecdote italienne*³⁰⁴, et la troisième, l'*Anecdote orientale*, sont des histoires d'amour, alors que la deuxième, l'*Anecdote portugaise*³⁰⁵, et la quatrième, l'*Anecdote indienne*, sont, respectivement, une histoire amusante et une histoire qui mélange la composante amoureuse et la composante religieuse. Les anecdotes italienne et portugaise sont relatées par Chamausan, qui dit à Mohamed Saady qu'elles lui ont été référées par un voyageur italien et un habitant portugais qu'il a rencontrés. L'anecdote orientale est un récit³⁰⁶ que Zobéide fait à Mohamed Saady, alors que l'anecdote indienne, qui concerne un certain Feizi, a été racontée par ce dernier dans une lettre qu'un ami de Mohamed, Corais, lui a ensuite envoyée.

Les deux « fragments » se trouvent dans les *Lettres persanes*, où le *Fragment d'un ancien mythologiste*³⁰⁷ raconte l'histoire du fils d'Eole et a donc un thème clairement fictif, et dans *Les Lettres d'Osman*, où Osman raconte à Ricci une histoire morale intitulée *Fragment d'histoire des Sybarites*³⁰⁸.

Il y a enfin les deux contes en vers présents dans les *Lettres juives*, à savoir le *Conte de Démosthène amoureux*, qui se trouve à la fin du premier tome, et le *Le Fagot, Conte par Monsieur de Saint-Gilles*, qui se trouve à la fin du tome II ; les deux fables en vers que l'espion raconte dans *L'Espion turc à Francfort* et qui s'intitulent *Le perroquet de Franc fort et l'oiseau de Turquie*³⁰⁹ et *Fable l'Aiglette*³¹⁰ ; le *Journal du voyage de M. Suple au désert*³¹¹, où un personnage de Zélie dans le désert³¹² relate à la protagoniste son voyage ; le poème sentimental³¹³ en prose sur l'amour de Zoé et Daphnis contenu dans *L'Observateur sentimental* ; et le *Mémoire sur la révolution de l'Inde anglaise*, avec lequel se terminent *Les Voyages de Kang-hi, ou nouvelles lettres chinoises*.

Notre classement nous permet de constater, d'une part, que les romans qui contiennent des récits enchâssés sont minoritaires, de l'autre, que la plupart des récits enchâssés ont un titre. Les intitulés

³⁰⁴ Elle se trouve dans la lettre VII que Chamausan adresse à Mohamed Saady.

³⁰⁵ Elle est relatée par Chamausan à Mohamed Saady dans la lettre XVI.

³⁰⁶ L'*Anecdote orientale* se trouve dans la lettre XXIV.

³⁰⁷ Il se trouve dans la lettre CXLII que Rica écrit à Usbek.

³⁰⁸ On trouve ce fragment dans la lettre LVI.

³⁰⁹ L'espion la raconte à Sophie dans la lettre VI.

³¹⁰ Cette fable est adressée par l'espion à l'Aga des Janissaires dans la lettre XII.

³¹¹ Il se trouve dans les lettres XVIII et XIX que Ninette écrit à sa mère adoptive Zélie.

³¹² Nous voudrions signaler que dans la partie narrative de ce roman, qui ne fait pas l'objet de notre étude, se trouve un deuxième récit enchâssé.

³¹³ On le trouve dans la lettre XXXV que Chamausan écrit à Mohamed Saady.

les plus fréquents de notre corpus sont *histoire* (quatre ouvrages) et *anecdote* (quatre ouvrages), suivis par *fragment*.

D'un point de vue structurel, nous pouvons donc conclure que la plupart des romans de notre corpus sont polyphoniques (dix-huit sur trente-sept), composés d'un nombre de lettres compris entre vingt et cent (dix-neuf romans), ne présentent pas de privilège du Roi et sont rarement ornés d'illustrations (douze seulement en contiennent). Quant aux contenus péritextuels, la plupart des ouvrages ont un titre rhématique (vingt-sept), présentent un péritexte (vingt-huit) et montrent une prédilection pour les préfaces proprement dites (quinze), les épîtres dédicatoires (quinze), indépendamment de leurs destinataires et de leur fonction, et les avertissements (huit). Enfin, nous avons aussi constaté que seulement une minorité de romans contient des récits enchâssés (seulement dix).

Chapitre IV : Déclinaisons de l'exotisme

Au XVIII^e siècle, l'Orient était loin d'être un modèle négatif et, dans les romans, l'Oriental était généralement représenté comme un bel homme, galant, bien élevé, sociable et plein d'esprit. Il pouvait arriver parfois que dans certains ouvrages les personnages orientaux soient des hommes fourbes, flatteurs et paresseux, mais les lieux communs sur l'Orient restaient globalement positifs. Quant à l'aspect des personnages exotiques, les descriptions n'étaient jamais précises et l'imagination des romanciers se limitait à habiller les voyageurs orientaux avec des turbans plus ou moins longs et des robes flottantes ; leur véritable intérêt était moins concentré sur les aspects extérieurs de la mode orientale que sur les formes de gouvernement adoptées dans ces pays. Tous les pays orientaux, en effet, que ce soit la Perse, la Turquie, l'Inde ou la Chine, étaient décrits comme des royaumes despotiques, et cet aspect était souvent mis en exergue, critiqué et exploité de manière à faire ressortir indirectement une critique sévère à l'égard des monarchies européennes et notamment de l'absolutisme français. Un autre sujet d'intérêt des auteurs et des lecteurs français était les religions des peuples d'Asie, même si les auteurs français les représentaient essentiellement à travers le prisme de l'islamisme, à l'exception de la religion chinoise, qu'ils connaissaient par ouï-dire. Ils savaient que les musulmans imaginaient le paradis comme une sorte de harem empli de délices et de femmes merveilleuses, qu'ils croyaient aux superstitions, aux talismans et aux pratiques magiques et que, en vertu de leur caractère luxurieux, encourageaient la polygamie. Les romanciers, profitant du fait qu'ils parlaient de pays lointains et étrangers, mettaient en scène un Orient voluptueux et racontaient des histoires passionnelles et scabreuses qui, souvent, avaient lieu au sein du sérail, l'endroit exotique et secret par excellence. Ce dernier était presque toujours représenté comme un endroit interdit et fascinant où le despote pouvait jouir de la compagnie de femmes jeunes et belles qu'un groupe d'eunuques, personnages à la fois ridicules et piteux, surveillait attentivement. Ces femmes, dont la condition étonnait les Français, vivaient enfermées dans le harem, sans pouvoir sortir et sans que personne ne puisse entrer, en passant leur existence dans l'oisiveté, les intrigues et les passions dénaturées³¹⁴.

Il est cependant important de préciser que cet « Orient » n'existait pas en vérité, et que ce que nous appelons « Orient » est grosso modo constitué de quatre pays, à savoir la Turquie, la Perse, l'Inde et la Chine ; le Japon étant considéré comme une province de la Chine et l'Arabie étant peu connue et souvent confondue avec la Turquie. Dans l'imaginaire collectif, les habitants de chacun de ces pays avaient des caractéristiques uniques qui ont été largement exploitées en littérature : les Turcs étaient célèbres pour leur galanterie, les Persans avaient la réputation d'être spirituels, les

³¹⁴ P. Martino, *op. cit.*, p. 61-70.

Chinois, malgré les préjugés initiaux, étaient considérés comme des philosophes, et les Indiens étaient jugés pauvres, mais vertueux et sensibles. Puisque ces pays ne furent pas tous connus en même temps, il n'est pas surprenant que, selon la période, les Français se soient démontrés plus intéressés à un peuple plutôt qu'à un autre et que le peuple à la mode à une telle époque ait, par la suite, donné sa physionomie et son caractère aux peuples d'Orient en général. À une certaine époque, par exemple, lorsque l'Orient était turc, tous les orientaux des romans portaient des turbans ; ensuite, quand il devint persan, tous les personnages, par conséquent, furent calqués sur l'idée que l'on se faisait de la Perse³¹⁵.

La Turquie, en tant que terre d'Orient la plus géographiquement proche et la plus « familière », fut, pour ainsi dire, le premier pays à la mode. L'intérêt des Français pour la Turquie, témoigné dans les romans par la présence de nombreuses « turqueries », résultait des échanges commerciaux que les deux pays entretenaient depuis longtemps, mais aussi de la présence constante de la Turquie dans les affaires européennes. Au dix-huitième siècle, en effet, l'Empire ottoman, déjà source d'inquiétude à cause de sa puissance militaire, combattit contre l'Autriche, la Perse et la Russie, pendant que la France faisait office de médiatrice. Ces conflits menèrent à la publication de nombreux récits historiques et de romans à sujet turc, qui continuèrent à circuler aussi lorsque le goût des lecteurs commença à changer. La mode turque, commencée au dix-septième siècle, ne fut donc pas abandonnée, mais au fur et à mesure que l'Empire ottoman perdait son influence en Europe et commençait à connaître ses premières défaites militaires, il céda la place à d'autres orientations exotiques³¹⁶.

Les modes qui l'emportèrent sur la Turquie furent d'abord les modes siamoise et persane. Le Siam incarne l'exemple parfait de mode passagère dans la mesure où celle-ci tomba rapidement dans l'oubli au départ des derniers ambassadeurs du Siam en France, après avoir été « lancée avec une réclame assez bruyante »³¹⁷. Il s'agit donc d'un enthousiasme de brève durée, comme le témoignent les rares récits de voyages et le nombre très réduit de romans, parmi lesquels nous rappelons les *Lettres siamoises*³¹⁸.

En revanche, la mode pour la Perse, connue grâce aux relations de voyage de Tavernier et de Chardin³¹⁹, publiées pour la première fois en 1676 et en 1686 et ensuite souvent rééditées, fit moins de bruit, mais dura assez longtemps. Au début, la connaissance que les Français avaient du pays était seulement livresque, puisqu'au XVII^e siècle il n'y eut pas de bouleversements éclatants dans l'histoire persane et que la seule source d'informations sur la Perse était constituée par les relations

³¹⁵ *Ibid.*, p. 171-173.

³¹⁶ *Ibid.*, p. 86-87, 173-176.

³¹⁷ *Ibid.* p. 173.

³¹⁸ *Ibid.*

³¹⁹ Voir note 43.

des voyageurs. À cause du nombre limité d'informations précises, en effet, souvent les romanciers, tout en voulant écrire une histoire « persane », mettaient en scène des Turcs, comme si les Persans et les Ottomans pouvaient être considérés comme le même peuple. D'ailleurs, si l'on écoutait les voyageurs qui avaient visité les deux pays, la Turquie et la Perse étaient géographiquement proches, avaient la même religion et leurs mœurs étaient assez semblables. Cependant, par la suite, les *Lettres persanes*, publiées la même année de la venue de l'ambassade de Méhémet-Effendi à la cour de France, et l'histoire de l'usurpateur Nadir Thamas Kouli Kan³²⁰ contribuèrent à rendre la Perse populaire et fournirent des informations plus précises à son égard³²¹.

Contrairement aux autres pays orientaux qui furent connus grâce aux voyageurs et aux marchands, la connaissance de la Chine, et plus en général de l'Extrême-Orient, doit être attribuée aux missionnaires jésuites qui, au début du dix-septième siècle, sous l'impulsion de Matteo Ricci, commencèrent leur mission d'évangélisation de la Chine. Les missionnaires furent accueillis avec une grande hospitalité de la part de l'empereur chinois, qui mit à leur disposition ses connaissances et ses archives et permit aux religieux de faire une étude très précise sur la religion, la société et les mœurs chinoises. C'est donc grâce aux missionnaires et, entre autres, à leurs *Lettres édifiantes et curieuses*³²² que, dans les années 1770, les Français, qui au siècle précédent ignoraient presque tout de la Chine, pouvaient vanter une connaissance plus que respectable du territoire, de sa langue et de ses us et coutumes. En général, malgré leur idolâtrie, les opinions que les Jésuites donnèrent sur les Chinois, et sur le gouvernement qui les avait si gentiment accueillis, furent presque toutes positives. Les Chinois étaient considérés comme un peuple idéal, poli, civilisé et vertueux, et leur gouvernement, bien que tous les pouvoirs soient concentrés entre les mains de l'empereur, était caractérisé par la clémence et la bonté dans l'administration du pouvoir. Les Jésuites ont aussi eu le mérite de faire connaître aux Français la science et la religion chinoises, en ayant eu la possibilité de traduire les traités scientifiques et les livres sacrés que l'empereurs leur avait fournis. En outre, les missionnaires, en faisant circuler aussi les traductions des œuvres de Confucius, firent découvrir la philosophie mandarine et contribuèrent à forger le stéréotype du Chinois philosophe, d'où le fait que le Marquis d'Argens ait donné à son roman épistolaire philosophique le titre de *Lettres*

³²⁰ Roi de Perse sur lequel ont été publiés de nombreux récits qui le peignaient comme un guerrier extraordinaire et un roi sans égaux (*Histoire de Thamas Kouli Kan*, 1741). À peine fut-il tué, il fut comparé à Alexandre le Grand et ses aventures furent mis en vers. Il était tellement célèbre que vingt ans après sa mort, il parut une tragédie sur sa vie : *Histoire de Nader Chach, traduit du persan* (1770).

³²¹ P. Martino, *op. cit.*, p. 87-88,

³²² Les *Lettres édifiantes et curieuses écrites des missions étrangères par quelques missionnaires de la compagnie de Jésus* forment une collection de 34 volumes de lettres envoyées en Europe par des jésuites missionnaires en Chine, au Levant, en Inde, en Amérique, et ailleurs. Le premier recueil fut publié en 1702, mais la collection véritable commence en 1703 et continue jusqu'à 1776. Cette collection, par-delà l'intention de faire connaître aux Européens des cultures lointaines, avait le but de faire une réclame incessante en faveur des églises de l'Extrême-Orient qui avaient besoin, pour leur mission d'évangélisation, de ressources économiques constantes.

chinoises (1739). À partir de 1690³²³, donc, la littérature est influencée par l'Extrême-Orient et sur le marché paraissent les premiers ouvrages avec des héros chinois, décrits comme de petits hommes jaunes aux yeux en amande et portant des chapeaux à clochette. La vogue chinoise, encore plus que la vogue persane, eut un succès extraordinaire et dura pendant tout le dix-huitième siècle, en atteignant son apogée vers 1760. Après cette date, elle fut petit à petit écartée, sans toutefois être oubliée, au bénéfice d'un autre pays exotique : l'Inde³²⁴.

L'Inde commença à faire son apparition dans la littérature française au moment où la France accrut son influence sur la péninsule hindoue, par le biais de la Compagnie des Indes orientales et notamment sous l'impulsion du gouverneur général des Établissements français en Inde, Joseph Dupleix, qui tenta sans succès de bâtir un empire français des Indes, de 1742 à 1754. L'intérêt pour ce territoire que la France faillit posséder continua toutefois d'être vif. En effet, les écrivains français, qui avaient déjà commencé à se familiariser avec les sujets indiens à partir des années 1730 et qui avaient fait paraître de nombreux ouvrages dans les années 1750, à l'époque où l'influence française atteignit son apogée, continuèrent à écrire et à parler de l'Inde. L'expansion coloniale, quoique brève, a donc permis de diffuser la connaissance de la péninsule indienne et de la faire entrer dans le domaine littéraire. Grâce aussi à Anquetil-Duperron³²⁵, à ses voyages dans l'Inde et aux manuscrits qu'il en rapporta, les Français purent connaître d'une façon plus approfondie la géographie, la politique, la religion et l'histoire de la péninsule. La littérature bénéficia évidemment de nouvelles connaissances et, à partir des années 1760, se fit quelque peu 'indienne', les auteurs de romans et de théâtre ayant embrassé favorablement cette nouvelle mode³²⁶. Un grand admirateur de la civilisation indienne fut sûrement Voltaire, comme en témoignent, pour faire référence seulement aux romans contenus dans notre répertoire, les *Lettres d'Amabed* (1769) : elles mettant en scène un couple d'Indiens dont la culture et la civilisation sont représentées comme nettement supérieures à celles des Européens.

Bien que le Proche-Orient et l'Extrême-Orient aient dominé la scène de la littérature française du dix-huitième siècle, les Français ont montré aussi un intérêt littéraire à l'égard d'un autre type d'exotisme, lié au « Nouveau Monde ». En effet, à côté des romans à sujet oriental, les écrivains publièrent aussi des ouvrages avec des héros péruviens et « américains »³²⁷, même s'ils n'arrivèrent jamais à obtenir le succès qu'avait connu l'Orient. Cette préférence pour le Proche-Orient et l'Extrême-Orient par rapport au « Nouveau Monde » est confirmée aussi par notre répertoire. En

³²³ En 1692, Jean-François Regnard publie sa pièce *Les Chinois*, composée de quatre actes en prose.

³²⁴ P. Martino, *op. cit.*, p. 104-108, 117-124, 130, 180-181.

³²⁵ Abraham-Hyacinthe Anquetil-Duperron (1731-1805) fut membre de l'Académie royale des inscriptions et belles lettres, interprète du roi pour les langues orientales et attaché à la Bibliothèque du roi pour la collection des manuscrits orientaux. En 1754 il s'engagea comme soldat de la Compagnie française des Indes orientales et gagna l'Inde.

³²⁶ P. Martino, *op. cit.*, p. 82-83, 182-183.

³²⁷ Nous nous référons aux « sauvages » d'Amérique.

effet, dans notre corpus, les ouvrages ayant des « Américains »³²⁸ comme protagonistes sont moins nombreux que les romans à sujet oriental, les premiers étant onze et les seconds vingt-six. Parmi ces derniers, nous trouvons vingt-deux romans mettant en scène le *topos* littéraire du voyageur oriental qui se rend en Europe pour en découvrir les us et coutumes³²⁹, deux romans où ce sont des Européens qui se rendent en Orient³³⁰, et deux ouvrages dont la composante exotique est liée à la nationalité des épistoliers ou à l'endroit où les événements racontés ont lieu³³¹.

Après ce bref aperçu des modes littéraires françaises du dix-huitième siècle et des éléments exotiques qui nourrissent l'intérêt des Français à l'égard de l'Orient, nous essaierons de mettre en lumière les thèmes principaux développés par les auteurs de notre corpus. Les noyaux thématiques que nous avons insolés sont : le despote, le sérail, le colonialisme et le thème historique.

4.1 Topiques de l'exotisme

4.1.1 Le despotisme

Si l'adjectif *despotique*³³² et l'adverbe *despotiquement*³³³ étaient déjà largement employés dans la langue française, surtout pour qualifier les abus royaux de Louis XIV³³⁴, le terme *despotisme* paraît pour la première fois dans les dictionnaires en 1721, quand le *Dictionnaire de Trévoux* le

³²⁸ Les *Lettres d'un sauvage dépaycé*, les *Lettres d'une Péruvienne*, les *Lettres d'un sauvage civilisé*, les *Lettres d'Aza ou d'un Péruvien*, les *Lettres iroquoises*, *L'Espion américain en Europe*, les *Lettres chérakésiennes*, *Le Péruvien à Paris*, et *La Mulâtre comme il y a beaucoup de Blanches* où ce qui est exotique est à la fois le cadre, à savoir l'île de Saint-Domingue, et la nationalité de l'héroïne. Même s'il ne s'agit pas de romans qui racontent l'histoire d'un voyage, nous insérons ici aussi la *Lettre de Zeïla à Valcour* et la *Lettre de Valcour à Zeïla*, puisque la dimension exotique des ouvrages est liée à Zeïla, qui est une « sauvage » de la Floride.

³²⁹ Parmi ces vingt-deux ouvrages, neuf concernent la Turquie (les *Lettres d'une Turque à Paris*, les *Lettres juives*, où les protagonistes, tout en étant Juifs, sont originaires de Constantinople, *L'Espion turc à Francfort*, les *Mémoires turcs*, les *Lettres d'Osman*, les *Lettres d'Affi à Zurac*, *La Fable du Christ dévoilé*, *L'Observateur sentimental* et les *Lettres d'un mameluck*), trois racontent les aventures de voyageurs persans (les *Lettres persanes*, *Le Persan en empire* et *L'Espion de Thamas Kouli-Kan*), cinq concernent des voyageurs chinois (les *Lettres chinoises*, *L'espion chinois en Europe*, la *Relation de Phihihu*, *L'espion chinois ou l'envoyé secret de la cour de Pékin* et *Les Voyages de Kang-hi, ou nouvelles lettres chinoises*) et deux présentent des héros indiens (les *Lettres d'Amabed* et les *Lettres d'un Indien à Paris*). Il y a ensuite les *Lettres siamoises*, où le voyageur vient du royaume de Siam ; les *Lettres orientales*, où le protagoniste est un Arabe qui quitte Venise pour se rendre en Turquie, et les *Lettres tahitiennes*, qui racontent le voyage de deux Tahitiens en Europe.

³³⁰ Nous faisons référence à la *Lettre de Valcour à son père*, où Valcour, un Français, se rend à Constantinople, et à *Zélie dans le désert*, qui raconte le naufrage et les aventures d'un groupe d'Européens sur l'île de Sumatra.

³³¹ Nous nous référons aux *Lettres de la princesse Zelmaïde au prince Alamir son époux*, où le destinataire, ainsi que le destinataire, sont orientaux, et aux *Lettres africaines*, où un couple d'Africains se retrouve en Jamaïque.

³³² « Absolu. Un pouvoir, un commandement absolu », selon la définition qui se trouve dans la première édition du *Dictionnaire de l'Académie française* (<https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A1D0107>, consulté le 24 février 2021).

³³³ « Avec une autorité, un pouvoir despotique. Il commande despotiquement », selon la définition qui se trouve dans la première édition du *Dictionnaire de l'Académie française* (<https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A1D0107-01>, consulté le 24 février 2021).

³³⁴ A. Grosrichard ; J.-A. Miller ; J. Miller, *op. cit.*, p. 9.

définit comme « une forme de gouvernement [...] dans lequel le souverain est maître absolu »³³⁵ et l'associe au gouvernement des Mogols. Ensuite, même si le terme paraît aussi dans le *Dictionnaire de l'Académie française* en 1740³³⁶, c'est encore une fois le *Dictionnaire de Trévoux* qui, en 1771, donne au terme une définition plus complète et précise : « forme de gouvernement despotique [...] dans lequel le souverain est maître absolu, a une autorité sans bornes, un pouvoir arbitraire, qui n'a pour règle que sa volonté. Tel est le gouvernement de la Turquie, du Mogol, du Japon, de Perse et de presque toute l'Asie »³³⁷.

Bien avant la définition du dictionnaire, le terme *despotisme* est employé par Montesquieu, dans *De l'esprit des lois* (1748), pour définir une forme politique de gouvernement, par rapport à la monarchie et à la république, qui se fonderait sur aucune forme d'honneur ou de vertu, et aurait comme unique loi la volonté et les caprices d'un seul homme. Selon Montesquieu, le despotisme s'impose ordinairement dans les climats chauds, où les passions sont plus fortes. Dans son ouvrage, les exemples renvoient tous à des pays d'Asie, où le despotisme est, d'après lui, naturalisé ; il parle de la Chine, qui est gouvernée par la crainte, de la Turquie, où le sultan détient à la fois le pouvoir législatif, exécutif et judiciaire, de la Perse, une tyrannie déjà depuis les temps des Grecs et du Mogol³³⁸.

Une des sources de Montesquieu est sûrement Aristote, bien que ce dernier utilise le terme gouvernement despotique pour désigner en général une déviation des « gouvernements corrects ». En effet, pour Aristote, la tyrannie, l'oligarchie et la démocratie, en tant que déviations, respectivement, de la royauté, de l'aristocratie et de la république, sont toutes indistinctement des formes de despotisme, où les détenteurs du pouvoir ne cherchent que leur propre intérêt³³⁹. Parmi ces trois formes de despotisme, la pire, pour Aristote, est la tyrannie, qui renferme les vices à la fois de l'oligarchie, dont le seul but la richesse d'une élite, et de la démocratie, qui n'est intéressée qu'à faire la guerre contre les notables considérés comme des rivaux ou des obstacles au pouvoir. Le tyran, dont la plus grande faute est de rendre esclaves des hommes libres, peut agir, selon Aristote, de deux façons. D'une part, il peut exercer son pouvoir en rabaisant ses sujets, en alimentant la défiance des uns à l'égard des autres, pour éviter qu'ils s'unissent et qu'ils conspirent contre lui, et

³³⁵ *Dictionnaire universel françois et latin [...]*, Trévoux – Paris, Delaulne, Foucault, Clousier, Nyon, Ganeau, Gosselin, 1721, t. II, p. 705.

³³⁶ « Autorité absolue, pouvoir absolu » est la définition que la troisième édition du *Dictionnaire de l'Académie française* donne au terme *despotisme* (<https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A3D0761>, consulté le 10 décembre 2020).

³³⁷ *Dictionnaire universel françois et latin vulgairement appelé dictionnaire de Trévoux [...]*, *Nouvelle édition corrigée et considérablement augmentée*, Paris, Par la compagnie des libraires associés, 1771, t. III, p. 275.

³³⁸ Montesquieu, *Œuvres complètes*, II, éd. Roger Caillois, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1951.

³³⁹ « La tyrannie est une monarchie qui a pour objet l'intérêt du monarque ; l'oligarchie a pour objet l'intérêt des riches ; la démocratie, celui des pauvres ; mais aucun de ces gouvernements ne vise à servir l'intérêt commun » (Aristote, *Politique*, Première partie, livre III, 7, 1279 a 6-10, Paris, Les Belles Lettres, 1971, p. 86, t. II).

en faisant en sorte qu'ils n'aient pas les armes pour réagir et pour se révolter. De l'autre, il peut réduire ses sujets à la docilité et s'imposer, petit à petit, en prenant un air grave qui suscite le respect : il sera donc aimable affable avec les élites et il se montrera en tant que guide vertueux pour le peuple, qui n'assistera jamais à des actes de violence et d'oppression³⁴⁰. Contrairement au roi, qui n'agit que pour satisfaire l'intérêt de ses sujets, malgré l'inégalité qui existe entre eux, le tyran ne vise jamais le bien général, mais il fait tout ce qu'il fait pour son plaisir personnel et pour accroître ses richesses. Comme exemples de tyrannie, Aristote fait référence aux royautes « barbares », parce qu'il est convaincu que dans ces royaumes la tyrannie est héréditaire et fondée sur la loi. Parmi tous les « barbares », les peuples d'Asie semblent être, par nature, plus serviles que les autres, ce qui expliquerait pourquoi ils supportent sans aucune gêne le pouvoir despotique³⁴¹. D'ailleurs, il considère que les populations asiatiques, tout en étant fines et industrieuses, n'ont pas de courage et préfèrent passer la vie dans la dépendance et dans l'esclavage, plutôt qu'être libres³⁴². Pour Aristote aussi, donc, l'Asie est le lieu où le despotisme se présente comme une forme de gouvernement naturelle, voire la seule forme de gouvernement possible³⁴³.

À partir du tableau qu'Aristote brosse de la tyrannie et des gouvernements « barbares » naît l'image du despote oriental que Montesquieu et ses successeurs, comme nous le verrons plus loin, n'hésiteront pas à récupérer. De la fin du seizième siècle au milieu du dix-huitième, un des exemples les plus parfaits de pouvoir despotique, considéré comme la forme de l'extrême corruption politique, est représenté par l'Empire ottoman. D'abord, les Européens du XVI^e siècle regardent les Turcs avec crainte, à cause de leur puissance militaire, mais aussi avec respect, grâce à leur régime fort et efficace où les pouvoirs politique, militaire et religieux sont concentrés entre les mains d'un seul homme, le Grand Seigneur. À partir du siècle suivant, cependant, les voyages vers l'Orient augmentent et les relations de ceux qui séjournent en Turquie, comme d'ailleurs dans d'autres pays orientaux, deviennent de plus en plus nombreuses et détaillées, ce qui permet de connaître non seulement l'histoire et la géographie de ces pays, mais aussi les mœurs de leurs habitants et la nature de leurs gouvernements. En ce qui concerne la Turquie, les voyageurs du XVII^e siècle trouvent un pays où les sultans, moins intéressés à la vie politique qu'aux femmes enfermées dans leurs sérails, sont systématiquement déposés ou assassinés comme résultat des révoltes sanglantes qui se succèdent. Le régime ottoman apparaît donc faible, corrompu, une monstruosité politique dans laquelle les Européens voient un dessein de la Providence, qui veut leur présenter le despotisme comme un rappel à l'ordre et une menace de châtement. Cette menace leur apparaît

³⁴⁰ *Ibid.* Seconde partie, livre V, 11, 1315 a 30-34, p. 86-91.

³⁴¹ *Ibid.*, Première partie, livre III, 14, 1285 a 6-8, p. 87-88.

³⁴² *Ibid.*, t. III, Première partie, livre VII, 7, 1327 b 1-3, p. 75-76.

³⁴³ A. Grosrichard ; J.-A. Miller ; J. Miller, *op. cit.*, p. 8-9, 16-22.

toutefois externe, parce qu'ils sont convaincus que les Turcs, ainsi que les autres Orientaux, contrairement aux Européens, se plaisent dans la servitude et, par leur nature et par nécessité, sont donc gouvernés par un despote. Cependant, à la fin du dix-septième siècle et surtout au siècle successif, le despotisme commence à hanter les esprits européens, qui ne se sentent plus à l'abri d'une menace que, peu de temps auparavant, ils considéraient comme externe et propre aux pays asiatiques³⁴⁴. En effet, à travers les relations de voyage et les témoignages des ambassadeurs³⁴⁵, les peuples occidentaux se rendent compte des affinités qui existent entre les gouvernements despotiques et les monarchies européennes : l'inquiétude que le despotisme puisse constituer aussi une menace interne commence à paraître. Tavernier, par exemple, en comparant la structure de la Perse à la plupart des états d'Europe³⁴⁶, rapproche deux sociétés qui avaient été, jusqu'à ce moment-là, aperçues comme étant aux antipodes politiques. Aussi les récits de Chardin, qui parle candidement des inconvénients du despotisme, de la cruauté des rois orientaux et de leurs abus³⁴⁷, sont-ils repris par la suite pour faire paraître les perversions orientales comme possibles, surtout au fur et à mesure que les monarchies européennes — et en particulier la monarchie française — semblaient tendre à l'absolutisme et à la centralisation.

La figure de l'Oriental commence alors à dominer la scène de la littérature française. Dans le cadre des romans épistolaires, à partir des *Lettres persanes* de Montesquieu et tout au long du dix-huitième siècle, nous verrons des Chinois, des Indiens et des Turcs voyager et découvrir l'Europe.

En ce qui concerne notre répertoire, nous trouvons le thème du despotisme dans huit romans sur trente-sept : les *Lettres persanes*, les *Lettres d'une Turque à Paris*, les *Lettres siamoises*, les *Lettres juives*, les *Lettres chinoises*, les *Lettres d'Osman*, les *Lettres d'un Indien à Paris* et *L'Observateur sentimental*. Comme nous le verrons bientôt, dans les trois premiers romans la figure du despote est incarnée par un personnage, alors que dans les cinq autres le despotisme apparaît sous la forme d'un sujet de discussion.

Au début des *Lettres persanes*, dans la toute première lettre, le protagoniste, Usbek, raconte à son ami Rustan d'avoir quitté la Perse parce qu'il avait « envie de savoir ». C'est seulement dans la

³⁴⁴ *Ibid.*, p. 25-27, 30.

³⁴⁵ Par exemple, P. Martino nous dit que la France avait entretenu une ambassade à Constantinople pendant tout le XVII^e et le XVIII^e siècle (P. Martino, *op. cit.*, p. 90).

³⁴⁶ « On peut distinguer l'Etat de Perse, comme presque tous les Etats de l'Europe, en trois corps ou degrés. Le premier est celui de l'épée, qui répond à la noblesse, et comprend la Maison du Roi, les Kans ou gouverneurs de Province et toute la soldatesque. Le second est celui de la plume, qui embrasse les gens de loi et les gens de justice, et le troisième est comme notre Tiers-Etat, et est composé des Marchands, des Artisans et des Laboureurs » (J.-B. Tavernier, *Les six voyages de Jean-Baptiste Tavernier [...] en Turquie, en Perse et aux Indes [...]*, Paris, [s. n.], 1678, p. 646).

³⁴⁷ « Il n'y a assurément aucun souverain au monde si absolu que le roi de Perse ; car on exécute toujours exactement ce qu'il prononce, sans avoir égard, ni au fond, ni aux circonstances des choses, quoiqu'on voie la plupart du temps clair comme le jour qu'il n'y a nulle justice dans les ordres et souvent pas de sens commun » (J. Chardin, *Voyage de Monsieur le Chevalier Chardin, en Perse, et autres lieux*, Amsterdam, Jean Louis de Lorme, 1711, t. II, p. 211).

lettre VIII qu'Usbek révèle à son ami le « véritable motif de [son] voyage » : malgré son zèle à démasquer les vices dans lesquels était sombrée la cour de Perse, non seulement ses dénonciations ne lui avaient pas attiré la faveur du Prince, mais elles avaient éveillé la jalousie des ministres. Craignant pour sa vie et s'étant retiré à la campagne, Usbek avait décidé que l'exil était le seul moyen pour se sauver. Dans le roman, Usbek se présente donc comme la première victime du despotisme : il n'aurait jamais entrepris son voyage en Europe, s'il n'avait pas été victime d'un despote manœuvré par ses ministres. Même si Usbek quitte Ispahan sous l'empire de la crainte et bien qu'il soit donc la victime d'un régime despotique, cela ne lui empêche pas d'être à son tour, quoique dans le cadre domestique, un despote. En effet, comme le despote oriental a un « nombre innombrable de troupes pour tyranniser le reste des sujets »³⁴⁸, Usbek possède des gardes qui ont la tâche exclusive de présider ses possessions, à savoir les femmes qu'il a enfermées dans son harem et sur lesquelles il exerce le droit de vie et de mort. Dans la première lettre il s'était vanté d'avoir renoncé aux plaisirs de sa vie tranquille pour entreprendre un voyage voué à la connaissance, et pourtant il n'a pas renoncé à conserver, malgré la distance, la possession de ses épouses et des eunuques qui les surveillent. La duplicité d'Usbek, qui est en même temps victime et bourreau, se redouble dans son rôle contradictoire d'observateur des mœurs et des institutions occidentales, ainsi que de maître jaloux et autoritaire. D'une part, il critique résolument la société et la monarchie française, et parle sincèrement de justice et de vertu en faisant appel à l'universel et à la raison. De l'autre, il reste un homme qui n'est que le produit d'une civilisation et d'une morale particulières et dont la jalousie et l'orgueil offusquent le regard quand il s'agit d'observer sa société d'origine. Donc, tout en arrivant à analyser et à juger d'une façon objective et lucide l'action du roi et du pape, Usbek ne met jamais en doute la domination qu'il exerce sur ses eunuques et sur ses femmes, qui ne sont pour lui que des « vils instruments »³⁴⁹ et des « dépôt précieux »³⁵⁰, des objets qu'il possède. Cependant, à la fin du roman, Usbek, l'ennemi des masques³⁵¹ et de la crédulité, sera démasqué par Roxane, son épouse favorite et une des femmes captives de son harem³⁵². Avant de se suicider, Roxane démasque son despotisme domestique et lui fait comprendre à quel point il a été aveugle et crédule :

Comment as-tu pensé que je fusse assez crédule pour m'imaginer que je ne fusse dans le monde que pour adorer tes caprices ? que, pendant que tu te permets tout, tu eusses le droit d'affliger tous mes désir ? [...]

³⁴⁸ Lettre CII (Montesquieu, *op. cit.*, p. 237).

³⁴⁹ Lettre XXI (Montesquieu, *op. cit.*, p. 87)

³⁵⁰ Lettre II (Montesquieu, *op. cit.*, p. 52)

³⁵¹ « Je parus à la cour dès ma plus tendre jeunesse [...]. Dès que je connus le vice, je m'en éloignais ; mais je m'en approchai ensuite, pour le démasquer » (Lettre VIII, *ibid.*, p. 60).

³⁵² *Ibid.* p. 22-32.

Mais tu as longtemps l'avantage de croire qu'un cœur comme le mien t'était soumis ; nous étions tous deux heureux ; tu me croyais trompée, et je te trompais³⁵³.

Despote furieux mais impuissant, Usbek doit donc se rendre compte que, s'il est vrai que son sérail n'est rien sans lui, il est aussi vrai que lui, il n'est rien sans son harem et sans les femmes qui l'habitent. Comme nous l'avons déjà remarqué, Usbek n'est pas un despote seulement pour ses femmes, mais aussi pour ses eunuques, qui sont à la fois victimes et instruments de sa tyrannie. Lorsqu'Usbek quitte Ispahan, il confie ses femmes aux eunuques qui ont le rôle de les surveiller à sa place et de les commander pendant son absence. Même si le pouvoir des eunuques reste un pouvoir par délégation, les femmes sont censées leur obéir et Usbek, bien qu'il essaie d'exercer son contrôle à distance en exigeant constamment et obsessivement des nouvelles de ce qui se passe dans son sérail, se retrouve à devoir dépendre totalement d'eux. Dans les *Lettres persanes*, nous voyons un renversement des rôles parce que les esclaves deviennent despotes et le despote « esclave ». En commandant à distance, en effet, Usbek perd une partie de son pouvoir et son identité se confond avec celle de l'eunuque. Cependant, ni le maître ni l'esclave jouissent complètement du pouvoir qui devient donc illusoire, ce qui suscite, chez les deux, de la frustration, de la jalousie et de l'impuissance. Usbek n'aime pas ses femmes, auxquelles il demande en contrepartie une dévotion et une obéissance absolues, mais il éprouve pour elles une « jalousie secrète qui [le] dévore »³⁵⁴. Cette froideur, ce manque de sensibilité se trouvent aussi chez l'eunuque qui, quand il était jeune intimidait et châtiait les femmes parce qu'il ne pouvait plus les posséder et satisfaire son désir³⁵⁵, et ensuite parce qu'il a comme la sensation de réacquérir la masculinité qui lui a été enlevée³⁵⁶. La perte de masculinité de l'eunuque, qui ne concerne que son physique, se traduit dans la perte de contrôle d'Usbek qui, par la trahison et le suicide de Roxane, apprend qu'il n'a jamais véritablement contrôlé ses épouses³⁵⁷.

Dans les *Lettres d'une Turque à Paris*, qui met en scène la correspondance entre deux sœurs, dont l'une, Rosalide, est à Paris, et l'autre, Fatime, est enfermée dans un sérail, la figure du despote est représentée par le sultan. Il ne s'agit pas d'un personnage avec lequel la protagoniste du roman interagit, mais il constitue toutefois le point de départ de l'histoire. En effet, le voyage que Rosalide entreprend pour se rendre en Europe avait été organisé par son père Hussem, le vizir de

³⁵³ Lettre CLXI, et dernière (*Ibid.*, p. 350-351)

³⁵⁴ Lettre VI (*Ibid.*, p. 57).

³⁵⁵ Dans la lettre IX, le premier eunuque écrit par exemple à Ibbi : « J'entrai dans le sérail où tout m'inspirait le regret de ce que j'avais perdu » (*Ibid.*, p. 62).

³⁵⁶ Toujours dans la lettre IX, le premier eunuque continue : « Je me souviens toujours que j'étais né pour les commander ; et il me semble que je redeviens homme dans les occasions où je leur commande encore » (*Ibid.*, p. 63).

³⁵⁷ S. Pucci, « Montesquieu poète du départ », dans P. Stewart (dir.), *Les Lettres persanes en leur temps*, Paris, Classiques Garnier, 2013, p. 187-190.

Constantinople. Ce dernier, après avoir vu que Mazaro, un de ses anciens esclaves, était sincèrement amoureux de sa fille, lui demande d'organiser la fuite de tous les trois vers l'Europe, convaincu que le Sultan veuille le tuer. Le vizir raconte à Mazaro que toutes les choses qu'il a faites pour la Porte, toutes les honneurs qu'il a reçues ne sont pas suffisantes pour qu'il puisse se sentir à l'abri des caprices du Sultan, qui a commencé à le regarder différemment³⁵⁸. Les soupçons du vizir sont fondés et, peu de temps après avoir partagé sa crainte avec Mazaro, il reçoit la visite de deux gardes qui, sous l'ordre du sultan, lui demandent de remettre le sceau de l'empire et ensuite l'étranglent. Le départ de Mazaro et de Rosalide, craintifs pour leur vie, suit de quelques jours la mort du vizir. Dans ce roman, nous avons donc un aperçu du pouvoir despotique du sultan qui agit selon ses intérêts et ses envies. Au gré de son caprice, il peut élever à la plus haute charge quiconque de ses sujets, qui n'était rien l'instant d'avant et, avec la même simplicité, il peut ordonner son exécution. Hussem, le père de Rosalide, en est l'exemple : il a été amené à Constantinople comme esclave, il a plu à la mère du sultan grâce à ses talents et il a été donc élevé à de hautes charges jusqu'à devenir vizir³⁵⁹. Et pourtant, tout en étant un homme de confiance, l'intermédiaire du pouvoir et de l'autorité du sultan, ce dernier, qui dispose librement de la vie et de la mort de ses sujets, a décidé par caprice de lui ôter la vie. Le vizir, appelé aussi lieutenant du Grand Seigneur ou vicaire de l'empire, règne à la place du sultan et pour ainsi faire il exerce un pouvoir absolu et devient despote. Cependant, il doit tout faire pour éviter de déplaire au véritable despote qui, à tout moment, comme le montrent les *Lettres d'une Turquie à Paris*, peut l'anéantir et reprendre son sceau³⁶⁰.

Comme dans les *Lettres d'une Turquie à Paris*, le despote des *Lettres siamoises* est un personnage dont les épistoliers parlent, mais qui ne se manifeste jamais directement. Nous avons un premier aperçu de sa cruauté dans la lettre VI, qu'Abou-Kaïli, intendant des magasins du roi, adresse au protagoniste, Nadazir, un espion siamois envoyé en France pour en étudier les mœurs. Abou-Kaïli lui raconte que le Prince, pour punir un de ses officiers qui lui a volé quatre onces d'argent, lui a ordonné de les avaler, après les avoir faites fondre. Ensuite, quand celui qui avait reçu l'ordre du Prince d'aller ôter de la gorge du voleur les quatre onces ne put s'empêcher d'en dérober une partie, il fut fait mourir du même supplice. Cependant, lorsqu'un troisième sujet commit la même faute, le Prince surprit tout le monde en faisant preuve de modération et en lui

³⁵⁸ « Je crains toujours le Sultan, et qu'un caprice n'ouvre enfin quelque jour sous mes fausses grandeurs, l'abîme où il me précipitera. Je t'ajouterai plus. Je consultais toujours son visage, ses yeux, son accueil, ses moindres paroles : j'entrevois, depuis quelques temps, un accueil concerté : il s'est même un jour emporté avec moi jusqu'au reproche » (G.-F. Poullain de Saint-Foix, *Lettres d'une Turquie à Paris, écrites à sa sœur au serrail*, Amsterdam, Pierre Mortier, 1730, 12-13).

³⁵⁹ *Ibid.*, p. 10-11.

³⁶⁰ A. Grosrichard ; J.-A. Miller ; J. Miller, *op. cit.*, p. 92.

faisant grâce de la vie³⁶¹. Ensuite, après la mort du monarque, qui est annoncée à Nadazir par sa maîtresse, Abenzalida, nous connaissons encore mieux la nature despotique de ce royaume. Abenzalida rappelle à son amant les fers de la tyrannie sous lesquels leur cruel prince a fait gémir ses sujets et la « rampante flatterie » qui a empoisonné son « trône avili ». La mort d'un monarque odieux et barbare, qui avait contraint Nadazir à fuir Europe, ne marque pas simplement la fin du despotisme, mais aussi le retour de Nadazir au Siam, où il occupera une place éminente à côté de son protecteur, choisi comme nouveau prince³⁶².

Dans les *Lettres juives*, ainsi que dans les *Lettres chinoises*, le thème du despotisme subit un traitement différent : il n'est pas narrativisé et il n'est présent qu'en tant que sujet de discussion entre les correspondants. Dans les *Lettres juives*, par exemple, Aaron Monceca parle à Isaac Onis, rabbin de Constantinople, du gouvernement despotique de l'empire ottoman qui, avec ses vizirs constamment renversés et remplacés, ses sultans détrônés et les révoltes des janissaires, est responsable des crimes et des violences qui affligent le pays³⁶³. Isaac Onis concorde que l'autorité despotique est la source de grandes injustices, au point qu'il définit l'empire ottoman comme une « boucherie, dont les sultans et les vizirs sont les bouchers qui sacrifient et immolent à leur impudicité des personnes de tout rang et de tout âge »³⁶⁴. Si dans les *Lettres juives* le despote était turc, dans les *Lettres chinoises* c'est le roi du Siam qui est critiqué pour sa tyrannie. Dans la lettre CXIII, Kieou-Che, voyageur chinois, raconte à Yn-Che-Chan, resté à Pékin, que le roi du Siam est un homme vaniteux qui aime les flatteries au point de prétendre que ses sujets paraissent devant lui prosternés, en se traînant comme des vers. Il relate aussi que les rois siamois sont convaincus d'être des divinités et qu'ils sont vénérés comme tels, ce qui les pousse à faire de leur volonté une loi. Qui plus est, Kieou-Che apprend à son ami que les rois siamois ne sont pas simplement vaniteux et orgueilleux à l'excès, mais ils se comportent comme des tyrans : ils tuent leurs sujets pour la moindre faute, ils infligent les tortures les plus cruelles pour les crimes les plus légers et, si quelqu'un de leurs collaborateurs leur déplaît, ils n'hésitent pas à le faire exécuter³⁶⁵.

Dans les *Lettres d'Osman*, le despotisme, qui concerne encore une fois la Turquie, représente un sujet de discussion entre Osman, jeune Turc contraint de quitter son pays, et son ami Zamar. Dans la lettre XI, Osman écrit à Zamar à quel point le gouvernement turc est différent des gouvernements européens, qu'ils soient des monarchies ou des républiques. À la différence de l'Europe, où les gouvernements sont fondés sur la justice, la Turquie ne connaît qu'un despotisme brutal. Les Turcs,

³⁶¹ J. Landon, *Lettres siamoises*, [Paris], [François Delaguet], 1751, p. 28-29.

³⁶² Lettre XXXIX, *Ibid.*, p. 143-150.

³⁶³ Lettre V (J.-B. de Boyer, marquis d'Argens, *op. cit.*, t. I, p. 46).

³⁶⁴ Lettre LIII (*Ibid.*, t. II, p. 106).

³⁶⁵ J.-B. de Boyer, marquis d'Argens, *Lettres chinoises, ou correspondance philosophique, historique et critique, Entre un Chinois Voyageur à Paris & Correspondans à la Chine, en Moscovie, en Perse & au Japon, Tome V*, Par l'auteur des Lettres Juives & des Lettres Cabalistiques, La Haye, Pierre Paupie, 1739, t. V, p. 160-163.

en effet, vivent dans la terreur et gémissent dans l'indolence, tremblent à chaque signe du sultan qui pourrait, à tout moment, les priver de la vie et de leurs fortunes³⁶⁶. Le sujet est repris ensuite dans la lettre XXI, où Osman rapporte à Zamar les critiques qu'une jeune dame française a adressées au gouvernement turc³⁶⁷. Elle reproche aux Turcs de ne pas connaître l'amitié et elle critique le sultan qui, plus intéressé à ses femmes qu'à l'état, ne fait qu'inspirer à ses sujets des sentiments de terreur et de crainte. Osman, tout en ne pouvant pas lui donner raison ouvertement, avoue à son ami qu'il ne peut pas être en désaccord. La lucidité qu'Osman montre quand il discute sur le gouvernement turc va de pair avec la cohérence qu'il montre dans sa vie privée. Dans la lettre XVI, nous assistons au récit du changement intérieur qu'Osman a subi, grâce à l'amour pour Zelmis, sœur de son ami Zamar. Avant de la rencontrer, il admet qu'il ne savait que commander et que l'amour était un sentiment pour lui complètement inconnu. Cependant, cette rencontre avec Zelmis, par-delà la découverte de nouveaux sentiments, l'a mené à décider de défier les préjugés orientaux en ouvrant son sérail. Il a en effet libéré ces « malheureux » qui n'y avaient connu que la crainte, les tourments et l'esclavage. Osman est donc un personnage intéressant dans la mesure où, contrairement à Usbek, il arrive à se remettre en question et finit par renoncer à ses prérogatives de despote, en en gardant seulement un trait : la jalousie.

Des considérations sur le despotisme sont ensuite faites par Zator, le héros des *Lettres d'un Indien à Paris*. Contrairement aux personnages des romans cités plus haut qui condamnent le despotisme sans réserve, Zator se demande si le despotisme qui règne en Inde, et contre lequel tous crient sans cesse, est vraiment si différent des autres formes de gouvernement. D'ailleurs, il ne voit pas la différence entre l'autorité exercée par le souverain et l'autorité administrée par les ministres qui commandent en son nom. L'autorité divisée, s'interroge-t-il, est-elle vraiment moins à redouter que l'autorité concentrée entre les mains d'un seul homme ? Zator laisse la question ouverte, tout en restant convaincu que, parfois, l'on est tellement accoutumés à ses propres formes de gouvernement qu'on n'arrive pas à se rendre compte que derrière ce qu'on considère comme un bon gouvernement pourrait se cacher une tyrannie³⁶⁸.

³⁶⁶ P. - A. de Sainte-Foix, chevalier d'Arcq, *Lettres d'Osman*, [Paris], [Philippe Vincent], 1753, p. 74-79.

³⁶⁷ « Il me semble, dit-elle, que la naissance ne donnait, chez vous, aucun droit aux honneurs, le sultan devoit, s'il cherche sa gloire, & le bonheur de ses peuples, n'élever que le mérite ; par conséquent ses vizirs seroient dignes d'être ses amis ou ses amis d'être ses vizirs. Il abandonne donc les rênes de l'état, à des gens, auxquels il n'ose permettre la vûe de ses femmes, ou ses femmes lui sont plus chères que son état. Je le trouve bien à plaindre, s'il craint toujours, qu'on le trahisse, & bien imprudent, de ne se précautionner, que contre la moins importante des trahisons. Voilà, continua-t-elle l'effet du despotisme, il bannit la sécurité. Une intrigue du sérail, un eunuque mécontent, le caprice d'une sultane, peuvent allarmer le grand seigneur, vous rendre suspects, & vous précipiter, en un moment du faite des grandeurs, au sein de l'obscurité [...]. Chez vous l'amitié doit être inconnue [...]. La crainte, le respect, la soumission aveugle, font les sentiments, que votre empereur veut inspirer, & les seuls qu'il obtienne. Il n'a que des maitresses, & des esclaves [...] » (P. - A. de Sainte-Foix, *op. cit.*, 129-131).

³⁶⁸ Lettre XXVI (L.-A. de Caraccioli, *Lettres d'un Indien à Paris, à son ami Glazir, Sur les Mœurs Françaises, & sur les Bizarreries du tems. Par l'auteur des Lettres récréatives & morales*, Amsterdam-Paris, Briand, 1789, p. 122-124).

Enfin, un autre personnage intéressant est Mohamed Saady, personnage central de *L'Observateur sentimental*. Bien qu'il soit un riche négociant turc ayant la possibilité d'exercer son pouvoir sur ses esclaves, ainsi que sur ses femmes, il a décidé, comme nous le verrons plus loin, de les regarder comme des enfants et d'établir avec eux une relation de respect et amitié. Le choix de renoncer à toute forme de despotisme domestique, décision prise parce qu'il s'est rendu compte que tout homme reste indépendant et libre dans son esprit, a fait en sorte que ses eunuques soient des hommes « doux, complaisants et pacifiques »³⁶⁹.

Comme nous avons pu le constater, trois romans de notre corpus, à savoir les *Lettres persanes*, les *Lettres d'une Turque à Paris* et les *Lettres siamoises*, mettent en scène un despote oriental conformément au préjugé occidental, même si dans le roman de Montesquieu le despote correspond au protagoniste et dans les deux autres ouvrages il s'agit d'un personnage secondaire. Deux romans, les *Lettres juives* et les *Lettres chinoises* font du despote un sujet de discussion ; et trois romans, les *Lettres d'Osman*, les *Lettres d'un Indien à Paris* et *L'Observateur sentimental*, présentent une figure de despote positive ou au moins éclairée.

Le harem étant dans nos romans ainsi que dans l'imaginaire de l'époque une des manifestations les plus répandues du despotisme oriental, nous poursuivrons notre réflexion par le sérail, tantôt comme le lieu interdit de la perversion orientale, tantôt comme un thème très utilisé dans les romans de notre répertoire.

4.1.2 Le sérail

Les descriptions du sérail, *topos* obligé de toutes les relations de voyage du XVII^e siècle, se ressemblent toutes, les auteurs se répétant et se copiant entre eux, tout en déclarant chaque fois d'apporter quelque chose de nouveau et d'inédit. Dans toutes les descriptions, le sérail est donc décrit comme un lieu de perdition, un endroit fermé à tout regard étranger, domaine exclusif du despote. Le sérail apparaît aux voyageurs comme un endroit mystérieux, renfermé sur lui-même, sans portes et sans fenêtres, dans lequel personne ne peut accéder et tous les habitants sont des esclaves ayant des niveaux de servitudes et des tâches différents. Le sérail est organisé en fonction du plaisir du despote, qui est le seul qui, accédant au cœur du sérail, peut voir et avoir des rapports avec les innombrables femmes qui y sont enfermées. Dans tous les régimes despotiques d'Asie, nous explique Alain Grosrichard, tous les habitants du sérail, que ce soient les enfants, les femmes

³⁶⁹ J. – B. Sanchamau, *L'Observateur sentimental, ou Correspondance anecdotique, politique, pittoresque et satyrique entre Mohamed Saady et quelques-uns de ses amis, ayant surtout pour objet les événements et les mœurs de nos jours. Recueillie et publiée par S.....u, ex-professeur d'une ci-devant École Royale-Militaire, et des Écoles Centrales*, Smyrne [i], Paris, Veuve Devaux, Fauvelle, Desenne, Pigoreau, 1800, p. 17.

ou les eunuques, sont étrangers. Leur origine étrangère contribue à rendre le despote transcendent, parce que le rapport qui oppose le despote à ses esclaves n'est pas simplement le rapport d'Un au multiple, mais aussi de l'Autre aux mêmes. Cette transcendance du despote est aussi accentuée par chacun de ses esclaves qui « semble s'identifier à un trait du maître, mais se fait l'emblème, visible et tangible, de son absence »³⁷⁰. Les aveugles, les muets, les nains, les eunuques, etc. représentent, en négatif, le « corp morcelé »³⁷¹ du despote qui, à travers ses esclaves, montre d'être le seul à disposer du regard, de la parole et de la masculinité, et affirme son unicité et sa puissance. Les habitats du sérail ne comptent donc qu'en raison du fait qu'ils exhibent, en négatif, ce que leur maître possède, en contribuant à naturaliser son pouvoir et à diviniser sa figure, qui les surplombe et autour de laquelle ils tournent fascinés et assujettis³⁷².

Avant de parler des femmes et des eunuques, les seuls habitants du sérail présents dans les romans de notre répertoire, nous voudrions mentionner brièvement d'autres esclaves : les enfants, les muets et les nains. Les sérails orientaux sont, en effet, peuplés d'enfants, bien que ceux-ci ne soient pas les fils du despote. Au cas où une de ses femmes accoucherait d'un enfant, le despote n'hésiterait pas à le faire aveugler, emprisonner, étrangler ou à le rendre fou pour éviter qu'il puisse un jour conspirer contre lui pour obtenir son trône. Ou encore, il arrive que les enfants soient élevés par les femmes et par les eunuques dans la mollesse ou exilés dans un sérail à Magnésie, loin de leur père et, surtout, loin de son royaume. Les enfants naturels étant éliminés ou ignorés, le despote oriental « crée » ses enfants, qui arrivent tous des pays chrétiens, payés en tribut ou enlevés dans les guerres, orphelins et sans racines³⁷³. Parmi ces enfants, qui appartiennent au despote et qui lui sont redevables de leur nourriture et de leur éducation, certains sont formés pour devenir artisans ou marins, alors que les autres sont destinés à devenir des bachas, des agas ou même des vizirs³⁷⁴. En revanche, les muets et les nains, comme d'ailleurs les eunuques, par leur déformité et monstruosité contribuent à faire rayonner la figure du despote à l'intérieur du sérail, quand il se rend voir la femme avec laquelle il a choisi de passer la nuit. Contrairement aux nains qui, avec leur taille, ont la fonction de donner encore plus de sens au titre « Sa Hautesse », les muets ont une fonction bien précise : instrument de la vengeance et de la jalousie de leur maître, ils étranglent ceux que le sultan a décidé de faire mourir³⁷⁵.

Venons-en maintenant aux véritables protagonistes du sérail, les figures qui ont le plus frappé les voyageurs occidentaux qui se sont rendus en Orient : les femmes et les eunuques. Ce que l'on sait,

³⁷⁰ A. Grosrichard ; J.-A. Miller ; J. Miller, *op. cit.*, p. 159.

³⁷¹ *Ibid.*

³⁷² *Ibid.*, p. 154-159, 204.

³⁷³ Dans les *Lettres d'une Turque à Paris*, par exemple, le vizir est né en Grèce de parents grecs et, après avoir passé des années dans l'esclavage, a été affranchi et ils lui ont permis de s'élever.

³⁷⁴ *Ibid.*, p. 160-161, 164-165.

³⁷⁵ *Ibid.*, p. 172-173.

c'est que le harem renferme, généralement pendant leur vie entière, un nombre considérable de femmes étrangères d'une beauté extraordinaire, offertes au despote par ses pachas, vizirs et agas qui les ont achetées à prix d'or. L'on sait qu'elles habitent deux par deux dans de petites chambres et qu'elles sont surveillées à la fois par des eunuques noirs et par des vieilles qui doivent empêcher que ces femmes luxurieuses par nature s'adonnent à des plaisirs réservés uniquement au despote. Ce dernier, le seul qui puisse les voir et passer la nuit avec elles, ne jouit pas d'une femme en particulier, mais du fait d'avoir à disposition un nombre presque illimité de femmes, parce que, face à la multiplicité, son unicité le rend supérieur³⁷⁶.

Comme les femmes, les eunuques aussi viennent d'ailleurs et sont achetés pour qu'ils prennent service dans les sérails du sultan (en Turquie) ou de l'empereur (en Perse) quand ils ont entre huit et seize ans. Éloignés de leur pays, sans famille et sans amis, ils ne sont pas considérés comme des hommes dignes de ce nom et sont donc 'coupés' aussi d'eux-mêmes. Leur nullité absolue et leur impuissance les rendent des esclaves parfaits qui, totalement dépendants de la volonté de leur maître, font tout ce qui est en leur pouvoir pour le servir au mieux³⁷⁷. Il existe toutefois une distinction entre les eunuques noirs et les eunuques blancs. Les eunuques noirs s'occupent de la garde du harem, dont ils surveillent les entrées et les sorties ; les eunuques blancs sont les officiers du sérail, les précepteurs et surveillants des enfants et, en Turquie, leur chef se trouve toujours à côté du Grand Seigneur, l'accompagnant comme son ombre. Les eunuques noirs, donc, ne perdent jamais de vue les femmes, alors que les eunuques blancs flanquent le despote³⁷⁸. Par-delà la couleur de la peau, les eunuques noirs, qui résident dans les chambres des femmes, pour être certains de leur fidélité, sont mutilés « de manière qu'il ne leur reste [...] aucune marque de virilité »³⁷⁹. En outre, ils sont laids et difformes « afin qu'ayant toujours devant les yeux de pareils monstres, [les femmes] en trouvent le Grand Seigneur plus beau et plus aimable »³⁸⁰.

À l'intérieur de notre corpus, les romans qui présentent le thème du sérail, quoique sous des aspects différents, sont dix : les *Lettres persanes*, les *Lettres d'une Turque à Paris*, *L'Espion turc à Francfort*, les *Mémoires turcs*, la *Lettre de Zeïla à Valcour*, et ses suites, la *Lettre de Valcour à Zeïla*, et la *Lettre de Valcour à son père*, les *Lettres d'Affi à Zurac*, les *Lettres d'un Indien à Paris* et *L'Observateur sentimental*.

Dans le roman de Montesquieu, une place fondamentale est occupée par le sérail, dont la fragilité est vite témoignée par le désordre qui ne fait que croître au fur et à mesure que la durée de l'absence

³⁷⁶ *Ibid.*, p. 175-177, 182.

³⁷⁷ Chardin, *Le Couronnement de Soleiman Troisième, roi de Perse*, Paris, [s. n.], 1671, p. 284.

³⁷⁸ A. Grosrichard ; J.-A. Miller ; J. Miller, op. cit., p. 184-187.

³⁷⁹ J. de La Porte, *Tableau de l'Empire ottoman, où l'on trouve tout ce qui concerne la Religion, la Milice, le Gouvernement civil des Turcs, & les grands Charges & Dignités de l'Empire*, Francfort, J. F. Bassompierre, 1757, p. 149.

³⁸⁰ *Ibid.*, p. 150.

d'Usbek augmente. En effet, l'absence du maître provoque chez ses femmes de la frustration mélangée au désir interdit de rechercher ailleurs des passions substitutives³⁸¹. Cependant, les épouses d'Usbek, Zelis, Zachi, Zephis, Fatmé, et Roxane, ne sont pas toutes pareilles. Zelis, qui écrit à son époux quatre lettres³⁸², apparaît comme une femme intelligente, voire philosophe, et c'est la seule femme avec laquelle Usbek a eu certainement une fille, qui fait l'objet de la lettre LXII, où Zelis écrit au mari presque comme à une partenaire. Ensuite, il y a Fatmé, auteure d'une seule lettre³⁸³ passionnée et amoureuse, où elle déclare à Usbek son amour et lui avoue la tristesse qui l'enveloppe depuis qu'il est parti et qu'il l'a abandonnée. Contrairement à Fatmé, qui s'estime heureuse quand elle compare la beauté d'Usbek à la difformité des eunuques, la lettre XXVI³⁸⁴ nous apprend que la haine de Roxane envers Usbek remonte à au moment de leur mariage. Du début, elle a fait tout ce qui était en son pouvoir pour éviter, ou du moins retarder, sa rencontre avec Usbek qui, pour la posséder, a dû la prendre contre sa volonté. Elle a continué par la suite à le regarder « comme un ennemi qui [lui] avai[t] fait un outrage »³⁸⁵, un ennemi duquel elle se venge à la toute fin quand, avant de se suicider, elle écrit à Usbek qu'elle l'a trompé, s'est jouée de sa jalousie et a su faire d'un « sérail affreux un lieu de délices et plaisirs »³⁸⁶. Enfin, il y a Zephis et Zachi, qui prouvent que les femmes du sérail peuvent satisfaire leur plaisirs physiques durant l'absence du mari sans faire entrer des hommes dans le sérail, comme l'a fait Roxane. Les deux femmes sont en effet liées à une fille-esclave, Zélide, qui apparaît pour la première fois dans la lettre IV, quand Zéphis se plaint avec Usbek que ce « monstre noir »³⁸⁷ la lui a enlevée. Elle est nommée une deuxième fois dans la lettre XX qu'Usbek adresse à Zachi. Usbek lui reproche à la fois d'avoir été trouvée seule avec un eunuque blanc, et d'avoir eu des rapports trop étroits avec Zélide, une esclave successivement confiée à Zelis³⁸⁸. Pour contrôler ses épouses et leurs passions, Usbek doit déléguer ses pouvoirs aux eunuques noirs qui, d'abord avec la surveillance, ensuite avec la terreur, essaient de plaquer la frustration et la fureur de leurs prisonnières. Tout est cependant inutile parce que, malgré les châtements, les eunuques sont incapables de se faire respecter et, donc, de rétablir l'ordre³⁸⁹. D'ailleurs, comme le dit le premier eunuque à Usbek, ils ne sont qu'un « vain fantôme

³⁸¹ C. Martin, « Usbek in absentia ou le sérail sans maître », dans P. Stewart (dir.), *Les Lettres persanes en leur temps*, Paris, Classiques Garnier, 2013, p. 15.

³⁸² Lettres LIII, LXII, LXX (à laquelle Usbek répond dans la lettre LXXI) et CLVIII (éd. 1758 qui est aussi l'édition de toutes les lettres citées plus loin).

³⁸³ Lettre VII.

³⁸⁴ L'on apprend que, pour échapper à son mari, Roxane se cachait parmi les esclaves, implorait sa mère d'intervenir et était arrivée même à s'armer d'un poignard, avec lequel elle était prête à tuer son mari.

³⁸⁵ Lettre XXVI (Montesquieu, *op. cit.*, 95-96).

³⁸⁶ Lettre CLXI (*Ibid.*, p. 350).

³⁸⁷ Montesquieu, *op. cit.*, p. 55.

³⁸⁸ M. Mcalpin, « Accablé de tant de vêtements. Climat et désirs dans les *Lettres persanes* », dans P. Stewart (dir.), *Les Lettres persanes en leur temps*, Paris, Classiques Garnier, 2013, p. 84-92.

³⁸⁹ *Ibid.*, p. 16-18.

d'une autorité qui ne se communique jamais tout entière »³⁹⁰ et ils ne peuvent que montrer aux femmes « une odieuse sévérité »³⁹¹. Cependant, il ne faut pas croire que les femmes subissent passivement les brimades des eunuques, parce qu'entre eux il existe « un flux et un reflux d'empire et de soumission »³⁹², comme raconte le premier eunuque à Ibbi dans la lettre IX, où il avoue à quel point ces « femmes vindicatives »³⁹³ le méprise et l'humilie. Les exemples des persécutions et des humiliations que les épouses d'Usbek font subir aux eunuques montrent que dans le harem oriental chaque habitant est à la fois victime et bourreau. Les eunuques, privés de leur virilité et esclaves du maître, infligent aux femmes, objet interdit de leur passion, la même souffrance qu'ils ont subie. Et les femmes, pour se venger des châtiments et de la perversité des eunuques, donnent libre cours à leur frustration³⁹⁴.

Le thème du sérail, très développé chez Montesquieu qui lui dédie une partie de ses *Lettres*, devient peu plus qu'un cadre dans le roman de Saint-Foix. En effet, dans les *Lettres d'une Turque à Paris, écrites à sa sœur au serrail*, le sérail, mentionné pour la première fois dans le titre, se trouve en tête de toutes les lettres que Rosalide écrit à sa sœur Fatime, qui se trouve « au serrail du Bostangi³⁹⁵ ». Les seules deux lettres où le sérail n'est pas cité pour indiquer le lieu où se trouve Fatime sont la lettre VII³⁹⁶, où Rosalide utilise le sérail pour comparer la condition d'esclavage de la femme turque et la liberté dont jouissent les femmes françaises, et la lettre X, où Fatime soutient que le sérail n'est pas un esclavage si l'on aime son maître³⁹⁷.

Il en va de même pour *L'Espion turc à Francfort*, où la première référence explicite au sérail paraît dans la quatrième lettre, que l'espion envoyé en Europe adresse au fils du sultan. Ce dernier se présente comme un jeune passionné qui adore le beau sexe, au point d'avoir voulu introduire dans son sérail « cette galanterie fine et délicate qui seule peut rendre agréable la société des femmes »³⁹⁸. Une autre référence au sérail, cette fois-ci indirecte, se trouve dans la lettre IX qui est envoyée au Chef des eunuques noirs.

Il y a ensuite les trois romans de Dorat : *la Lettre de Zeïla à Valcour* et *la Lettre de Valcour à Zeïla*, où le motif du sérail est à peine esquissé, et *la Lettre de Valcour à son père*, où le motif est

³⁹⁰ Lettre XCVI.

³⁹¹ *Ibid.*

³⁹² Montesquieu, *op. cit.*, p. 64.

³⁹³ *Ibid.*

³⁹⁴ *Ibid.*, p. 34-35.

³⁹⁵ Une garde du sérail ayant comme fonction de surveiller le jardin. Cependant, quand le vizir parle à Mazarro de sa fille Fatime, il dit qu'elle est mariée au *Nışancı* qui, dans l'empire ottoman, était une haute charge bureaucratique ayant la tâche de sceller les préceptes et de conserver les documents du sultan et du grand vizir (G.-F. Poullain de Saint-Foix, *op. cit.*, p. 13).

³⁹⁶ « Un Turc achète une femme. Elle n'est pas maîtresse de n'être pas à lui. Il ne lui a donc nulle obligation de sa possession. Il l'enferme dans un serrail, où il est, en quelque façon, en droit de ne l'aller voir que quand son plaisir l'engage. Mais en France, une femme est libre [...] » (*Ibid.*, p. 45).

³⁹⁷ *Ibid.*, p. 70.

³⁹⁸ J. Du Fresne de Francheville, *op.cit.*, p. 45-46.

plus développé. Dans cette dernière lettre, Valcour, qui arrive à pénétrer dans le sérail du sultan pour sauver sa maîtresse, en donne un aperçu en décrivant les parfums, la richesse des peintures, le décor pompeux, mais surtout le défilé d'esclaves parmi lesquelles le sultan doit choisir sa nouvelle favorite³⁹⁹. De toutes les esclaves présentes, dont Valcour décrit le port, la beauté et les bijoux, se trouve Zeïla, que le sultan, qui auparavant regardait les filles avec indifférence et comme s'il était « accablé de l'ennui des plaisirs »⁴⁰⁰, aperçoit et choisit. Ne pouvant supporter de perdre la femme qu'il aime, Valcour se manifeste et se jette aux pieds du sultan auquel il demande de libérer Zeïla. Le sultan de cette lettre, qui n'a rien du despote oriental, non seulement épargne la vie de Valcour, qui a osé pénétrer dans un lieu tellement intime, mais, ému devant l'histoire de ce couple amoureux, libère Zeïla et la rend à son amant.

Dans les *Lettres d'Affi à Zurac*, le thème du sérail est contenu dans une histoire⁴⁰¹ que Zurac raconte à son ami Affi et qui concerne la passion extrême du vizir pour une des filles de son sérail. Un jour, Zurac se rend dans les appartements du vizir, « la seconde personne de l'Empire, celui qui tient entre ses mains les destinées de la moitié des hommes »⁴⁰², et le trouve en proie à un terrible désespoir. Entre les pleurs et les cris, le vizir raconte à Zurac qu'il a tué Isis, une jeune fille qu'il aimait éperdument et que le chef des eunuques lui avait offerte quelques mois auparavant. Contrairement à Usbek qui, comme tout despote oriental, considère ses épouses comme des possessions à lui et éprouve envers elles une indifférence froide, le vizir de ce roman est un despote qui tombe follement amoureux de son esclave, à laquelle il montre tout type d'attentions et de tendresse et à laquelle il offre un appartement privé où recevoir des visites de l'extérieur, sans obtenir de sa part aucune faveur en échange. Voici une autre différence par rapport à Usbek : si le protagoniste des *Lettres persanes* n'hésite pas à prendre Roxane par la force, le vizir des *Lettres d'Affi à Zurac* respecte la volonté d'Isis de ne pas vouloir se concéder. Cependant, comme Usbek, le vizir aussi est aveuglé par la jalousie et, comme tout despote qui dispose de la vie de ses esclaves, finit par tuer Isis lorsqu'il croit qu'elle le trompe. Mais c'est une erreur fatale : l'amant qu'un eunuque pensait avoir vu dans le lit d'Isis était en vérité une amie qu'elle avait fait entrer dans sa

³⁹⁹ « Devant moi se découvre un péristyle antique, où différens parfums marioient leurs odeurs aux parfums exhalés de cent vases de fleurs. À ces balustres d'or s'enlaçoit un feuillage qui tempéroit le jour par son utile ombrage. Cent réservoirs d'eau vive, entourés de jasmins, baignoient, en s'épanchant, l'albâtre des bassins. Le plafond déployoit la plus riche peinture, ou l'art, trompant les yeux, égaloit la nature ; et des sofas, ornés des tapis les plus beaux, partout, dans ce réduit, invitoient au repos [...]. Mille esclaves, par ordre, au son des instrumens, viennent briguer le prix & lutter d'agrémens : l'or avec art tressé brille dans leur parure ; l'éclat des diamans enrichit leur ceinture. L'une dans ses regards exprime la fierté ; l'autre ouvre un œil mourant, fait pour la volupté. Mais toutes sur leurs fronts peignoient la jalousie et l'émulation de la coquetterie ; le passage éternel de la crainte à l'espoir ; le vuide affreux du cour, le desir du pouvoir, le caprice, le goût des intrigues fatales, et surtout le projet d'éclipser leurs rivales » (C.-J. Dorat, *Lettre de Valcour, à son père, pour servir de suite et de fin au roman de Zeïla, précédée d'une apologie de l'héroïde en réponse à la lettre d'un anonyme à M. Diderot*, Paris, Sébastien Jorry, 1767, p. 22-25).

⁴⁰⁰ *Ibid.*, p. 25.

⁴⁰¹ L'histoire se trouve dans la lettre VI.

⁴⁰² J.-V. Delacroix, *Lettres d'Affi à Zurac, publiées par M. de Lacroix*, La Haye-Paris, Durant, 1767, p. 39.

chambre. En colère, il punit l'eunuque qui lui avait parlé de la tromperie d'Isis en le tuant sans remords, avant de précipiter dans un désespoir inconsolable.

Les trois derniers romans à analyser, à savoir les *Mémoires turcs*, les *Lettres d'un Indien à Paris* et *L'Observateur sentimental*, méritent une mention particulière parce qu'ils mettent en scène des sérails atypiques, où ce qui règne n'est pas la crainte, mais l'amour.

Dans la seconde partie des *Mémoires turcs*, nous lisons les aventures d'Achmet, un riche turc qui se rend à Paris à la suite de l'ambassadeur ottoman. En Turquie, il a laissé un sérail rempli de femmes, parmi lesquelles se distingue sa favorite, une femme française appelée Atalide, qui est aussi la destinataire principale de ses lettres. Malgré l'amour qui lie les deux jeunes gens, sincèrement amoureux l'un de l'autre, Achmet, une fois à Paris, n'hésite pas à avoir des relations avec de nombreuses femmes françaises, dont il raconte les détails à Atalide. En vérité, Achmet pousse le vice encore plus loin en reproduisant à Paris une sorte de harem temporaire, de la durée de deux jours, où participent volontairement de nombreuses femmes, dont une, Thérèse, s'éprend de lui au point qu'elle accepte son offre de le suivre à Constantinople pour faire partie de son harem. Tout en étant un défenseur des traditions orientales qu'il considère comme supérieures, une fois rentré en Turquie, Achmet montre d'avoir mûri et d'avoir été, quoique partiellement, influencé par son expérience à Paris, parce qu'il accepte les supplications d'Atalide qui veut être affranchie pour pouvoir rentrer au couvent en France. En outre, contrairement à Usbek, qui est un despote domestique qui n'arrive pas à se remettre en question, malgré son admiration pour certains principes occidentaux, et contrairement à Osman, qui libère des esclaves parce qu'il aime une femme libre, Achmet accepte de libérer une esclave. Le protagoniste des *Mémoires turcs* est donc un personnage intéressant parce que c'est le seul, parmi les romans de notre répertoire, qui arrive à dépasser son idéologie et ses préjugés culturels⁴⁰³.

Enfin, les *Lettres d'un Indien à Paris* et *L'Observateur sentimental* peuvent être analysés ensemble parce que, bien qu'il y ait une différence entre les deux héros, respectivement Zator et Mohamed Saady, les deux romans mettent en scène un sérail atypique où les femmes sont amoureuses de leur maître qui les aime à son tour. Zator se montre comme un mari amoureux, comme témoignent les dix-sept lettres⁴⁰⁴ qu'il échange avec ses épouses et où, en les appelant souvent « amies », il leur fait des déclarations d'amour, les traite comme des partenaires en leur racontant ce qui se passe en France et les rassure que rien ne pourra changer ses sentiments pour

⁴⁰³ C. De Carolis, «Un romanzo cosmopolita del Settecento. I « Mémoires Turcs » di Godard d'Aucour », *art. cit.*, p. 105-107.

⁴⁰⁴ Zator écrit une lettre à Gelsemir (lettre XXV), deux lettres à Palmyre (lettres XXX et XXXVII) qui lui répond dans la lettre L, LXXVIII et CXLIV, trois lettres à Solime (lettres XXXIII, LXXV et CLIII) qui lui en écrit six (lettres XXXVIII, XLVI, LXV, CLXVI, CLXXIII et CXCIV) et deux lettres groupées à Solime, Nirise et Palmyra (lettres CLXII et CLXXXVII). Il reçoit en outre une lettre de Zizac (lettre LV).

elles. Aux paroles douces et à la tendresse de Zator font écho les paroles de ses épouses qui renouvèlent constamment leur amour, lui parlent ouvertement de leur inquiétude pour son sort et le supplient de rentrer, parce que sans lui elles n'arrivent pas à être heureuses. C'est donc un sérail bien différent de celui des *Lettres persanes*, parce que les femmes vivent en harmonie entre elles et avec les enfants qu'elles ont eus avec Zator. Par-delà la relation avec ses épouses, c'est aussi le rapport qu'il a avec son esclave Durbik qui prouve que Zator n'a rien du despote oriental. Dans la lettre XXXIX, en effet, Zator écrit à son esclave qui a arrêté de s'occuper de ses affaires pour vivre dans l'oisiveté et dans la débauche. Au lieu de le faire tuer, comme sa famille lui suggère, Zator le réprimande gentiment et le conjure de retourner à être l'esclave fidèle qu'il était, en lui rappelant que, contrairement à d'autres maîtres qui maltraitent leurs esclaves, lui il l'a toujours traité comme son enfant, ne lui a jamais adressé de paroles dures et, surtout, l'a élevé comme s'il appartenait à une classe distinguée.

Mohamed Saady, en revanche, apparaît plus comme un despote éclairé. Bien qu'il ait décidé d'être pour ses femmes non seulement un maître, mais aussi un ami, et de faire de son sérail, contrairement aux autres seigneurs turcs, un lieu agréable où séjourner, le harem reste une prison, quoique dorée. Dans la lettre IV, qu'il adresse à la totalité de ses femmes, qu'il appelle « objets chéris de mes plus douces pensées »⁴⁰⁵ et « compagnes »⁴⁰⁶, il les informe qu'à cause de son départ il va les confier à Sélim qui, loin de se comporter comme un tyran intraitable, se limitera à être le gardien de leur honneur. Mohamed est en effet disposé à accorder à ses femmes de nombreuses libertés, comme la danse, les promenades, les festins, à condition qu'elles lui soient toujours fidèles. Ses sentiments de tendresse et d'amour, tout en étant sincères, dépendent donc du comportement de ses femmes, parce que, s'il devait constater qu'elles ne sont pas vertueuses et respectables, il n'hésiterait pas à mettre un terme à leur amitié et à se transformer en un despote cruel et violent. Derrière le choix de faire de son harem un endroit de plaisirs, par-delà les sentiments, il y a aussi une série de réflexions que Mohamed partage avec son ami Chamausan dans la toute première lettre. Comme nous l'avons mentionné dans le paragraphe précédent, après avoir vu à quel point le despotisme a dégradé son pays, Mohamed, profitant de son rang, a décidé de « [s'] abaisser pour élever l'âme »⁴⁰⁷ de ses esclaves et de les traiter comme des enfants, ce qui lui a permis de jouir d'encore plus de plaisirs. En ce qui concerne ses femmes, en se rendant compte de l'injustice de ces hommes qui enferment les femmes « pour les faire languir des irritations continuelles du dépit et de la vanité »⁴⁰⁸ et en étant las de trouver chez ses femmes des « machines caressantes »⁴⁰⁹, il a cherché

⁴⁰⁵ J. – B. Sanchamau, *op. cit.*, p. 3.

⁴⁰⁶ *Ibid.*

⁴⁰⁷ *Ibid.*, p. 16.

⁴⁰⁸ *Ibid.*

des sentiments purs et a ouvert son cœur à l'amour. Pour faire ceci, il a transformé son sérail dans le « temple des Grâces »⁴¹⁰, où les fêtes, les plaisirs et une sage liberté ont porté amour et joie.

Après cette analyse, nous avons pu constater que le thème du sérail a été développé différemment selon les romans. Dans les *Lettres persanes* et les *Lettres d'Affi à Zurac*, le sérail est représenté comme un lieu où s'exerce le pouvoir du maître, alors que dans les *Lettres d'une Turque à Paris*, dans *L'Espion turc à Francfort* et dans les trois romans de Dorat, le sérail n'est qu'un simple cadre de convention. Enfin, dans les *Mémoires turcs*, les *Lettres d'un Indien à Paris* et *L'Observateur sentimental*, le sérail est un lieu où règne l'amour, l'amitié et le respect, même si, contrairement à Achmet et à Zator, amoureux de leurs femmes, Mohamed Saady apparaît comme un despote éclairé qui choisit de faire de son sérail un lieu de plaisirs puisqu'il est convaincu que les bons sentiments et la renonciation au despotisme violent sont la clé du bonheur. Il est aussi intéressant de remarquer que les *Lettres d'un Indien à Paris* et *L'Observateur sentimental*, à savoir les romans où le thème du sérail est présenté d'une façon positive, ont été écrits, respectivement, en 1789 et en 1800.

4.1.3 Le colonialisme

Le dix-huitième siècle est, à la fois, l'époque où se développe l'esclavage dans les colonies françaises et l'époque où l'on assiste à une faillite partielle du système colonial, l'île de Saint-Domingue se rendant indépendant suite à la révolte des esclaves en 1804. Ces mouvements historiques ont inspiré certains romanciers, qui ont aussitôt exploité le thème de la colonisation pour leurs fictions. Les auteurs qui ont décidé d'insérer leurs romans dans un espace colonial ont fait recours à des sources documentaires qui, dans la plupart des cas, se concentraient sur les descriptions géographiques, les histoires des guerres coloniales et les tableaux des mœurs et des populations. Il arrive pourtant souvent que les romanciers prennent leurs distances des textes-sources pour se concentrer sur le thème de l'esclavage, bien qu'il s'agisse d'un sujet sur lequel les sources documentaires s'attardent rarement. Qui plus est, l'attitude des écrivains face à l'esclavage diffère. Certains auteurs considèrent les esclaves, qui sont quasi exclusivement noirs, comme des barbares et l'esclavage comme une institution éternelle, qui se passe de justification et qui ne peut faire l'objet d'une critique. Pour d'autres romanciers, les esclaves sont des hommes semblables aux Européens, qui vivent dans des sociétés organisées par des rapports économiques et politiques. D'autres romanciers encore voient les esclaves comme des êtres primitifs ayant échappé à la

⁴⁰⁹ *Ibid.*

⁴¹⁰ *Ibid.*, p. 17.

corruption des civilisés et, pour cette raison, gardiens de qualités naturelles telles que le courage, la fierté et la fidélité. Contrairement aux nombreuses réflexions sur l'esclavage, contenues à la fois dans des textes politiques et philosophiques⁴¹¹, les conditions de vie des esclaves noirs sont rarement évoquées, du moins avant 1780⁴¹². Un tournant est marqué en 1751 lorsque paraît *l'Histoire de la Jamaïque*⁴¹³ de Charles Leslie qui, en comparant le rapport esclave-plantier à l'esclavage politique qu'un peuple doit subir à cause d'un tyran, ouvre les portes aux réflexions successives sur la condition des esclaves et le comportement des colons européens. En effet, dans les années suivantes, aux conservateurs⁴¹⁴ qui, tout en contestant les conditions des esclaves dans les colonies, considèrent l'esclavage comme une institution intouchable, s'opposent les antiesclavagistes qui, pour des raisons morales, juridiques et économiques, sont contraires à l'esclavage. Les raisons morales et juridiques reposent sur la conviction que la servitude est contraire au droit civil, qui empêche l'achat et la vente d'hommes, et au droit naturel, l'esclavage nuisant à l'esclave sans jamais le favoriser. Les raisons économiques renvoient en revanche à la doctrine physiocratique⁴¹⁵ qui subordonne la richesse de l'État à la production agricole et pousse à une amélioration des conditions de vie des paysans afin d'encourager l'esprit d'entreprise dans les campagnes. Dans une perspective purement économique, certains antiesclavagistes proposent par conséquent d'améliorer la vie des noirs desquels dépend la prospérité des colonies françaises. Les idées de la doctrine physiocratique sont diffusées par un journal, les *Éphémérides du citoyen*, qui organise, en 1771, une campagne d'opinion en faveur de l'abolition de l'esclavage. Parmi les textes qui s'inscrivent dans la dénonciation de la traite négrière et de l'esclavage, le journal insère aussi un ouvrage faisant partie de notre répertoire, à savoir les *Lettres africaines, ou Histoire de Phédima et d'Abensar*⁴¹⁶ de Butini qui « propose [...] de rendre la liberté aux nègres qui sont actuellement dans [les] colonies » et « établit que cela serait avantageux pour leurs maîtres actuels. Pour engager plus

⁴¹¹ Dans *l'Esprit de lois*, par exemple, Montesquieu parle de l'esclavage politique des peuples soumis à un pouvoir injuste et, en faisant l'exemple des gouvernements despotiques, établit une analogie entre l'esclavage politique et l'esclavage civil. Rousseau aussi, dans le *Contrat social*, parle d'esclavage politique et d'esclavage individuel, en les considérant comme des formes de soumission illégitime.

⁴¹² En 1781, paraissent les *Réflexions sur l'esclavage des nègres* de Condorcet, qui dénonce la pratique de l'esclavage et plaide pour une suppression progressive de l'esclavagisme.

⁴¹³ Il s'agit d'une traduction, l'ouvrage original anglais ayant paru pour la première fois en 1739 sous le titre *A New and Exact History of Jamaica*.

⁴¹⁴ Certains conservateurs français essaient de justifier l'esclavage en le présentant comme un moyen pour christianiser les Africains.

⁴¹⁵ La physiocratie est une école de pensée économique, politique et juridique fondée à la fin des années 1750 par François Quesnay et le Marquis de Mirabeau. Selon cette doctrine, conçue en faveur des paysans français mais applicable aussi aux esclaves noirs des colonies, la propriété et la jouissance de son gain rendent les hommes laborieux, alors que l'absence de toute perspective de profit personnel mène à la baisse de la productivité. En outre, selon cette doctrine, la consommation assure la reproduction annuelle des richesses et des conditions de vie dignes rendent la croissance démographique possible.

⁴¹⁶ *Fictions coloniales du XVIII^e siècle. Ziméo ; Lettres africaines ; Adonis, ou le bon nègre, anecdote coloniale*, textes présentés et annotés par Youmna Charara, Paris, L'Harmattan, coll. « Espaces littéraires », 2005, p. 8-10, 14-17.

de monde à se pénétrer de cette vérité, [il] en a fait entrer le développement dans un roman intéressant »⁴¹⁷.

En effet, dans ce roman épistolaire, qui raconte l'histoire d'amour entre Phédima, jeune Africaine devenue esclave avec son père en Jamaïque où elle finit par se marier avec son maître, et Abensar, qui la suit et s'unit à une révolte de marrons pour la reconquérir, le récit des événements est suspendu par l'insertion du mémoire de sir Bevil, ami du mari de Phédima, qui fait l'objet des lettres XXV et XXVI. La thèse centrale de ce mémoire théorise l'affranchissement total des esclaves qui, à cause de leurs conditions de vie pénibles, meurent plus qu'ils n'enfantent, ce qui oblige les colons à recruter annuellement de nouveaux Africains. Leur transformation en travailleurs libres est donc conçue dans l'intérêt des esclaves, mais aussi de leurs maîtres⁴¹⁸. Les esclaves affranchis pourraient contribuer à l'économie française parce qu'ils dépenseraient le salaire reçu par leurs maîtres dans l'achat d'étoffes, de manufactures et, en général, d'objets provenant de France. En outre, en étant payés et mieux traités, ils mettraient dans le travail plus de bonne volonté et ils seraient plus productifs ; bref, ils feraient l'intérêt du maître et, par conséquent, de la colonie. Qui plus est, selon sir Bevil et donc, selon Butini, par-delà l'avantage économique des maîtres, affranchir les esclaves signifierait aussi limiter les révoltes et le marronage, à savoir la fuite des esclaves hors la propriété de leur maître. Le mémoire que sir Bevil envoie au mari de Phédima, sir Darnley, pour le convaincre à affranchir ses esclaves, montre donc la convergence de trois visions : la pensée morale, dont l'idéal de justice condamne la pratique de l'esclavage ; la pensée économique qui, sur la base des idées physiocratiques, calcule les profits qui dériveraient du passage des Noirs de l'esclavage au salariat ; et la pensée républicaine qui exalte la liberté politique et civile⁴¹⁹.

La pause narrative produite par les lettres contenant le mémoire de sir Bevil sert à modifier le cours de l'action et à justifier la décision de sir Darnley d'affranchir ses esclaves. La métamorphose de sir Darnley est, avec le mémoire cité plus haut, un deuxième élément qui fait des *Lettres africaines* un roman colonial. En effet, lorsque Phédima arrive en Jamaïque et qu'elle est vendue comme esclave à Darnley, nous apprenons que ce dernier est un esclavagiste qui, bien que mulâtre, est assimilé à la figure du maître européen. Au début, il respecte le stéréotype du maître qui n'a aucune pitié ni aucune considération à l'égard de ses esclaves et il essaie donc de violer Phédima.

⁴¹⁷ « Lettres africaines ou Histoire de Phédima et d'Abensar, par M. Butini », *op. cit.*, p. 80.

⁴¹⁸ « Qu'on accorde une liberté absolue aux nègres, qu'on métamorphose les esclaves en artistes, en ouvriers, en manœuvres, en domestiques, et on procurera le profit des maîtres, de l'État considéré sous le double rapport de métropole et de colonie, enfin celui des esclaves », Lettre XXVI (Y. Charara, *op. cit.*, p. 132).

⁴¹⁹ R. Danon, « Le Marronage dans le roman épistolaire », *Les Voix du marronage dans la littérature française du XVIII^e siècle*, Paris, Classiques Garnier, 2015, p. 256-262.

Face à sa résistance, il est d'abord déterminé et ensuite surpris par sa vertu⁴²⁰, au point qu'il finit par lui proposer de la marier pour l'élever socialement. Sir Darnely passe donc de propriétaire-voleur à mari légitime, bien que le mariage et l'émancipation de son esclave constituent initialement un plan orchestré pour la faire plier et, donc, l'énième manifestation de la logique esclavagiste qui consiste à traiter l'être humain comme un bien marchand. Cependant, avec le temps, la vertu de Phédima fait en sorte que son maître tombe sincèrement amoureux d'elle, ce qui explique la gentillesse, l'ouverture d'esprit et le respect qu'il commence à montrer envers Phédima et la population noire. Profitant de son amour pour elle, Phédima plaide en faveur de l'affranchissement de tous les esclaves de Sir Darnely, en arrivant à le convaincre. Nous assistons à un renversement de rôles parce que le maître, oppresseur par définition, devient un instrument entre les mains d'une jeune Africaine, son ancienne esclave, qui l'utilise pour atteindre ses objectifs, qui sont des objectifs d'émancipation. Le mariage représente donc une forme de marronage, parce que c'est grâce à l'union avec son maître qu'elle obtient la liberté lui permettant de plaider la cause de ses compagnons africains⁴²¹.

Le marronage est un dernier élément qui nous permet de ranger les *Lettres africaines* dans la catégorie des romans coloniaux. Une première forme de marronage concerne le personnage de Phédima, bien qu'il s'agisse d'un marronage « légitime », étant donné que la jeune africaine obtient la liberté non parce qu'elle a fui la maison de son maître, mais parce qu'elle l'a marié. C'est pourtant le personnage d'Abensar qui incarne la figure du marron, même il n'est pas un esclave. En effet, lorsqu'il retrouve Phédima, déjà mariée à sir Darnely, Abensar est un homme libre et, en raison de sa liberté, lui demande de s'enfuir avec lui. C'est seulement quand elle refuse, non par amour envers Darnely, mais pour un sentiment de devoir, qu'Abensar, convaincu que tout est perdu et prêt à mourir de désespoir, décide de mettre sa mort au service d'un idéal de liberté : lutter aux côtés des marrons. La révolte des marrons, guidé par Abensar qui est devenu leur chef, est extrêmement sanguinaire et violente. Les marrons, passés de la condition d'opprimés à celle d'opresseurs, ne font aucune distinction entre les « bons » et les « méchants » et tuent tout européen qu'ils rencontrent ; sir Darnely non plus ne sera épargné. Cette rébellion aboutit à la libération inconditionnelle des esclaves et à un accord de paix signé entre maîtres et esclaves. Ce qui est proposé aux esclaves émancipés correspond à ce qu'envisageait Bevil dans son mémoire : une liberté qui pousse les esclaves affranchis à servir en qualité de domestiques ou de fermiers, à acquérir le statut de salariés, et à choisir leurs propres « maîtres ». Les *Lettres africaines* veulent

⁴²⁰ La surprise face à la résistance obstinée de Phédime est témoignée de son affirmation misogyne et raciste : « Je n'ai point prétendu vous offenser ; vous êtes femme, esclave, africaine, je vous jugeais d'après vos compagnes qui cèdent aussitôt qu'on les attaque et qui n'en rougissent pas » (Lettre XVI, Y. Charara, *op. cit.*, p. 121).

⁴²¹ *Ibid.*, p. 269-272, 275-277.

donc montrer que, tant qu'il existe des maîtres et des esclaves, la violence sera toujours une menace, à la fois pour les esclaves que pour les maîtres⁴²².

Les *Lettres africaines* ne sont pas le seul roman colonial faisant partie de notre corpus, qui compte aussi deux autres ouvrages : les *Lettres tahitiennes*, qui mettent en scène le voyage de deux Tahitiens en France, et *La Mulâtre comme il y a beaucoup de Blanches*, dont l'histoire, à la différence de l'intrigue des *Lettres africaines* qui a lieu en partie en Afrique et en partie en Jamaïque, se développe exclusivement dans les Caraïbes, plus précisément sur l'île de Saint-Domingue.

Les *Lettres tahitiennes*, publiées en 1784, racontent l'histoire de Zeïr, un jeune tahitien qui décide de laisser son île et sa maîtresse, Zulica, pour se rendre en France et satisfaire ainsi sa curiosité pour le monde. Non seulement le roman oppose la France, terre de vices et de débauche, à l'île de Tahiti, où les gens vivent selon les lois de la nature, mais il se présente aussi comme un roman anticolonial. Le choix de l'île de Tahiti comme lieu d'origine de Zeïr et Zulica n'est pas hasardeux, parce que dans les trente dernières années du dix-huitième siècle l'île polynésienne est assez en vogue, surtout après la publication du *Voyage autour du monde* (1771) de Bougainville et du *Supplément au Voyage de Bougainville* (1772) de Diderot. L'auteure des *Lettres tahitiennes*, Joséphine de Monbart, reprend en partie la description de Bougainville qui présentait l'île de Tahiti comme un endroit utopique où règne un état de nature caractérisé par l'abondance, l'harmonie et une sensualité sans inhibitions. En revanche, elle s'inspire de l'ouvrage de Diderot pour parler de la différence entre la vie sauvage, simple et sans prétentions, et les sociétés européennes, chargées de lois, de complications et d'usages qui ne peuvent que sembler bizarres à un homme « sauvage » qui, sans frivolités, ne tient qu'à sa liberté⁴²³. Cependant, avant de comparer les fausses apparences et les mensonges de la société française avec la naïveté des jeunes tahitiens, l'auteure partage sa position anticolonialiste, en s'inspirant toujours de Diderot qui, dans le deuxième chapitre du *Supplément*, dénonce le colonialisme européen et l'esclavage à partir du séjour de Bougainville à Tahiti⁴²⁴. Au

⁴²² *Ibid.*, p. 281-287.

⁴²³ « La vie sauvage est si simple, et nos sociétés sont des machines si compliquées ! Le Taïtien touche à l'origine du monde, et l'Européen touche à sa vieillesse. L'intervalle qui le sépare de nous est plus grand que la distance de l'enfant qui naît à l'homme décrépît. Il n'entend rien à nos usages, à nos lois, ou il n'y voit que des entraves déguisées sous cent formes diverses ; entraves qui ne peuvent qu'exciter l'indignation et le mépris d'un être en qui le sentiment de la liberté est le plus profond des sentiments » (Diderot, *op. cit.*, t. II, éd. J. Assézat, Garnier, Paris, 1775, t. II, p. 212).

⁴²⁴ Dans le deuxième chapitre, Diderot met en scène le départ de Bougainville et d'autres explorateurs français, ce qui attriste les Tahitiens. Face à cette tristesse, un vieillard s'adresse à sa tribu et lui dit : « Pleurez, malheureux Taïtiens ! pleurez ; mais que ce soit de l'arrivée, et non du départ de ces hommes ambitieux et méchants : un jour, vous les connaîtrez mieux. Un jour, ils reviendront [...] vous enchaîner, vous égorger, ou vous assujettir à leurs extravagances et à leurs vices ; un jour vous servirez sous eux, aussi corrompus, aussi vils, aussi malheureux qu'eux ». Ensuite il s'adresse directement à Bougainville : « Et toi, chef des brigands qui t'obéissent, écarte promptement ton vaisseau de notre rive : nous sommes innocents, nous sommes heureux ; et tu ne peux que nuire à notre bonheur. Nous suivons le pur instinct de la nature ; et tu as tenté d'effacer de nos âmes son caractère. Ici tout est à tous [...] Nous sommes libres ; et voilà que tu as enfoui dans notre terre le titre de notre futur esclavage. Tu n'es ni un dieu, ni un démon : qui es-tu

début du roman, en effet, l'île de Tahiti est attaquée d'abord par les Français, qui commettent des violences inouïes contre la population, et ensuite par les Britanniques qui, loin d'être les libérateurs que les Tahitiens imaginaient, se présentent comme de nouveaux tyrans. Parmi ces Anglais, féroces et cruels, qui ont introduit dans l'île des vices jusqu'alors inconnus (lettre XXI), il y a le capitaine Johnston qui, en trouvant Zulica charmante, la viole, la menace et décide de l'amener avec lui à Londres. La corruption des Européens qui a contaminé l'idylle de Tahiti n'épargne pas Zeïr qui, en France, finit par être séduit par les vices de la société, dont les mœurs, tout en lui étant incompréhensibles, le fascinent⁴²⁵. Au fur et à mesure qu'il reste à Paris et qu'il en découvre les plaisirs, surtout charnels, son âme se corrompt et Zulica commence à disparaître de sa mémoire et de son cœur. C'est seulement lorsqu'il apprend que Zulica est en Europe et qu'elle est en train de le chercher que ses souvenirs de Tahiti et ses sentiments pour son ancienne maîtresse, si pure et innocente par rapport aux femmes manipulatrices qu'il a rencontrées, lui révèlent le véritable visage de la France et de ses habitants.

Par l'intermédiaire de ses héros, Joséphine de Monbart partage son idée du progrès humain qui, en s'inspirant du *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes* (1755) de Rousseau, repose sur la division de la civilisation humaine en « stades »⁴²⁶. Des trois stades rousseauistes, l'auteure reprend le deuxième, à savoir l'âge d'or, et le troisième, qui correspond au moment où l'homme atteint la « perfectibilité ». Le Tahiti de Zulica et de Zeïr représente en effet le deuxième stade, qui est marqué par le juste milieu entre nature et culture, primitif et civilisé. Le troisième stade correspond en revanche à l'Europe du dix-huitième siècle et à la métamorphose du jeune tahitien. Le voyage de Zeïr vers la France, sa curiosité envers le monde civilisé et son désir d'imiter les Français sont une marque de ce que Rousseau appelle la « perfectibilité », qui est une des facultés que l'homme naturel a reçues en puissance. Cependant, selon Rousseau, cette perfectibilité a été dévoyée avec le temps, et le développement de la civilisation s'est toujours accompagné d'une déchéance morale. Dans les *Lettres tahitiennes*, les femmes françaises qui entourent Zeïr incarnent bien cette corruption et ce vice.

Un autre ouvrage qui met en scène les vices et les vertus en les associant au contexte colonial est *La Mulâtre comme il y a beaucoup de Blanches*. Ce roman par lettres fut publié en 1803, c'est-à-dire quatorze-ans après la Révolution française et presque à la fin de la Révolution haïtienne (1791-1804), événements historiques qui ont sans aucun doute influencé la narration. Dans cet ouvrage, en

donc, pour faire des esclaves ? [...] Tu es venu [...] Nous avons respecté notre image en toi. Laisse-nous nos mœurs, elles sont plus sages et plus honnêtes que les tiennes. Nous ne voulons point troquer ce que tu appelles notre ignorance contre tes inutiles lumières. Tout ce qui nous est nécessaire et bon, nous le possédons. Sommes-nous dignes de mépris parce que nous n'avons pas su nous faire des besoins superflus ? [...] (*Ibid.*, p. 213-215).

⁴²⁵ Joséphine de Monbart, *op. cit.*, p. 6-8, 11-12.

⁴²⁶ Dans la lettre XI, Zeïr relate à Zulica sa conversation avec St. Val sur les trois états de l'homme.

effet, même si l'intrigue a lieu dans les années 1770, nous assistons à un changement de perspective sur le rôle des gens de couleurs dans la société coloniale. Contrairement au stéréotype racial selon lequel les femmes blanches sont pures et les femmes de couleur sont l'exemple de la corruption et du vice, la protagoniste de ce roman, Mimi, une jeune mulâtre, est la personnification de la vertu et de la morale, la corruption et le vice se trouvant par contre chez son prétendant, Sylvain, un libertin français qui s'éprend d'elle⁴²⁷. Au début, Mimi essaie de décourager les attentions du jeune homme, parce qu'elle est convaincue qu'elles ne dérivent pas de sentiments sincères. Ensuite, lorsqu'elle se rend compte qu'il ne lui ment pas, elle s'oppose à sa cour parce qu'elle a conscience que les conventions sociales de leur siècle empêchent les unions entre un blanc et une mulâtre, les mulâtres étant considérés comme des noirs malgré leur statut d'hommes et de femmes libres⁴²⁸. Cependant, Sylvain continue à lui écrire et à lui manifester son amour sincère ; Mimi, amoureuse à son tour, finalement cède et passe avec lui une nuit de passion. Dans les jours suivants, contrairement aux attentes du lecteur qui s'attendrait un dénouement heureux, les deux protagonistes se retrouvent en proie aux regrets : Sylvain se suicide et Mimi, après être tombée malade et avoir demandé le pardon à sa mère et à sa sœur, se laisse mourir.

Par-delà le fait que l'histoire a lieu dans une colonie française, nous avons choisi d'insérer ce roman dans la catégorie des ouvrages coloniaux parce que, par l'intermédiaire des protagonistes, l'auteur fait une série de considérations sur la question de la race et des préjugés de couleur qui interdisent les mariages mixtes. Nous avons un premier aperçu de ces préjugés dans la troisième lettre que Mimi adresse à Sylvain, lorsqu'elle croit qu'il veut tout simplement la séduire. Face aux avances de ce dernier, en effet, Mimi parle de « misérable préjugé contre [sa] couleur »⁴²⁹ qui autorise les Blancs à penser qu'une femme noire ou mulâtre n'a pas de vertu. Elle lui demande d'arrêter de lui écrire parce que, tout en appartenant à la classe des mulâtres, jugés inférieurs bien qu'ils aient le même sang que les Blancs⁴³⁰, elle ne veut pas devenir une « mulâtresse », à savoir une femme de couleur séductrice et entretenue. Elle se bat donc pour sa dignité, sa vertu et le respect qui devrait être dû à sa classe, qui ne fait qu'être humiliée et privée du bonheur par ce « préjugé dégradant »⁴³¹. Dans une société extrêmement raciste et esclave des préjugés, Mimi n'est pas la seule qui prie Sylvain de renoncer à elle. Dans les lettres XXVII et XXIX, nous lisons en

⁴²⁷ M. Ahlstrom, « To Be More French: Vengeance and Virtue in the recasting of people of color in the Post-Revolutionary French Empire », *Historical Perspectives: Santa Clara University Undergraduate Journal of History, Series II*, n° 8, vol. 19, p. 48.

⁴²⁸ Dans les *Lettres africaines*, le mariage entre sir Darnely et Phédima avait été possible parce que sir Darnely, tout en se comportant comme un maître européen, était un mulâtre. Les mariages entre mulâtres et noirs étaient en effet consentis, contrairement aux unions entre mulâtres et blancs.

⁴²⁹ Anonyme, *La Mulâtre comme il y a beaucoup de Blanches. Ouvrage pouvant faire suite au Nègre comme il y a peu de Blancs*, Paris, Marchand, 1803, p. 20.

⁴³⁰ Mimi demande à Sylvain : « ne suis-je pas sortie d'un sang pareil au votre ? » (*op. cit.*, p. 20).

⁴³¹ Lettre XIV (*op. cit.*, p. 51).

effet les préoccupations de Mr. De B..., ami de Sylvain, qui trouve la passion de l'ami inconcevable. Il lui rappelle la ruse des femmes en général et des femmes mulâtres en particulier et le supplie d'oublier Mimi parce que, si elle est comme toutes les mulâtresses, qui n'ont ni éducation ni mérite, il est fou de l'aimer ; si elle est vertueuse, il vaut mieux la respecter et y renoncer, étant donné qu'un mariage n'est pas envisageable. L'attrance pour des mulâtresses et des noires et le refus de les épouser est un trait que Sylvain et le père de Mimi ont en commun. Malgré l'amour, tous les deux, en qualité d'hommes blancs et de colons, sont soumis à « un préjugé odieux »⁴³² qu'ils n'arrivent pas à dépasser. Sylvain l'appelle « préjugé odieux », il le considère comme un préjugé qui n'a rien de censé, mais ne franchit pas le cap et ne propose à Mimi qu'une liaison. La raison et la société, qui imposent des lois établissant l'inégalité de condition entre les hommes, l'emportent donc sur les sentiments et sur la nature. C'est d'ailleurs pour cette raison que le père de Mimi, inquiet devant les attentions que Sylvain montre à sa fille, n'hésite pas à lui rappeler, dans la lettre XXXVII, que les préjugés, ayant été si bien reçus dans la société, sont devenus des lois et les ignorer, c'est renoncer au bien suprême. Il informe Mimi que céder à la cour de Sylvain signifierait aller contre les mœurs et perdre sa vertu, qui est la seule chose qu'une femme mulâtre puisse vanter. Dans la lettre XXXIX, que le père de Mimi adresse directement à Sylvain pour le prier de renoncer à sa fille, il montre encore une fois à quel point, tout en étant le père d'une mulâtre qu'il aime, il est aveuglé par les préjugés imposés par la société. En effet, il écrit à Sylvain que, bien qu'il sache « que le sort de la plupart des mulâtresses est souvent de servir [aux] plaisirs [des Blancs] » et que « cette dépravation » dérive du préjugé qui dégrade cette caste, il voudrait un futur différent pour Mimi, qui est une fille vertueuse et bien éduquée ayant un peu de fortune et « des sentiments de religion qui assurent son bonheur avec un mari de sa couleur »⁴³³.

La question du mariage est bien développée dans la lettre LIII, où Saintie, l'amie de Mimi, brosse un tableau précis de la situation dans les colonies et du sort malheureux, non pas des femmes noires, mais des femmes mulâtres. Ces dernières se retrouvent, en effet, à devoir choisir entre les hommes de couleur qui, bien qu'ils soient des hommes sans éducation et sans mœurs, sont les seuls qu'elles peuvent épouser, et les hommes blancs qui, tout en pouvant faire leur bonheur grâce à leur éducation, ne peuvent leur offrir que le titre de maîtresse. L'alternative pour les femmes mulâtres est donc terrible : d'une part, des maris légitimes mais cruels et brutaux qui, en considérant les femmes comme des êtres inférieurs, les traitent pire que des esclaves ; de l'autre, des aimables amants qui finissent toujours par les regarder comme des femmes qui n'accordent pas d'importance à leur vertu. Le préjugé qui empêche les mariages mixtes trouve un appui aussi au sein de la

⁴³² Lettre LX de Sylvain au père de Mimi (*op. cit.*, p. 131).

⁴³³ *Ibid.*, p. 128.

religion chrétienne, la même religion qui encourage les femmes mulâtres à la vertu et qui offre une consolation à Mimi. Les prêtres, en effet, tout en prêchant que tous les hommes sont frères, ne combattent pas les préjugés de race ; au contraire, ils préfèrent les lois des hommes aux lois de la nature et se refusent de célébrer les mariages mixtes. Le préjugé de couleur est tellement fort que, juste après que les deux héros décident de l'ignorer et de vivre leur amour, il s'abat inexorable sur eux. Mimi n'arrive pas à accepter d'avoir renoncé à sa vertu, alors que Sylvain, sincèrement amoureux, se reproche de l'avoir fait précipiter dans le désespoir et dans le vice, de lui avoir ôté son honneur et sa pureté, conscient qu'il ne pourra jamais la rendre une femme « honnête ». Le roman se conclut donc avec une tragédie qui résulte des tensions raciales de l'île⁴³⁴.

4.1.4 Le reflet de l'Histoire

Dans notre répertoire, quatre romans épistolaires sur trente-sept se servent du thème oriental pour analyser la situation politique et historique contemporaine de l'Europe, dont ils font une analyse assez détaillée. Les quatre romans dont il est question sont : *L'Espion turc à Francfort, pendant la Diète et le Couronnement de l'Empereur, en 1741*, *Le Persan en empire* ; *L'Espion de Thamas Kouli-Kan dans les cours de l'Europe, ou Lettres et mémoires de Pagi-Nassir-Bek, contenant diverses anecdotes politiques pour servir à l'histoire du temps présent* et *L'espion américain en Europe*.

Comme son titre complet suggère, *L'Espion turc à Francfort* met en scène un espion turc qui se rend en Europe pour informer son sultan, curieux des affaires européennes, de ce qui se passe durant l'élection du nouvel empereur du Sacre-Romain empire germanique. Tout en étant des lettres fictives, tous les personnages du roman, exception faite pour les épistoliers, sont des personnages réels, ainsi que les faits historiques relatés par l'espion. Ce qu'il est aussi intéressant d'observer c'est que les lettres sont contemporaines des événements historiques, le roman ayant été publié en 1741, la même année de la diète et du couronnement de l'Empereur. Vu la contemporanéité des événements et de leur récit, nous pourrions supposer que l'auteur voulait à la fois contribuer à l'écriture de l'histoire de son temps et produire des lettres qui puissent facilement se confondre avec une correspondance réelle⁴³⁵. Parmi les faits historiques et politiques dont il est question dans le roman, les plus intéressants concernent les problèmes héréditaires lors de la succession au Sacre-

⁴³⁴ M. Ahlstrom, *art. cit.*, p. 50.

⁴³⁵ L. Omacini, *op. cit.*, p. 58.

Romain empire germanique, problèmes qui ont mené inévitablement à la Guerre de Succession d'Autriche⁴³⁶.

Cette guerre, qui implique presque tous les états européens, fait l'objet aussi des trois autres ouvrages qui, à l'exception de *L'espion américain en Europe* publié en 1766, sont tous contemporains aux faits, *Le Persan en empire* ayant été publié entre 1743 et 1745 et *L'Espion de Thamas Kouli-Kan* en 1746. Dans *Le Persan en empire*, un groupe de Persans, dont certains sont restés en Perse et d'autres voyagent en Europe et s'échangent-pour se tenir au courant de ce qui se passe en Europe. Ils rapportent, en effet, des détails sur l'élection du nouvel Empereur et sur les différents électeurs, et font un compte rendu précis des phases de la guerre et surtout du rôle joué par les différentes puissances européennes.

Ensuite, comme le souligne le sous-titre de *L'Espion de Thamas Kouli-Kan*, le roman contient « diverses anecdotes politiques pour servir à l'histoire du tems présent ». À côté des considérations sur les rapports que la Russie entretient avec la Suède et la Turquie et sur les tensions entre l'Espagne et le Portugal, l'auteur présente l'empire d'Allemagne, ses électeurs et le rôle qu'ils jouent dans l'élection de l'empereur du Saint-Empire romain. Cependant, la véritable protagoniste de ce roman est la Guerre de Succession d'Autriche, dont l'auteur analyse les phases et le rôle que jouent l'Autriche, la Prusse, la France et l'Angleterre. Pour donner encore plus d'historicité au roman, l'espion qui se rend en Europe n'est pas l'espion d'un sultan persan anonyme, mais de Thamas Kouli-Kan⁴³⁷ qui, comme nous l'avons vu plus haut, fut un roi de Perse tellement célèbre qu'il devint un personnage littéraire.

Enfin, *L'espion américain* aussi fait, vingt ans après, des considérations sur la Guerre de Succession d'Autriche, en montrant un intérêt particulier pour les conflits qui ont impliqué l'Angleterre, la France et la Hollande. D'autres faits historiques relatés par l'espion illinois, qui a été envoyé par sa tribu en Europe pour découvrir les us et coutumes européens, concernent la Guerre de Sept Ans (1756-1763), terminée seulement trois ans avant la publication du roman.

Il est intéressant de remarquer que trois romans historiques sur quatre reproduisent le *topos* littéraire inauguré par Marana de l'espion étranger qui est envoyé en Europe pour brosser un tableau le plus complet possible des mœurs. En outre, nous avons remarqué aussi que sur quatre espions,

⁴³⁶ La guerre de Succession d'Autriche (1740-1748) est un conflit européen qui oppose la Prusse, la Bavière et la France, d'une part ; l'Autriche, la Grande-Bretagne, les Provinces-Unies et la Russie, d'autre part. Le conflit naît après la mort de l'empereur Charles VI, lorsque les États ayant souscrit la Pragmatique Sanction, qui désignait Marie-Thérèse d'Autriche comme héritière de Charles VI, s'opposent à l'édit et donc au fait que la fille de Charles VI hérite les États de la maison de Habsbourg.

Dans le roman, l'espion s'intéresse en particulier à la guerre Franco-prussienne (contre l'Autriche), aux guerres italiennes et aux rapports entre Suède et Russie.

⁴³⁷ Voir note 314.

trois – deux Persans et un Turc – viennent du Proche-Orient, alors que le quatrième est un « sauvage » américain.

4.1.5 Une version orientale des *Lettres portugaises*

Nous voudrions maintenant nous focaliser brièvement sur les *Lettres de la princesse Zelmaïde au prince Alamir son époux* de Madame Riccoboni, que nous avons jugées intéressantes en raison des affinités avec un roman épistolaire très connu du dix-septième siècle : les *Lettres portugaises* de Guilleragues, parues en 1669. Dans les deux romans, en effet, les auteurs choisissent la forme épistolaire monodique pour développer le thème de l'abandon⁴³⁸. Cependant, bien que les deux ouvrages présentent comme héroïnes deux femmes abandonnées qui écrivent à l'homme qu'elles aiment, les dénouements des deux histoires sont complètement différents l'un de l'autre. Dans les *Portugaises*, la protagoniste, une religieuse portugaise, écrit à son amant, un officier français rentré en France, cinq lettres passionnées, où elle renouvelle constamment ses sentiments et rappelle à son amant l'angoisse dans laquelle elle est sombrée après leur séparation. Son amant ne lui écrit pas, si ce n'est que très rarement et pour lui adresser « des lettres froides, pleines de redites ; la moitié du papier n'est pas remplie, et il paraît grossièrement que vous mourez d'envie de les avoir achevées »⁴³⁹.

Dans le roman de Madame Riccoboni, composé de quatre lettres, seulement les premières trois présentent des affinités avec celui de Guilleragues. Dans la première lettre, nous apprenons que Zelmaïde a été abandonnée par son époux qui est parti pour la guerre sans rien lui dire. Elle lui écrit donc, en proie au désespoir, pour lui reprocher de l'avoir trompée en lui cachant les périls que courent leur royaume et pour se plaindre de son absence. Dans la deuxième lettre, Zelmaïde, de plus en plus désespérée à cause de l'abandon du mari qu'elle aime follement, le supplie de revenir. Dans la troisième lettre, nous apprenons qu'elle attend une réponse du mari, qui tarde à arriver et qui fait sombrer Zelmaïde dans l'inquiétude que son époux puisse l'avoir oubliée. Cependant, contrairement aux *Lettres portugaises*, le dénouement des *Lettres de la princesse Zelmaïde au prince Alamir son époux* est heureux. Zelmaïde, en effet, lui adresse des paroles pleines d'amour et de tendresse⁴⁴⁰. Rassurée sur les sentiments de son époux, bien qu'elle souffre à cause de la distance et qu'elle attende avec impatience son retour, la princesse cesse d'écrire.

⁴³⁸ Marie-Jeanne Riccoboni (1713-1792), *op. cit.*, p. 11.

⁴³⁹ *Lettres portugaises, Lettres d'une Péruvienne et autres romans d'amour par lettres*. Textes établis, présentés et annotés par Bernard Bray et Isabelle Landy-Houillon, Paris, GF Flammarion, 1983, p. 85.

⁴⁴⁰ « [...] et ta lettre, ta tendre lettre éclaircissant cet obscur nuage, m'a rendue à toi, à l'amour, à moi-même. Ah ! comment celui qui m'aime, m'expose-t-il à des douleurs si vives ? *tu m'adores*, et je verse des larmes : *tu me désires*, et

4.2 Rencontre et confrontation entre cultures

Dans presque tous les romans exotiques par lettres, c'est le voyageur étranger, oriental ou américain, qui se rend en Europe et qui écrit à un ou plusieurs épistoliers ses impressions sur ce qu'il voit pendant son séjour européen. Cette tendance est confirmée par notre corpus, où il existe seulement trois exceptions, à savoir *Zélie dans le désert*⁴⁴¹, la *Lettre de Zeïla à Valcour*⁴⁴² et la *Lettre de Valcour à son père*⁴⁴³, qui sont les seuls romans présentant une situation contraire où c'est un Européen qui se rend ou qui se trouve en Orient. Les lecteurs, ainsi que les personnages européens des romans, connaissent donc la culture et la civilisation orientales seulement grâce aux comparaisons que l'étranger fait entre les mœurs de sa société d'origine et les mœurs du pays qu'il visite. Le modèle des romans exotiques par lettres, sans remonter à l'ouvrage de Marana et en nous en tenant au cadre du XVIII^e siècle, est le roman de Montesquieu, qui a servi de source d'inspiration aux auteurs successifs qui ont emprunté toutes ou certaines de ses composantes. Les composantes essentielles des *Lettres persanes* et, par conséquent, des romans exotiques successifs sont facilement définissables : le voyage d'un étranger⁴⁴⁴ en Europe, la critique des mœurs, une satire jouée sur des tons ironiques, des débats de philosophie, politique ou religion, la présence d'éléments romanesques et sentimentaux, la comparaison entre sociétés et cultures différentes. Dans presque tous les romans, quand les voyageurs arrivent en Europe, ils sont d'abord étonnés par les villes, les mœurs des habitants, les femmes, les us et coutumes, les modes, etc. et, seulement ensuite, ils commencent à réfléchir sur les différences entre leur pays d'origine et leur nouvelle réalité, à laquelle ils finissent par s'acclimater ou de laquelle ils échappent dès qu'il est possible pour rentrer au pays natal. Contrairement aux romans d'ambiance américaine, où les pays d'origine sont normalement présentés comme des endroits idéaux de perfection absolue, et quelques ouvrages où une culture est présentée comme supérieure à l'autre, dans la plupart des romans exotiques à thème oriental les comparaisons culturelles ne semblent pas faites avec l'intention de montrer d'une façon exclusivement négative ou positive une culture. Au contraire, elles semblent vouloir établir des équivalences entre Occident et Orient et réduire l'écart entre deux mondes qui sont, sous certains aspects, moins différents qu'on ne le pense. Les auteurs, en effet, montrent souvent à quel point un Oriental et un Occidental peuvent avoir les mêmes qualités et les mêmes défauts, et à quel point les

je suis loin de toi : la gloire t'ordonne de secourir ton allié ; et pour lui obéir, tu déchires le sein de ta *chère Zelmaïde* » (Marie-Jeanne Riccoboni (1713-1792), *op. cit.*, p. 9).

⁴⁴¹ Voir note 324.

⁴⁴² Quand Zeïla, jeune « sauvage » de la Floride, écrit cette lettre, elle est déjà devenue esclave en Turquie. Cependant, le contenu de la lettre se réfère au passé et, en particulier, à la rencontre qu'elle a faite en Amérique avec Valcour, un officier français.

⁴⁴³ Voir note 324.

⁴⁴⁴ Vu la présence dans notre répertoire de voyageurs à la fois orientaux et provenant des Amériques, nous avons décidé d'utiliser le terme générique d'*étrangers*.

mauvaises habitudes sont partagées, malgré la distance géographique entre deux sociétés. Par-delà l'intention de créer des équivalences, le fait de comparer la polygamie orientale avec la fausse monogamie des couples européens, ou le despotisme oriental avec la royauté française permet aux lecteurs français de se remettre en question et d'avoir un regard critique sur leur propre société⁴⁴⁵.

En ce qui concerne notre répertoire, excepté sept romans⁴⁴⁶ qui ne présentent aucune comparaison culturelle, les auteurs ont établi des parallèles entre civilisations et cultures différentes. Nous pouvons donc diviser les autres trente romans en trois catégories : les romans qui comparent un pays oriental à un pays européen ; les romans qui comparent l'Europe au « Nouveau Monde » ; les romans qui comparent des cultures qui ne correspondent pas nécessairement au binôme Orient/Occident⁴⁴⁷.

Tout en sachant que certains romans paraissent en plus d'une catégorie, dans la première catégorie nous insérons dix-huit ouvrages :

- les *Lettres persanes*, *Le Persan en empire* et *L'Espion de Thams Kouli-Kan*, où la Perse est contraposée à la France,
- les *Lettres d'une Turque à Paris*, les *Mémoires turcs*, les *Lettres d'Osman*, les *Lettres d'Affi à Zurac*, la *Fable du Christ dévoilé*, *L'Observateur sentimental* et les *Lettres d'un mameluck*, où, sauf dans la cadre de *La Fable du Christ dévoilé* où la composante turque ne concerne que la nationalité du destinataire, la comparaison est faite entre la Turquie et la France,
- les *Lettres chinoises*, où la Chine est comparée à la fois à l'Europe et à d'autres pays orientaux, à savoir la Perse, le Siam et le Japon,
- la *Relation de Phihihu* et *Les Voyages de Kang-hi, ou nouvelles lettres chinoises*, où le parallèle est établi entre la Chine et, respectivement, l'Italie et la France,
- *L'espion chinois ou l'envoyé secret de la cour de Pékin* qui comparent la Chine à l'Europe en général,
- les *Lettres siamoises* qui contrapotent le Siam à la France,
- les *Lettres tahitiennes*, où la France est comparée à Tahiti,
- les *Lettres d'Amabed* et les *Lettres d'un Indien à Paris*, où les protagonistes indiens établissent un parallèle entre la France et l'Inde.

À la deuxième catégorie appartiennent huit romans : les *Lettres d'un sauvage dépaysé*, les *Lettres d'une Péruvienne*, les *Lettres iroquoises*, *Le Péruvien à Paris* et *La Mulâtre comme il y a*

⁴⁴⁵ L. Omacini, *op. cit.*, p. 56, 59, 67-69.

⁴⁴⁶ *L'Espion turc à Francfort*, les *Lettres orientales*, la *Lettre de Zeïla, jeune sauvage, esclave à Constantinople*, à *Valcour, officier français*, la *Lettre de Valcour, officier français, à Zeïla, jeune sauvage esclave à Constantinople*, la *Lettre de Valcour à son père*, les *Lettres de la princesse Zelmaïde au prince Alamir son époux* et *Zélie dans le désert*.

⁴⁴⁷ Il s'agit à la fois des romans qui comparent les sociétés européennes entre elles par l'intermédiaire d'un voyageur oriental, et des romans qui créent des parallèles entre l'Europe et l'Afrique.

beaucoup de Blanche qui comparent l'Amérique⁴⁴⁸ à la France ; les *Lettres d'Aza ou d'un Péruvien* qui établissent un parallèle entre l'Amérique et l'Espagne ; les *Lettres chérakésiennes* où l'auteur fait une comparaison entre l'Amérique et l'Italie ; et *L'espion américain* où la comparaison entre Europe et Amérique est plus générale.

Ensuite, la troisième catégorie contient les *Lettres juives* qui, à l'instar des *Lettres africaines*⁴⁴⁹, font un parallèle entre l'Europe et l'Afrique⁴⁵⁰ et qui, de la même façon que les *Lettres d'un sauvage civilisé*, *L'espion chinois en Europe* et *L'espion américain*⁴⁵¹, comparent les différentes sociétés européennes entre elles.

Pour établir une comparaison entre des cultures différentes, les romanciers ont la tendance à mettre en scène des correspondances où les voyageurs étrangers écrivent à des interlocuteurs curieux avec lesquels ils engagent des discussions où la religion, la politique et la philosophie sont les problèmes les plus débattus. En profitant des questions que leurs correspondants leur posent sur l'Europe, qu'ils ne connaissent pas et qu'ils n'ont jamais visitée, les protagonistes des romans peuvent ainsi partager leurs opinions et leurs points de vue⁴⁵². Comme nous le verrons bientôt, dans les romans de notre corpus, les sujets religieux, politiques et philosophiques sont nombreux.

4.2.1 La religion

Le sujet le plus développé par les auteurs de notre corpus est la religion, qui se trouve dans vingt-cinq romans. Exception faite pour les *Lettres orientales*, où le protagoniste, un jeune arabe, fait des références exclusivement à la religion juive et en particulier au Targum Scheni, qui est une traduction et élaboration araméenne du Livre d'Esther, tous les autres ouvrages critiquent âprement le catholicisme qu'ils comparent souvent à l'islamisme, au judaïsme ou aux autres confessions chrétiennes.

Les romans qui se concentrent sur la comparaison entre la religion catholique et la religion musulmane sont treize : les *Lettres persanes*, *L'Espion turc à Francfort*, les *Mémoires turcs*, *Le Persan en empire*, les *Lettres juives*, les *Lettres chérakésiennes*, les *Lettres d'Affi à Zurac*, les *Lettres d'un Indien à Paris*, *L'Observateur sentimental*, *L'Espion de Thamas Kouli-Kan*, *La Fable du Christ dévoilé*, les *Lettres d'une Turque à Paris* et les *Lettres d'Osman*.

⁴⁴⁸ Les *Lettres d'un sauvage dépaycé* et les *Lettres iroquoises* concernent l'Amérique septentrionale, les protagonistes des deux romans étant des natifs américains ; les *Lettres d'une Péruvienne* et *Le Péruvien à Paris*, comme le suggère le titre, concerne le Pérou (Amérique méridionale) ; et *La Mulâtre comme il y a beaucoup de Blanche* met en scène des événements qui ont lieu dans l'île de Saint-Domingue (Amérique centrale).

⁴⁴⁹ Les protagonistes sont originaires du Bénin.

⁴⁵⁰ Il s'agit plus précisément de la Tunisie, de l'Égypte et de la Lybie.

⁴⁵¹ Ce roman se trouve donc dans deux catégories.

⁴⁵² L. Omacini, *op. cit.*, p. 63.

Dans les *Lettres persanes*, Montesquieu critique assez sévèrement la religion catholique, ses dogmes et la figure du pape et, pour le faire, il se sert de ses personnages, Usbek et Rica. Ces derniers, en effet, ignorent tout de l'Occident, mais ce qu'ils ne connaissent surtout pas sont les « liaisons entre les idées, les coutumes, les pratiques »⁴⁵³. L'ignorance des Persans et leur regard étonné face à toute nouveauté font découvrir au lecteur français et, en général, chrétien, l'absence de liens logiques et de cohérence au sein de la religion catholique. Des vérités escomptées pour un catholique, comme les dogmes de la trinité, l'eucharistie et la transsubstantiation⁴⁵⁴ ne peuvent que sembler une supercherie au regard persan⁴⁵⁵. Montesquieu reproche aussi au catholicisme d'accorder trop de place au pouvoir temporel et aux fidèles d'être trop crédules et superstitieux, bien que la superstition dérive directement de la religion et de ses livres sacrés remplis de « terreurs paniques ou surnaturelles »⁴⁵⁶. Les critiques concernent ensuite la corruption des religieux qui ne respectent pas leurs vœux de pauvreté⁴⁵⁷, chasteté⁴⁵⁸ et obéissance et pourtant décident si un dévot a le droit de gagner le Paradis ou non et donnent des leçons de morale. Les Persans sont enfin étonnés face au rapport que les Français ont avec la religion, qui est « moins un sujet de sanctification qu'un sujet de disputes »⁴⁵⁹. En effet, ils parlent beaucoup de religion, mais ils la pratiquent peu et croient à Dieu seulement lorsque cela les arrange⁴⁶⁰. Cependant, dans la lettre XXXV, Usbek admet qu'après avoir examiné la religion catholique de près il y a trouvé des similitudes avec l'islamisme. Il remarque, par exemple, que le baptême chrétien est similaire aux ablutions journalières, que les prêtres et les moines prient, dans les deux pays, sept fois par jour, aussi bien les chrétiens que les musulmans espèrent après la mort jouir des délices du paradis, etc⁴⁶¹. L'assimilation entre les deux

⁴⁵³ Montesquieu, *op. cit.*, p. 14.

⁴⁵⁴ « Tantôt il fait croire que trois ne sont qu'un, que le pain qu'on mange n'est pas du pain, ou que le vin qu'on boit n'est pas du vin » (Lettre XXIV, *Ibid.*, p. 92).

⁴⁵⁵ *Ibid.*, p. 14-17.

⁴⁵⁶ Lettre CXLIII (*Ibid.* p. 326).

⁴⁵⁷ « Mais, quelque riches que soient ces dervis, ils ne quittent jamais la qualité de pauvres ; notre glorieux sultan renoncerait plutôt à ses magnifiques et sublimes titres : ils ont raison, car ce titre de pauvre les empêche de l'être » (Lettre LVII, *Ibid.*, p. 151).

⁴⁵⁸ Dans la lettre XXVIII, par exemple, Rica envoie à *** une lettre qu'une actrice lui a adressée. Dans cette lettre, l'actrice raconte d'avoir été séduite par un jeune abbé qui, après l'avoir mise enceinte et lui avoir promis de l'épouser, l'a finalement abandonnée.

⁴⁵⁹ Lettre LXXV (*Ibid.*, p. 189).

⁴⁶⁰ « Je n'ai pas remarqué chez les chrétiens de persuasion vive de leur religion qui se trouve parmi les musulmans. Il y a bien loin chez eux de la profession à la croyance, de la croyance à la conviction, de la conviction à la pratique » (Lettre LXXXV, *Ibid.*, p. 189).

⁴⁶¹ Lettre XXXV : « D'ailleurs, si l'on examine de près leur religion, on y trouvera comme une semence de nos dogmes [...]. J'ai ouï parler d'un livre de leurs docteurs, intitulé la Polygamie triomphante, dans lequel il est prouvé que la polygamie est ordonnée aux chrétiens. Leur baptême est l'image de nos ablutions légales ; et les chrétiens n'errent que dans l'efficacité qu'ils donnent à cette première ablution, qu'ils croient devoir suffire pour toutes les autres. Leurs prêtres et leurs moines prient, comme nous, sept fois le jour. Ils espèrent de jouir d'un paradis où ils goûteront mille délices par le moyen de la résurrection des corps. Ils ont, comme nous, des jeûnes marqués, des mortifications avec lesquelles ils espèrent fléchir la miséricorde divine. Ils rendent un culte aux bons anges, et se méfient des mauvais. Ils ont une sainte crédulité pour les miracles que Dieu opère par le ministère de ses serviteurs. Ils reconnaissent, comme nous, l'insuffisance de leurs mérites et le besoin qu'ils ont d'un intercesseur auprès de Dieu » (*Ibid.*, p. 111).

religions peut être résumée dans la considération d'Usbek : « Je vois partout le mahométisme, quoique je n'y trouve point Mahomet »⁴⁶². Donc, bien que Montesquieu critique la religion chrétienne, il ne fait pas non plus l'éloge de la religion musulmane, les deux étant pleines de dogmatismes et de fausses croyances. Dans la lettre XXXVI, lorsqu'Usbek dit que « dans quelque religion qu'on vive, l'observation des lois, l'amour pour les hommes, la piété envers les parents, sont toujours les premiers actes de religion »⁴⁶³, il semble annoncer le besoin d'une religion pure dans laquelle la réalisation de la justice et l'amour devraient être préférée à l'observation aveugle de lois dictées par le dogme.

Dans *L'Espion turc à Francfort*, la religion catholique, comparée à l'islamisme qui est considéré comme la religion véritable, apparaît comme une religion belle dans la théorie, mais détestable dans la pratique, les Chrétiens étant des gens déplaisants et aveugles, qui font appel à un cérémoniel ridicule. L'espion turc s'intéresse aussi aux autres confessions chrétiennes, en particulier au luthéranisme et au calvinisme, et analyse le piétisme⁴⁶⁴ et le triste sort que les Huguenots ont subi en France. Dans les *Mémoires turcs* et dans *Le Persan en empire*, nous retrouvons la critique de la religion chrétienne et de ses ministres, hypocrites et inutiles, comme preuve de la supériorité de la religion musulmane.

Le thème de l'hypocrisie des prêtres, de l'incohérence du catholicisme, de l'absurdité derrière l'infailibilité papale, de la crédulité des fidèles sont des thèmes très récurrents que nous retrouvons aussi dans les *Lettres juives*, les *Lettres chérakésiennes*, les *Lettres d'un Indien à Paris* et dans *L'Observateur sentimental*, où ces thèmes sont toujours discutés en les mettant en relation à l'islamisme ou au judaïsme. Il faut toutefois faire une précision à l'égard de *L'Observateur sentimental* : s'il est vrai que l'auteur critique l'hypocrisie et la débauche des prêtres⁴⁶⁵, ce n'est pas au bénéfice de la religion musulmane. Lorsqu'il parle de religion, tout en croyant que la religion est la base des institutions sociales, le héros du roman n'a pas en vue « le mahométisme, ni aucune de ses sectes dominantes qui ont presque toujours pour compagnes la superstition et l'intolérance »⁴⁶⁶, mais « une religion douce, bienfaisante, sociale, fondée sur les principes d'un grand être et d'une vie future, étayée d'un corps de morale à la portée du peuple, et dont le culte majestueux, solennel et conforme à la saine raison, est propre à élever l'âme, et à la préparer aux vives impressions de la

⁴⁶² *Ibid.*

⁴⁶³ Lettre XXXVI (*Ibid.*, p. 112).

⁴⁶⁴ « Secte issue d'un courant religieux de l'église luthérienne au XVIII^e siècle., centré sur une spiritualité évangélique, une piété affective individuelle, un certain mysticisme et s'éloignant des problèmes doctrinaux, qui exerça une influence considérable sur l'évolution du luthéranisme » (<https://www.cnrtl.fr/definition/pi%C3%A9tisme>, consulté le 13 décembre 2020).

⁴⁶⁵ Dans *l'Anecdote portugaise*, qui est un récit enchâssé, l'histoire se développe à partir d'un couple de portugais qui exploitent la luxure d'un prêtre pour obtenir de l'argent.

⁴⁶⁶ J. – B. Sanchamau, *op. cit.*, p. 231.

vertu »⁴⁶⁷. Il propose donc une religion naturelle, la seule capable de réduire les diversités entre les religions et la seule qui puisse anéantir les fanatismes, qui appartiennent à tout culte.

Ensuite, nous trouvons une analyse détaillée de la religion musulmane dans *L'Espion de Thamas Kouli-Kan*, où l'auteur explique la différence entre Chiites et Sunnites et établit un parallèle avec la religion chrétienne, dont il critique la fragmentation en de nombreuses confessions.

L'islamisme fait enfin l'objet d'un roman, *La Fable du Christ dévoilé*, qui est le seul ouvrage de notre corpus où la religion ne soit pas un sujet de discussion, mais la « protagoniste » du roman. Ce dernier se compose d'une lettre que le muphti de Constantinople écrit à son analogue à Rome pour lui démontrer la suprématie des musulmans sur les chrétiens. Le muphti turc serait entré en possession du procès-verbal qui s'est tenu à Catholico en 727, et contenant les principes et les préceptes de la religion catholique, et aurait ainsi découvert que le Christianisme est une religion artificielle. D'après le document, en effet, les prêtres auraient repris les cérémonies et les rites païens en changeant leur nom, avec l'intention évidente de vouloir tromper les peuples.

En revanche, dans les *Lettres d'une Turquie à Paris*, les *Lettres d'Osman* et les *Lettres d'Affi à Zurac*, la religion catholique ne fait pas l'objet de véritables critiques. Dans les *Lettres d'une Turquie à Paris*, en effet, la protagoniste, Rosalide, a abjuré la religion de Mahomet et essaie de convaincre sa sœur à faire de même. Même si cette dernière refuse, ce n'est pas parce qu'elle est convaincue que sa religion est supérieure, mais parce qu'elle est trop attachée à la religion de ses ancêtres, de son pays et de son enfance⁴⁶⁸. Dans les *Lettres d'Osman*, le protagoniste est lui aussi un fier mahométan qui, tout en trouvant le Coran plus sublime, reste fasciné par la morale de l'évangile. Il trouve les récompenses promises par le paradis chrétien magnifiques et se plaint que Mahomet ne promette que les délices des sens et ne se préoccupe pas des âmes de ses fidèles. Enfin, dans les *Lettres d'Affi à Zurac*, le protagoniste, comme d'ailleurs Rosalide dans les *Lettres d'une Turquie*, se convertit au catholicisme pour marier sans regrets la femme qu'il aime : « Zurac, j'en jure par celui qui lit au fond de mon cœur : je serois encore Mahométan et malheureux, si un religion plus pure, plus digne de la sagesse divine ne m'eût placé dans le sein du bonheur ... »⁴⁶⁹.

Il y a ensuite six romans où la religion catholique, sans être comparée à d'autres religions, fait l'objet de critiques sévères. Les *Lettres d'un sauvage dépaycé*, ainsi que les *Lettres d'un sauvage civilisé*, dénoncent la complexité des dogmes de l'Église et son intolérance, qui est témoignée à la fois par l'Inquisition, tribunal brutal et incohérent avec les principes chrétiens, et la rivalité cruelle entre Jésuites et Jansénistes. Il y en a ensuite les *Lettres d'une Péruvienne* qui dénoncent l'hypocrisie des prêtres et les *Lettres d'Aza ou d'un Péruvien*, où le protagoniste est troublé par les

⁴⁶⁷ *Ibid.*

⁴⁶⁸ Dans la lettre XIII, Fatime explique à Rosalide ses raisons, en citant des passages du Coran.

⁴⁶⁹ J.-V. Delacroix, *op. cit.*, p. 236.

contradictions au sein de l'église et par la fausse dévotion des Espagnols. Des fidèles, cette fois crédules, et de l'hypocrisie de toute la hiérarchie ecclésiastique, parle aussi l'émissaire chinois dans la *Relation de Phihihu*. Toutes ces critiques, auxquelles s'ajoutent l'incohérence des livres sacrés et la perversion des prêtres, sont présentées d'une façon ironique dans les *Lettres d'Amabed* de Voltaire., dont nous allons nous occuper au chapitre suivant.

Enfin, notre corpus contient cinq romans où le catholicisme est comparé à des religions asiatiques et à la confession protestante. Les *Lettres chinoises*, qui présentent aussi une description assez détaillée des groupes religieux japonais, se servent de la religion siamoise, qu'elles comparent au catholicisme, pour disqualifier les deux religions. Le caractère singulier des croyances du Siam est utilisé pour faire ressortir tout ce qui est irrationnel chez les Chrétiens. Le Dieu siamois, par exemple, a un sang qui change de couleur et qui est doté de l'ubiquité et de la capacité de se rendre invisible⁴⁷⁰. La religion du Siam fait également l'objet de quelques considérations dans les *Lettres siamoises*, où le protagoniste compare les moines siamois aux moines chrétiens qui vivent dans le luxe et dans la débauche. Dans les autres trois romans, les *Lettres iroquoises*, *L'espion chinois ou l'envoyé secret de la cour de Pékin* et *L'espion américain*, nous trouvons, respectivement, une comparaison entre le judaïsme et le catholicisme, critiqué à cause de l'hypocrisie et de l'avarice des moines ; une comparaison entre le catholicisme, religion pleine de paradoxes et de dogmes inutiles, le judaïsme et le protestantisme, qui semble la religion la plus simple et rationnelle ; une comparaison entre la religion chrétienne, hypocrite et incohérente, et l'adoration pure et innocente du soleil pratiquée par les Illinois.

4.2.2 Éclairages politiques

La politique est un autre sujet qui intéresse particulièrement les auteurs de notre répertoire, comme le témoigne la présence de discussions politiques dans dix-neuf romans. Parmi ces romans, nous avons déjà vu les quatre ouvrages⁴⁷¹ décrivant les phases de la Guerre de Succession d'Autriche et les rôles joués par les différentes puissances européennes, et les huit ouvrages⁴⁷² qui concernent le despotisme oriental, derrière lequel se cache souvent une critique aux monarchies européennes et en particulier à la monarchie absolue française. L'exemple le plus célèbre de notre corpus est constitué par les *Lettres persanes*, où Montesquieu glisse sous l'image de la France celle de l'Orient despotique. En effet, dans la lettre XXXVII, en parlant de Louis XIV, Usbek écrit :

⁴⁷⁰ La religion siamoise est décrite dans les lettres CXXXIV et CXXXV (t. V).

⁴⁷¹ *L'Espion turc à Francfort*, *Le Persan en empire*, *L'Espion de Thamas Kouli-Kan* et *L'espion américain*.

⁴⁷² Les *Lettres persanes*, les *Lettres d'une Turquie à Paris*, les *Lettres siamoises*, les *Lettres juives*, les *Lettres chinoises*, les *Lettres d'Osman*, les *Lettres d'un Indien à Paris* et *L'Observateur sentimental*.

Nous n'avons point d'exemple dans nos histoires d'un monarque qui ait si longtemps régné. On dit qu'il possède à un très haut degré le talent de se faire obéir : il gouverne avec le même génie sa famille, sa cour, son état. On lui a souvent entendu dire que, de tous les gouvernements du monde, celui des Turcs ou celui de notre auguste sultan lui plaisait le mieux, tant il fait cas de la politique orientale⁴⁷³.

Louis XIV, à la tête d'une monarchie absolue de droit divin, est ensuite présenté comme un roi frivole et plein de contradictions qui exerce son pouvoir par goût et non par justice.

Il y a ensuite des romans qui comparent en général l'histoire et la politique des pays européens entre eux, comme nous le voyons dans les *Lettres chinoises*, qui font l'éloge du gouvernement suédois, décrivent la division territoriale et politique de l'Allemagne et critiquent à la fois le gouvernement danois parce qu'il a réduit la population à la famine avec des impôts élevés et le gouvernement polonais pour le manque de liberté de ses citoyens. La situation politique de l'Europe est également analysée et comparée dans *L'espion chinois en Europe* qui se concentre sur les conflits qui impliquent l'Angleterre, la France et l'Allemagne ; dans les *Lettres d'un sauvage civilisé*⁴⁷⁴ et dans les *Lettres d'un Indien à Paris*⁴⁷⁵ où l'on trouve le tableau de l'histoire et de la politique des principaux pays européens ; dans *L'espion chinois ou l'envoyé secret de la cour de Pékin* qui analyse les trois types de gouvernements en Europe, à savoir la monarchie, la démocratie et l'oligarchie, et compare les monarchies européennes à l'empire chinois⁴⁷⁶. Cependant, que ce soit pour critiquer son absolutisme, comme dans les *Lettres d'un sauvage dépaysé*, pour décrire son administration et son système de justice comme dans *Le Persan en empire*, ou encore pour faire des considérations générales sur le roi et le parlement, la monarchie française reste le sujet le plus discuté et le point de départ pour l'analyse détaillée de la Révolution que nous trouvons dans les *Lettres d'un mameluck*. D'autres pays qui sont critiqués sont l'Espagne qui, dans les *Lettres juives* et dans les *Lettres d'Aza*, est jugée faible et superstitieuse, et est critiquée par son absolutisme qui autorise l'Inquisition ; la Pologne, dont parle *L'Espion de Thamas Kouli-Kan*, qui la peint comme un royaume où le roi ne peut rien décider sans avoir obtenu l'approbation des nobles du pays ; et l'Italie, que les *Lettres chérakésiennes* décrivent comme un pays plein de lois qui sont systématiquement enfreintes et dont la politique est tellement compliquée qu'elle résulte

⁴⁷³ Lettre XXXVII (*Ibid.*, p. 114).

⁴⁷⁴ Nous nous référons à l'Angleterre, la France, l'Italie, les Pays-Bas, l'Allemagne et la Pologne.

⁴⁷⁵ Nous faisons référence à la Hongrie, la Russie, la Turquie, qui est considérée comme un pays demi-européen, la Pologne, la Suède, le Danemark, l'Espagne, les Royaumes de Naples et de Sardaigne, le Portugal, les États pontificaux, les Républiques de Gênes et Venise, l'Angleterre et la Hollande.

⁴⁷⁶ Dans le roman, nous trouvons la description de la monarchie française avec ses problèmes et limites, de la monarchie anglaise, louée par la liberté qu'elle accorde à ses sujets, de la monarchie espagnole, faible et superstitieuse, et de la monarchie portugaise. Il y a ensuite le tableau du duché de Savoie, de la république de Gênes, de la république de Venise, du gouvernement pontifical de Bologne et du royaume de Naples.

incompréhensible. Les seuls pays qui sont systématiquement loués sont les Pays-Bas et l'Angleterre. Dans tous les romans où l'on en parle⁴⁷⁷, en effet, les gouvernements anglais et hollandais sont considérés comme justes et libéraux, des exemples que l'Europe entière devrait imiter.

Après ce recensement, nous pouvons constater que la plupart des romans exploitent le *topos* du voyageur étranger pour brosser un tableau de la situation politique européenne, en particulier de la France et de l'Espagne, modèles négatifs de despotisme, et de l'Angleterre, louée pour sa liberté et par son sens de la justice.

4.2.3 La composante philosophique

La philosophie, sujet de discussions que nous trouvons dans treize romans, est le sujet le moins développé. Dans les *Lettres persanes*, Usbek essaie de dégager de la confrontation de la Perse et de la France les bases d'une philosophie universelle. Après avoir reproché aux philosophes qui ont réfléchi sur la nature de Dieu de lui avoir attribué des perfections qui s'autoexcluent, la prescience de Dieu étant incompatible avec le libre arbitre qu'il accorde à ses créatures⁴⁷⁸, Usbek propose une philosophie basée sur les lois naturelles. D'ailleurs, la loi naturelle, qui fonde la liberté des individus et la prospérité des États, fait le bonheur des Troglodytes auxquelles « la nature ne fournissait pas moins à leurs désirs qu'à leurs besoins »⁴⁷⁹ et qui, sans lois, sans roi et sans religion, vivent heureux dans la vertu. Même si ensuite les réflexions philosophiques d'Usbek renvoient aussi à des problèmes « sociaux », tels la justice, la dépopulation du monde, le suicide et le divorce, le respect de la loi naturelle réapparaît chaque fois en assurant la prospérité et le bonheur⁴⁸⁰. Dans les *Lettres juives*⁴⁸¹, bien que le protagoniste, Aaron Monceca, considère les philosophes comme des gens comiques qui veulent lire ce qui est dans les cieux, mais ne s'aperçoivent pas de ce qui est à leurs pieds, il ne peut s'empêcher d'admirer les philosophes anglais⁴⁸², en particulier Locke et Newton, dont il loue la pensée rationnelle et concrète. Aux considérations d'Aaron Monceca sur la

⁴⁷⁷ Nous nous référons aux *Lettres juives*, à *L'Espion de Thamas Kouli-Kan* et à *L'espion américain*.

⁴⁷⁸ « [...] quoique Dieu soit tout-puissant, [...] la prescience infinie de Dieu [...] est incompatible avec sa justice. [...] il n'est pas possible que Dieu prévienne les choses qui dépendent de la détermination des causes libres [...]. Ne crois pas pourtant que je veuille borner la science de Dieu. Comme il fait agir les créatures à sa fantaisie, il connaît tout ce qu'il veut connaître. Mais quoiqu'il puisse voir tout, il ne se sert pas toujours de cette faculté : il laisse ordinairement à la créature la faculté d'agir ou de ne pas agir [...] : c'est pour lors qu'il renonce au droit qu'il a d'agir sur elle, et de la déterminer » (Montesquieu, *op. cit.*, p. 181-183).

⁴⁷⁹ *Ibid.*, p. 70.

⁴⁸⁰ R. Laufer, « La réussite romanesque et la signification des "*Lettres persanes*" de Montesquieu », *Revue d'Histoire littéraire de la France*, n° 2, 1961, p. 197.

⁴⁸¹ Le renvoi à la philosophie est contenu dans le titre complet : *Lettres juives, ou correspondance philosophique...*

⁴⁸² Ils font l'objet de la lettre CXXXIX (tome IV).

philosophie anglaise s'ajoutent les réflexions d'Isaac Onis sur la doctrine de Descartes⁴⁸³. Ensuite, dans les *Lettres chinoises*⁴⁸⁴, un autre roman du Marquis d'Argens, l'auteur présente la doctrine de Confucius et s'intéresse aussi à exposer la philosophie de Lao Tseu et de Lao Kiu, deux sages associés au taoïsme. La philosophie de Confucius n'est cependant pas une prérogative du roman du Marquis d'Argens, parce qu'on la retrouve aussi dans *L'espion chinois en Europe*. Puis, il y a les *Lettres d'un sauvage dépaycé*, qui contiennent des considérations sur l'immortalité de l'âme et les principes de la scholastiques ; *Le Persan en empire*, où nous trouvons des considérations sur le rapport entre l'âme et le corps ; les *Lettres iroquoises* et les *Lettres d'Affi à Zurac* où sont insérées des réflexions générales sur la philosophie française ; les *Lettres d'Osman*, où nous trouvons à la fois des considérations sur la philosophie de Zénon, Épicure et Diogène et des discours philosophiques sur la morale, l'inexistence du hasard et la nature comme matière façonnée par un Dieu créateur tout-puissant ; *L'espion chinois ou l'envoyé secret de la cour de Pékin*, où l'auteur fait des allusions à des philosophes européens, dont Galilée, Gassendi, Descartes, Bacon, Hobbes et Boyle ; et les *Lettres chérakésiennes*, où se trouvent des considérations sur la philosophie européenne en général, son langage inintelligible et sa tendance à se poser des questions inutiles et sans réponses sur Dieu. Enfin, les *Lettres d'un Indien à Paris* présentent des discours philosophiques concernant la conception métaphysique de Malebranche et *L'Observateur sentimentale*, où l'auteur fait l'éloge d'un évangile universel et d'une philosophie sociale qui sachent concilier les différentes « sectes » religieuses et établir dans les sociétés politiques la concorde et le bonheur, en faisant de tous les peuples une seule et même famille.

4.3 Éléments romanesques et sentimentaux

Le genre épistolaire est un genre qui fait souvent recours à des techniques de fiction qui, selon le roman, peuvent être plus ou moins compliquées et qui ont le but d'entretenir et amuser les lecteurs, en jouant sur leurs émotions. De toute époque, en effet, les auteurs ont écrit des lettres où ils ont inséré des éléments romanesques et des intrigues sentimentales, dont la place et l'importance à l'intérieur de la narration varient considérablement. Quand nous parlons d'éléments romanesques et sentimentaux, nous nous référons aux aventures, héritage du dix-septième siècle, que certains auteurs font vivre à leurs personnages et qui passent presque toujours les limites de l'invraisemblable. Dans beaucoup de romans, épistolaires et non, en effet, les protagonistes sont souvent deux amants follement amoureux que des tragédies improbables séparent. Dans les *topoi*

⁴⁸³ Toutes les réflexions philosophiques des *Lettres juives* se trouvent dans le quatrième tome.

⁴⁸⁴ Ici aussi le renvoi à la philosophie est déjà présente dans le titre complet : *Lettres chinoises, ou correspondance philosophique...*

les plus utilisés, il y a l'enlèvement de la jeune fille, sa vente à un sultan qui l'introduit dans son sérail, où elle se désespère et invoque l'aide de son amant, ou encore le naufrage du bateau où les deux amants voyagent. Si la séparation est romanesque, les retrouvailles le sont généralement encore plus : après avoir fait face à des menaces et à des périls inénarrables et avoir déjoué des pièges terribles, les deux amants se retrouvent et, en proie à la joie et à l'émotion, découvrent que leurs mésaventures n'ont pas changé la force de leurs sentiments. À tout ceci s'ajoute parfois une série d'autres coups de théâtre qui servent à rendre l'histoire encore plus intéressante, comme les duels, les traquenards, les assassinats, ou encore la « résurrection » de certains personnages que les protagonistes croyaient morts et qui, au contraire, ont été sauvés par un hasard miraculeux⁴⁸⁵.

En ce qui concerne notre répertoire, sur trente-sept romans, vingt-cinq présentent des éléments romanesques et/ou sentimentaux. Parmi ces romans, nous voudrions tout d'abord considérer le cas de *L'Observateur sentimental* et des *Lettres orientales* parce que ce sont les seuls romans dont les éléments romanesques et sentimentaux ne font pas partie de l'intrigue générale de l'ouvrage, mais se trouvent à l'intérieur des récits enchâssés. Ensuite, afin de mieux analyser notre répertoire, nous avons divisé les romans en trois catégories : les romans qui contiennent exclusivement des éléments sentimentaux, les romans qui contiennent seulement des éléments romanesques et les romans qui contiennent des éléments à la fois sentimentaux et romanesques.

La première catégorie contient seulement cinq ouvrages : les *Mémoires turcs* qui, mis à part les nombreux éléments sentimentaux et romanesques présents dans la première partie narrative, décrivent les relations amoureuses d'Achmet, le protagoniste de la partie épistolaire, et les épisodes où il a dû se cacher avec sa maîtresse pour éviter que le mari de cette dernière les découvre. Il y a ensuite les *Lettres iroquoises*, où la compagne du protagoniste, après avoir feint de l'aimer, finit par l'emprisonner en l'obligeant à le faire danser et chanter en public, et la *Lettre de Valcour à Zeïla*, où Valcour, après avoir abandonné sa maîtresse qui est devenue entre-temps esclave en Turquie, redécouvre son amour et, en proie aux remords, part pour aller la sauver. Enfin, il y a les *Lettres de la princesse Zelmaïde au prince Alamir son époux*, où la princesse attend désespérée de recevoir des nouvelles du mari qui l'a abandonné pour aller faire la guerre, et *La Mulâtre comme il y a beaucoup de Blanches*, qui raconte l'histoire d'amour à fin tragique entre un colon français et une mulâtre.

La deuxième catégorie comprend six romans : les *Lettres persanes*, où nous assistons à la révolte dans le sérail et au suicide final de Roxane ; *Le Persan en empire*, qui présente les mésaventures vécues par un des Persans pendant son voyage à Venise ; *L'espion chinois en Europe* qui révèle les intrigues de l'aristocratie et des cours européennes ; *L'Espion de Thamas Kouli Kan* où le protagoniste, déguisé en marchand arménien pour ne pas se faire reconnaître, raconte comment il

⁴⁸⁵ F. Barguillet, *op. cit.*, p. 37-41.

est arrivé à fuir de voleurs ; les *Lettres d'une Péruvienne*, où la protagoniste, Zilia, est enlevée d'abord par les Espagnols, qui l'arrache du Pérou et de son amant Aza, et ensuite par le français Déterville, qui l'amène chez lui en France ; et les *Lettres chérakésiennes*, où le protagoniste est trompé par sa compagne qui fait passer ses tromperies avec un curé de campagne par des conversations intimes et religieuses.

Enfin, les romans appartenant à la troisième catégorie sont douze : les *Lettres d'une Turque à Paris*, où la protagoniste, fille du vizir, tombe amoureuse d'un ancien esclave du père et fuit en Europe avec lui grâce à un déguisement ; les *Lettres d'Aza ou d'un Péruvien*, où le protagoniste, bien qu'il découvre assez rapidement que la femme qu'il aime n'est pas morte comme il croyait, se réconcilie avec elle seulement à la fin, après une série de malentendus ; les *Lettres siamoises* où un rival du protagoniste lui fait croire d'avoir séduit sa maîtresse qui, avant de clarifier le malentendu, tue le menteur ; la *Lettre de Zeïla à Valcour*, où Valcour, après avoir été sauvé par une « sauvage » américaine avec laquelle il commence une relation amoureuse, l'abandonne pour rentrer en France juste avant qu'elle soit enlevée et vendue comme esclave en Turquie, et la *Lettre de Valcour à son père*, où Valcour, après être réussi à accéder au sérail où Zeïla était enfermée et avoir obtenu sa liberté grâce à la magnanimité du sultan, se réconcilie avec elle. Ensuite, il y a les *Lettres d'Amabed*, où Amabed et Adaté, un couple de jeune indien, arrivent en Europe après une série de mésaventures (emprisonnements, tromperies et viols), et les *Lettres d'Affi à Zurac*, où, mis à part des anecdotes amoureuses racontées par Zurac à l'ami, nous trouvons l'histoire d'amour entre Affi et Isabelle, un musulman et une chrétienne, et l'histoire d'amour entre Adélaïde, amie d'Isabelle, et le frère de cette dernière, qui réapparaît après une série de vicissitudes qui avaient mené sa famille à le croire mort. Puis, il y a les *Lettres tahitiennes*, où un couple de jeunes tahitiens, Zulica et Zeïr, se retrouvent seulement à la fin du roman après une série de mésaventures, Zulica ayant été violée et enlevée par un Anglais et Zeïr ayant été victime des complots de deux femmes françaises avec lesquelles il avait entretenu des liaisons amoureuses ; *Le Péruvien à Paris* où les éléments romanesques contenus dans l'introduction s'ajoutent d'une part à l'histoire d'amour entre le protagoniste et une jeune fille qu'il laisse au Pérou et qu'il revoit seulement à la fin du roman, de l'autre aux complots ourdis contre le protagoniste qui, tout en étant innocent, finit en prison et est libéré seulement grâce à un coup de théâtre ; et *Les Voyages de Kang-hi, ou nouvelles lettres chinoises* qui mettent en scène une histoire d'infidélités, duels et enlèvements déjoués. Enfin, nous trouvons deux romans assez compliqués : les *Lettres africaines* et *Zélie dans le désert*. Le premier se développe en deux parties, dont l'une a lieu en Afrique et l'autre en Jamaïque. Dans la première partie, l'amour de deux jeunes, Phédima et Abensar, est entravé d'abord par le père de la fille et ensuite par sa rivale en amour qui fait en sorte que Phédima soit enlevée et successivement vendue

comme esclave en Jamaïque. Dans la deuxième partie, Phédima rencontre Abensar, qui l'a retrouvée après de longues recherches, mais se refuse d'échapper avec lui parce qu'elle a été entre-temps contrainte de marier son maître. C'est seulement à la suite de la mort de son époux, tué par les esclaves en révolte guidés par Abensar, que les deux jeunes peuvent vivre leur rêve d'amour. En revanche, *Zélie dans le désert* est compliquée non seulement parce que c'est une roman à la fois narratif et épistolaire, mais parce qu'il se présente comme un véritable roman à tiroirs. Les éléments romanesques et sentimentaux contenus dans les parties narratives du roman et qui impliquent des naufrages et des rencontres hasardeuses qui mènent à des réconciliations et des révélations inattendues, sont strictement liées à la partie épistolaire. Sans entrer trop dans les détails, qui sont toutefois présents dans la fiche contenue dans le catalogue à la fin de ce mémoire, nous pouvons dire que l'ouvrage raconte l'histoire de la fugue d'une jeune fille, après la découverte de ses sentiments pour l'époux de sa mère adoptive, et de son mariage avec un jeune homme, à la suite d'une série de difficultés.

Après ce recensement, nous avons pu constater que la plupart des romans de notre répertoire présentent des éléments romanesques qui, le plus souvent, sont combinés avec des intrigues sentimentales.

Chapitre V : Aspects formels et stylistiques

La dernière étape de notre étude se propose d'approfondir quelques éléments formels et stylistiques des romans de notre corpus. Nous nous pencherons particulièrement sur la satire et l'ironie dont quelques romans – notamment les *Lettres persanes* et les *Lettres d'Amabed* – se font les porteurs, ainsi que sur les éléments descriptifs qui émergent dans les pages de nos romans.

5.1 Satire et ironie

Bien que la satire en tant que genre d'écriture remonte à l'antiquité, à l'époque classique en France elle est définie théoriquement par Boileau dans le deuxième chant de son *Art poétique* (1674) en tant que genre associé indissolublement à la vérité : « L'ardeur de se montrer, et non pas de médire / Arma la Vérité du vers de la satire⁴⁸⁶ ». Le seul auteur moderne et français que Boileau insère dans sa liste de poètes satiriques, et qu'il considère comme un disciple digne des maîtres de l'antiquité, est Régnier⁴⁸⁷, peintre des mœurs de son temps et de la vie quotidienne à Paris sous le règne de Henri IV. Tout en l'appréciant, Boileau signale toutefois que sa satire, en étant en français, exige plus de prudence parce que les personnes attaquées pourraient se sentir outragées. Pour cette raison, il encourage le recours à une certaine naïveté, qui pourrait faire pardonner les propos irrévérencieux⁴⁸⁸.

Au dix-septième siècle, comme nous le voyons par exemple dans les *Satires*⁴⁸⁹ de Boileau, la satire concerne des thèmes généraux comme la vanité des nobles, les coutumes des femmes ou les mœurs et l'hypocrisie qui caractérisent la société parisienne. Même quand elle est adressée plus ou moins ouvertement à des personnages spécifiques, notamment des auteurs contemporains⁴⁹⁰, la monarchie et la figure du monarque ne sont jamais mises en cause. Au siècle successif, cependant, la satire subit une transformation, non seulement parce qu'elle passe de la poésie à la prose, mais parce qu'elle cesse d'être un genre et devient un instrument contre la censure imposée par la Régence. En effet, la situation politique change lorsque Louis XIV meurt et que Philippe d'Orléans lui succède en tant que régent du futur Louis XV. La Régence ne dure que huit ans⁴⁹¹, mais elle est marquée par une violente réaction contre tout ce qui avait caractérisé le règne précédent : le centre du pouvoir est déplacé de Versailles à Paris, où la cour mène une vie de plaisirs et de fêtes, les

⁴⁸⁶ v. 45-46 (N. Boileau, *Œuvres poétiques*, Paris, Imprimerie générale, 1872, p. 218).

⁴⁸⁷ v. 169 (*Ibid.*, p. 219)

⁴⁸⁸ « Je veux dans la satire un esprit de candeur / Et fuis un effronté qui prêche la pudeur » (v. 179-180, *Ibid.*, p. 219).

⁴⁸⁹ Il s'agit de douze satires publiées entre 1676 et 1716, date de la publication de la douzième satire qui avait été précédemment interdite, les jésuites étant l'objet de la satire.

⁴⁹⁰ Dans la deuxième satire, Boileau se moque, par exemple, de Jean Chapelain et de Georges de Scudéry.

⁴⁹¹ 1715-1723.

caisses de l'état se vident davantage à cause de la politique économique désastreuse de John Law, et la censure devient de plus en plus répressive au fur et à mesure que les critiques se multiplient.

Comme nous l'avons montré dans le deuxième chapitre de notre mémoire, dans la France du dix-huitième siècle, absolutiste et catholique, les hommes de lettres ne jouissent pas d'une véritable liberté d'expression, toutes leurs publications étant soumises à un contrôle constant et sévère de la part des autorités politiques et religieuses. Avant d'être publié, un ouvrage doit en effet obtenir une autorisation, qui est accordée seulement si son contenu correspond à ce que prescrivent la loi et les bonnes mœurs. D'une part, l'État, qui considère l'opinion comme une menace contre le pouvoir central et une atteinte à son autorité, ne peut permettre que l'ordre établi soit perturbé, voire renversé ; de l'autre, l'Église catholique doit s'assurer que rien de contraire à la foi finisse entre les mains des fidèles⁴⁹².

Bien que les ouvrages interdits ne cessent de circuler, les auteurs faisant recours à plusieurs stratagèmes pour les diffuser⁴⁹³, la censure reste extrêmement répressive et les peines pour l'auteur de l'ouvrage condamné et pour l'éditeur qui l'a distribué très sévères. Dans ce climat d'oppression, une des manières d'escamoter la censure et de faire passer un regard critique, voire satirique, sur la société occidentale, est le recours à la mise en scène de la perception de la France par le regard dépaysé et naïf de l'Oriental⁴⁹⁴.

Montesquieu, ainsi que de nombreux auteurs de notre répertoire, n'hésite pas à recourir à tout type de ruse, en particulier la satire, pour échapper à la censure de l'Église et de l'État, qui font toutefois l'objet de ses critiques. En effet, l'auteur des *Lettres persanes*, comme Marana l'avait fait avant lui et comme le feront d'autres écrivains par la suite, met en scène des personnages orientaux qui se rendent pour la première fois en France, où ils observent tout ce qui les entoure avec la plus grande attention et curiosité, avant de relater à leurs correspondants ce qu'ils apprennent et ce qu'ils découvrent. Ces personnages sont suffisamment « orientaux » pour que leurs commentaires satiriques puissent être attribués, au premier regard, à leur naïveté et à leur surprise, face aux mœurs d'une société inconnue, mais suffisamment « français » pour que la satire soit facilement comprise entre les lignes. Le choix des auteurs des romans épistolaires exotiques de faire juger les mœurs européennes à des Orientaux, qui ne peuvent s'empêcher de les trouver bizarres et ridicules, a le but de renverser la perspective habituelle et de permettre aux lecteurs de développer un regard critique

⁴⁹² R. Berthier, « Censure et liberté d'expression », *Recherches et débats* n° 68, Desclée de Brouwer, Paris, 1970, p. 145 et 151.

⁴⁹³ Nous avons vu, dans le deuxième chapitre, que les auteurs voulant échapper à la censure font publier leurs ouvrages à l'étranger ou, lorsqu'ils sont publiés en France, font appel à des éditeurs clandestins qui cachent leur identité derrière des noms fictifs.

⁴⁹⁴ V. Sarrazin, « Du bon usage de la censure au XVIII^e siècle », dans : Olivier Bloch et Antony McKenna (éd.), *La Lettre Clandestine* (n° 5 – 1996) : *Tendances actuelles dans la recherche sur les clandestins à l'âge classique*, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 1997, p. 161–162.

envers leur propre réalité. Au dix-huitième siècle, à cause surtout des récits de voyages, les Français avaient une conception altérée de l'Orient et n'avaient pas hésité à faire des Turcs, des Chinois et des Persans des objets de satire : les Turcs avaient des opinions étranges sur l'amour et le mariage, les Persans étaient superstitieux, et les Chinois étaient obséquieux. Les écrivains, avec leur satire, veulent donc montrer à leurs compatriotes, qui avaient la tendance à juger avec amusement et perplexité les mœurs orientales, que les us et coutumes européens, et en particulier français, provoquent la même surprise et le même sentiment d'étrangeté chez un Asiatique. La monarchie française et l'Église catholique, deux institutions considérées comme légitimes par tout Français et jugées souvent bizarres, hypocrites et ridicules par les voyageurs orientaux, sont les objets principaux de la satire des écrivains du dix-huitième siècle, qui veulent en souligner les défauts et les limites⁴⁹⁵.

Dans les *Lettres persanes*, le narrateur se sert d'Usbek et de Rica pour leur attribuer des considérations qui étaient interdites à un écrivain français, mais que le lecteur est disposé à pardonner puisqu'elles viennent d'une bouche étrangère. Il se laisse aller à des réflexions sur la morale et sur la métaphysique avec une franchise et un naturel qui n'étaient pas adaptés aux coutumes de l'époque. En outre, en profitant de la naïveté et de l'origine étrangère de ses voyageurs, il fait la satire de la société française et de ses mœurs, critique âprement l'absolutisme monarchique et exprime son indignation devant l'intolérance religieuse qui immole les Juifs en Espagne et condamne les protestants en France⁴⁹⁶. La curiosité narquoise des Persans, qui s'étonnent de tout ce qu'ils voient, nous révèle une société composée d'individus sans nom et dépouillés de toute identité. Les Français, dont Usbek et Rica brossent un portrait stéréotypé et ironique, n'existent qu'à travers leurs gestes et leurs discours et ne sont que les représentants d'une catégorie : l'alchimiste, le juge, la coquette, le géomètre, etc. Les portraits satyriques et les termes génériques, ne se limitant pas aux gens communs, aux ordres religieux ou aux corps constitués comme le parlement et les tribunaux, s'appliquent aussi aux hommes les plus puissants de France : le roi et le pape, dont Montesquieu se moque ouvertement à travers ses Persans. Ces derniers, d'ailleurs, ignorent tout des idées, des coutumes et des pratiques de la France du temps et ne peuvent donc pas s'empêcher de s'interroger, une fois arrivés à Paris, sur les pouvoirs politiques et religieux en place, sur l'économie du pays et sur la psychologie des habitants. En analysant cette nouvelle société, d'une façon apparemment naïve, ils se rendent bientôt compte de ses paradoxes qui sont soulignés non seulement à travers le choix d'employer des termes génériques pour désigner des personnes réelles — Louis XIV, par exemple, devient tout simplement « le roi de France »⁴⁹⁷ et

⁴⁹⁵ P. Martino, *op. cit.*, p. 277, 279-282.

⁴⁹⁶ *Ibid.*, p. 296-297.

⁴⁹⁷ Montesquieu, *op. cit.*, p. 91.

Philippe d'Orléans devient « le régent »⁴⁹⁸ —, mais aussi en remplaçant des mots français avec leurs équivalents étrangers ou avec des termes profanes. Les Persans, ayant des lacunes de vocabulaire et ne connaissant pas la réalité française, désignent, par exemple, le prêtre par le terme de « dervis »⁴⁹⁹, l'église par celui de « mosquée »⁵⁰⁰, et la bulle papale par l'expression « un grand écrit »⁵⁰¹. Ce choix linguistique a le but satirique de démystifier et de tourner en ridicule des objets et des êtres sacrés, en soulignant le caractère ordinaire et le faux prestige⁵⁰². Comme nous l'avons vu, le roi et le pape ne sont pas épargnés par la satire de Montesquieu, qui se moque d'eux en les présentant, dans la célèbre lettre XXIV, comme des « magiciens »⁵⁰³. La magie du roi, qui exerce son pouvoir même sur l'esprit de ses sujets, contraints à penser ce qu'il veut, consiste à leur faire croire les choses les plus incroyables : il les persuade, par exemple, qu'un morceau de papier est de l'argent et qu'il peut les guérir de toute sorte de mal seulement en les touchant⁵⁰⁴. Mais cela n'est pas son seul talent, il peut aussi tirer ses richesses de la vanité de ses sujets, gagner des guerres en vendant des titres et tenir tête à tous les ennemis invisibles qui l'entourent :

Le roi de France est le plus puissant prince de l'Europe. [...] il a plus de richesses que [le roi d'Espagne], parce qu'il les tire de la vanité de ses sujets [...]. On lui a vu entreprendre ou soutenir de grandes guerres, n'ayant d'autres fonds que des titres d'honneur à vendre ; et, par un prodige de l'orgueil humain, ses troupes se trouvaient payées, ses places munies, et ses flottes équipées [...]. J'ai ouï raconter du roi des choses qui tiennent du prodige [...]. On dit que pendant qu'il faisait la guerre à ses voisins qui s'étaient tous ligüés contre lui, il avait dans son royaume un nombre innombrable d'ennemis invisibles qui l'entouraient : on ajoute qu'il les a cherchés pendant plus de trente ans, et que, malgré les soins infatigables de certains dervis qui ont sa confiance, il n'en a pu trouver un seul. Ils vivent avec lui ; ils sont à sa cour, dans sa capitale, dans ses troupes, dans ses tribunaux ; et cependant on dit qu'il aura le chagrin de mourir sans les avoir trouvés⁵⁰⁵.

Dans la lettre XXXVII, enfin, Usbek insiste sur tous les paradoxes du roi de France qui, tout en étant vieux, s'entoure de ministres et de maîtresses plus jeunes, aime la religion mais ne supporte pas ceux qui disent qu'il faut la respecter et, bien qu'il adore gratifier ceux qui le servent, préfère entretenir des courtisans oisifs que des capitaines entreprenants, et distribuer les biens au hasard, plutôt que de vérifier si ses sujets les méritent ou non. Malgré sa grandeur et ses pouvoirs, le roi

⁴⁹⁸ *Ibid.*, p. 218.

⁴⁹⁹ *Ibid.*, p. 93.

⁵⁰⁰ *Ibid.*, p. 96.

⁵⁰¹ *Ibid.*, p. 92.

⁵⁰² *Ibid.*, p. 12-18.

⁵⁰³ *Ibid.*, p. 91.

⁵⁰⁴ Lettre XXIV (*Ibid.*, p. 91).

⁵⁰⁵ *Ibid.*, p. 91-92.

semble être dépassé par un « autre magicien plus fort que lui »⁵⁰⁶, « vieille idole qu'on encense par habitude »⁵⁰⁷ et qui s'appelle pape. Maître lui aussi de la volonté des hommes, il leur fait croire des choses extraordinaires et, pour éviter qu'ils puissent perdre l'habitude de croire, il n'hésite pas à leur fournir de temps en temps des « articles de croyance » :

[...] tantôt il lui fait croire que trois ne sont qu'un ; que le pain qu'on mange n'est pas du pain, ou que le vin qu'on boit n'est pas du vin ; et mille autres choses de cette espèce. Et pour le tenir toujours en haleine et ne point lui laisser perdre l'habitude de croire, il lui donne de temps en temps pour l'exercer de certains articles de croyance. Il y a deux ans qu'il lui envoya un grand écrit qu'il appela constitution, et voulut obliger, sous de grandes peines, ce prince et ses sujets de croire tout ce qui y était contenu⁵⁰⁸.

Si nous excluons les *Lettres persanes* et les *Lettres d'Amabed*, qui méritent une attention particulière et dont nous parlerons plus loin, nous pouvons également retrouver des éléments satiriques dans onze romans de notre répertoire. Nous avons observé que la satire s'applique principalement à trois thèmes : l'Église, à travers la figure du pape, des prêtres et des fidèles ; la politique, avec une attention particulière réservée au roi de France ; la société, notamment dans sa composante féminine.

Suivant l'exemple de Montesquieu, dans les *Lettres d'un sauvage dépaysé*, le narrateur se sert de la naïveté de son protagoniste, qui est un « sauvage » américain, pour mettre en lumière les limites de la religion catholique. Le jeune « sauvage », en effet, se retrouve souvent à poser des questions aux ecclésiastiques qu'il rencontre et qui n'arrivent jamais, quant à eux, à lui donner des réponses satisfaisantes et logiques. Ces « docteurs »⁵⁰⁹, qui sont simplement intéressés à convertir le voyageur, ne font que répéter par cœur des histoires qui paraissent très peu crédibles à un jeune homme habitué à avoir la nature comme seul guide. En effet, il semble bientôt évident à Zakara, le héros du roman, que les prêtres enseignent des choses qu'ils ne connaissent pas et dont ils ont eux-mêmes des problèmes à comprendre, en se servant d'un « almanach »⁵¹⁰ et en faisant faire à Dieu, le prétendu père éternel, toute sorte de « mascarades »⁵¹¹. Ce qui l'étonne le plus est que ces « docteurs », habillés d'une façon ridicule et avec un ton exagérément solennel, sont crus sur parole et que personne n'ose les contredire ou les interrompre lors de leurs sermons. Quant à cet

⁵⁰⁶ *Ibid.*, p. 92.

⁵⁰⁷ *Ibid.*, p. 101.

⁵⁰⁸ *Ibid.*

⁵⁰⁹ « Docteur » est le terme que l'auteur utilise tout le long du roman pour parler des ecclésiastiques.

⁵¹⁰ J. Joubert de la Rue, *Lettres d'un sauvage dépaysé à son correspondant en Amérique. Contenant une Critique des Mœurs du Siècle. & des Réflexions sur des Matière de Religion & Politique*, Amsterdam, Jean François Jolly, 1738, p. 60.

⁵¹¹ Lettre XIV (J. Joubert de la Rue, *op. cit.*, p. 176-191).

« almanach », Zakara ne cache pas à son ami sa perplexité face au pouvoir que les Chrétiens, du prince à l'homme du peuple, attribuent au plus banal des livres.

Une satire mordante contre le monde ecclésiastique se trouve aussi dans *L'Espion de Thamas Kouli-Kan*, où le narrateur brosse un portrait ironique du pape, vicaire de Jésus Christ et Dieu sur terre. Dans la lettre XII, l'espion écrit à son correspondant que le pape est si infailible qu'il peut décider, d'un jour à l'autre, que la vertu est un vice et que le vice est une vertu, et qu'il faut le croire. D'ailleurs, le pape est le successeur d'un saint, Saint Pierre, auquel il fait honneur parce que :

N'ayant reçu de lui qu'un pauvre anneau⁵¹², il l'a si bien su faire valoir, qu'il peut actuellement mettre trente à quarante mille hommes sur pié, et les entretenir assez longtemps. Il possède plusieurs pays en souveraineté. Il marche avec une pompe et un appareil de conquérant. Il a des places, des magasins, des ports, des flottes, une cour, un trésor, des finances, et par-dessus le marché, il ouvre et ferme les portes du Ciel quand il lui plait ; car il en a seul les clés⁵¹³.

Nous retrouvons un portrait ironique du pape aussi dans la *Relation de Phihihu*. Le voyageur chinois, en l'appelant toujours « le grand Lama »⁵¹⁴, raconte à son empereur, avec un certain mépris, que le pape, au lieu de suivre les règles de la morale qu'il impose à ses fidèles, fait tout le contraire, comme le témoigne l'histoire d'un Portugais que Phihihu rencontre et qui lui relate que le pape protège et récompense les prêtres qui ont essayé d'assassiner le roi du Portugal⁵¹⁵. En outre, Phihihu s'étonne que le pape possède les âmes des plus grands princes d'Europe, qu'il puisse les déposer à tout moment et qu'ils tremblent chaque fois qu'il prononce « une certaine formule »⁵¹⁶. Cependant, la satire ne se limite pas au pape, elle frappe aussi les dévots, qui sont décrits comme une secte qui prie Dieu tous les jours, non par véritable vocation, mais selon la conviction que c'est le seul moyen pour être heureux après la mort⁵¹⁷.

Dans *L'espion chinois ou l'envoyé secret de la cour de Pékin*, les dévots sont en revanche ridiculisés non pas en raison de leur hypocrisie, mais de leur crédulité. Dans les lettres XXXV,

⁵¹² Il s'agit de l'anneau du pêcheur, l'insigne de la papauté que le pape reçoit au début de son pontificat et qui représente Saint-Pierre en train de pêcher au filet dans sa barque.

⁵¹³ Abbé de Rochebrune, *L'Espion de Thamas Kouli-Kan dans les cours de l'Europe, ou Lettres et mémoires de Pagi-Nassir-Bek, contenant diverses anecdotes politiques pour servir à l'histoire du temps présent. Traduit du persan par l'abbé de Rochebrune*, Cologne, Erasmus Kinkius, 1746, p. 154.

⁵¹⁴ Frédéric II, *Relation de Phihihu, émissaire de l'Empereur de la Chine en Europe. Traduit du chinois*, Cologne, Pierre Marteau, 1760, p. 9.

⁵¹⁵ Lettre II (*Ibid.*, p. 7-10).

⁵¹⁶ *Ibid.*, p. 5.

⁵¹⁷ *Ibid.*

XXXVI et XXXVII⁵¹⁸, l'espion se moque en effet de la vénération des Chrétiens pour les « idoles »⁵¹⁹ qui ne font que se multiplier au fil des années et qui sont appelés « saints » ou « bienheureux » selon la somme d'argent qu'ils ont fournie au pape de leur vivant⁵²⁰. Une fois consacrés, leur prestige devient immense, alors qu'ils n'étaient jusque-là que des hommes communs, et les dévots leur attribuent non seulement tout type de vertu, mais aussi la capacité d'accomplir des miracles. Par ailleurs, l'espion chinois s'étonne de la multiplicité des domaines de prédilection des saints (médecine, navigation, etc.), alors qu'ils sont tous censés intercéder de la même façon auprès de Dieu. En effet, les Chrétiens s'adressent à une idole plutôt qu'à une autre en fonction du problème qu'ils rencontrent, que ce soit la goutte, la fièvre ou une tempête en pleine mer, en lui demandant d'intercéder en leur faveur :

Ces idoles ont toutes sortes de vertus, et opèrent toutes sortes de miracles. On pourroit présumer qu'il y a dans le ciel une faculté de médecine, où les saints passent maître-ez-arts ; car les Chrétiens s'adressent à eux pour toutes les maladies. Les uns viennent leur demander la guéri fon de la goûté, les autres de la fièvre ; ceux-là de la gravelle, ceux-ci de la rétention d'urine. Chacune a son département et s'attache à une branche particulière de la médecine. [...] Il est probable aussi qu'elles ont une grande connoissance de la navigation ; on diroit du moins que la plupart ont été pilotes ; car un grand nombre de marins vient les consulter sur leurs voaïges⁵²¹.

Étant donné que les Chrétiens sont extrêmement crédules, le pape et les autres ecclésiastiques n'ont eu aucune difficulté à les convaincre que, depuis l'établissement du purgatoire, leurs finances pouvaient être employées pour échapper à la damnation éternelle, d'où leurs dépenses systématiques pour gagner une place au purgatoire.

D'autres éléments critique à l'égard de l'Église se trouvent enfin dans les *Lettres chérakésiennes* et dans les *Lettres d'un Indien à Paris*. Dans les *Lettres chérakésiennes*, le choix des mots pour désigner le corps ecclésiastique en offre un premier exemple : les prêtres sont en effet appelés « sacrificateurs », les religieux et les philosophes scholastiques « vénérables », et les sœurs « filles sacrées ». La véritable satire se trouve cependant dans presque toutes les conversations que

⁵¹⁸ Ces lettres se trouvent dans le deuxième tome.

⁵¹⁹ A. Goudar, *L'espion chinois ou L'envoyé secret de la cour de Pékin, pour examiner l'état présent de l'Europe. Traduit du chinois*, [Londres], [T. Becket et P.A. De Hondt], 1764, t. II, p. 139.

⁵²⁰ « Dieu ne fait pas les Saints ; c'est le Pape. L'apothéose ou canonisation, comme on l'appelle ici, se vend : on achète une place dans le ciel, comme une charge sur la terre. Il en coûte une grande somme pour se faire inscrire dans le livre de la canonisation ; aussi n'y a-t-il que des saints très ambitieux qui en fassent la dépense. Si on n'a pas la somme, on reste cadavre, de Saint que l'on auroit été. Plusieurs, faute de moyens pour acheter le brevet du ciel, perdent leur droit de niche. Il y a des saints qui ne le sont qu'à moitié ; on appelle ceux-ci des bienheureux. Comme ils n'ont donné que la demi-somme, ils n'ont la permission que de faire des demi-miracles : et s'ils s'avisent de ressusciter des morts, ils seroient réprimés, comme se mêlant d'une » (*Ibid.*, p. 137-138).

⁵²¹ *Ibid.*, p. 131.

le héros du roman, un « sauvage » américain nommé Igli, entretient avec les prêtres censés lui apprendre les dogmes et les principes chrétiens, qu'il ne peut s'empêcher de trouver ridicules. Dans la lettre XIII, par exemple, Igli raconte à son correspondant à quel point le vocabulaire de la philosophie scholastique est barbare et inintelligible. Dans la lettre XXI, choqué par le nombre de femmes que les Européens enferment dans des lieux ressemblant davantage à des prisons qu'à des maisons, il avoue qu'il n'arrive pas à comprendre comment ces jeunes filles puissent devenir les « épouses » du Christ, qui est un homme mort depuis plus de mille ans. Ensuite, dans la lettre XXVII, le « sauvage » relate l'incapacité d'un « vénérable » de lui décrire le Paradis. Face aux questions insistantes d'Igli, son interlocuteur, ne sachant quoi répondre, abrège rapidement la discussion en lui disant qu'il ne peut pas comprendre parce qu'il est cherokee.

Dans les *Lettres d'un Indien à Paris*, le protagoniste non seulement relate que les prêtres mangent et boivent prodigieusement, et toujours pour la gloire de Dieu, mais il tourne aussi en ridicule la Bible, un livre qui veut tout expliquer sans rien prouver. Le voyageur indien, Zator, raconte à son ami le contenu du livre sacré des Chrétiens, en particulier le préambule, selon lequel Dieu n'aurait eu rien de mieux à faire que créer l'eau, l'air, la terre et le feu et peupler l'univers de poissons, d'oiseaux et d'autres animaux, y inclus l'homme, la seule créature pouvant jouir un jour de l'éternité. Bien qu'il trouve que la Bible soit pleine d'absurdités, Zator considère le livre « piquant, tout ridicule qu'il est »⁵²² et continue de rapporter à son ami les histoires les plus intéressantes et plaisantes en lui promettant de lui faire lire à son retour en Inde ce « livres burlesque » :

[La Bible] rapporte nombre d'exemples de la femme agneau, de la femme tigre, de la femme écureuil, de la femme serpent. Il raconte les historiettes les plus plaisantes, où toutes ces femmes sont aux prises avec leurs maris, soit pour les tromper par des cajoleries, soit pour les irriter par des traits de fureur⁵²³.

En ce qui concerne le contexte politique de l'époque, nous trouvons une satire mordante dans *L'espion chinois ou l'envoyé secret de la cour de Pékin*, qui se moque tant de la France que de l'Espagne. En reprenant les mots de Montesquieu, l'auteur parle du roi de France comme d'un « grand magicien »⁵²⁴, capable de changer un objet en posant simplement son regard dessus. Ainsi, peut-il métamorphoser les vices en vertus et donner de l'esprit, du génie et des connaissances à tout homme, en dépit de sa nature et de son éducation⁵²⁵. Malgré l'étendue de son royaume, les seuls sujets qui l'intéressent vraiment sont les habitants de Paris et, surtout, ceux qui résident à sa cour.

⁵²² L.-A. de Caraccioli, *op. cit.*, p. 39.

⁵²³ *Ibid.*, p. 39-40.

⁵²⁴ A. Goudar, *op. cit.*, t. III, p. 171.

⁵²⁵ Lettre XCIII (*Ibid.*).

Parmi ces courtisans, se distingue une femme, son « esclave favorite »⁵²⁶, très connue et dont l'appartement est très visité⁵²⁷. Une autre chose étonnante, pour les protagonistes chinois du roman, est la façon totalement aléatoire avec laquelle le roi de France choisit ses ministres, qui se retrouvent à gouverner un royaume sans avoir aucune connaissance spécifique. Cela dit, ils semblent réussir à faire moins de dégâts que les ministres de la cour d'Espagne, dont l'incompétence laisse à penser qu'ils sont payés par les autres états européens pour ruiner leur propre gouvernement.

En ce qui concerne la satire de mœurs, les cibles sont le plus souvent les femmes. Dans les *Lettres juives*, les voyageurs se rendent compte qu'il n'y a aucune véritable distinction en France entre les « femmes du monde »⁵²⁸ et les « femmes dévotes »⁵²⁹, les deux étant intéressées, malgré les styles de vie différents, seulement à la galanterie et aux plaisirs :

Une femme du monde ne doit se lever qu'à deux ou trois heures après midi. Comme il seroit messéant qu'elle partageât le lit de son mari, elle a son appartement séparé. Elle reste quelquefois des semaines sans lui parler et sans le voir, si ce n'est dans les assemblées générales, au bal, à la Comédie [...]. L'après-dîné se passe en compliments, cinq heures sonnent, elle est encore indéterminée si elle ira à la Comédie Française, ou à l'Italienne [...] Elle en fort, pleine des maximes qu'elle y a entendu débiter : le vin, la bonne chère, la liberté du souper leur donnent une nouvelle force, et elle en est si convaincue, qu'avant de se retirer chez elle, elle les met en usage avec son amant jusqu'à cinq heures du matin [...]. La dévote au contraire fuit cet air bruyant et cette façon de vivre dérangée, elle réduit ses passions dans une espèce de retenue [...] Un jeune homme pourroit lui faire perdre la réputation [...]; c'est un abbé, obligé à des ménagemens pareils aux siens, qu'elle choisit pour galant [...]. Toutes les femmes ne peuvent point avoir des prélats et des chanoines ; ce sont là des trésors qui ne sont destinés que pour celles qui sont les plus heureuses : mais il est une seconde classe de gens d'Église, dont elles se servent aux besoins, ce sont nos moines [...]. Ils sont en galanterie auprès des dévotes [...] ⁵³⁰.

Cependant, les femmes sont surtout critiquées sur un ton moqueur pour l'usage excessif qu'elles font du maquillage, qui est tellement abondant qu'il cache, mais surtout transforme, leurs visages. Dans les *Lettres d'un sauvage dépaycé*, Zakara, habitué à la beauté naturelle des « sauvages » américaines, ne peut décrire qu'avec étonnement les « prodiges » du maquillage et la transformation

⁵²⁶ *Ibid.*, t. II, p. 247. Il s'agit de Madame de Pompadour, la favorite de Louis XV.

⁵²⁷ « [...] On montre l'endroit où elle habite avec le Roi. Tout le monde sait celui qu'elle occupe à Versailles ; c'est la première chose que l'on montre ici aux étrangers » (*Ibid.*)

⁵²⁸ J.-B. de Boyer, marquis d'Argens, *op. cit.*, p. 18.

⁵²⁹ *Ibid.*

⁵³⁰ Lettre I, *Ibid.*, p. 18-20.

des femmes françaises durant la nuit. En effet, il raconte à son ami, non sans ironie, que les Français s'endorment généralement dans les bras de femmes d'une grande beauté pour se réveiller le lendemain au côté d'un « monstre hideux » :

Les femmes de ce païs sont aussi belles qu'elles veulent l'être, elles ont un teint de lis et de rose lorsqu'elles veulent, il ne leur en coute que deux heures de teins pour faire ces prodiges. Si tu avois vu une femme du bel air avant de s'être mise à sa toilette, tu ne pourrois t'imaginer que ce fût-là cette beauté dont on parle tant : et si tu la voyois deux heures après, ta surprise seroit bien plus grande encore, tu ne pourrois croire que l'art fût capable de faire des changemens si extraordinaires. Homme de condition se couche le soir avec une femme qui l'eut disputé à la fameuse Hélène, dont la beauté fut si fatale au Royaume de Priam. Mais quelle doit être sa surprise, quand il voit à son réveil cette beauté changée en un monstre hideux plus horrible que la tête de Méduse gravée sur l'Égide de Pallas !⁵³¹.

Ensuite, dans *L'espion chinois ou envoyé secret de la cour de Pékin*⁵³², un des épistoliers observe que les femmes françaises montrent sans aucune retenue leur corps, mais cachent leur visage avec une telle quantité de fard et de rouge à lèvres qu'elles semblent toutes porter le même masque. Le thème du maquillage revient enfin dans les *Lettres d'Osman*⁵³³, où le protagoniste tourne en ridicule les femmes européennes qui changent constamment d'aspect, parfois pendant la même journée, et arrivent à se transformer au point de devenir méconnaissables⁵³⁴. Dans *Le Péruvien à Paris*, mais surtout dans *Les Voyages de Kang-Hi, ou nouvelles lettres chinoises* l'accent est mis en revanche sur les mœurs dissolues des femmes françaises. Dans *Le Péruvien à Paris*, le personnage d'Herminie incarne le stéréotype de la Française qui, tombée dans la débauche et intéressée seulement à l'argent, n'hésite pas à tromper son amant péruvien en profitant de sa naïveté. Dans *Les Voyages de Kang-Hi ou nouvelles lettres chinoises*, lorsque le protagoniste chinois veut demander au mari de sa maîtresse française s'il lui donne la permission de la fréquenter, sa maîtresse l'informe que son mari et elle suivent à la lettre les mœurs françaises, qui permettent aux maris et aux femmes de fréquenter d'autres personnes sans que cela crée des problèmes ou des jalousies.

Mis à part les femmes, les *Lettres d'Osman* dénoncent en général la société française et la France, un pays caractérisé par la métamorphose, où les gens veulent ou pensent être des magiciens et se font passer pour ce qu'ils ne sont pas. Dans cette société dominée par l'apparence et par le mensonge, les hommes se croient des gentilshommes parce qu'ils ont ajouté deux lettres à leur nom

⁵³¹ J. Joubert de la Rue, *op. cit.*, p. 104-105.

⁵³² Les femmes font l'objet de la lettre XLIII (t. II).

⁵³³ Dans la lettre XXIV, Osman fait un parallèle entre les femmes asiatiques et les femmes européennes.

⁵³⁴ « Une femme entre dans le monde ; elle étoit laide la veille : une coiffeuse, un parfumeur arrangent son visage ; un maître à danser lui montre à faire des nauds ; elle donne à sa tête, à ses gestes, à ses pas des mouvemens rapides ; aussi - tôt elle assure qu'elle est vive et jolie » (Lettre L, P. - A. de Sainte-Foix, chevalier d'Arcq, *op. cit.*, p. 174-175).

et vingt couverts à leur table et parce qu'ils ont marié leur fille à la cour ; les plagiaires se font passer pour des écrivains ; les juges ne sont que des gens qui pensent avoir de l'esprit :

Un Financier se lève, pèse son coffre-fort, y trouve quelques millions, et dit : Je suis gentilhomme ; son père ne l'étoit pas ; qu'importe ? Il ajoute deux lettres à son nom, vingt couverts à sa table, un écusson à son carrosse ; il marie sa fille à la cour, le charme est fait. Un autre rêve qu'il a du génie ; il l'annonce, s'érige un tribunal, juge les beaux esprits, se place à leur tête, prend la plume, déchire celui-ci, dérobe celui-là ; on l'imprime, et le plagiaire usurpe le titre d'auteur⁵³⁵.

Ensuite, dans *L'espion chinois ou l'envoyé secret de la cour de Pékin*, la critique ironique concerne aussi un « animal » inconnu hors de Gênes : le sigisbée⁵³⁶, auquel l'auteur consacre toute la lettre XLVI⁵³⁷, qui contient aussi la liste de ses devoirs envers les femmes qu'il accompagne. Les Espagnols n'échappent pas non plus à la critique du narrateur, qui les décrit comme des hommes tellement dévots qu'ils finissent par devenir irrégieux : en croyant à tout, mais surtout aux saints, ils finissent par oublier de croire en Dieu⁵³⁸. Enfin, dans *L'espion américain*, le narrateur s'en prend aux métaphysiciens, ces « fous »⁵³⁹ qui ne font qu'écrire sur Dieu, sur son origine et sur sa nature sans lui avoir jamais parlé et qui, au lieu d'être condamnés au silence perpétuel à cause de leurs mensonges, sont les hommes les plus écoutés en Europe⁵⁴⁰.

Les *Lettres d'Amabed* de Voltaire méritent une attention particulière, dans la mesure où elles pourraient être considérées comme un roman parodique. Il s'agit à la fois d'une parodie des *Lettres d'une Péruvienne* et d'une caricature du modèle persan de Montesquieu. En effet, à l'image de l'héroïne du roman de Madame de Graffigny, Adaté, la protagoniste des *Lettres d'Amabed*, est séparée de son bien-aimé, voyage vers l'Europe dans un bateau, reçoit des attentions indésirées de la part de son « protecteur » et finit par vivre dans une maison à la campagne. Cependant, tous ces éléments, qui ne sont qu'une partie de l'intrigue à l'intérieur des *Lettres d'une Péruvienne*, deviennent, sous la plume de Voltaire, des épisodes satiriques se moquant des topoï romanesques de la fiction orientale et de son modèle, les *Lettres persanes*. Le « protecteur » de Zilia, Déterville, est un homme amoureux et ses intentions sont nobles, au point qu'il décide, malgré le refus de Zilia de

⁵³⁵ *Ibid.*

⁵³⁶ Homme qui entoure une femme de soins assidus (<https://www.cnrtl.fr/definition/sigisb%C3%A9e>, consulté le 28 décembre 2020).

⁵³⁷ Cette lettre se trouve dans le premier tome.

⁵³⁸ « Il faudroit faire une réforme dans le ciel, pour rectifier la religion en Espagne. Il y a trop de bienheureux dans le paradis des Espagnols. Les vœux qu'ils adressent au trône céleste sont interceptés à moitié-chemin, ils n'arrivent point jusqu'à lui » (Lettre XV, A. Goudar, *op. cit.*, t. V, p. 81-82).

⁵³⁹ J.-A. Perreau, *L'espion américain en Europe, ou lettres illinoises, qui renferment quantité d'anecdotes amusantes et instructives suivis d'un poème intitulé La religion raisonnable par Mr. de V****, Londres, [s. n.], 1766, p. 31-32.

⁵⁴⁰ La satire contre les métaphysiciens se trouve dans la lettre III.

devenir son épouse, de lui donner une maison à la campagne ; cet endroit devient ainsi le symbole de l'indépendance morale et d'une recherche de soi-même. En revanche, le « protecteur » d'Adaté, père Fa tutto, représentant du clergé, se montre un homme méchant et luxurieux qui n'hésite pas à violer Adaté, en profitant de sa vulnérabilité. La même luxure, toujours associée au monde ecclésiastique, se retrouve ensuite dans la maison de campagne où Amabed et Adaté se retirent à la fin du roman avec deux cardinaux qui les initient aux plaisirs. Les épisodes dramatiques vécus par la péruvienne de Graffigny sont donc retravaillés et trivialisés chez Voltaire qui, nous le verrons plus loin, attaque surtout le christianisme, comme religion et comme institution. Au contraire, le roman de Montesquieu est utilisé exclusivement comme modèle structurel, dans la mesure où Voltaire se limite à reprendre certaines des caractéristiques du genre épistolaire exotique inauguré par Montesquieu : le voyage d'un oriental qui, grâce à sa naïveté et aux comparaisons constantes avec sa culture d'origine, met en lumière les aspects les moins glorieux de la culture occidentale. Le modèle persan est cependant brocardé : contrairement à Montesquieu qui voulait pousser ses lecteurs à réfléchir sur les défauts de la société française, Voltaire se concentre sur ses éléments grivois et invraisemblables, en poussant délibérément à l'extrême la candeur des deux protagonistes et en utilisant un système grotesque de datation des lettres. En effet, contrairement aux *Lettres persanes*, où toutes les lettres suivent un ordre chronologique bien précis et renvoient au calendrier islamique, chez Voltaire seulement six lettres sur trente-quatre sont datées et la datation n'a aucune norme ou logique : les lettres mélangent des éléments orientaux et occidentaux et le chiffre des années est tellement élevé qu'il résulte improbable. Le mélange des deux cultures, ainsi que la nature hyperbolique du chiffre des années⁵⁴¹, sembleraient une tentative de créer un décalage avec la réalité et, en même temps, de souligner à quel point la civilisation européenne est insignifiante si elle est comparée à d'autres civilisations, comme celle indienne, qui est bien plus ancienne⁵⁴².

Comme nous l'avons déjà annoncé, Voltaire tourne en ridicule surtout la religion catholique et ses ministres. Nous en avons un premier aperçu lorsqu'Amabed et Adaté rencontrent, d'abord, un « docteur »⁵⁴³ dominicain qui s'appelle père Fa tutto et, ensuite, un franciscain qui s'appelle Fa molto. Les noms ridicules de ces religieux renvoient à leur différent degré d'immoralité : d'un côté *Fa molto*, un homme « composé d'erreur, de faiblesse, de cupidité et de bêtise »⁵⁴⁴ qui, comme son nom italianisé l'indique, cherche à « faire beaucoup », en essayant vainement de violer Déra ; de l'autre *Fa tutto*, un de ces « coquins conséquents et endurcis »⁵⁴⁵, qui arrive quant à lui à « faire

⁵⁴¹ Dans la première lettre, par exemple, nous lisons « l'an du renouvellement du monde 115652 ».

⁵⁴² L. Daubercies, « Une parodie de genre ? L'épistolarité des *Lettres d'Amabed*, etc. (1769) entre Montesquieu, Graffigny et Richardson », *Echo des Etudes Romanes*, vol. 12, n° 1-2, 2016, p. 15-18.

⁵⁴³ Terme avec lequel les jeunes indiens parlent tout au long du roman des prêtres catholiques.

⁵⁴⁴ Voltaire, *Lettres d'Amabed*, Paris, Garnier-Flammarion, 1966, p. 74.

⁵⁴⁵ *Ibid.*, p. 74-75.

tout », en violant Déra et son amie Adaté, et en faisant emprisonner Amabed pour hérésie. *Fa molto* n'est donc que le double de *Fa tutto*, les deux faisant semblant d'être des hommes spirituels n'agissant que selon la morale chrétienne, alors qu'ils sont en vérité mesquins et luxurieux, ne cherchant qu'à abuser de l'ingénuité des jeunes Indiens⁵⁴⁶.

La satire continue lorsqu'Amabed entre en contact avec la Bible et est frappé par la quantité de récits extraordinaires qu'elle contient⁵⁴⁷. Cependant, il découvre rapidement que la Bible présente aussi des paradoxes moraux qu'il n'arrive pas à expliquer. Par exemple, Dieu ordonne à ses prédicateurs de « manger de la matière louable sur [leur] pain » et « de coucher pour de l'argent avec des filles de joie, et d'en avoir des enfants »⁵⁴⁸ ; ou le fait que des vieux couchent avec leurs servantes et des pères aient des enfants avec leurs filles⁵⁴⁹. Une autre chose qui étonne Amabed, une fois qu'il a lu les « almanachs sacrés »⁵⁵⁰ des Chrétiens, est la façon chrétienne de calculer le temps depuis la création du monde, parce que la Bible rapporte trois années différentes. Face à ses questions sur cette apparente contradiction, le père Fa tutto se limite à lui répondre que si les trois dates se trouvent dans la Bible, il faut y croire aveuglement⁵⁵¹. De la même façon, les Chrétiens croient à une autre histoire rocambolesque sur un grand homme appelé Paul qui raconte dans ses lettres d'être tombé de son cheval après avoir entendu une voix et aveuglé par un trait de lumière, et d'avoir subi un nombre incalculable d'avaries avant d'être récompensé et de finir au ciel⁵⁵². Enfin, la naïveté et la curiosité d'Amabed et Adaté permettent à Voltaire de souligner d'autres incongruences au sein de la religion catholique, comme le fait de prier en latin sans le

⁵⁴⁶ B. K. Toumarkine, « Quelques remarques sur la fin éludée des *Lettres d'Amabed* de Voltaire », *Littérature*, n° 38, 1998, p. 20.

⁵⁴⁷ « Tantôt c'est un âne qui parle, tantôt c'est un de leurs saints qui passe trois jours et trois nuits dans le ventre d'une baleine, et qui en sort de fort mauvaise humeur. Ici c'est un prédicateur qui s'en va prêcher dans le ciel, monté sur un char de feu traîné par quatre chevaux de feu ; un docteur passe la mer à pied sec, suivi de deux ou trois millions d'hommes qui s'enfuient avec lui ; un autre docteur arrête le soleil et la lune ; mais cela ne me surprend point » (lettre III, Voltaire, *op. cit.*, p. 62).

⁵⁴⁸ *Ibid.*

⁵⁴⁹ « Quels hommes que tous ces gens-là ! ils couchent tous avec leurs servantes dans leur vieillesse. L'un fait des infamies à sa belle-mère, l'autre à sa belle-fille. Ici c'est une ville tout entière qui veut absolument traiter un pauvre prêtre comme une jolie fille ; là deux demoiselles de condition enivrent leur père, couchent avec lui l'une après l'autre, et en ont des enfants » (*Ibid.*, p. 63).

⁵⁵⁰ Lettre II (*Ibid.*, p. 14).

⁵⁵¹ « Mon docteur européen m'a montré un de ses almanachs sacrés, par lequel ses compatriotes sont à présent dans l'année de leur création 5552, ou dans l'année 6244, ou bien dans l'année 6940, comme on voudra. Cette bizarrerie m'a surpris. Je lui ai demandé comment on pouvait avoir trois époques différentes de la même aventure. « Tu ne peux, lui ai-je dit, avoir à la fois trente ans, quarante ans, et cinquante ans. Comment ton monde peut-il avoir trois dates qui se contrarient ? » Il m'a répondu que ces trois dates se trouvent dans le même livre, et qu'on est obligé chez eux de croire les contradictions pour humilier la superbe de l'esprit » (*Ibid.*, 14-15).

⁵⁵² « Nous avons lu avec l'aumônier des épîtres d'un des grands saints de la religion italienne et portugaise. Son nom est Paul. Toi, qui possèdes la science universelle, tu connais Paul sans doute. C'est un grand homme : il a été renversé de cheval par une voix, et aveuglé par un trait de lumière ; il se vante d'avoir été comme moi au cachot ; il ajoute qu'il a eu cinq fois trente-neuf coups de fouet, ce qui fait en tout cent quatre-vingt-quinze écourgées sur les fesses ; plus, trois fois des coups de bâton, sans spécifier le nombre ; plus, il dit qu'il a été lapidé une fois ; cela est violent, car on n'en revient guère ; plus, il jure qu'il a été un jour et une nuit au fond de la mer. Je le plains beaucoup : mais, en récompense, il a été ravi au troisième ciel » (Lettre III, *Ibid.*, p. 60).

comprendre⁵⁵³ ou que les prêtres fassent tout le contraire de ce que leur Dieu prescrit. Le pape n'échappe pas non plus à la satire et est présenté à la fois comme un « vice-Dieu »⁵⁵⁴ immortel, indépendamment de ses actions, et comme le « maître de tous les cœurs et de toutes les bourses »⁵⁵⁵. Sa nature corrompue, malgré le caractère divin qu'on lui attribue, est révélée non seulement par le choix de ne pas punir père Fa tutto et père Fa molto, mais aussi par le conseil qu'il donne à Amabed et Adaté : « vous n'êtes pas encore entièrement formés ; ne manquez pas de faire mille caresses à ces bons pères : c'est un devoir essentiel dans ce pays-ci d'embrasser ses plus grands ennemis »⁵⁵⁶.

Après avoir illustré les éléments satiriques présents dans ces onze romans, nous pouvons constater que les auteurs préfèrent la satire religieuse et sociétale, respectivement présentes dans huit⁵⁵⁷ et six⁵⁵⁸ romans, à la satire politique, qui est, au contraire, véritablement développée seulement dans les *Lettres persanes* et dans *L'espion chinois ou l'envoyé secret de la cour de Pékin*.

5.2 Éléments descriptifs

Dans les échanges épistolaires du dix-huitième siècle, toute l'attention des romanciers est concentrée sur l'homme et sur sa sphère intime, le décor environnant étant plus évoqué que réellement détaillé. Qui plus est, lorsqu'on parle des romans par lettres du XVIII^e siècle, le concept de description est assez vague, puisqu'il peut désigner plusieurs choses différentes à la fois : une personne, une situation, ou un endroit. En outre, dans la plupart des romans, l'on observe que les descriptions sont souvent introduites par des formules figées, où les auteurs justifient leur choix d'insérer dans leur narration des éléments descriptifs, par des mots creux ou des formules évasives, qui trahissent l'incapacité des auteurs de décrire la réalité qui les entourent. Cette réticence s'explique probablement par l'influence de la doctrine cartésienne sur les auteurs du dix-huitième siècle. Selon Descartes, en effet, l'existence des choses est douteuse à cause de nos sens trompeurs et il existe une différence substantielle entre la réalité de la nature, à savoir ce que nous apercevons avec nos sens, et sa vérité, qui est au contraire saisie par notre raison et ne peut donc être qu'abstraite. L'opposition entre copie et réel, ce dernier étant obligatoirement supérieur, crée donc

⁵⁵³ « [...] on donne [à père Fa molto] de l'argent pour dire des prières dans une langue qui n'est ni la portugaise ni l'italienne, et que personne de l'équipage n'entend ; peut-être ne l'entend-il pas lui-même ; car il est toujours en dispute sur le sens des paroles avec le père Fa tutto » (*Ibid.*, p. 58).

⁵⁵⁴ Le nom que le couple d'Indiens attribue au pape tout le long du roman.

⁵⁵⁵ Lettre XV (*Ibid.*, p. 103).

⁵⁵⁶ Lettre XVIII (*Ibid.*, p. 115).

⁵⁵⁷ La satire religieuse se trouve dans les *Lettres persanes*, les *Lettres d'un sauvage dépayé*, *L'Espion de Thamas Kouli-Kan*, la *Relation de Phihihu*, *L'espion chinois ou l'envoyé secret de la cour de Pékin*, les *Lettres d'Amabed*, les *Lettres chérakésiennes* et les *Lettres d'un Indien à Paris*.

⁵⁵⁸ La satire de la société se trouve dans les *Lettres persanes*, les *Lettres juives*, les *Lettres d'Osman*, *L'espion chinois ou l'envoyé secret de la cour de Pékin*, *L'espion américain*, *Le Péruvien à Paris* et *Les Voyages de Kang-Hi, ou nouvelles lettres chinoises*.

un paradoxe esthétique qui pousse certains auteurs à fuir ou réduire la pratique descriptive. Les auteurs sont en effet tiraillés entre le besoin de vérité, qui empêche donc de représenter les objets à partir d'impression subjectives, et la nécessité de ne pas déchoir sur le plan du goût. Les romanciers tentent de résoudre ce dilemme par une description idéalisée de la nature, en se servant d'un répertoire de *topoi*, héritage de la rhétorique de la fin de l'Antiquité, dans lequel ils puisent l'image d'endroits et de paysages artificiels qui respectent le modèle convenu. Au décor minimal prévu pour la description de la nature, conçue comme un *locus amœnus*, souvent sous la forme d'une forêt ou d'un paysage champêtre, s'ajoutent des variantes fixes, reproduites systématiquement par les différents auteurs. Bien qu'au dix-huitième siècle le répertoire soit élargi avec de nouvelles images, notamment de jardins français et de paysages alpestres, la formule descriptive continue, pendant ce siècle, à avoir un statut purement accessoire et les éléments naturels ne cessent d'être des clichés et des formules figées qui demeurent identiques dans tous les romans. Les descriptions sont donc des éléments narratifs vides, étant donné qu'ils ne fournissent aucune information utile sur les personnages et n'interviennent aucunement dans la compréhension de l'ouvrage, leur seul but étant de cadrer avec les canons esthétiques de l'époque⁵⁵⁹.

En ce qui concerne notre répertoire, nous avons pu constater que sur les trente-sept ouvrages qui le composent, vingt présentent des éléments descriptifs. Pour rendre l'analyse plus précise, nous les diviserons en quatre catégories : dans la première, nous avons inséré les esquisses de villes et de bâtiments ; dans la deuxième les aperçus de paysages et de jardins ; dans la troisième les rares descriptions ; et dans la quatrième les portraits.

Si nous excluons les *Lettres juives*⁵⁶⁰ et les *Lettres chinoises*⁵⁶¹, où nous trouvons de brèves descriptions de villes orientales, les autres villes esquissées par les auteurs de notre répertoire sont toutes européennes et, sauf quelques cas que nous verrons plus loin, elles sont françaises et italiennes. La ville française qui apparaît le plus souvent est naturellement Paris, que nous trouvons dans neuf romans : les *Lettres persanes* (lettre XXIV), les *Lettres d'une Péruvienne* (lettres XII et XIII), où, par-delà la ville, nous avons quelques détails de la campagne et des forêts qui l'entourent ; *L'espion chinois ou l'envoyé secret de la cour de Pékin* (t. I, lettres VIII et XXXI) ; les *Lettres d'Affi à Zurac* (lettre III) ; les *Lettres d'un Indien à Paris* (lettre LII), où nous avons aussi un aperçu du Palais Royal ; *L'Observateur sentimental* (lettre XIV) ; *Le Péruvien à Paris* (lettre III, V, VII, XXXVI, XLII), où le protagoniste décrit brièvement aussi le Jardin des Tuileries, le Palais

⁵⁵⁹ L. Omacini, *Le roman épistolaire français au tournant des Lumières*, Paris, Honoré, Champion, 2003, p. 86-93, 108-110, 118.

⁵⁶⁰ Dans les *Lettres juives*, nous trouvons les esquisses des villes de Constantinople (lettre XLIX), du Caire (lettre LXXIII), d'Alger (lettre CXLIV) et de Tunis (lettre CXLIX).

⁵⁶¹ Les *Lettres chinoises* contiennent de brèves descriptions d'Ispahan (lettre XIII), Nagasaki (lettre LXXIV), Jedo (lettre CXXV) et du Siam (CXXXI).

Royal et le Palais des gouvernants ; les *Lettres d'un mameluck* (lettre I) ; et *Les Voyages de Kanghi, ou nouvelles lettres chinoises*, où nous trouvons une véritable description de la ville, que nous analyserons plus loin, et une esquisse du château de Saint-Germain-en-Laye⁵⁶² (lettre XVI). Ensuite, dans *L'espion chinois ou l'envoyé secret de la cour de Pékin*, nous trouvons un aperçu de Lyon (t. I, lettres XXIX et XXXV) et de Nîmes (t. IV, lettre XLII), cette dernière étant citée avec des villes occitanes⁵⁶³ et avec Bordeaux également dans *Le Péruvien à Paris* (lettres I et II). Enfin, deux autres villes françaises mentionnées par les auteurs de notre catalogue sont Aix-en-Provence (*Lettres d'un Indien à Paris*)⁵⁶⁴ et Marseille (*Lettres tahitiennes*⁵⁶⁵ et, encore une fois, les *Lettres d'un Indien à Paris*)⁵⁶⁶.

Les villes italiennes les plus visitées par les voyageurs orientaux de notre répertoire sont Gênes⁵⁶⁷, Turin⁵⁶⁸, Naples⁵⁶⁹, Milan⁵⁷⁰, dont les épistoliers brossent un tableau rapide dans les *Lettres juives* et dans *L'espion chinois ou l'envoyé secret de la cour de Pékin*, et Venise⁵⁷¹ qui, par-delà les ouvrages que nous venons de citer, est mentionnée aussi dans les *Lettres persanes*. D'autres villes dans lesquelles s'arrêtent les protagonistes des *Lettres persanes*, des *Lettres juives* et de *L'espion chinois ou l'envoyé secret de la cour de Pékin* sont Livourne⁵⁷², Rome⁵⁷³, Ferrare⁵⁷⁴, Bologne⁵⁷⁵ et Lorette⁵⁷⁶.

La France et l'Italie ne sont pas toutefois les seules destinations de voyage des Orientaux, qui se rendent aussi dans d'autres pays européens, comme en témoignent les brèves descriptions de Berlin⁵⁷⁷ et de Hambourg⁵⁷⁸ dans les *Lettres juives* ; de Stuttgart⁵⁷⁹, Francfort⁵⁸⁰ et Cologne⁵⁸¹ dans les *Lettres chinoises*, et de l'église d'Aix-la-Chapelle⁵⁸² et de Vienne⁵⁸³ dans *L'Espion turc à*

⁵⁶² Il s'agit d'une ancienne résidence des rois de France.

⁵⁶³ Il s'agit des villes de Tarn et Gard.

⁵⁶⁴ Lettre XXXIV.

⁵⁶⁵ Lettre VI.

⁵⁶⁶ Lettre XXXI.

⁵⁶⁷ Lettre XXV (*Lettres juives*) et lettre XXVIII (t. II) (*L'espion chinois ou l'envoyé secret de la cour de Pékin*).

⁵⁶⁸ Lettre XXXIV (*Lettres juives*) et lettre LXVII (t. I) et I (t. II) (*L'espion chinois ou l'envoyé secret de la cour de Pékin*).

⁵⁶⁹ Lettre LIX (*Lettres juives*) et lettre CI (t. III) (*L'espion chinois ou l'envoyé secret de la cour de Pékin*).

⁵⁷⁰ Lettre LXI (*Lettres juives*) et lettres LIX et LXIX (t. II) (*L'espion chinois ou l'envoyé secret de la cour de Pékin*).

⁵⁷¹ Lettre XXXI (*Lettres persanes*), Lettre XLV (*Lettres juives*) et Lettre LXXIV (t. II) (*L'espion chinois ou l'envoyé secret de la cour de Pékin*).

⁵⁷² Lettre XXIII (*Lettres persanes*).

⁵⁷³ Lettre XXII (*Lettres juives*).

⁵⁷⁴ Lettre LIII (t. II) (*L'espion chinois ou l'envoyé secret de la cour de Pékin*).

⁵⁷⁵ Lettre LV (t. II) (*L'espion chinois ou l'envoyé secret de la cour de Pékin*).

⁵⁷⁶ Lettre XCVI (t. III) (*L'espion chinois ou l'envoyé secret de la cour de Pékin*).

⁵⁷⁷ Lettre CIII.

⁵⁷⁸ Lettre CV.

⁵⁷⁹ Lettre LXXXVI.

⁵⁸⁰ Lettre LXXXVIII.

⁵⁸¹ Lettre LXXXIX.

⁵⁸² Lettre XVIII.

⁵⁸³ Lettre VIII.

Francfort. Nous avons également un aperçu de la Belgique et des Pays-Bas à travers le tableau que l'auteur des *Lettres juives* peint des villes d'Anvers⁵⁸⁴ et de Liège⁵⁸⁵ et de la région de la Hollande⁵⁸⁶, et grâce à l'auteur de *L'Espion de Thamas Kouli-Kan*, qui décrit brièvement Bois-le-Duc, Grave, Maastricht, Wyck, Hulst, Sas-de-Gand, Namur, Tournai, Ypres, Menin, Furnes, Dendermonde⁵⁸⁷. En outre, les protagonistes des *Lettres chinoises* et de *L'Espion de Thamas Kouli-Kan* visitent Moscou⁵⁸⁸ et Saint-Pétersbourg⁵⁸⁹. Nous pouvons enfin nous faire une idée de Londres⁵⁹⁰ à travers l'esquisse que Cham-pi-pi en fait dans *L'espion chinois ou l'envoyé secret dans la cour de Pékin* ; de Varsovie et de la Pologne, grâce à la brève description qui se trouve dans le troisième mémoire de *L'Espion de Thamas Kouli-Kan* ; de Genève⁵⁹¹, où voyage un des protagonistes des *Lettres juives* ; et de Copenhague⁵⁹², où s'arrête un personnage des *Lettres chinoises* qui brosse aussi un tableau du château de Friderksbourg.

Dans la deuxième catégorie, où nous avons inséré tous les éléments descriptifs qui renvoient à des paysages, se trouve, d'abord, l'esquisse que le protagoniste des *Lettres d'Aza ou d'un Péruvien*⁵⁹³ fait de la campagne qui entoure la maison de son protecteur espagnol, qu'il décrit comme un *locus horribilis* qui s'adapte bien à son désespoir. Au contraire, dans la *Lettre de Zeïla à Valcour*, l'auteur laisse au lecteur le soin d'imaginer la Floride comme un *locus amœnus*, où la nature immaculée est une sorte d'Eden caractérisé par une végétation foisonnante et par une énorme richesse et variété de fruits et d'oiseaux. Dans cet endroit presque paradisiaque, les deux protagonistes dorment dans une grotte à l'abri des regards indiscrets, se désaltèrent dans les ruisseaux et se nourrissent des fruits de la forêt. Enfin, nous trouvons une image désolante de la campagne française dans *L'espion chinois ou l'envoyé secret de la cour de Pékin*⁵⁹⁴, qui s'oppose à la beauté symétrique du jardin du pape dont parle Igli dans les *Lettres chérakésiennes*⁵⁹⁵.

⁵⁸⁴ Lettre LXXXVIII.

⁵⁸⁵ Lettre XC.

⁵⁸⁶ Lettre XCII.

⁵⁸⁷ Lettre XVI.

⁵⁸⁸ Lettre XXXVII (*Lettres chinoises*) et lettre II (*L'Espion de Thamas Kouli-Kan*).

⁵⁸⁹ Lettre LVI (*Lettres chinoises*) et mémoire I (*L'Espion de Thamas Kouli-Kan*).

⁵⁹⁰ Lette I (t. IV).

⁵⁹¹ Lettre LXIV.

⁵⁹² Lettre CXXII.

⁵⁹³ « Dans ce dessein il m'a conduit dans une maison de campagne à quelques lieues de Madrid [...] Un bois voisin du Palais d'Alonzo a été longtemps le dépositaire de mes tristesses secrettes. Là je ne voyois que des objets propres à nourrir ma douleur. Des rochers affreux, de hautes montagnes dépouillées de verdure, des ruisseaux épais qui couloient sur la bourbe, des pins noircis, dont les tristes rameaux sembloient toucher les Cieux, des gazons arides, des fleurs desséchées, des corbeaux & des serpents, y étoient les seuls témoins de mes pleurs » (lettre XXII, I. H. de Lamarche-Courmont, *op. cit.*, p. 93).

⁵⁹⁴ « La France est telle aujourd'hui qu'elle sortit autrefois des mains de la nature : quelques vieux chênes prêts à crouler, des champs mal sillonnés, des prairies peu arrosées, des vergers qui portent quelques fruits précoces forment toute l'agriculture nationale » (Lettre VI, A. Goudar, *op. cit.*, t. I, p. 13).

⁵⁹⁵ « Je me promenois ce matin dans les jardins du palais de l'Agent de leur Dieu : j'en examonois les beautés et les symétries, et les comparois aux charmes de ma chère Glé, que je t'offre en mon absence, vénérable Alha [...] » (Lettre III, J.-H. Maubert de Gouvest, *op. cit.*, p. 5).

Dans la troisième catégorie, nous avons inséré les quatre véritables descriptions faisant partie de notre corpus. Nous utilisons le terme *description* parce qu'il s'agit de tableaux plus précis et détaillés que les esquisses et les brefs aperçus dont nous venons de parler. Dans la lettre XVI de *L'Espion turc à Francfort*, l'espion raconte à l'Aga des Janissaires l'histoire de la fondation de la ville de Francfort et la décrit longuement et en détail : la division de la ville en deux parties jointes par pont de pierre, la grandeur des rues, l'architecture des maisons et des palais et la beauté des églises et des places, malgré leur asymétrie⁵⁹⁶. Parmi les trois autres descriptions, deux se trouvent dans *L'Espion de Thamas Kouli-Kan* et concernent les villes de Vienne et d'Amsterdam. Dans la lettre IX, en plus des informations purement géographiques et historiques sur la capitale autrichienne, l'espion s'attarde à décrire la résidence de l'Empereur, qu'il juge indigne d'un noble de son rang, les autres palais qui décorent la ville et les faubourgs, considérés comme la partie la plus belle de la ville⁵⁹⁷. Si Vienne ne l'a pas particulièrement impressionné, dans la lettre XV, le protagoniste du roman fait l'éloge d'Amsterdam, grande ville remplie de richesses. Tout en admettant que les places ne sont pas particulièrement belles, il admire et décrit les remparts de la ville, les bâtiments et les églises, dont par exemple la Bourse et l'Église neuve⁵⁹⁸.

Enfin, dans la lettre IV des *Voyages de Kang-hi, ou nouvelles lettres chinoises*, nous trouvons une description de Paris, de ses bâtiments et monuments principaux, dont le Louvre et Notre-Dame. L'auteur parle aussi des travaux de restauration du Palais des Tuileries, des travaux qui ont été faits aux Champs-Élysées et sur la Place de la Concorde, et en général des rues et des ponts disséminés dans la ville⁵⁹⁹.

Dans la quatrième et dernière catégorie sont regroupés les portraits esquissant tantôt des personnages historiques, tantôt des personnages de leurs romans. Dans la lettre LXXXVII du *Persan en empire*, un des voyageurs persans fait le portrait du sultan turc Achmed, qui est présenté comme « un vénérable vieillard âgé de quatre-vingts ans [...] d'une taille moyenne ; les yeux vifs, la bouche grande ; le nez petit et les traits passablement bien tirés. Son teint donne sur le basané, la démarche est assurée et son regard est fier et doux en même tems »⁶⁰⁰. De nombreux portraits⁶⁰¹ de personnages historiques se trouvent ensuite dans *L'Espion chinois en Europe* : dans la lettre III, l'auteur décrit l'Empereur Charles VII comme un homme de belle taille ayant des traits de visage nobles et distingués, une bouche grande, un front bien ouvert, des sourcils bruns et des yeux

⁵⁹⁶ J. Du Fresne de Francheville, *op. cit.*, p. 255-270.

⁵⁹⁷ Abbé de Rochebrune, *op. cit.*, p. 98-101.

⁵⁹⁸ *Ibid.*, p. 296-301.

⁵⁹⁹ G. de Lévis, *Les Voyages de Kang-hi, ou nouvelles lettres chinoises*, par M. de Lévis, Paris, P. Didot l'ainé, 1810, p. 32-43.

⁶⁰⁰ Anonyme, *Le Persan en empire*, *op. cit.*, p. 1376.

⁶⁰¹ Nous avons décidé de prendre en considération seulement les détails qui concernent l'aspect physique des personnages, en excluant donc toute considération sur leurs gestes et leur personnalité.

languissants et spirituels. Dans la lettre IV, la Reine d’Hongrie est présentée comme une femme belle, pleine de grâce, avec la physionomie la plus spirituelle du monde :

tout parle en elle, mais un langage noble, insinuant, persuasif. Ses regards [...] font toujours naître ou fortifient le zèle et l’amour du devoir, révèlent l’espérance ou la soutiennent, intimident l’audace et la licence, encouragent la vertu [...] ⁶⁰².

Ensuite, dans la lettre V, nous trouvons le portrait de Madame de Belle-Isle, une femme brune ni jolie ni laide, sans gorge et avec des yeux pénétrants, du Chevalier de Cour, un bel homme au visage rebondi, et du « caliphe » de Berlin ⁶⁰³, un homme de taille médiocre, avec un coloris foncé et des yeux étincelants. Les seuls portraits ecclésiastiques apparaissent dans la lettre VI, où l’auteur brosse, d’abord, le portrait du « bonze » de Tencin ⁶⁰⁴, « [un homme] d’assez belle taille, une physionomie à l’antique, un grand nez aquilin, un front large, des yeux vifs et pétillants de feu » ⁶⁰⁵, puis du cardinal d’Argenson, « un grand homme, assez maigre, la physionomie un peu de travers ; le coloris fort brun, de grands yeux qui ne savent parler que deux langues, celles de la galanterie et de la politesse » ⁶⁰⁶. La lettre X contient le portrait du Prince de Conti ⁶⁰⁷, un homme de belle taille et bien fait, et la lettre XI est dédiée, enfin, aux portraits du Feld-Maréchal comte de Tering, un bel homme avec une physionomie sèche, et du Maréchal de Maillebois, un soldat de l’armée française ayant « une physionomie pleine » ⁶⁰⁸ et « les traits mâles et guerriers » ⁶⁰⁹.

Contrairement au *Persan en empire* et à *L’Espion chinois en Europe*, qui brossent des portraits de personnages historiques, dans *Le Péruvien à Paris*, dans *La Mulâtre comme il y a beaucoup de Blanches* et dans *Les Voyages de Kang-H, ou nouvelles lettres chinoises* les narrateurs décrivent l’aspect physique de certains personnages du roman. Dans la lettre XLV du *Péruvien à Paris*, le protagoniste fait le portrait de d’Herminie, la femme avec laquelle il entretient une relation, qu’il décrit comme une femme belle et pleine de grâces, de son frère Derville, un jeune homme grand, bien fait, d’une figure agréable et de leur sœur Aglaé, une coquette un peu folle et enjouée. Ensuite, dans la lettre XXVI de *La Mulâtre comme il y a beaucoup de Blanches*, Sylvain, le protagoniste, décrit à son ami l’aspect de Mimi, la femme qu’il aime :

⁶⁰² V. Dubourg de la Cassagne, *L’espion chinois en Europe*, Peckin [sic], Ochaloulou [sic], 1745, p. 30-31.

⁶⁰³ Il s’agit du roi de Prusse.

⁶⁰⁴ L’auteur se réfère au cardinal Pierre-Paul Guérin de Tencin.

⁶⁰⁵ V. Dubourg de la Cassagne, *op. cit.*, p. 43.

⁶⁰⁶ *Ibid.*, p. 44.

⁶⁰⁷ Pour des raisons chronologiques, nous supposons que l’auteur parle de Louis François de Bourbon (1717-1776).

⁶⁰⁸ V. Dubourg de la Cassagne, *op. cit.*, p. 83.

⁶⁰⁹ *Ibid.*

Figure -toi une mulâtresse de seize ans, grande, mince, faite comme une Vénus ayant les plus beaux yeux du monde, les traits les plus réguliers et les plus piquants, une belle bouche [...], une gorge qui semble faite par l'amour, et pour l'amour et les plaisirs seuls [...] ⁶¹⁰.

Enfin, dans la lettre XII des *Voyages de Kang-Hi, ou nouvelles lettres chinoises* l'auteur esquisse un portrait de Madame de Fensac, la maîtresse française du protagoniste, qui est décrite comme une femme de vingt-quatre ans, d'une taille svelte et arrondie et un visage dont la blancheur s'oppose aux yeux et aux cheveux noirs.

Ce recensement nous a permis d'observer que les auteurs de notre répertoire ont généralement préféré se servir de la forme descriptive pour décrire les villes, comme en témoigne la présence de tableaux de villes, surtout françaises et italiennes, dans quinze romans sur les vingt qui contiennent des éléments descriptifs. Sur ces quinze romans, il est intéressant de remarquer que, comme nous l'avons mentionné au début de notre recensement, seulement deux romans sur quinze, à savoir les *Lettres juives* et les *Lettres chinoises* ⁶¹¹, contiennent des esquisses de villes orientales (huit au total). Ce nombre si réduit peut être expliqué par le fait que, contrairement à la quasi-totalité des romans de notre répertoire, où les héros quittent l'Orient pour se rendre exclusivement en Europe, dans ces deux romans de Jean-Baptiste de Boyer, les voyageurs orientaux ne se limitent pas à se rendre en Europe, mais partent aussi à la découverte d'autres pays d'Asie ⁶¹² et d'Afrique ⁶¹³.

Mis à part l'esquisse de villes et bâtiments, nous avons ensuite constaté que les descriptions proprement dites et les paysages sont présents, respectivement, dans trois et quatre romans, alors que les portraits, indépendamment du nombre assez élevé contenu dans *L'Espion chinois en Europe*, se trouvent exclusivement dans cinq ouvrages.

Nous voudrions conclure notre réflexion avec une observation sur l'extension des descriptions contenues dans les différents ouvrages. Si nous excluons les esquisses et les tableaux des villes, qui sont tous très courts et n'occupent qu'une ou deux lignes, les descriptions des paysages, les portraits et les descriptions proprement dites ont une extension variable. En ce qui concerne les descriptions des paysages, exceptée celle contenue dans les *Lettres d'Aza* qui est très brève, les trois autres s'étendent sur quelques lignes. Quant aux portraits présents dans notre répertoire, seulement trois sur treize, à savoir celui du sultan Achmed, de la reine de Hongrie et de l'héroïne de *La Mulâtre comme il y a beaucoup de Blanches*, sont composés de plus de trois lignes. Enfin, les descriptions

⁶¹⁰ Anonyme, *La Mulâtre comme il y a beaucoup de Blanches*, *op. cit.*, p. 36.

⁶¹¹ Voir notes 553 et 554.

⁶¹² Dans les *Lettres chinoises*, Kieou-Che est un Chinois qui se rend au Japon et en Thaïlande, alors que Choang est un Chinois qui vit en Perse.

⁶¹³ Jacob Brito est un Juif qui se rend en Algérie et en Tunisie, alors que Isaac Onis est le Rabbin de Constantinople qui quitte la capitale turque pour aller en Égypte.

proprement dites sont considérablement plus longues que les tableaux de villes et de paysages et les portraits : la description de la ville de Francfort contenue dans *L’Espion turc à Francfort* s’étend sur quinze pages ; les villes de Vienne et d’Amsterdam dans *L’Espion de Thamas Kouli Kan* sont décrites, respectivement, en trois et cinq pages ; et dans les *Voyages de Kang-Hi, ou nouvelles lettres chinoises*, nous trouvons une description de onze pages de Paris.

5.3 Vocabulaire exotique

Nous concluons notre étude en décrivant les choix linguistiques des auteurs de notre répertoire qui, à travers l’emploi de termes exotiques, essaient de susciter l’intérêt des lecteurs et de donner à leurs ouvrages un aspect plus oriental et authentique. Il convient de préciser au préalable que nous entendons par *vocabulaire exotique* des termes « orientaux », qui ne sont pas immédiatement compréhensibles pour le lecteur européen et qui nécessitent donc d’une définition. Pour cette raison, nous avons exclu les mots familiers au lecteur français moyen, à savoir « sérail »⁶¹⁴, Alcoran »⁶¹⁵, vizir »⁶¹⁶, « sultan »⁶¹⁷, « bacha »⁶¹⁸, talmud »⁶¹⁹, derviche »⁶²⁰, « divan »⁶²¹, « caliphe »⁶²², « schah »⁶²³, « houri »⁶²⁴, « marabout »⁶²⁵, « muphti »⁶²⁶ et « nabab »⁶²⁷.

Quant aux termes orientaux qui font partie du vocabulaire exotique, nous avons pu les diviser en trois catégories, selon l’emploi que les auteurs en font : dans la première catégorie, nous avons inséré les formules de datation des lettres ; dans la deuxième les termes indiquant les charges des correspondants ou des personnages ; dans la troisième les termes et les expressions révélant d’un exotisme caractérisé d’une manière spécifique.

⁶¹⁴ Nous trouvons le mot dans les *Lettres persanes*, les *Lettres d’une Turque à Paris*, les *Mémoires turcs*, les *Lettres d’Osman*, la *Lettre de Zeïla, jeune sauvage, esclave à Constantinople, à Valcour, officier françois*, la *Lettre de Valcour, officier français, à Zeïla, jeune sauvage esclave à Constantinople*, la *Lettre de Valcour, à son père*, les *Lettres d’un Indien à Paris* et *L’Observateur sentimental*.

⁶¹⁵ Le mot se trouve dans les *Lettres d’une Turque à Paris*, les *Lettres juives*, les *Lettres d’Osman*, les *Lettres d’un Indien à Paris* et dans *La Fable du Christ dévoilé*.

⁶¹⁶ Le vizir est un personnage dans les *Lettres d’une Turque à Paris*, *L’Espion turc à Francfort*, où le « Grand Vizir » est un des destinataires de l’espion, les *Mémoires turcs*, les *Lettres d’Osman* et les *Lettres d’Affi à Zurac*.

⁶¹⁷ La figure du sultan apparaît dans les *Lettres d’une Turque à Paris*, les *Lettres d’Osman* et la *Lettre de Valcour, à son père*.

⁶¹⁸ Ce mot est présent dans les *Lettres d’une Turque à Paris*, où le vizir raconte d’avoir été Capigi-Bacha avant d’être Bacha de la ville d’Alep, et dans les *Lettres juives*, *L’Espion turc à Francfort* et les *Mémoires turcs*.

⁶¹⁹ Nous trouvons des références au Talmud, ainsi qu’à la secte juive des Caraïtes, dans les *Lettres juives*.

⁶²⁰ Le mot *derviche* apparaît dans *L’Espion turc à Francfort*, alors que la variante vieillie *dervis* se trouve dans les *Lettres persanes*, les *Lettres d’Osman*, les *Lettres d’un Indien à Paris* et *La Fable du Christ dévoilé*.

⁶²¹ Nous trouvons le mot dans *L’Espion turc à Francfort*.

⁶²² Dans *L’espion chinois en Europe*, le mot *caliphe* est utilisé comme synonyme de roi.

⁶²³ Nous trouvons le mot dans *L’Espion de Thamas Kouli-Kan*.

⁶²⁴ Une mention aux houris est faite dans les *Lettres d’Osman*.

⁶²⁵ L’on parle de marabouts dans les *Lettres africaines*.

⁶²⁶ Le mot se trouve dans *L’Espion turc à Francfort*, où le « Grand Mufti » est un des destinataires de l’espion, et dans *La Fable du Christ dévoilé* où le muphti de Constantinople écrit au « muphti » de Rome.

⁶²⁷ Il y a une référence au nabab dans *L’Observateur sentimental*.

La première catégorie contient cinq romans : les *Lettres persanes*, *L’Espion de Thamas Kouli-Kan*, les *Lettres d’Osman*, les *Lettres d’Amabed* et *L’Observateur sentimental*.

Dans les *Lettres persanes*, Montesquieu a choisi de dater les lettres d’Usbek et de Rica en utilisant le calendrier islamique pour indiquer les mois, et le calendrier de l’ère chrétienne pour calculer les années, en combinant ainsi le goût pour l’exotisme et le sens de l’actualité. Puisque le séjour des deux Persans en Europe a duré plusieurs années, Montesquieu a pu se servir de tous les mois du calendrier islamique, sur lesquels il a calqué les mois solaires du calendrier grégorien : Zilcadé (janvier), Zilhagé (février), Maharram (mars), Saphar (avril), Rebiab I (mai), Rebiab II (juin), Gemmadi I (juillet), Gemmadi II (août), Régheb (septembre), Chahban (octobre), Rhamazan (novembre) et Chalval (décembre). Afin de comprendre le fonctionnement de la datation chez les Musulmans, il semblerait que Montesquieu se soit servi de quatre ouvrages différents, à savoir la *Muhamedis Alfragani Arabis Chronologica et Astronomica Elementa* de Jacob Christmann (Francfort, 1590), l’*Epochae celebrioris ex traditione Ulug Beigi* de John Greaves (Londres, 1650), la *De Doctrina Temporum* du jésuite français Denis Pétau (Paris, 1627), et la *Chronologia Reformata* de Giovanni Riccioli (Bologne, 1669). Ces ouvrages contiennent, en effet, de nombreuses informations à la fois sur le calendrier islamique, dont les douze mois se calculent en fonction de la lune, et sur l’ère musulmane, qui est calculée à partir de l’hégire, à savoir l’année où Mahomet a quitté la Mecque pour se rendre à Médine. Cependant, les noms des mois que Montesquieu utilise ne se trouvent dans aucune des sources que nous venons de citer, Montesquieu se basant sur le *Journal du voyage du Chevalier Chardin en Perse* (1686)⁶²⁸.

Contrairement à Montesquieu, qui compte les années à partir de la naissance du Christ et utilise les noms arabes du calendrier islamique, l’auteur de *L’Espion de Thamas Kouli-Kan* calcule les années à partir de l’hégire – nous lisons en effet dans les lettres « an de la Sainte fuite » ou « an de l’hégire » – et, tout en utilisant le calendrier lunaire des Musulmans, mélange l’arabe et le turc. En effet, il fait correspondre les mois de février, juillet, novembre et décembre aux mois arabes que nous avons déjà trouvés dans les *Lettres persanes*, à savoir Zilhagé, Gemedi I, Rhamazan et Cheval, alors qu’il utilise le mot turc Heziran⁶²⁹ pour indiquer le mois de juin. Le mélange de langues crée cependant une certaine confusion, qui est témoignée par le fait que le mois d’avril, selon la lettre, est indiqué soit avec un mot arabe, Safar, soit avec un mot turc, Nissan⁶³⁰. Ce mélange un peu

⁶²⁸ Il est intéressant de voir que, bien que Montesquieu utilise les mois indiqués par Chardin, il change légèrement l’orthographe de certains mois. Chardin écrit Zirkadé, Zilhajé, Safar, Rebiab, Gemadi, Regeb, et Cheval ; alors que Montesquieu écrit : Zilcadé, Zilhagé, Saphar, Rebiab, Gemmadi et Chalval. Voir par ailleurs R. Shackleton, « The Moslem chronology of the *Lettres persanes* », *French Studies*, no. 8, 1954, p. 17, 19-20, 22.

⁶²⁹ <https://dictionary.cambridge.org/dictionary/english-turkish/june>, consulté le 8 janvier 2021.

⁶³⁰ Le quatrième mois de l’année (<https://dictionary.cambridge.org/dictionary/english-turkish/april>, consulté le 8 janvier 2021).

disparate finit par accroître, aux yeux du lecteur européen, l'effet de dépaysement et la couleur exotique.

Dans les *Lettres d'Osman*, nous trouvons encore une fois les lettres datées selon le calendrier islamique. Cependant, bien que presque tous les mois portent le même nom que dans les *Lettre persanes*, malgré quelques différences orthographiques – nous nous référons à Moharram (mars), Safar (avril), Rhebiah I et II (mai/juin), Giomada I et II (juillet/août), Regeb (septembre), Schaban (octobre), Ramadam (novembre) et Shaval (décembre) –, les mois de janvier et de février sont complètement différents, janvier étant Doulkadah et février Doullegial. La source ne peut donc être Chardin, et il est probable que l'auteur des *Lettres d'Osman* se soit plutôt fondé sur le *De Doctrina Temporum* de Denis Pétau⁶³¹. En effet, le *De Doctrina Temporum* indique que le mois de janvier correspond à *Doulkaidath*, et que le mois de février correspond, entre autres⁶³², à *Dilhaga*.

Comme dans les romans précédents, dans les lettres de *L'Observateur sentimental*, les années sont calculées à partir de l'hégire et les mois selon le calendrier islamique. Cependant, Sanchamau fait un mélange entre les noms employés par Montesquieu⁶³³, dont la source, nous l'avons vu, est Chardin, les noms présents dans les *Lettres d'Osman*⁶³⁴, et les noms qui se trouvent dans *L'Art de vérifier les dates*, un ouvrage de référence écrit en 1750 par Charles Clémencet, avec la collaboration de Maur Dantine et d'Ursin Durand. Dans cet ouvrage, en effet, nous trouvons la liste des mois du calendrier islamique et de toutes ses variantes, dont celles qui paraissent dans *L'Observateur sentimental*, où mai et juin sont appelés, respectivement, Rabi-el aoual et Rabi-el akher⁶³⁵.

Enfin, à la différence des quatre romans que nous venons de présenter, les *Lettres d'Amabed* présentent une datation qui est complètement fictive. Dans la toute première lettre⁶³⁶, Voltaire précise qu'elle a été écrite « l'an du renouvellement du monde 115652 » et, pour que cette datation soit comprise, insère une note en bas de page expliquant que cette date correspond à l'année 1512 parce que les hindous calculent les années à la fois à partir de la rébellion et la chute des êtres célestes, et depuis la promulgation de leur premier livre sacré⁶³⁷. Cependant, malgré l'existence de

⁶³¹ D. Pétau, *Opus de doctrina temporum*, Paris, Cramoisy, 1627, t. I, p. 693.

⁶³² Pétau fournit aussi deux autres variantes : *Dulkagiath* et *Dilithshe*.

⁶³³ Les mois de mars, avril, juillet, août, septembre, octobre, novembre et décembre sont, respectivement, Moharram, Safar, Gioumadi premier, Gioumadi deuxième, Régihab, Schaban, Ramadhan et Schwal.

⁶³⁴ Les mois de janvier et février correspondent à Dzoulcaada et Dzouledgé.

⁶³⁵ Nous avons consulté la première édition italienne : *L'Arte di verificare le date dei fatti storici delle iscrizioni, delle cronache e di altri antichi monumenti avanti Gesù Cristo*, Gattei, Venezia, 1832, t. I, p. 66.

⁶³⁶ Voltaire, *op. cit.*, p. 5.

⁶³⁷ « Cette date répond à l'année de notre ère vulgaire 1512, deux ans après qu'Alphonse d'Albuquerque eut pris Goa. Il faut savoir que les brames comptaient 111 100 années depuis la rébellion et la chute des êtres célestes, et 4552 ans depuis la promulgation du Shasta, leur premier livre sacré : ce qui faisait 115 652 pour l'année correspondante à notre année 1512 » (*Ibid.*).

calendriers régionaux assez différents entre eux, les Indiens du dix-huitième siècle⁶³⁸ calculaient les années à partir de l'année 3102 av. J.-C. Cette date correspondrait à la mort de Krishna, une divinité hindoue, et au commencement d'une époque appelée « Kali Yuga », qui est le quatrième et actuel âge de la cosmogonie hindoue⁶³⁹. D'autres éléments fictifs introduits par Voltaire sont les noms de mois qu'il associe d'une façon totalement arbitraire à des animaux plus ou moins exotiques : mois de la souris, du tigre, du rhinocéros, de la brebis et du crocodile.

Dans la deuxième catégorie, nous avons décidé d'insérer les charges politiques, judiciaires, militaires, religieuses ou administratives orientales que les auteurs attribuent aux correspondants de leurs protagonistes et à certains personnages secondaires. Dans la *Lettres d'une Turque à Paris*, par exemple, nous apprenons que Fatime, la sœur de la protagoniste, se trouve dans le sérail du Bostangi⁶⁴⁰, qui est une garde du sérail ayant comme fonction de surveiller le jardin, même si elle est mariée au Nişancı⁶⁴¹ qui, dans l'empire ottoman, était une haute charge bureaucratique ayant la tâche de sceller les préceptes et de conserver les documents du sultan et du grand vizir⁶⁴². Des charges turques sont aussi présentes dans les *Lettres juives*, où apparaît le titre « chelibi »⁶⁴³, qui est un titre princier indiquant également un jeune seigneur ou une personne cultivée, et dans *L'Espion turc à Francfort*, où l'espion écrit à l'« Aga des Janissaires »⁶⁴⁴, à savoir le chef des soldats d'élite de l'infanterie turque, figure que nous trouvons aussi dans les *Lettres d'Osman*.

D'autres charges, cette fois persanes, se trouvent dans les *Lettres d'Osman*, où l'auteur parle de l'« alfalqui »⁶⁴⁵, un expert de la loi musulmane ; dans *L'Observateur sentimental*, où nous trouvons une référence au « cady »⁶⁴⁶, à savoir le juge aux affaires civiles et religieuses chez les musulmans ; et dans *L'Espion de Thamas Kouli-Kan*, où presque tous les correspondants de l'espion ont un titre : le « Piche-Namas »⁶⁴⁷, à savoir le directeur des prières ; le « Mouchi El Memalec »⁶⁴⁸, l'écrivain des royaumes ; l'« Athemadeulet »⁶⁴⁹, le premier ministre ; le « Turbedur », la garde du sépulcre de Fathmé ; le « Courtchi-Bachi »⁶⁵⁰, le chef des troupes de frontière ; le « Alendar-Bachi », le chef

⁶³⁸ Depuis 1957, les années sont calculées à partir de l'année 78 après J.-C.

⁶³⁹ Dershowitz, N., E.M. Reingold, « Indian calendrical calculations », in *Ancient Indian Leaps into Mathematics*, Basel, Birkhäuser, 2011, p. 3.

⁶⁴⁰ <https://www.merriam-webster.com/dictionary/bostanji>, consulté le 8 janvier 2021.

⁶⁴¹ G, Ágoston, B. A. Masters, *Encyclopedia of the Ottoman Empire*, New York, Facts on File, 2009, p. 50-51.

⁶⁴² Nous parlons de cette incongruence dans la note 389.

⁶⁴³ https://www.treccani.it/enciclopedia/celebi_%28Enciclopedia-Italiana%29/, consulté le 8 janvier 2021.

⁶⁴⁴ <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9A0811> et <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9J0083>, consultés le 8 janvier 2021.

⁶⁴⁵ <https://www.collinsdictionary.com/it/dizionario/inglese/alfalqui>, consulté le 8 janvier 2021.

⁶⁴⁶ <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9C0124>, consulté le 8 janvier 2021.

⁶⁴⁷ J. Chardin, *op. cit.*, t. VII, p. 102, 311, 325.

⁶⁴⁸ *Ibid.*, p. 16.

⁶⁴⁹ *Ibid.*, t. II, p. 234.

⁶⁵⁰ J. de La Porte, *Le Voyageur françois : ou la Connaissance de l'Ancien et le Nouveau Monde, Quatrième édition*, Paris, Cellot, 1772, t. II, p. 352.

des porte-enseignes ; le « Vizir Tchap », le second du Grand Vizir ; le « Mehter »⁶⁵¹, le grand chambellan ; le « Darogué », le lieutenant de police ; et le « Vaka Nuviez »⁶⁵², le premier secrétaire d'État.

Ensuite, parmi les charges mentionnées dans les *Lettres siamoises*, nous avons pu confirmer l'existence seulement du « premier barcalon »⁶⁵³, à savoir le premier ministre du roi du Siam. En ce qui concerne les autres charges – nous nous référons au titre « oyas », équivalent de duc, « sacrat », abbé commendataire, et « naïre », terme général pour définir les nobles – nous n'avons trouvé aucune preuve de leur existence.

Enfin, la seule charge faisant partie de la culture hindoue est « brame »⁶⁵⁴, qui est le membre de la caste sacerdotale enseignant les principes de l'hindouisme, que nous trouvons dans les *Lettres d'Amabed* et dans *L'Observateur sentimental*, où « brame » est écrit dans sa variante « bramine ».

Dans la troisième et dernière catégorie, nous avons enfin inséré les mots qui ont clairement le but de rendre l'ouvrage plus exotique et que nous avons divisés, pour rendre l'analyse plus claire, en mots turcs, persans, incas, siamois, hindous et chinois.

Les mots turcs sont « mangala »⁶⁵⁵, qui est un jeu de calcul, et « sousamour »⁶⁵⁶, à savoir la zibeline dont sont fourrés les bonnets (*Lettres juives*) ; les mots « molla »⁶⁵⁷, titre donné aux docteurs de la loi coranique, et « elichy », à savoir ambassadeur, contenus dans *L'Espion de Thamas Kouli-Kan*, appartiennent au vocabulaire persan.

En ce qui concerne le vocabulaire inca, nous avons trouvé de nombreux termes dans les *Lettres d'une Péruvienne*, dans les *Lettres d'Aza ou d'un Péruvien*, et dans *Le Péruvien à Paris*. Bien que la plupart des mots soient avérés, certains semblent être, à notre connaissance, des inventions de l'auteur :

— *Mamas*⁶⁵⁸ : les gouvernantes des Vierges du soleil.

— *Hamas*⁶⁵⁹ : animal.

— *Lhuama*⁶⁶⁰ : grand aigle.

— *Achamac* : un des dieux créateurs.

⁶⁵¹ J. Chardin, *op. cit.*, t. II, p. 35, 266, 270.

⁶⁵² *Ibid.*, p. 236, 260.

⁶⁵³ *Annales de la propagation de la foi. Recueil périodique des lettres des évêques et des missionnaires des missions des deux mondes, et de tous les documents relatifs aux missions et à l'association de la propagation de la foi. Collection faisant suite à toutes les éditions des Lettres édifiantes*, Lyon – Paris, M. P. Rusand et Com^{ie}, 1831, t. V, p. 50.

⁶⁵⁴ <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A8B1305>, consulté le 8 janvier 2021.

⁶⁵⁵ <https://www.treccani.it/enciclopedia/gioco/>, consulté le 8 janvier 2021.

⁶⁵⁶ L. A. de Beaujour, *Tableau du commerce de la Grèce : formé d'après une année moyenne, depuis 1787 jusqu'en 1797*, Paris, Renouard, 1800, t. II, p. 132.

⁶⁵⁷ <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9M2548>, consulté le 9 janvier 2021.

⁶⁵⁸ Nous trouvons ce mot dans les *Lettres d'une Péruvienne* et dans *Le Péruvien à Paris*, où le mot est écrit « manas ».

⁶⁵⁹ Ce mot aussi se trouve dans le roman de Madame de Graffigny.

⁶⁶⁰ Nous trouvons ce mot, ainsi que les deux suivants, dans les *Lettres d'Aza ou d'un Péruvien*.

- *Amaruc* : la couleuvre péruvienne.
- *Mauco-capa*⁶⁶¹ : législateur des Indiens.
- *Yalma*⁶⁶² : une sorte de bonnet formé de plumes.

En revanche, les mots appartenant à l'ancienne culture inca dont l'existence est certaine sont les suivants :

- *Yalpor*, orthographié également *Yllapa*⁶⁶³, mentionné dans tous les trois ouvrages et signifiant « tonnerre ».
- *Quipos*⁶⁶⁴, mentionné dans les *Lettres d'une Péruvienne* et dans *Le Péruvien à Paris* et se référant à l'ensemble de cordelettes de différentes couleurs utilisées par les Incas pour le calcul ou pour la communication.
- *Chaqui*⁶⁶⁵, le messager qui transmet les ordres et les nouvelles.
- *Pachamac/Pachamac*⁶⁶⁶, un des Dieux créateurs.
- *Amutas/amautas*⁶⁶⁷, les philosophes, les sages.
- *Viracocha*⁶⁶⁸, l'empereur inca qui a prédit la fin de la civilisation inca.
- *Cucipata*⁶⁶⁹, les prêtres du soleil, mentionné dans les trois romans.
- *Cacique*⁶⁷⁰, le gouverneur des provinces du royaume inca.
- *Raymi*⁶⁷¹, fête (en quechua).
- *China*⁶⁷², l'équivalent d'une femme de chambre ou d'une servante.
- *Pallas*⁶⁷³, nom générique donné aux princesses.
- *Anqui*,⁶⁷⁴ le prince.
- *Aca*⁶⁷⁵, une boisson que les Incas avaient l'habitude de boire⁶⁷⁶.
- *Curacas*⁶⁷⁷, les petits souverains d'une contrée.

⁶⁶¹ Cette figure est présente dans les *Lettres d'une Péruvienne*.

⁶⁶² Ce mot apparaît dans *Le Péruvien à Paris*.

⁶⁶³ <https://www.sapere.it/enciclopedia/Illapa.html>, consulté le 10 janvier 2021.

⁶⁶⁴ <https://www.cnrtl.fr/definition/quipo>, consulté le 10 janvier 2021.

⁶⁶⁵ <https://dle.rae.es/chasqui>, consulté le 10 janvier 2021. Ce mot se trouve à la fois dans les *Lettres d'une Péruvienne* et dans *Le Péruvien à Paris*.

⁶⁶⁶ <https://www.britannica.com/topic/Pachacamac-Peruvian-god>, consulté le 10 janvier 2021. Ce Dieu est mentionné dans les *Lettres d'une Péruvienne* et dans *Le Péruvien à Paris*.

⁶⁶⁷ J. de Velasco, *Histoire du Royaume de Quito, par Juan de Velasco, natif de ce royaume*, Paris, Bertrand, 1840, t. I, p. 163. Le mot est présent dans les *Lettres d'une Péruvienne* et dans *Le Péruvien à Paris*.

⁶⁶⁸ <https://www.treccani.it/enciclopedia/viracocha/>, consulté le 10 janvier 2021. La mention à Viracocha se trouve à la fois dans le roman de Madame de Graffigny et dans sa continuation.

⁶⁶⁹ J. de Velasco, *op. cit.*, p. 163.

⁶⁷⁰ *Ibid.*, p. 162. Nous trouvons le mot dans les *Lettres d'une Péruvienne* et dans *Le Péruvien à Paris*.

⁶⁷¹ Dans les *Lettres d'une Péruvienne* l'auteure parle de la fête du soleil, qui est la fête principale des Incas.

⁶⁷² J. de Velasco, *op. cit.*, p. 155.

⁶⁷³ T. N. D'Altroy, *The Incas*, Hoboken (NJ), Blackwell Publishing, 2002, p. 93.

⁶⁷⁴ J. de Velasco, *op. cit.*, p. 162.

⁶⁷⁵ W. Smith, *Voyages autour du monde et dans les contrées les plus curieuses du globe depuis Christophe Colomb jusqu'à nos jours par les plus célèbres navigateurs*, Librairie de l'Encyclopédie du XIX^e siècle, 1849, t. XII, p. 141.

⁶⁷⁶ Les mots « china », « pallas », « anqui » et « aca » ne paraissent que dans les *Lettres d'une Péruvienne*.

— *Mama-oella*⁶⁷⁸, titre pris par les impératrices lors de leur avènement.

— *Capac-Inca* ou *Capa*, indiquant généralement, dans les *Lettres d'Aza*, la figure du roi, alors que dans *Le Péruvien à Paris*, le terme désigne le premier monarque des Péruviens.

Ensuite, la quasi-totalité des *Lettres siamoises* contiennent des notes ou des explications de termes orientaux dont nous n'avons, cependant, pas pu prouver l'existence. Il s'agit de mots faisant partie de la vie quotidienne : « louve » (maison de plaisance) ; « pihan » (monastère) ; « pagne » (vêtement typique) ; « bétel » (tabac verd) ; « prom » (tapis de pied) ; « fou-krong-man » (matelas) ; « mon » (oreiller) ; « catan » (talisman) ; « pic » (monnaie) ; « tavan » (soleil) ; « hong/hang » (chambre) ; « péguanne » (courtisane) ; « lan » (poignard) ; et « pasabaï » (écharpe).

Enfin, dans les *Lettres d'Amabed*, nous trouvons, d'une part, les mots sanskrits « shasta », qui signifie généralement maître ou enseignant, et « banian », qui indique la sous-caste des commerçants et des marchands ; de l'autre, quelques informations sur la religion hindoue. Voltaire, en effet, parle de Drugha⁶⁷⁹, Vishnou⁶⁸⁰ et Brama⁶⁸¹ qui sont, respectivement, le consort de Shiva, le dieu créateur-démiurge de l'hindouisme et la divinité qui, avec Brama et Shiva, fait partie de la trinité des déités hindoues majeures. À côté de ces informations documentées, Voltaire fait aussi référence à un ange rebelle, Mosasor, et au Shastabad, qui serait le plus ancien livre de la religion et de la culture indienne, et qui aurait été l'une de ses sources principales pour l'étude de l'Inde. Bien que nous n'ayons pas pu déterminer si cet ange fait véritablement partie de la religion hindoue ou s'il est un produit de l'imagination de l'auteur, il est cependant fort probable que le Shastabad n'existe pas. Le manuscrit original est perdu et nous ne disposons que d'une traduction du médecin John Holwell, un des premiers savants à avoir étudié l'ancienne civilisation indienne, ce qui conduit la majorité des critiques à considérer le Shastabad comme une invention du médecin irlandais⁶⁸².

Pour conclure, nous trouvons un seul mot chinois dans *Les Voyages de Kang-Hi, ou nouvelles lettres chinoises* : « tael »⁶⁸³, une unité monétaire chinoise.

Notre recensement nous a donc permis d'observer que le vocabulaire oriental, qui se trouve dans douze romans sur trente-sept, est employé par les différents auteurs pour dater leurs lettres⁶⁸⁴, sous

⁶⁷⁷ J. de Velasco, *op. cit.*, p. 162. Ce mot se trouve dans les *Lettres d'une Péruvienne* et les *Lettres d'Aza ou d'un Péruvien*.

⁶⁷⁸ *Ibid.* Nous trouvons le mot dans les *Lettres d'une Péruvienne* et dans *Le Péruvien à Paris*.

⁶⁷⁹ <https://www.treccani.it/enciclopedia/durga/>, consulté le 10 janvier 2021. Nous voudrions préciser que nous avons respecté l'orthographe choisie par Voltaire, l'orthographe du nom de la divinité étant normalement « Dourga ».

⁶⁸⁰ <https://www.treccani.it/enciclopedia/vishnu/#:~:text=Vishnu%20Divinit%C3%A0%20indiana%20che%20nell,triade%20indiana%3B%20in%20essa%20V.&text=triade%20Complezzo%20di%20tre%20elementi%2C%20cose%20o%20persone.>, consulté le 10 janvier 2021.

⁶⁸¹ <https://www.treccani.it/enciclopedia/brama/#:~:text=Brahm%C4%81%20Divinit%C3%A0%20maschile%20e%20primo,primo%20nato%20tra%20gli%20esseri>, consulté le 10 janvier 2021.

⁶⁸² U. App, *The Birth of Orientalism*, Philadelphia-Oxford, University of Pennsylvania Press, 2010, p. 298-299.

⁶⁸³ <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A8T0047>, consulté le 10 janvier 2021.

forme de charge attribuée à tel ou tel autre personnage⁶⁸⁵, ou par simple souci d'exotisme⁶⁸⁶. Nous avons pu constater aussi que, parmi les charges orientales (politiques, juridiques, religieuses, etc.) que nous trouvons dans notre corpus, cinq sont turques⁶⁸⁷, douze sont persanes⁶⁸⁸, quatre sont siamoises⁶⁸⁹ et une est hindoue⁶⁹⁰. En revanche, en ce qui concerne les termes insérés par simple souci d'exotisme, deux sont turcs⁶⁹¹, deux sont persans⁶⁹², vingt-trois sont incas⁶⁹³, quatorze sont siamois⁶⁹⁴, deux sont hindous⁶⁹⁵ et un est chinois. Bien que nous n'ayons pas pu vérifier l'existence de certains mots, qui peuvent donc être des inventions des auteurs, nous pouvons affirmer que la plupart des termes existe et a été le fruit d'une recherche attentive de la part des romanciers.

Il est fort probable que les romanciers choisissent d'insérer dans leurs ouvrages des termes exotiques —inventés ou issus de sources historiques —, pour fournir au lecteur une preuve ultérieure de l'authenticité du roman. En effet, l'emploi d'un vocabulaire oriental méconnu, que le pseudo-éditeur ou traducteur du roman explique systématiquement par des notes de bas de page au lecteur français, laisse plus facilement penser que les lettres sont véritablement écrites par un étranger.

⁶⁸⁴ Les *Lettres persanes*, *L'Espion de Thamas Kouli-Kan*, les *Lettres d'Osman*, les *Lettres d'Amabed* et *L'Observateur sentimental*.

⁶⁸⁵ Les *Lettres d'une Turque à Paris*, les *Lettres juives*, *L'Espion turc à Francfort*, les *Lettres d'Osman*, *L'Observateur sentimental*, *L'Espion de Thamas Kouli-Kan*, les *Lettres siamoises* et les *Lettres d'Amabed*.

⁶⁸⁶ Les *Lettres juives*, *L'Espion de Thamas Kouli-Kan*, les *Lettres d'une Péruvienne*, les *Lettres d'Aza ou d'un Péruvien*, *Le Péruvien à Paris*, les *Lettres siamoises* et les *Lettres d'Amabed*.

⁶⁸⁷ Deux charges se trouvent dans les *Lettres d'une Turque à Paris*, une dans les *Lettres juives*, une dans *L'Espion turc à Francfort* et une dans les *Lettres d'Osman*.

⁶⁸⁸ Une charge se trouve dans les *Lettres d'Osman*, une autre dans *L'Observateur sentimental* et dix dans *L'Espion de Thamas Kouli-Kan*. Parmi ces dernières, l'existence de quatre (Turbedur, Alendar-Bachi, Vizir Tchap et Darogué) est incertaine.

⁶⁸⁹ Toutes les charges se trouvent dans les *Lettres siamoises*. Nous n'avons pas réussi à vérifier l'existence de trois charges sur quatre : oyas, sacrat et naïre.

⁶⁹⁰ Cette charge se trouve dans les *Lettres d'Amabed*.

⁶⁹¹ Les deux termes se trouvent dans les *Lettres juives*.

⁶⁹² L'existence d'un de ces termes, qui sont contenus dans *L'Espion de Thamas Kouli-Kan*, est incertaine.

⁶⁹³ Les termes incas se trouvent dans les *Lettres d'une Péruvienne*, dans les *Lettres d'Aza ou d'un Péruvien* et dans *Le Péruvien à Paris*. Parmi ces termes, sept restent sans définition certaine : manas, hamas, Ihuama, Achamac, amaruc, mauco-capá et yalma.

⁶⁹⁴ Nous n'avons trouvé aucune preuve de l'existence de ces termes.

⁶⁹⁵ Les deux termes se trouvent dans les *Lettres d'Amabed*.

Conclusion

La construction et l'étude d'un répertoire des romans épistolaires à sujet exotique nous a amenée à constater que le succès des *Lettres persanes* a engendré de nombreuses imitations et adaptations qui, pourtant, n'ont atteint ni la célébrité, ni la perfection littéraire de leur modèle. En effet, sur les trente-sept ouvrages s'inspirant du roman de Montesquieu, sept romans seulement, dont les *Lettres d'une Péruvienne* de Madame de Graffigny, *bestseller* de l'époque, ont été réimprimés et réédités⁶⁹⁶. Indépendamment de leur célébrité, les romans contenus dans notre *corpus* nous ont permis de déterminer les tendances récurrentes du roman épistolaire « exotique » du XVIII^e siècle.

Concernant tout d'abord la tendance éditoriale, nous avons observé qu'aucun ouvrage de notre *corpus* publié avant la Révolution⁶⁹⁷ ne présente le privilège du Roi et que seulement deux ouvrages, à savoir les *Mémoires turcs* et la *Lettre de Zeïla à Valcour*, ont reçu l'approbation. Dans la plupart des romans de notre *corpus*, l'absence de privilège est liée au choix des romanciers de faire publier leurs ouvrages à l'étranger ou de les faire paraître clandestinement chez de faux éditeurs, ou dans de faux lieux d'édition pour éviter d'être frappés par la censure qui, au dix-huitième siècle, était très sévère. En effet, sur les trente ouvrages écrits avant 1789, trois romans ont été publiés sans lieu d'édition⁶⁹⁸, trois indiquent un lieu dont l'authenticité ne peut être vérifiée⁶⁹⁹, dix ont été publiés à l'étranger (quatre à La Haye⁷⁰⁰, trois à Londres⁷⁰¹, deux à Amsterdam⁷⁰², un à Breslau⁷⁰³), et onze portent sur la page de titre le nom d'un faux lieu d'édition qui renvoie à des villes orientales (un à Pékin⁷⁰⁴, un à Constantinople⁷⁰⁵, un à Thessalonique⁷⁰⁶ et un autre dans la ville inventée d'Icropolis⁷⁰⁷) ou européennes (trois à Cologne⁷⁰⁸, deux à Londres⁷⁰⁹, un à Amsterdam⁷¹⁰ et un autre à Rome⁷¹¹). Seulement cinq ouvrages ont donc été publiés ouvertement à

⁶⁹⁶ Les *Lettres d'une Turquie à Paris*, les *Lettres juives*, les *Lettres chinoises*, les *Mémoires turcs*, les *Lettres d'Osman*, et *Zélie dans le désert*.

⁶⁹⁷ Dans notre corpus, les sept ouvrages publiés après la Révolution sont les *Lettres d'un Indien à Paris* (1789), *La Fable du Christ dévoilé* (1793), *L'Observateur sentimental* (1800), *Le Péruvien à Paris* (1801), *La Mulâtre comme il y a beaucoup de Blanches* (1803), les *Lettres d'un mameluck* (1803) et *Les Voyages de Kang-hi, ou nouvelles lettres chinoises* (1810).

⁶⁹⁸ Les *Lettres d'une Péruvienne*, les *Lettres siamoises* et les *Lettres d'Amabed*.

⁶⁹⁹ *La Relation de Phihihu*, officiellement publiée à Cologne, les *Lettres d'un sauvage dépaycé* et les *Lettres d'un sauvage civilisé*, officiellement publiées à Amsterdam.

⁷⁰⁰ Les *Lettres juives*, les *Lettres chinoises*, *Le Persan en empire* et les *Lettres d'Affi à Zurac*. Ces dernières portent un double lieu d'édition, La Haye et Paris, mais la capitale française apparaît seulement pour attirer les lecteurs.

⁷⁰¹ Les *Lettres d'Aza ou d'un Péruvien*, les *Lettres africaines* (Londres-Paris) et *Zélie dans le désert* (Londres-Paris).

⁷⁰²⁷⁰² Les *Lettres d'un sauvage dépaycé* et leur suite, les *Lettres d'un sauvage civilisé*.

⁷⁰³ Les *Lettres tahitiennes*

⁷⁰⁴ *L'espion chinois en Europe*.

⁷⁰⁵ Les *Lettres d'Osman*.

⁷⁰⁶ Les *Lettres orientales*.

⁷⁰⁷ Les *Lettres iroquoises*.

⁷⁰⁸ Les *Lettres persanes*, *L'Espion de Thamas Kouli-Kan* et *L'espion chinois ou L'envoyé secret de la cour de Pékin*.

⁷⁰⁹ *L'Espion turc à Francfort* et *L'espion américain en Europe, ou lettres illinoises*.

⁷¹⁰ Les *Lettres d'une Turquie à Paris*.

Paris ou, plus généralement, en France, dont les déjà cités *Mémoires turcs* et la *Lettre de Zeïla à Valcour*, ce qui n'est pas surprenant vu qu'il s'agit d'ouvrages approuvés⁷¹². En ce qui concerne les ouvrages publiés après la Révolution, à l'exception des *Lettres d'un Indien à Paris*, qui ont été publiées à Amsterdam, et à *L'Observateur sentimental*, qui indique « Smyrne » comme lieu d'édition — un choix qui, d'après nous, a moins à voir avec la censure qu'avec le goût exotique de l'auteur —, les cinq autres ouvrages ont été réellement publiés à Paris⁷¹³.

Quant au nom de l'éditeur, nous avons observé que la plupart des romans publiés avant la Révolution — ceux qui ont été publiés après 1789 portent tous le nom de leur(s) éditeur(s) n'ayant aucune censure royale à déjouer — ne mentionnent aucun éditeur (cinq)⁷¹⁴ ou ont été publiés par un éditeur ou une maison d'édition fictifs (quatorze)⁷¹⁵, parmi lesquels se distinguent les noms de Pierre Marteau et de Pierre Mortier. Parmi ces romans, nous trouvons aussi les *Mémoires turcs*, ce qui est assez curieux, vu que ce roman est un des deux ouvrages qui ont reçu l'approbation et pourrait donc révéler librement le nom de son éditeur. Probablement, derrière ce choix de l'éditeur de se cacher et d'utiliser le nom d'une « maison d'édition » fictive — l'« Hôtel de son Excellence » —, il y a soit un désir de prendre ses distances vis-à-vis du roman, soit une référence implicite à un lieu ou à une personne. En outre, il est intéressant de remarquer que le nom d'un éditeur fictif est aussi présent sur deux romans publiés à l'étranger, à savoir *Le Persan en empire* et les *Lettres d'Affi à Zurac*. Cet anonymat renvoie probablement au choix de certains éditeurs étrangers de se protéger pour éviter que la France, face à des publications considérées comme offensives et diffamatoires, décide d'interdire la vente dans son territoire des ouvrages qu'ils impriment.

En revanche, comme il était prévisible, parmi les onze romans qui déclarent leur(s) véritable(s) éditeur(s), nous trouvons : l'autre roman ayant reçu l'approbation, à savoir la *Lettre de Zeïla à Valcour* ; presque tous les romans publiés à Paris⁷¹⁶ ; les ouvrages publiés chez les éditeurs étrangers qui ne craignent pas la censure (huit sur dix)⁷¹⁷. Nous avons au contraire été surprise de

⁷¹¹ Les *Lettres chérakésiennes*.

⁷¹² La *Lettre de Valcour à Zeïla*, dont le lieu d'édition n'est pas Paris, mais plus en général la France ; la *Lettre de Valcour à son père* et les *Lettres de la princesse Zelmaïde au prince Alamir son époux*.

⁷¹³ *La Fable du Christ dévoilé*, *Le Péruvien à Paris*, *La Mulâtre comme il y a beaucoup de Blanches*, *Lettres d'un mameluck*, *Les Voyages de Kang-hi, ou nouvelles lettres chinoises*.

⁷¹⁴ Les *Lettres siamoises*, les *Lettres d'Osman*, la *Lettre de Valcour à Zeïla*, *L'espion chinois ou L'envoyé secret de la cour de Pékin*, et les *Lettres d'Amabed*.

⁷¹⁵ Les *Lettres persanes*, les *Lettres d'une Turque à Paris*, *L'Espion turc à Francfort*, les *Mémoires turcs*, *Le Persan en empire*, *L'espion chinois en Europe*, *L'Espion de Thamas Kouli-Kan*, les *Lettres d'une Péruvienne*, les *Lettres iroquoises*, les *Lettres orientales*, *la Relation de Phihihu*, *L'espion américain en Europe, ou lettres illinoises*, les *Lettres d'Affi à Zurac* et les *Lettres chérakésiennes*.

⁷¹⁶ Trois sur cinq : La *Lettre de Zeïla*, qui a déjà été citée, la *Lettre de Valcour à son père* et les *Lettres de la princesse Zelmaïde au prince Alamir son époux*.

⁷¹⁷ Les *Lettres juives* et les *Lettres chinoises* publiées à La Haye, les *Lettres d'un sauvage dépaysé* et les *Lettres d'un sauvage civilisé* publiées à Amsterdam, les *Lettres d'Aza ou d'un Péruvien*, les *Lettres africaines* et *Zélie dans le désert* publiées à Londres, et les *Lettres Tahitiennes* publiées à Breslau.

constater que la *Lettre de Valcour à Zeïla* — à savoir un des romans de la « trilogie » écrite par Dorat — ne porte pas le nom de l'éditeur, alors que les deux autres lettres sont éditées chez Jorry.

Strictement liés à la tendance éditoriale sont aussi l'aspect matériel du répertoire et la présence d'illustrations. En ce qui concerne l'aspect matériel, mis à part les quatre ouvrages composés d'une seule lettre, douze romans sont divisés en tomes⁷¹⁸ et deux romans en parties⁷¹⁹ (quatorze sur trente-trois), indépendamment de la date de leur publication. En outre, nous avons observé que la quasi-totalité des romans ont été publiés en format in-8 (dix-neuf ouvrages) ou in-12 (dix-sept romans). Bien que la répartition des romans en tomes concerne à la fois les romans publiés avant et après 1789, ces derniers, mis à part *La Fable du Christ dévoilé* et les *Lettres d'un mameluck* qui sont en in-8, montrent une prédilection pour les petits formats in-12 (quatre romans)⁷²⁰ et in-16 (un roman)⁷²¹. Nous observons donc la tendance des éditeurs à utiliser, au fil du temps, des formats de plus en plus petits.

En ce qui concerne les illustrations, la plupart des romans n'en sont pas ornés. Cependant, dans les douze romans⁷²² où elles apparaissent, nous avons pu constater la tendance des auteurs et des libraires à vouloir que les illustrations représentent des épisodes du roman. Puisqu'elles condensent, en général, l'intrigue et les thèmes principaux du roman qu'elles accompagnent, nous pouvons considérer les illustrations comme des éléments de médiation ayant le but de promouvoir l'ouvrage.

L'analyse de notre répertoire nous a ensuite permis d'observer que, d'un point de vue structurel, la structure polyphonique (dix-huit romans)⁷²³, — forme introduite par Montesquieu et privilégiée par les auteurs écrivant après la Révolution — a été utilisée plus souvent que la structure monophonique (onze romans)⁷²⁴, le duo (deux romans)⁷²⁵ et la structure mixte (deux romans)⁷²⁶.

⁷¹⁸ Les *Lettres persanes*, *Lettres juives*, les *Lettres chinoises*, *Le Persan en empire*, *L'espion chinois en Europe*, les *Lettres d'un sauvage civilisé*, les *Lettres iroquoises*, *L'espion chinois ou L'envoyé secret de la cour de Pékin*, *Zélie dans le désert*, les *Lettres d'un Indien à Paris*, *La Mulâtre comme il y a beaucoup de Blanches* et *Les Voyages de Kang-hi, ou nouvelles lettres chinoises*.

⁷¹⁹ Les *Lettres d'Osman* et *Le Péruvien à Paris*.

⁷²⁰ Les *Lettres d'un Indien à Paris*, *L'Observateur sentimental*, *La Mulâtre comme il y a beaucoup de Blanches* et *Les Voyages de Kang-hi, ou nouvelles lettres chinoises*.

⁷²¹ *Le Péruvien à Paris*.

⁷²² Les *Lettres juives*, *L'Espion de Thamas Kouli-Kan*, les *Lettres siamoises*, les *Lettres orientales*, la *Lettre de Zeïla à Valcour*, la *Lettre de Valcour à Zeïla*, *L'Espion chinois ou l'envoyé secret de la cour de Pékin*, la *Lettre de Valcour, à son père*, *La Fable du Christ dévoilé*, *L'Observateur sentimental*, *Le Péruvien à Paris* et *La Mulâtre comme il y a beaucoup de Blanches*.

⁷²³ Les *Lettres persanes*, les *Lettres juives*, les *Lettres chinoises*, *Le Persan en empire*, *L'espion chinois en Europe*, *L'Espion de Thamas Kouli-Kan*, les *Lettres siamoises*, les *Lettres d'Osman*, *L'espion chinois ou L'envoyé secret de la cour de Pékin*, les *Lettres d'Affi à Zurac*, les *Lettres d'Amabed*, les *Lettres africaines*, les *Lettres tahitiennes*, les *Lettres d'un Indien à Paris*, *L'Observateur sentimental*, *Le Péruvien en empire*, *La Mulâtre comme il y a beaucoup de Blanches* et *Les Voyages de Kang-hi, ou nouvelles lettres chinoises*.

⁷²⁴ Les *Lettres d'un sauvage dépaysé*, *L'Espion turc à Francfort*, les *Lettres d'une Péruvienne*, les *Lettres d'un sauvage civilisé*, les *Lettres d'Aza ou d'un Péruvien*, les *Lettres iroquoises*, les *Lettres orientales*, la *Relation de Phihihu*, *Lettres de la princesse Zelmaïde au prince Alamir son époux*, les *Lettres chérakéesiennes* et les *Lettres d'un mameluck*. Nous avons exclu les quatre ouvrages composés d'un seule lettre (la *Lettre de Zéïla à Valcour*, la *Lettre de Valcour à Zéïla*, la *Lettre de Valcour à son père* et *La Fable du Christ dévoilé*) parce qu'il ne s'agit pas de romans.

Quand les auteurs choisissent d'opter pour la structure polyphonique, ils ne le font pas simplement pour imiter le modèle persan, mais surtout pour en exploiter les avantages. La structure polyphonique, en effet, leur donne la possibilité de faire parler en même temps plusieurs épistoliers et de présenter ainsi des idées et des points de vue toujours différents.

Quant aux contenus péritextuels, nous avons d'abord constaté que les romans de notre répertoire ont le plus souvent des titres rhématiques (vingt-sept)⁷²⁷ qui contiennent le mot *lettre(s)* (vingt-quatre sur vingt-sept) et ont une prédilection pour le modèle persan (dix titres) et pour la formule « lettre(s) + nom propre/commun d'un épistolier étranger » (neuf titres). En outre, nous avons remarqué une autre tendance : mis à part les *Lettres d'un mameluck* (1803), dans les titres des romans publiés à partir de 1800 soit le mot *lettre(s)* est absent, soit il apparaît exclusivement dans le sous-titre⁷²⁸. La disparition du mot *lettre(s)*, et l'impossibilité donc de comprendre immédiatement qu'il s'agit d'un roman épistolaire, pourrait témoigner, d'une part, du déclin du genre, qui disparaîtra progressivement au XIX^e siècle ; de l'autre, du début d'une tendance à opter pour des titres plus brefs et moins descriptifs, destinée à durer dans les siècles successifs.

Ensuite, nous avons observé que la plupart des ouvrages ont un péritexte (vingt-huit)⁷²⁹ et montrent une prédilection pour les préfaces proprement dites (quinze), pour les épîtres dédicatoires (quinze), indépendamment de leurs destinataires, réels ou fictifs, et de leur fonction, satyrique et non, et pour les avertissements (huit).

Un autre aspect intéressant de la structure de notre *corpus* concerne les récits enchâssés qui, tout en étant nombreux (vingt-cinq), sont contenus dans seulement dix romans⁷³⁰. Parmi ces récits, la

⁷²⁵ Les *Lettres d'une Turquie à Paris* et *L'espion américain en Europe, ou lettres illinoises*.

⁷²⁶ Les *Mémoires turcs* et *Zélie dans le désert*.

⁷²⁷ Les *Lettres persanes*, les *Lettres juives*, les *Lettres chinoises*, les *Lettres siamoises*, les *Lettres iroquoises*, les *Lettres orientales*, les *Lettres chérakésiennes*, les *Lettres africaines*, les *Lettres tahitiennes* (lettres + adjectif de nationalité) ; les *Mémoires turcs*, la *Rélation de Phihihu* et *La Fable du Christ dévoilé* (référence à une catégorie générique) ; les *Lettres d'une Turquie à Paris*, les *Lettres d'un sauvage dépaysé*, les *Lettres d'une Péruvienne*, les *Lettres d'un sauvage civilisé*, les *Lettres d'Aza ou d'un Péruvien*, les *Lettres d'Osman*, les *Lettres d'Amabed*, les *Lettres d'un Indien à Paris*, les *Lettres d'un mameluck* et *Les Voyages de Kang-hi, ou nouvelles lettres chinoises* (lettres + nom propre ou commun d'un épistolier étranger) ; la *Lettre de Zeïla à Valcour*, la *Lettre de Valcour à Zeïla*, les *Lettres de la princesse Zelmaïde au prince Alamir son époux*, les *Lettres d'Affi à Zurac* et la *Lettre de Valcour à son père* (lettres d'un destinataire à un destinataire).

⁷²⁸ *L'Observateur sentimental* (1800), *Le Péruvien à Paris* (1801), *La Mulâtre comme il y a beaucoup de Blanches* (1803), *Les Voyages de Kang-hi, ou nouvelles lettres chinoises* (1810).

⁷²⁹ Les *Lettres persanes*, les *Lettres d'une Turquie à Paris*, les *Lettres juives*, les *Lettres chinoises*, *L'Espion turc à Francfort*, *Le Persan en empire*, *L'espion chinois en Europe*, *L'Espion de Thamas Kouli-Kan*, les *Lettres d'une Péruvienne*, les *Lettres d'un sauvage civilisé*, les *Lettres d'Aza ou d'un Péruvien*, les *Lettres siamoises*, les *Lettres iroquoises*, les *Lettres d'Osman*, les *Lettres orientales*, la *Lettre de Zeïla à Valcour*, la *Lettre de Valcour à Zeïla*, *L'espion chinois ou L'envoyé secret de la cour de Pékin*, *L'espion américain en Europe, ou lettres illinoises*, les *Lettres d'Affi à Zurac*, la *Lettre de Valcour à son père*, les *Lettres chérakésiennes*, les *Lettres tahitiennes*, *La Fable du Christ dévoilé*, *L'Observateur sentimental*, *Le Péruvien à Paris*, les *Lettres d'un mameluck* et *Les Voyages de Kang-hi, ou nouvelles lettres chinoises*.

⁷³⁰ Les *Lettres persanes*, les *Lettres d'une Turquie à Paris*, les *Lettres juives*, *L'Espion turc à Francfort*, les *Lettres d'Osman*, les *Lettres orientales*, les *Lettres d'Affi à Zurac*, *Zélie dans le désert*, *L'Observateur sentimental* et *Les Voyages de Kang-hi, ou nouvelles lettres chinoises*.

plupart ont un titre propre et ne sont pas incorporés au roman (dix-sept sur vingt-cinq). En outre, le fait que la plupart des récits sont présentés comme des histoires vraies indique que les auteurs s'en servent non seulement pour rendre plus plaisante la lecture, mais aussi comme instrument témoignant de l'authenticité de l'ouvrage.

En ce qui concerne les tendances thématiques, nous avons pu isoler quatre noyaux thématiques :

— **le despote**, présent dans huit romans, dont trois le décrivent conformément au préjugé occidental, deux en font un sujet de discussion et trois en donnent une image éclairée⁷³¹,

— **le sérail**, représenté différemment dans dix ouvrages : deux romans en font le lieu où s'exerce le pouvoir absolu du despote, dans cinq autres il apparaît comme un simple cadre de convention, et dans trois autres ouvrages, dont deux ont été écrits après la révolution, il devient un lieu où règne l'amour, l'amitié et le respect⁷³²,

— **le colonialisme**, thème développé dans trois romans : les *Lettres africaines* traitant de la question de l'esclavage en Jamaïque, les *Lettres tahitiennes* qui dénoncent la cruauté des Européens à Tahiti, et *La Mulâtre comme il y a beaucoup de Blanche* qui présente le problème des mariages mixtes sur l'île de Saint-Domingue,

— **le thème historique**, présent dans quatre romans, dont trois reproduisent le *topos* littéraire inauguré par Marana de l'espion étranger envoyé en Europe pour brosser un tableau des mœurs du temps.

La transformation que la figure du despote et l'image du sérail subissent des *Lettres persanes* (1721) — où le despote, homme cruel et jaloux, exerce son pouvoir sur les femmes enfermées dans son harem, lieu de terreur et de violence — à *L'Observateur sentimental* (1800) — où l'auteur donne du despote une image éclairée en décrivant le sérail comme un lieu où règne l'amour, le respect et l'harmonie —, pourrait indiquer un changement de paradigme des Français quant à l'Orient. Un autre témoignage de ce changement de point de vue est donné par les *Lettres d'un Indien à Paris* (1789), où le héros, qui aime toutes les femmes vivant dans son sérail, réfléchit sur le despotisme en se demandant s'il est véritablement plus injuste que d'autres formes de gouvernement.

À côté de ces noyaux thématiques, nous avons aussi remarqué la présence de nombreux éléments romanesques et sentimentaux. Dans vingt-cinq romans de notre *corpus*, en effet, les auteurs font vivre à leurs personnages des aventures à la limite de l'in vraisemblable, en exploitant des *topoi* littéraires, tels que l'enlèvement de la jeune protagoniste, la séparation d'un couple amoureux, les

⁷³¹ Les *Lettres persanes*, les *Lettres d'une Turque à Paris*, les *Lettres siamoises*, les *Lettres juives*, les *Lettres chinoises*, les *Lettres d'Osman*, les *Lettres d'un Indien à Paris* et *L'Observateur sentimental*.

⁷³² Les *Lettres persanes*, les *Lettres d'une Turque à Paris*, *L'Espion turc à Francfort*, les *Mémoires turcs*, la *Lettre de Zeïla à Valcour*, la *Lettre de Valcour à Zeïla*, et la *Lettre de Valcour à son père*, les *Lettres d'Affi à Zurac*, les *Lettres d'un Indien à Paris* et *L'Observateur sentimental*.

déguisement, les morts apparentes etc⁷³³. Le choix d'opter pour ce genre d'intrigues laisse penser que la tradition romanesque du xviii^e siècle exerce encore une influence non négligeable sur le roman du siècle successif.

Nous avons en outre observé que presque tous les romans (trente) établissent des parallèles entre civilisations et cultures différentes, en particulier entre des pays orientaux et des pays européens (dix-huit romans sur trente)⁷³⁴. Les auteurs mettent en avant les différences culturelles entre Occident et Orient pour discuter de religion, de politique et de philosophie. La religion occupe vingt-cinq romans, où les auteurs, par l'intermédiaire de leurs personnages, critiquent le catholicisme à la fois comparé à la religion musulmane, à des religions asiatiques ou à la confession protestante⁷³⁵. Des thèmes politiques sont présents dans dix-neuf romans, qui critiquent les monarchies européennes, cachées le plus souvent derrière des gouvernements orientaux despotiques, discutent les rôles joués par les différentes puissances européennes pendant la guerre de Succession d'Autriche et comparent les différents gouvernements d'Europe, en finissant par faire l'éloge de l'Angleterre et de la Hollande au détriment de la France, de l'Italie et de l'Espagne⁷³⁶. En revanche, la philosophie est présente seulement dans treize romans, où les épistoliers parlent de philosophes anciens et modernes, introduisent des notions de philosophie orientale et font des considérations sur Dieu et l'immortalité de l'âme⁷³⁷.

La dernière tendance que nous avons pu isoler concerne l'aspect formel et stylistique. Nous avons constaté que la satire, employée par les auteurs du xviii^e siècle comme moyen d'escamoter la

⁷³³ Les *Lettres persanes*, les *Lettres d'une Turque à Paris*, les *Mémoires turcs*, *Le Persan en empire*, *L'espion chinois en Europe*, *L'Espion de Thamas Kouli-Kan*, les *Lettres d'une Péruvienne*, les *Lettres d'Aza ou d'un Péruvien*, les *Lettres siamoises*, les *Lettres iroquoises*, les *Lettres orientales*, la *Lettre de Zeïla à Valcour*, la *Lettre de Valcour à Zeïla*, les *Lettres de la princesse Zelmaïde au prince Alamir son époux*, la *Lettre de Valcour à son père*, les *Lettres d'Affi à Zurac*, les *Lettres chérakéesiennes*, les *Lettres d'Amabed*, les *Lettres africaines*, les *Lettres tahitiennes*, *Zélie dans le désert*, *L'Observateur sentimental*, *Le Péruvien à Paris*, *La Mulâtre comme il y a Beaucoup de Blanches* et *Les Voyages de Kang-hi, ou nouvelles lettres chinoises*.

⁷³⁴ Tous les romans sauf *L'Espion turc à Francfort*, les *Lettres orientales*, la *Lettre de Zeïla à Valcour*, la *Lettre de Valcour à Zeïla*, les *Lettres de la princesse Zelmaïde au prince Alamir son époux*, la *Lettre de Valcour à son père* et *Zélie dans le désert*.

⁷³⁵ Les *Lettres persanes*, les *Lettres d'une Turque à Paris*, les *Lettres juives*, les *Lettres d'un sauvage dépaysé*, les *Lettres chinoises*, *L'Espion turc à Francfort*, les *Mémoires turcs*, *Le Persan en empire*, *L'Espion de Thamas Kouli-Kan*, les *Lettres d'une Péruvienne*, les *Lettres d'un sauvage civilisé*, les *Lettres d'Aza ou d'un Péruvien*, les *Lettres siamoises*, les *Lettres iroquoises*, les *Lettres d'Osman*, les *Lettres orientales*, la *Relation de Pihihuh*, *L'espion chinois ou l'envoyé secret de la cour de Pékin*, *L'espion américain en Europe, ou lettres illinoises*, les *Lettres d'Affi à Zurac*, les *Lettres d'Amabed*, les *Lettres chérakéesiennes*, les *Lettres d'un Indien à Paris*, *La Fable du Christ dévoilé* et *L'Observateur sentimental*.

⁷³⁶ Les *Lettres persanes*, les *Lettres d'une Turque à Paris*, les *Lettres juives*, les *Lettres d'un sauvage dépaysé*, les *Lettres chinoises*, *L'Espion turc à Francfort*, *Le Persan en empire*, *L'espion chinois en Europe*, *L'Espion de Thamas Kouli-Kan*, les *Lettres d'un sauvage civilisé*, les *Lettres d'Aza ou d'un Péruvien*, *L'espion chinois ou l'envoyé secret de la cour de Pékin*, *L'espion américain en Europe, ou lettres illinoises*, les *Lettres siamoises*, les *Lettres d'Osman*, les *Lettres chérakéesiennes*, les *Lettres d'un Indien à Paris*, *L'Observateur sentimental* et les *Lettres d'un mameluck*.

⁷³⁷ Les *Lettres persanes*, les *Lettres juives*, les *Lettres d'un sauvage dépaysé*, les *Lettres chinoises*, *Le Persan en empire*, *L'espion chinois en Europe*, les *Lettres iroquoises*, les *Lettres d'Osman*, *L'espion chinois ou l'envoyé secret de la cour de Pékin*, les *Lettres d'Affi à Zurac*, les *Lettres chérakéesiennes*, les *Lettres d'un Indien à Paris* et *L'Observateur sentimental*.

censure et de faire passer un regard critique sur la société occidentale, n'est présente que dans douze romans⁷³⁸. Par l'intermédiaire d'Orientaux naïfs qui se rendent pour la première fois en Europe, les auteurs font surtout la satire de la religion catholique et de la société européenne.

D'un point de vue formel, en ce qui concerne les éléments descriptifs présents dans notre répertoire, nous avons pu observer que, en accord avec la conception de l'époque, la formule descriptive continue d'avoir un statut purement accessoire. Dans quinze romans sur les vingt qui contiennent des éléments descriptifs, en effet, les auteurs s'en servent pour broser des tableaux de villes, surtout françaises et italiennes, qui ne sont que brefs et très vagues⁷³⁹. Cependant, bien qu'ils soient une minorité, trois romans présentent de véritables descriptions, détaillées et étendues sur plusieurs pages.

Enfin, nous avons remarqué que le vocabulaire oriental a été inséré dans douze romans et a été utilisé à la fois pour dater les lettres, sous forme de charge attribuée à tel ou tel autre personnage, ou par simple souci d'exotisme⁷⁴⁰. Bien que nous n'ayons pas pu vérifier l'existence de certains mots, nous pouvons affirmer que la plupart des termes existent et ont été le fruit d'une recherche attentive de la part des romanciers qui, fort probablement, les ont insérés pour fournir au lecteur une preuve ultérieure de l'authenticité du roman.

Notre analyse, tout en reposant sur un *corpus* qui ne contient que trente-sept ouvrages et qui n'a donc aucune prétention d'exhaustivité, nous a permis non seulement d'identifier les tendances récurrentes du genre épistolaire « exotique », mais aussi d'observer les principaux changements, structurels et de contenu, que le genre a subis tout au long du siècle.

⁷³⁸ Les *Lettres persanes*, les *Lettres juives*, les *Lettres d'un sauvage dépaysé*, *L'Espion de Thamas Kouli-Kan*, les *Lettres d'Osman*, la *Relation de Phihihu*, *L'espion chinois ou l'envoyé secret de la cour de Pékin*, les *Lettres chérakésiennes*, les *Lettres d'Amabed*, les *Lettres d'un Indien à Paris*, *Le Péruvien à Paris* et *Les Voyages de Kang-hi, ou nouvelles lettres chinoises*.

⁷³⁹ Les *Lettres persanes*, les *Lettres juives*, les *Lettres chinoises*, *L'Espion turc à Francfort*, *Le Persan en empire*, *L'Espion chinois en Europe*, *L'Espion de Thamas Kouli-Kan*, les *Lettres d'un Péruvien*, les *Lettres d'Aza ou d'un Péruvien*, la *Lettre de Zeïla, à Valcour*, *L'espion chinois ou l'envoyé secret de la cour de Pékin*, les *Lettres d'Affi à Zurac*, les *Lettres chérakésiennes*, les *Lettres tahitiennes*, les *Lettres d'un Indien à Paris*, *L'Observateur sentimental*, *Le Péruvien à Paris*, *La Mulâtre comme il y a beaucoup de Blanches*, les *Lettres d'un mameluck* et *Les Voyages de Kang-hi, ou nouvelles lettres chinoises*.

⁷⁴⁰ Les *Lettres persanes*, les *Lettres d'un Turque à Paris*, *L'Espion turc à Francfort*, *L'Espion de Thamas Kouli-Kan*, les *Lettres d'une Péruvienne*, les *Lettres d'Aza ou d'un Péruvien*, les *Lettres siamoises*, les *Lettres d'Osman*, les *Lettres d'Amabed*, *Le Péruvien à Paris*, *L'Observateur sentimental* et *Les Voyages de Kang-hi, ou nouvelles lettres chinoises*.

ANNEXE

RÉPERTOIRE DES ROMANS ÉPISTOLAIRES À CADRE EXOTIQUE (1721-1810)

*

Auteur	Montesquieu
Titre	<i>Lettres persanes</i>
Lieu d'édition	Cologne
Éditeur(s)	Pierre Marteau
Date de parution	1721
Format	in-12 ; 2 tomes
Illustrations	pas d'illustrations
Privilège	pas de privilège
Numérotation des lettres⁷⁴¹	150 (1 ^e éd.) ; 140 (éd. de 1754) ; 161 (éd. posthume de 1758)
Structure épistolaire	Structure polyphonique.
Péritexte	<i>Note du traducteur</i> : le sujet écrivant – souhaitant garder l'anonymat – se présente comme copiste et traducteur des lettres qu'il fait publier.
Résumé	Un noble persan, Usbek, accompagné par son ami Rica, quitte Ispahan pour l'Europe. En partant, il laisse son sérail et ses cinq épouses aux soins de ses eunuques qui le tiennent constamment informé. Pendant son voyage et son séjour en France, il entretient une correspondance avec ses amis d'Ispahan, ses eunuques, ses épouses et les personnes rencontrées dans les pays traversés. Il se sert de ces lettres pour faire un portrait faussement naïf des mœurs, de la vie de la société française au XVIII ^e siècle, mais surtout de sa religion et de sa politique. Pendant qu'Usbek est à Paris, la situation dans le sérail se détériore et aboutit à une révolte sanglante dont l'acmé est le suicide de la favorite d'Usbek, Roxane, qui se tue par vengeance.
Dimension exotique	- Voyage de deux Persans en Europe. - Datation des lettres selon le calendrier islamique. - Sérail et eunuques comme symboles du despotisme oriental d'Usbek.
Éléments descriptifs	- Bref aperçu des villes de Livourne (lettre XXIII ; Usbek à Ibben), Paris (lettre XXIV ; Rica à Ibben) et Venise (lettre XXXI ; Rhédi à Usbek).
Récits enchâssés	- Histoire des troglodytes (Lettres XI – XIV ; Usbek à Mirza). - <i>Histoire d'Aphéridon et d'Astarté</i> (Lettre LXVII ; Ibben à Usbek). - <i>Fragment d'un ancien mythologique</i> contenant l'histoire du fils d'Éole (Lettre CXLII ; Rica à Usbek).
Éléments romanesques et/ou sentimentaux	- Révolte dans le sérail.
Matières philosophiques, religieuses et politiques	Critique à la fois de la monarchie absolue de droit divin, cachée derrière l'image de l'Orient despotique, et des dogmes de la religion catholique à laquelle les fidèles croient aveuglement.
Éléments parodiques	- Portraits stéréotypés et ironiques des Français qui, sous le regard des

⁷⁴¹ Les numéros indiqués se réfèrent aux lettres numérotées. Pour celles qui ne le sont pas, nous indiquons entre crochets le nombre total de lettres, d'après notre décompte.

<p>et satiriques</p>	<p>deux Persans, n'existent qu'à travers des gestes et des discours typiques, et comme représentants d'une catégorie : « l'alchimiste », « le géomètre », « le juge », « l'homme à bonnes fortunes », « les actrices », « les coquettes », « les diseurs de rien » etc.</p> <ul style="list-style-type: none"> - Portraits satiriques de personnages réels faisant partie de la réalité politique française qui ne sont désignés ni avec leur nom, ni avec un patronyme fictif, mais à travers leur fonction ou origine : « le roi de France » (Louis XIV), « le régent » (Philippe d'Orléans), « un étranger » (John Law) qui « a tourné l'état comme un fripier tourne un habit » (Starobinski, 1973). - Critique de l'absence de liens logiques et de cohérence parmi les Chrétiens et au sein des institutions, mais critique aussi de la crédulité et de la vanité des peuples, en profitant de l'« ignorance des liaisons » attribuée aux Persans en train de découvrir la France (Starobinski, 1973). - Démystification des objets et des êtres sacrés, désignés par des termes profanes ou orientaux qui en soulignent la futilité et le faux prestige (un prêtre devient un « dervis », une église « une mosquée » et la bulle papale « un grand écrit ») (Starobinski, 1973).
<p>Comparaisons culturelles</p>	<p>Orient/Occident</p>
<p>Autres éditions⁷⁴²</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Amsterdam, Pierre Brunel, sur le Dam, 1721. - <i>Seconde édition, Revue, corrigée, diminuée & augmentée par l'Auteur</i>, Cologne, Pierre Marteau, 1721. - Amsterdam, [s. n.], 1729. - Cologne, Pierre Marteau, 1730. - Cologne, Pierre Marteau, 1731. - <i>Nouvelle édition</i>, Londres, [s. n.], 1735. - Amsterdam, [s. n.], 1737. - Londres, Compagnie, 1739. - Cologne, Pierre Marteau, 1739. - Amsterdam, Jaques Desbordes, 1740. - Cologne, Pierre Marteau, 1744. - Cologne, Pierre Marteau, 1748. - Cologne, Pierre Marteau, 1751. - Cologne, Pierre Marteau, 1752. - Cologne, Pierre Marteau, 1754. - <i>Œuvres de Monsieur de Montesquieu. Nouvelle édition, revue, corrigée, et considérablement augmentée par l'Auteur</i>, Amsterdam - Leipsick, Arkstée et Merkus, 1754. - Cologne, Pierre Marteau, 1755. - <i>Lettres persanes par Mr. De M ***. Nouvelle édition. Revue, corrigée & augmentée d'une Table des sommaires pour chaque Lettre. À quoi l'on a ajouté Le Temple de Gnide du même Auteur</i>, Cologne, [s. n.], 1755. - Cologne, Pierre Marteau, 1757. - <i>Œuvres de Monsieur de Montesquieu. Nouvelle édition, revue, corrigée, & considérablement augmentée par l'auteur. Tome cinquième contenant Les Lettres Persanes</i>, Amsterdam - Leipsick, Arkstée et Merkus, 1758. - <i>Lettres persanes, par Mr. de Montesquieu. Nouvelle édition, augmentée de douze lettres qui ne se trouvent point dans les précédentes, et d'une</i>

⁷⁴² Le titre n'est rapporté que dans le cas des éditions qui en comportent des modifications.

table de matières, Amsterdam, François Grasset, 1760.
 - *Lettres persanes, par M. de M***. Nouvelle édition augmentée du temple de Gnide*, Amsterdam, [s. n.], 1765.
 - Cologne, Pierre Marteau, 1767.
 - *Lettres persanes, par M. de Montesquieu. Nouvelle édition, augmentée de douze lettres qui ne se trouvent point dans les précédentes, et d'une Table de Matières*, Amsterdam, François Grasset, 1769.
 - Londres, J. Nourse, 1769.
 - *Œuvres de Monsieur de Montesquieu, nouvelle édition, revue, corrigée, & considérablement augmentée par l'Auteur. t. III. Lettres persanes*, Londres, Nourse, 1771.
 - Amsterdam, [s. n.], 1776.
 - *Lettres persanes, suivies du Temple de Gnide*, Genève, [s. n.], 1777.
 - Amsterdam, [s. n.], 1786.
 - Londres, J. Nourse, 1789.
 - *Œuvres de Monsieur de Montesquieu, Tome cinquième contenant les Lettres Persanes*, Amsterdam, [s. n.], 1790.
 - Amsterdam, [s. n.], 1795.
 - Basle, [s. n.], 1800.
 - Mannheim, [s. n.], 1801.
 - Paris, Firmin Didot, 1803.
 - Paris, [s. n.], 1805.
 - Paris, [s. n.], 1811.
 - Paris, Firmin Didot, 1815.
 - Avignon, [s. n.], 1815.
 - *Œuvres complètes de Montesquieu*, Paris, Lefèvre, 1816.
 - *Œuvres de Montesquieu, Nouvelle édition, contenant l'éloge de Montesquieu par M. Villemain, les notes d'Helvétius, de Condorcet, et le commentaire de Voltaire sur l'Esprit des lois*, Paris, E. A. Lequien, 1819.
 - Paris, Garnery, 1819.
 - Paris, [s. n.], 1820.
 - *Œuvres complètes de Montesquieu*, Paris, J.-B. Garnery, 1821.
 - *Œuvres complètes de Montesquieu*, Paris, J.-B. Garnery, 1822.
 - *Œuvres complètes de Montesquieu*, Paris, J.-B. Carnery, 1823.
 - *Œuvres de Montesquieu*, Paris, Dalibon, 1826.
 - *Œuvres de Montesquieu*, Paris, Dalibon, 1827.
 - *Œuvres de Montesquieu*, Paris, Dalibon, 1827.
 - *Œuvres complètes de Montesquieu*, Paris, L.de Bure, 1827.
 - Paris, Baudouin Frères, 1828.
 - Paris, Lecointe, 1829.
 - Paris, [s. n.], 1830.
 - Paris, [s. n.], 1831.
 - Paris, [s. n.], 1832.
 - *Œuvres complètes de Montesquieu*, Paris, L. de Bure, 1834.
 - *Œuvres complètes de Montesquieu*, Paris, Lefèvre, 1835.
 - Paris, [s. n.], 1838.
 - *Lettres persanes suivies de Arsace et Isménie et de pensées diverses par Montesquieu. Nouvelle édition, revue avec soin d'après les meilleurs textes*, Paris, Garnier Frères, 1866.
 - *Œuvres complètes de Montesquieu*, Paris, Firmin Didot Frères, 1866.
 - Paris, Bibliothèque nationale, collection des meilleurs auteurs anciens et

modernes, 1873.

- Paris, Alphonse Lemerre, 1873.

- *Œuvres complètes de Montesquieu*, Paris, Garnier Frères, 1875.

- éd. Elie Carcassonne, Paris, F. Roches, 1929.

- éd. Elie Carcassonne, Paris, Belles-Lettres, 1929.

- Paris, à la cité des livres, 1931.

- *Montesquieu. Œuvres complètes*, éd. Roger Caillois, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1949.

- éd. Antoine Adam, Genève, Droz, 1954.

- éd. Paul Vernière, Paris, Classiques Garnier, 1960 ; réimpr. 1965, 1975, 1992 ; révisée par C. Volpilhac-Auger, Livre de Poche classique, 2005.

- éd. Jean Starobinski, Paris, Gallimard, « Folio », 1973 ; réimpr. 2003.

- éd. Réal Oellet et Hélène Vachon, Paris, Classiques Hachette, 1976.

- Paris, Le Seuil, 1953 ; édition corrigée et augmentée, 1994.

- *Œuvres complètes*, éd. Cecil Courtney, Philip Stewart, Catherine Volpilhac-Auger, Pauline Kra, Edgar Mass, Didier Masseur, Oxford, Voltaire Foundation, vol. 1, 2004.

- éd. Laurent Versini, Paris, Flammarion, 2019.

Auteur	Saint-Foix, Germain-François Poullain de
Titre	<i>Lettres d'une Turque à Paris, écrites à sa sœur au serrail</i>
Lieu d'édition	Amsterdam
Éditeur(s)	Pierre Mortier
Date de parution	1730
Format	in-12
Illustrations	pas d'illustrations
Privilège	pas de privilège
Numérotation des lettres	14
Structure épistolaire	Duo (J. Herman) Destinataire : Fatime.
Péritexte	<i>Préface</i> où le lecteur est invité à lire les lettres sans s'interroger sur leur authenticité ; <i>Lettre de la Comtesse de... à Monsieur d'Ar...</i> où elle lui parle de l'auteure des lettres ; <i>Catalogue des livres nouveaux, français et latins, qui se trouve à Amsterdam chez Pierre Mortier.</i>
Résumé	Rosalide, fille du grand vizir de Constantinople, tombe amoureuse de Mazaro, un esclave vénitien de son père. Ce dernier, voyant la sincérité de leur amour, révèle à Mazaro d'avoir peur que le Sultan veuille le tuer et lui demande donc d'organiser leur fuite vers l'Europe. Malheureusement le grand vizir est assassiné, et Rosalide et Mazaro se rendent seuls en France. Une fois à Paris, Rosalide écrit régulièrement à sa sœur Fatime, qui vit dans un sérail à Constantinople, pour lui raconter ce qu'elle voit et fait en France.
Dimension exotique	<ul style="list-style-type: none"> - Voyage d'une Turque en France. - Motif du sérail, présent déjà dans le titre de l'ouvrage. - Personnages orientaux : le Vizir, père de Rosalide, le Sultan, le Bostangi (garde du sérail), et le Nişancı (haute charge bureaucratique). - Références à l'Alcoran et à Mahomet.
Éléments descriptifs	-
Récits enchâssés	<ul style="list-style-type: none"> - <i>Histoire du Comte d'Amille</i> (lettres IX et XI ; Rosalide à Fatime). - <i>Suite de l'Histoire du Comte d'Amille</i> (lettre XI ; Rosalide à Fatime). - <i>Histoire de Felime et d'Abderamen</i> (lettre XIII ; Fatime à Rosalide). - <i>Histoire d'Asterie et d'Adanaxe</i> qui contient à son tour l'<i>Histoire du Prince Adanaxe</i> et l'<i>Histoire de la Princesse Asterie</i> (lettre XIV ; Rosalide à Fatime).
Éléments romanesques et/ou sentimentaux	<ul style="list-style-type: none"> - Relation entre la fille du grand vizir de Constantinople et l'esclave vénitien de son père. - Déguisement de Rosalide en esclave turque pour fuir sans être reconnue.
Matières philosophiques, religieuses et politiques	Considérations sur la religion musulmane par rapport au christianisme.
Éléments parodiques et satiriques	-
Comparaisons culturelles	Orient/Occident
Autres éditions	<ul style="list-style-type: none"> - Amsterdam, Pierre Mortier, 1731. - <i>Nouvelle édition, Revue, corrigée & augmentée de nouvelles Lettres d'une Turque à Paris, écrites à Sa Sœur au Serrail</i>, Amsterdam, Pierre

Mortier, 1731.

- *Lettres de Nedim Coggia, Secrétaire de l'Ambassade de Mehemet Effendi à la Cour de France : et autres lettres turques*, Amsterdam, Pierre Mortier, 1732.

- *Lettes turques*, Cologne, Pierre Marteau, 1739.

- *Lettes turques*, Cologne, Pierre Marteau, 1744.

- *Lettres de Nedim Coggia. Revues, corrigées et augmentées*, Amsterdam, Pierre Mortier, 1750.

- *Lettres turques de Nedim Coggia*, Cologne, Pierre Marteau, 1754.

- *Lettres turques. Revues, corrigées et augmentées*, Amsterdam, Pierre Mortier, 1757.

- *Lettres turques et de Nedim Coggia*, Amsterdam - Leipzig, J. Schreuder et P. Mortier le Jeune, 1758.

- *Œuvres complètes de M. de Saint-Foix, Historiographe des Ordre du Roi*, Paris, la Veuve Duchesne, 1778.

- *Lettres turques*, Paris, D. Jouaust, 1869.

Auteur	Argens, Jean-Baptiste de Boyer
Titre	<i>Lettres juives, ou correspondance philosophique, historique, et critique, Entre un Juif Voyageur à Paris et ses Correspondans en divers Endroits</i>
Lieu d'édition	La Haye
Éditeur(s)	Pierre Paupie
Date de parution	1735
Format	in-8 ; 6 tomes
Illustrations	Oui.
Privilège	pas de privilège
Numérotation des lettres	130
Structure épistolaire	Structure polyphonique.
Péritexte	<p>~ Tome 1 : <i>Épître à Monsieur Jacques, garçon libraire</i>, où le traducteur des lettres le remercie du soin avec lequel il porte ses lettres à son maître ; <i>Préface du traducteur</i> expliquant pourquoi les lettres ont été écrites et quel est leur contenu ; <i>Lettre de Monsieur D*** au libraire</i> où le traducteur assure qu'Aaron Monceca l'a autorisé à faire publier la traduction de ses lettres et où il demande de rester anonyme.</p> <p>~ Tome 2 : <i>Épître à sa majesté postiche Théodore I, roi de Corse</i> où le traducteur fait son éloge et lui montre son soutien ; <i>Préface du traducteur</i> rapportant les critiques reçues contre lesquelles le traducteur se défend.</p> <p>~ Tome 3 : <i>Épître aux Rabbins de la synagogue d'Amsterdam</i> où le traducteur insiste sur l'authenticité des lettres ; <i>Préface du traducteur</i> expliquant comment il est possible que des Juifs étrangers puissent connaître si bien la littérature française.</p> <p>~ Tome 4 : <i>Épître au preux et admirable Dom Quichotte de la Manche, invincible chevalier des lions</i> ; <i>Préface</i> où le traducteur répond aux critiques.</p> <p>~ Tome 5 : <i>Épître au naïf et inimitable Sancho Panza, le vrai modèle des bons et fidèles écuyers, gouverneur de l'Île de Barataria</i> ; <i>Préface</i> où le traducteur justifie la longueur de l'œuvre et se défend contre les critiques et les calomnies que lui ont adressées les Jésuites, les Jansénistes et des écrivains qu'il définit « subalternes ».</p> <p>~ Tome 6 : <i>Épître à Maître Nicolas, barbier de l'illustre Dom Quichotte de la Manche</i> ; <i>Préface</i> où le traducteur attaque les mauvaises copies qui ont été faites de son ouvrage et répond à ses détracteurs.</p>
Résumé	Aaron Monceca est un Juif qui se rend en Europe (France, Belgique et Pays Bas) et décrit à ses amis, Isaac Onis et Jacob Brito, la culture des différents pays qu'il visite. Le premier, rabbin de Constantinople, renonce à sa charge et quitte la Turquie pour s'installer en Égypte, dont il raconte les mœurs. Le second est un ami qui voyage d'abord en Europe (Italie, Suisse, Espagne, Portugal) et ensuite en Afrique (Algérie, Tunisie et Lybie), et lui raconte les us et coutumes des peuples qu'il rencontre.
Dimension exotique	<ul style="list-style-type: none"> - Voyage de trois Juifs : un en Europe, un autre en Europe et en Afrique, et le dernier en Égypte. - Références à la secte juive des Caraïtes, au « grand sanhedrin », le tribunal principal des Juifs, et au Talmud. - Citations tirées de l'Alcoran. - Vocabulaire turc : « sousamour » (la zibeline) dont sont fourrés les

	bonnets ; « chelibi » (jeune seigneur) ; « mangala » (jeu turc) ; et « bacha ».
Éléments descriptifs	- Esquisse des villes de Rome (lettre XXII ; Jacob à Aaron), de Gênes (lettre XXV ; Jacob à Aaron), de Turin (lettre XXXIV ; Jacob à Aaron), de Venise (lettre XLV ; Jacob à Aaron), de Constantinople (lettre XLIX ; Isaac à Aaron), de Naples (lettre LIX ; Jacob à Aaron), de Milan (lettre LXI ; Jacob à Aaron), de Genève (lettre LXIV ; Jacob à Aaron), d'Alexandrie (lettre LXV ; Isaac à Aaron), du Caire (lettre LXXIII ; Isaac à Aaron), d'Anvers (lettre LXXXVIII ; Aaron à Isaac), de Liège (lettre XC ; Aaron à Isaac), de Berlin (lettre CIII ; Aaron à Isaac), d'Hambourg (lettre CV ; Aaron à Isaac), d'Alger (lettre CXLIV ; Jacob à Aaron) et de Tunis (lettre CXLIX ; Jacob à Aaron). - Bref aperçu de la Hollande (lettre XCII ; Aaron à Jacob).
Récits enchâssés	- Aventure de l'abbesse hollandaise (t. I, lettre III ; Aaron à Isaac). - <i>Le conte de Démosthène amoureux</i> (à la fin du t. I). - <i>Le Fagot, Conte, par Monsieur de Saint-Gilles</i> (à la fin du t. II). - Récit plaisant d'une procession religieuse (t. III, lettre LXXXIX ; Isaac à Aaron).
Éléments romanesques et/ou sentimentaux	-
Matières philosophiques, religieuses et politiques	Critique de la religion catholique, par rapport au protestantisme et au judaïsme, dénonçant la fainéantise et l'hypocrisie des prêtres qui gardent le peuple dans l'ignorance et la superstition ; critique du despotisme ottoman, responsable de crimes, révoltes et violences, et du gouvernement espagnol qui autorise l'Inquisition, contrairement aux gouvernements anglais et hollandais, justes et libéraux ; et considérations sur la philosophie anglaise.
Éléments parodiques et satiriques	- Intérêt des femmes françaises (« femmes du monde » et « femmes dévotes ») pour la galanterie et les plaisirs.
Comparaisons culturelles	Comparaison entre les différentes coutumes européennes ; comparaison entre les mœurs européennes et les mœurs africaines ; comparaison entre la culture européenne et africaine et la société juive.
Autres éditions	- La Haye, Pierre Paupie, 1736. - Amsterdam, Paul Gautier, 1736. - La Haye, Pierre Paupie, 1737. - Amsterdam, Paul Gautier, 1737. - <i>Nouvelle édition</i> , Lausanne - Genève, Marc-Michel Bousquet et Compagnie, 1738. - <i>Lettres juives, ou, Correspondance philosophique, historique & critique, Entre un Juif Voïageur en differens Etats de l'Europe, & ses Correspondans en divers Endroits. Nouvelle édition augmentée de XX Nouvelles Lettres, de Quantité de Remarques, & de plusieurs Figures</i> , La Haye, Pierre Paupie, 1738. - <i>Lettres juives, ou correspondance philosophique, historique & critique, Entre un Juif Voyageur en differens Etats de l'Europe & ses Correspondans en divers Endroits. Nouvelle Edition augmentée de XX Nouvelles Lettres, de Quantité de Remarques, & de plusieurs Figures</i> , La Haye, Pierre Paupie, 1742. - <i>Nouvelle édition</i> . Lausanne, Bousquet, 1750. - <i>Lettres Juives, Ou Correspondance Philosophique, Historique & Critique, Entre un Juif Voyageur en differens Etats de L'Europe & ses Correspondans en divers endroits. Nouvelle Édition, Augmentée de</i>

nouvelles Lettres & de quantité de Remarques, La Haye, Pierre Paupie, 1754.

- *Lettres juives, ou Correspondance philosophique, historique & critique, Entre un Juif Voyageur en differens Etats de l'Europe, & ses Correspondans en divers endroits. Nouvelle édition, augmentée de nouvelles Lettres & de quantité de remarques*, La Haye, Pierre Paupie, 1764.

- *Lettres juives, ou Correspondance philosophique, historique et critique, Entre un Juif Voyageur en differens Etats de l'Europe, & ses Correspondans en divers endroits. Nouvelle édition*, La Haye, Pierre Paupie, 1766.

- *Lettres juives, ou Correspondance philosophique, historique & critique, entre un Juif Voyageur en differens Etats de l'Europe, & ses Correspondans en divers endroits. Nouvelle édition, Augmentée de nouvelles Lettres & de quantité de remarques*, La Haye, Pierre Paupie, 1777.

- *Lettres juives ou Correspondance philosophique, historique et critique, entre un Juif voyageur en différents Etats de l'Europe, et ses correspondants en divers endroits. Nouvelle édition, augmentée de nouvelles lettres et de quantité de remarques*, éd. Jacques Marx, Paris, Honoré Champion, coll. « L'âge des Lumières », 2013.

Auteur	Joubert de La Rue, Jean.
Titre	<i>Lettres d'un sauvage dépaycé à son correspondant en Amérique. Contenant une Critique des Mœurs du Siècle. & des Réflexions sur des Matière de Religion & Politique</i>
Lieu d'édition	Amsterdam
Éditeur(s)	Jean François Jolly
Date de parution	1738
Format	in-8
Illustrations	pas d'illustrations
Privilège	pas de privilège
Numérotation des lettres	30
Structure épistolaire	Monodie. Destinataire : l'ami Karokajo.
Péritexte	-
Résumé	Zakara est un américain qui se rend en Europe pour étudier la société, les us et coutumes, dont il donne tous les détails à son ami Karokajo.
Dimension exotique	- Voyage d'un « sauvage » américain en Europe.
Éléments descriptifs	-
Récits enchâssés	-
Éléments romanesques et/ou sentimentaux	-
Matières philosophiques, religieuses et politiques	Caractéristiques et histoire de la religion chrétienne, présentée comme une religion intolérante et compliquée, avec une présentation de ses dogmes, des rivalités entre les Jésuites et les Jansénistes et des différentes confessions ; considérations philosophiques sur les principes de la scholastique et sur l'immortalité de l'âme ; et commentaires sur le royaume de Corse et la monarchie absolue française comparés avec la république de Genève.
Éléments parodiques et satiriques	- Les ecclésiastiques sont des « docteurs » qui enseignent ce qu'ils ne connaissent pas, en se servant d'un « almanach », et en faisant faire au Père éternel toute sorte de « mascarades ». - Les femmes, qui semblent très belles le soir, se transforment en « monstres hideux » le matin, quand le maquillage s'estompe.
Comparaisons culturelles	Europe/Amérique
Autres éditions	- Amsterdam, Jean François Jolly, 1740. - Amsterdam, Jean François Jolly, 1746. - Charleston (SC), Nabu Press, 2012. - Lexington (KY), Ulan press, 2012.

Auteur	Argens, Jean-Baptiste de Boyer
Titre	<i>Lettres chinoises, ou correspondance philosophique, historique et critique, Entre un Chinois Voyageur à Paris & Correspondans à la Chine, en Moscovie, en Perse & au Japon. Par l'auteur des Lettres Juives & des Lettres Cabalistiques.</i>
Lieu d'édition	La Haye
Éditeur(s)	Pierre Paupie
Date de parution	1739
Format	in-8 ; 5 tomes
Illustrations	pas d'illustrations
Privilège	pas de privilège
Numérotation des lettres	150
Structure épistolaire	Structure polyphonique.
Péritexte	<p>~ Tome 1 : <i>Épître au défunt roi de Corse</i> ; <i>Préface</i> où le traducteur présente l'ouvrage qu'il a traduit et défend les lettres juives, dont il est aussi le traducteur.</p> <p>~ Tome 2 : <i>Épître dédicatoire</i> à son valet de chambre Mathieu ; <i>Préface</i> où le traducteur liste les pays que les voyageurs doivent encore parcourir et répond aux critiques des gens qui s'étonnent que des Chinois puissent connaître si bien les « sciences européennes ».</p> <p>~ Tome 3 : <i>Épître dédicatoire aux mânes de Confucius</i>, auxquels le traducteur témoigne son respect.</p> <p>~ Tome 4 : <i>Lettre au libraire de cet ouvrage</i> où le traducteur l'informe qu'il lui fournira un ou deux volumes des lettres en fonction de son état de santé ; <i>Préface</i> où le traducteur répond à nouveau à la critique sur l'impossibilité que des Chinois connaissent le latin, le grec et les « sciences européennes ».</p> <p>~ Tome 5 : <i>Avertissement du libraire</i> informant son public que l'auteur a des problèmes de santé et que ce volume pourrait donc être le dernier.</p>
Résumé	Sioeu-Tcheou est un chinois de Pékin qui, après avoir étudié la langue française et sa culture, se rend à Paris où il vit pendant quelques années. Pendant son séjour, il observe attentivement la société française qu'il décrit à son ami Yn-Che-Chan, resté en Chine. Il fait de même quand il quitte la France pour visiter d'autres pays européens (Suisse, Allemagne et Pologne). Yn-Che-Chan est aussi le destinataire d'autres Chinois qui partent de Pékin pour connaître le monde dont ils décrivent les us et coutumes. Parmi ses correspondants, il y a Choang qui vit en Perse ; Kieou-Che qui raconte son voyage au Japon et en Thaïlande ; Tiao, qui se rend en Russie, puis en Suède et au Danemark ; et I-Taly qui écrit de Rome et raconte ses voyages et expériences passés.
Dimension exotique	<ul style="list-style-type: none"> - Voyage de quatre Chinois : deux visitent l'Europe et deux visitent des pays orientaux. - Références à la culture chinoise.
Éléments descriptifs	- Esquisse des villes d'Ispahan (lettre XIII ; Choang à Yn-Che-Chan), de Moscou (lettre XXXVII ; Tiao à Yn-Che-Chan), de Saint-Pétersbourg (lettre LVI ; Tiao à Yn-Che-Chan), de Nagasaki (lettre LXXIV ; Kieou-Che à Sioeu-Tcheou), de Stuttgart (lettre LXXXVI ; Sioeu-Tcheou à Yn-Che-Chan), de Francfort (lettre LXXXVIII, Sioeu-Tcheou à Yn-Che-Chan), de Cologne (lettre LXXXIX ; Sioeu-Tcheou à Yn-Che-Chan) de

	Copenhague et du château de Frederiksborg (lettre CXXII ; Tiao à Yn-Che-Chan), de Jedo (lettre CXXV ; Kieou-Che à Yn-Che-Chan), et de Siam (lettre CXXXI ; Kieou-Che à Yn-Che-Chan).
Récits enchâssés	-
Éléments romanesques et/ou sentimentaux	-
Matières philosophiques, religieuses et politiques	Présentation de la doctrine chinoise de Confucius et de la philosophie de Lao Tseu et de Lao Kium ; critique des dérives de la religion catholique et comparaison entre cette religion et la confession protestante ; critique de la persécution contre les Juifs ; considérations sur la politique allemande et la présence de différents principautés et royaumes en Allemagne ; description de la religion japonaise ; louange du gouvernement suédois par rapport au gouvernement danois dont les impôts ont réduit la population à la famine ; critique de la tyrannie des souverains thaïlandais ; description de la philosophie et religion siamoises ; et critique du manque de liberté en Pologne.
Éléments parodiques et satiriques	-
Comparaisons culturelles	La société et la culture chinoises sont mises en rapport avec l'Europe, la Perse, le Japon et la Thaïlande.
Autres éditions	<ul style="list-style-type: none"> - La Haye, Pierre Paupie, 1740. - <i>Nouvelle édition, augmentée de Nouvelles Lettres, de Quantité, de Remarques, &c</i>, La Haye, Pierre Gosse, 1751. - <i>Nouvelle édition, Augmentée de nouvelles Lettres & de quantité de remarques</i>, La Haye, Pierre Paupie, 1755. - <i>Cinquième édition, Augmentée de plusieurs Additions considérables, de Remarques &c. d'une Dissertation sur les Disputes Littéraires, de plusieurs Nouvelles Lettres, & d'une Table des Matières</i>, La Haye, Pierre Gosse et Nicolas Van Daalen, 1756. - <i>Nouvelle édition, Augmentée de nouvelles Lettres & de quantité de Remarques</i>, La Haye, Pierre Paupie, 1766. - <i>Nouvelle édition, augmentée de nouvelles Lettres & de quantité de Remarques</i>, La Haye, Pierre Paupie, 1769. - Paris, Honoré Champion, éd. Jacques Marx, coll. « Age des Lumières », 2009. - éd. Lu Wan Fen, avec la collaboration de Jean-Yves Calvez, Paris, Desclée de Brouwer, 2011

Auteur	Du Fresne de Francheville, Joseph
Titre	<i>L'Espion turc à Francfort, pendant la Diète et le Couronnement de l'Empereur, en 1741</i>
Lieu d'édition	Londres
Éditeur(s)	[s. n.], [« Chez les libraires associés »]
Date de parution	1741
Format	in-8
Illustrations	pas d'illustrations
Privilège	pas de privilège
Numérotation des lettres	31
Structure épistolaire	Monodie dialogique (J. Herman). Destinataires multiples.
Péritexte	<i>Avertissement</i> où l'éditeur explique comment il est entré en possession des lettres appartenant à un espion turc qui est en train de voyager en Europe ; <i>avis au public</i> où l'éditeur explique aux lecteurs comment distinguer son ouvrage des contrefaçons qui ont commencé à circuler.
Résumé	Un espion turc se rend en Europe et observe ce qui se passe durant l'élection du nouvel empereur du Sacre-Romain empire germanique pour en rendre compte à son sultan, curieux des affaires politiques européennes.
Dimension exotique	- Voyage d'un Turc en Europe. - Titres orientaux des correspondants de l'espion : le « Grand Vizir » ; le « Grand Mufti » ; l'« Aga des Janissaires » ; et le « Chef des Eunuques ». - Éléments orientaux : « derviche » ; « bacha » ; « divan ».
Éléments descriptifs	- Esquisse de la ville de Vienne (lettre VIII ; l'Espion turc à Osman Bacha). - Description de la ville de Francfort (lettre XVI ; l'Espion turc à Osman Bahca), - Esquisse de l'église où a lieu le couronnement du nouvel empereur (lettre XVIII ; l'Espion turc à l'Aga des Janissaires).
Récits enchâssés	- Fable en vers : <i>Le perroquet de Franc fort et l'oiseau de Turquie</i> (lettre VI ; l'Espion turc à Sophie). - <i>Fable l'Aiglette</i> (lettre XII ; l'Espion turc à l'Aga des Janissaires).
Éléments romanesques et/ou sentimentaux	-
Matières philosophiques, religieuses et politiques	Présentation des intérêts de différentes puissances européennes dans l'affaire de la succession au Sacre-Romain empire germanique ; explication des problèmes héréditaires menant à la Guerre de Succession d'Autriche, avec une attention particulière pour la guerre Franco-prussienne (contre l'Autriche) et les guerres italiennes ; considérations sur le gouvernement en Allemagne et sur les religions qui y sont professées, à savoir le catholicisme, le luthéranisme et le calvinisme ; description du piétisme, une nouvelle « secte » ; parallèle entre la religion chrétienne et la religion musulmane ; réflexions sur le calvinisme et sur le triste sort subi par les Huguenots en France ; et compte-rendu des rapports entre Suède et Russie.
Éléments parodiques et satiriques	-
Comparaisons culturelles	-
Autres éditions	- Londres, [Alban Caussé et Jacques Desse] [« chez les libraries

associés »], 1742.

- Gale ECCO, Print Editions, 2010.
- Charleston (SC), Nabu Press, 2011.
- Charleston (SC), Nabu Press, 2012.

Auteur	Godard d'Aucour, Claude
Titre	<i>Mémoires turcs avec l'histoire galante de leur séjour en France. Par un Auteur Turc de toutes les Académies Mahométanes, licencié en droit, & Maîtres-ès-Arts de l'Université de Constantinople</i>
Lieu d'édition	Paris
Éditeur(s)	[s. n.], [« Hôtel de son Excellence »]
Date de parution	1743
Format	in-8
Illustrations	pas d'illustrations
Privilège	Lu & approuvé par l'Approbation Général du Grand Seigneur.
Numérotation des lettres	7
Structure épistolaire	Structure mixte : narration (1 ^{ère} partie) + structure épistolaire polyphonique (2 ^{nde}).
Péritexte	-
Résumé	Achmet, faisant partie de la suite de l'ambassadeur turc, se rend avec lui à Paris. Il s'intéresse aux mœurs françaises et entretient plusieurs relations amoureuses, qu'il relate dans des lettres adressées à son esclave favorite, une française dénommée Atalide. Une fois de retour à Constantinople, Atalide le surprend en lui demandant de l'affranchir, afin qu'elle puisse rentrer en France pour entrer au couvent. Malgré la souffrance qu'une telle requête lui inflige, il accepte et la laisse partir.
Dimension exotique	- Voyage d'un Turc à Paris. - Motif du sérail. - Titres orientaux : « Vizir » et « Bacha à trois queues ».
Éléments descriptifs	-
Récits enchâssés	-
Éléments romanesques et/ou sentimentaux	- De nombreux éléments sentimentaux et romanesques sont présents dans la première partie, qui n'est pas sous forme épistolaire. - Mauvais tours qu'Achmet et Madame de Ferrière, une de ses maîtresses, jouent au mari de cette dernière, qui ne se rend pas compte d'être abusé du fait de sa naïveté (dans la partie épistolaire) - Épisodes où Achmet et Madame de Ferrière ont failli être découverts et solutions comiques qui ont été mises en œuvre (dans la partie épistolaire).
Matières philosophiques, religieuses et politiques	Critique de la religion chrétienne et de ses ministres, hypocrites et inutiles, surtout en comparaison à la religion musulmane.
Éléments parodiques et satiriques	-
Comparaisons culturelles	Orient/Occident
Autres éditions	- <i>Mémoires turcs avec l'histoire galante. Des principaux Personnages qui composoient la Suite de Said Effendi, Ambassadeur Extraordinaire du Grand-Seigneur, pendant leur séjour en France, Par Achmet-Dely-Azet, Bacha à Trois Queues</i> , Paris, [s. n.], 1748. - Amsterdam, Par la société, 1750. - <i>Mémoires turcs, ou histoire galante de deux Turcs pendant leur séjour en France. Par un Auteur Turc de toutes les Académies Mahométanes, licencié en droit, & Maîtres-ès-Arts de l'Université de Constantinople</i> ,

Francfort, Veuve Knoch & J. G. Eslinger, 1750.

- *Mémoires turcs, ou histoire galante de **deux Turcs** pendant leur séjour en France. Par un Auteur Turc de toutes les Académies Mahométanes, licencié en droit, & Maîtres-ès-Arts de l'Université de Constantinople*, Amsterdam, Par la société, 1758.
- *Mémoires turcs, ou histoire galante de **deux Turcs** pendant leur séjour en France. Par un Auteur Turc de toutes les Académies Mahométanes, licencié en droit, & Maîtres-ès-Arts de l'Université de Constantinople*, Francfort, Veuve Knoch & J. G. Eslinger, 1765.
- *Mémoires turcs, ou histoire galante de **deux Turcs**, pendant leur séjour en France. Par un Auteur Turc de toutes les Académies Mahométanes, licencié en droit, & Maîtres-ès-Arts de l'Université de Constantinople*, Amsterdam, Par la société des libraires, 1767.
- *Mémoires turcs, ou histoire galante de **deux Turcs** pendant leur séjour en France. Par un Auteur Turc de toutes les Académies Mahométanes, licencié en droit, & Maîtres-ès-Arts de l'Université de Constantinople*, Amsterdam, Par la société, 1772.
- *Mémoires turcs, ou histoire galante de **deux Turcs**, pendant leur séjour en France. Par un Auteur Turc de toutes les Académies Mahométanes, licencié en droit, & Maîtres-ès-Arts de l'Université de Constantinople*, Amsterdam, Par la société des libraires, 1775.
- *Nouvelle Edition, Revue & Corrigée avec Figures*, Amsterdam, Par la société, 1776.
- *Mémoires turcs, ou histoire galante de **deux Turcs** pendant leur séjour en France. Par un Auteur Turc de toutes les Académies Mahométanes, licencié en droit, & Maîtres-ès-Arts de l'Université de Constantinople*, Amsterdam, Par la société, 1776.
- *Nouvelle Édition, revue & corrigée*, Amsterdam, [s. n.], 1777.
- Londres, [s. n.], 1782.
- *Mémoires turcs, avec l'histoire galante de **deux Turcs** pendant leur séjour en France. Par un Auteur Turc de toutes les Académies Mahométanes, licencié en droit, & Maîtres-ès-Arts de l'Université de Constantinople*, Paris, [s. n.], 1796.
- *Mémoires turcs, ou les aventures d'un jeune turc, avec l'histoire de son séjour en France. Et les lettres d'Achmet-Dely-Azet, Bacha a trois queues, à Atalide, son esclave favorite ; Par M. d'Accourt*, Paris, [s. n.], 1822.
- *Contes : Mémoires turcs*, Paris, A. Quantin, 1883.
- Paris, E. Flammarion, 1898.
- Paris, Maurice Glomeau Editeur, 1927.
- *Contes de Godard d'Aucour*, Paris, A. Quantin, 1983.
- Memphis (TN), General Books, 2012.
- *Memoires Turcs, Ou Histoire Galante de Deux Turcs Pendant Leur Sejour En France*, Charleston (SC), Nabu Press, 2012.
- Charleston (SC), Nabu Press, 2012.
- *Mémoires turcs, ou histoire galante de deux Turcs pendant leur séjour en France*, Forgotten Books, 2018.
- *Contes de Godard d'Aucour, Fermier Général : Mémoires turcs*, Forgetten Books, 2018.
- (éd. 1927), Paris, Hachette Livre BnF, 2018.
- (éd. 1750), Paris, Hachette Livre BnF, 2020.
- (éd. 1898), Paris, Hachette Livre BnF, 2020.

Auteur	Anonyme
Titre	<i>Le Persan en empire, ou Correspondance entre plusieurs voyageurs étrangers dans les principales cours de l'Europe et de l'Asie</i>
Lieu d'édition	La Haye
Éditeur(s)	[s. n.], [« Aux dépens de la communauté des libraires »]
Date de parution	1743 – 1745
Format	in-8 ; 4 tomes
Illustrations	pas d'illustrations
Privilège	pas de privilège
Numérotation des lettres	101
Structure épistolaire	Structure polyphonique.
Péritexte	~ Tome 1 : Dédicace que le « recollecteur » de l'ouvrage fait à <i>sa majesté défunte Théodore I, roi de Corse</i> . ~ Tome 2 : Dédicace à <i>Son Excellence Sclavonienne. Le Colonel Baron de Trenk, Chef des Pandoures, Talparches etc.</i> ; avis important informant sur le prix des lettres et assurant les lecteurs que l'ouvrage terminera avec la paix. ~ Tome 3 : <i>Épître dédicatoire à Sa Majesté prétendante Charles - Edouard au Trône de la Grande – Bretagne</i> . ~ Tome 4 : <i>Avant-propos du recollecteur aux amateurs de cet ouvrage</i> où, en assurant qu'il est juste le compilateur des lettres, répond aux accusations de ceux qui soutiennent qu'il en est l'auteur.
Résumé	Un groupe de Persans, dont certains restés en Perse et d'autres voyageant en Europe, s'écrivent pour se tenir au courant de ce qui se passe pendant la guerre de succession d'Autriche dans les différents pays européens.
Dimension exotique	- Voyage de Persans en Europe.
Éléments descriptifs	- Portrait du sultan ottoman Achmed (lettre LXXXVII ; Ibala à Kirman).
Récits enchâssés	-
Éléments romanesques et/ou sentimentaux	- Mésaventures vécues par un des Persans pendant son voyage vers Venise. - Interception des lettres d'un des épistoliers.
Matières philosophiques, religieuses et politiques	Critique des chrétiens et comparaison entre christianisme et islamisme; description de la situation politique allemande ; considérations politiques et détails sur l'élection de l'Empereur du Saint-Empire romain germanique et sur les électeurs ; compte rendu détaillé des phases de la guerre de succession d'Autriche et du rôle joué par les différentes puissances européenne ; considérations sur le gouvernement français en terme d'administration de la justice ; et réflexions sur le rapport entre l'âme et le corps.
Éléments parodiques et satiriques	-
Comparaisons culturelles	Orient/Occident
Autres éditions	- Charleston (SC), Nabu Press, 2012.

Auteur	Dubourg de la Cassagne, Victor
Titre	<i>L'espion chinois en Europe</i>
Lieu d'édition	Peckin [sic]
Éditeur(s)	Ochaloulou [sic]
Date de parution	1745
Format	in-8 ; 2 tomes
Illustrations	pas d'illustrations
Privilège	pas de privilège
Numérotation des lettres	25
Structure épistolaire	Structure polyphonique.
Péritexte	~ Tome 1 : <i>Épître à Son Altesse Sérénissime le Duc de Wirtemberg ; Préface</i> , où le traducteur des lettres du fils du premier ministre de l'empereur de Chine annonce le contenu du recueil ; <i>Clef du premier tome, suivant l'ordre alphabétique</i> . ~ Tome 2 : <i>Épître à Sa Majesté Impériale le Bonsens ; Préface</i> où le traducteur justifie la brièveté de son recueil.
Résumé	Orosmani est un chinois qui se rend en Europe et raconte par lettre les intrigues de la cour des différents royaumes, ainsi que leur situation politique.
Dimension exotique	- Voyage d'un Chinois en Europe. - Vocabulaire oriental : « caliphe ».
Éléments descriptifs	- Portrait de Charles VII (lettre III) ; de la Reine de Hongrie (lettre IV) ; de Madame de Belle-Isle, du Chevalier de Cour et du « caliphe de Berlin » (lettre V) ; du « bonze » de Tencin et du cardinal d'Argenson (lettre VI) ; du Prince Conti (lettre X) ; du Feld-Maréchal comte de Tering et du Maréchal de Maillebois (lettre XI).
Récits enchâssés	-
Éléments romanesques et/ou sentimentaux	- Intrigues dans l'aristocratie et dans les Cours.
Matières philosophiques, religieuses et politiques	Considérations sur la philosophie de Confucius et analyse de la situation politique européenne, en particulier par rapport aux conflits entre Angleterre, Allemagne et France.
Éléments parodiques et satiriques	-
Comparaisons culturelles	Comparaison entre les différentes cultures européennes.
Autres éditions	Paris, Hachette Livre BnF, 2019.

Auteur	Rochebrune, Abbé de
Titre	<i>L’Espion de Thamas Kouli-Kan dans les cours de l’Europe, ou Lettres et mémoires de Pagi-Nassir-Bek, contenant diverses anecdotes politiques pour servir à l’histoire du temps présent. Traduit du persan par l’abbé de Rochebrune</i>
Lieu d’édition	Cologne
Éditeur(s)	Erasme Kinkius
Date de parution	1746
Format	in-12
Illustrations	Oui.
Privilège	pas de privilège
Numérotation des lettres	17
Structure épistolaire	Structure polyphonique.
Péritexte	<i>Avertissement</i> présentant le contenu de l’ouvrage ; <i>Table des lettres et des mémoires contenus dans ce volume.</i>
Résumé	Pagi-Nassir-Bek est un espion persan envoyé par son sultan en Europe pour voir ce qui se passe dans les cours européennes. L’espion, pour ne pas se faire reconnaître, fait semblant d’être en marchand arménien et, après s’être rendu en Russie, en Pologne, en France et enfin en Hollande, raconte ce qu’il voit et apprend.
Dimension exotique	<ul style="list-style-type: none"> - Voyage d’un Persan en Europe. - Titres orientaux des correspondants : le « Pich–Namas » (directeur des prières) ; le « Mouchi El Memalec » (écrivain des royaumes) ; l’« Athemadeulet » (premier ministre) ; le « Turbedur » (garde du sépulcre de Fathmé) ; le « Courtchi–Bachi » (colonel-général de cavalerie) ; le « Alendar–Bachi » (chef des porte-enseignes) ; le « Vizir Tchap » (second du Grand Vizir) ; le « Mehter » (grand chambellan) ; le « Darogué » (lieutenant de police) ; le « Vaka Nuviez » (second du premier ministre). - Vocabulaire oriental : « schah » ; « molla » (prêtre) ; « elichy » (ambassadeur) ; « janissaire ». - Datation de certaines lettres selon le calendrier islamique. - Notes donnant de nombreuses informations sur la religion musulmane et sur la culture persane.
Éléments descriptifs	<ul style="list-style-type: none"> - Aperçu des villes de Moscou (lettre II ; Pagi-Nassir-Bek à Suliman-Khan, de Saint-Pétersbourg (mémoire I ; Pagi-Nassir-Bek à Mirza-Selim Athemadeulet), de la Pologne et en particulier de Varsovie (mémoire III ; Pagi-Nassir-Bek à l’Athemadeulet), de Bois-le-Duc, Grave, Maastricht, Wyck, Hulst, Sas-de-Gand, Namur, Tournai, Ypres, Menin, Furnes, Dendermonde, (lettre XVI ; Pagi-Nassir-Bek à Abdalem-Hissa, Mehter du Roi). - Description des villes de Vienne (lettre IX ; Pagi-Nassir-Bek à Abdalem-Hissa, Mehter du Roi) et d’Amsterdam (lettre XV ; Pagi-Nassir-Bek à Abdalem-Hissa, Mehter du Roi).
Récits enchâssés	-
Éléments romanesques et/ou sentimentaux	<ul style="list-style-type: none"> - Déguisement de l’espion en marchand arménien. - Escamotage pour fuir à des voleurs.
Matières philosophiques,	Considération des rapports que la Russie entretient avec la Suède et la Turquie ; histoire des czars de Russie et présentation de la cour de

religieuses politiques	et l'impératrice Anne ; comparaison entre Chiites et Sunnites et entre la religion musulmane et le christianisme ; critique de la fragmentation présente au sein de la religion chrétienne, avec une attention particulière pour la confession orthodoxe professée en Russie, et du conflit irrésolu entre protestants et catholiques ; histoire du calvinisme, professé surtout aux Pays-Bas, et des Huguenots en France ; critique de l'hypocrisie des papes, qui utilisent la religion comme instrument de soumission, et de la crédulité des fidèles ; présentation des tensions entre Espagne et Portugal ; histoire des rois de Pologne ; tableau du gouvernement polonais, où le roi ne peut rien décider sans l'approbation de la noblesse ; présentation de l'empire d'Allemagne, de ses électeurs et de leur rôle dans l'élection de l'empereur du Sacre-Romain empire ; considérations sur la Guerre de Succession de l'Autriche et sur les puissances impliquées, en particulier l'Autriche, la Prusse, la France et l'Angleterre ; et éloge du fonctionnement du gouvernement des Provinces-Unies.
Éléments parodiques et satiriques	- Portrait ironique du pape, vicaire de Jésus Christ et Dieu sur terre, qui fait honneur à Saint-Pierre, duquel il a hérité un petit anneau (anneau du pêcheur) qu'il utilise pour acheter des flottes, des armées, des places, des trésors, etc.
Comparaisons culturelles	Orient/Occident
Autres éditions	- Charleston (SC), Nabu Press, 2011.

Auteur	Graffigny, Françoise de
Titre	<i>Lettres d'une Péruvienne</i>
Lieu d'édition	[s. l.], [Paris]
Éditeur(s)	[« À peine »], [Veuve Pissot]
Date de parution	1747
Format	in-12
Illustrations	pas d'illustrations
Privilège	pas de privilège
Numérotation des lettres	38 (1 ^e éd.) ; 41 (2 ^e éd)
Structure épistolaire	Monodie. Destinataires : Aza et Deterville.
Péritexte	<i>Avertissement</i> de l'éditeur invitant les lecteurs à lire l'ouvrage en abandonnant les injustes préjugés attribués normalement aux « Indiens ». Il les informe aussi que les lettres qui composent le recueil sont des lettres que Zilia avait écrites en <i>quipos</i> et qu'elle a ensuite traduites en français.
Résumé	Une jeune péruvienne nommée Zilia est enlevée par les Espagnols qui la séparent de son pays, mais surtout d'Aza, son époux promis. Durant le voyage en mer, le bateau sur lequel elle voyage finit par affronter un navire français, dont le capitaine, Déterville, après avoir vaincu les Espagnols, décide de l'enlever. Même si leur communication se limite à quelques gestes et regards, il s'éprend immédiatement d'elle et l'amène chez lui en France. Elle commence alors à apprendre le français, ce qui lui permet de comprendre que les gens ne sont pas toujours ce qu'ils semblent être. Déterville décide finalement d'avouer à Zilia ses sentiments, mais elle le repousse en demeurant fidèle à Aza. Malgré ce refus, il fait en sorte que Zilia puisse revoir Aza qui, entre-temps, se trouve en Espagne. L'histoire s'achève avec Zilia qui apprend que son amant lui a été infidèle et qui décide de rester en France dans la maison que Déterville lui a offerte en signe de son amitié sincère.
Dimension exotique	- Voyage d'une Péruvienne en France. - Références aux traditions incas. - Vocabulaire inca : « d'yalpor » (tonnere) ; « quipos » (petits cordons de différentes couleurs que Zilia utilise pour communiquer avec Aza), « mamas » (gouvernantes des Vierges du soleil) ; « chaqui » (messager), « Pachammac » (Dieu créateur) ; « amutas » (philosophes) ; « Viracocha » (chef inca qui avait prédit la destruction de la civilisation inca) ; « cucipatas » (prêtres du soleil) ; « cacique » (gouverneur de province) ; « raymi » (principal fête du soleil) ; « mauco-capac » (législateur des Indiens) ; « mays » (plante avec laquelle les Indiens font une boisson qu'ils présentent au soleil lors des fêtes et dont ils s'énivrent avant un sacrifice) ; « china » (femme de chambre) ; « curacas » (petits souverains d'une contrée) ; « pallas » (nom générique donné aux princesses) ; « hamas » (nom générique des bêtes) ; « anqui » (prince) ; « mama-oella » (nom que les reines prenaient quand elles montaient sur le trône) ; et « aca » (boisson).
Éléments descriptifs	- Esquisse de Paris et des campagnes et forêts que Zilia aperçoit depuis un carrosse (lettres XII et XIII ; Zilia à Aza).
Récits enchâssés	-
Éléments	- Double enlèvement de Zilia.

romanesques et/ou sentimentaux	
Matières philosophiques, religieuses et politiques	Critique de la religion chrétienne et de l'éducation réservée aux femmes, très différente de celle que reçoivent les hommes.
Éléments parodiques et satiriques	-
Comparaisons culturelles	France/Pérou
Autres éditions	<ul style="list-style-type: none"> - [Paris, Veuve Pissot, 1748]. - [London, Robert Wilson, 1748]. - [Lyon, Delaroche, 1748]. - [s. l.], [s. n.], 1748 ; <i>Suite des lettres d'une Péruvienne</i>. - [Liège, Kints, 1748]. - <i>Seconde Edition. Revûë & corrigée</i>, Paris, [s. n.], 1748 ; <i>Suite des lettres d'une Péruvienne</i>. - <i>Seconde Edition</i>, Lausanne, Bousquet & Compagnie, 1748 - Amsterdam, [s. n.], 1748. - <i>Troisième édition, Revûë, corrigée & augmentée de sept Lettres</i>, Paris, [s. n.], 1750. <i>Suite des lettres d'une Péruvienne</i>. - Amsterdam [Rouen], [s. n.] Machuel], 1751 ; <i>Lettres d'Aza ou d'un Péruvien</i>, Amsterdam [s. n.], 1751. - <i>Nouvelle édition. Augmentée de plusieurs lettres et d'une introduction à l'histoire</i>, Paris, Duschesne, 1752. - <i>Nouvelle édition. Augmentée de plusieurs lettres et d'une introduction à l'histoire</i>, Paris, Duschesne, 1753. - <i>Nouvelle édition. Augmentée de plusieurs lettres et d'une introduction à l'histoire</i>, Paris, Duschesne, 1754. - Amsterdam, [s. n.], 1755 ; <i>Lettres d'Aza ou d'un Péruvien</i>, Amsterdam [s. n.], 1755. - <i>Nouvelle édition. Augmentée de plusieurs lettres et d'une introduction à l'histoire</i>, Paris, Duchesne, 1755. - <i>Nouvelle édition. Augmentée de plusieurs lettres et d'une introduction à l'histoire</i>, Paris, Duschesne, 1756. - Amsterdam, [s. n.], 1758 ; <i>Lettres d'Aza ou d'un Péruvien</i>, Amsterdam [s. n.], 1758. - Amsterdam, [s. n.], 1760 ; <i>Lettres d'Aza ou d'un Péruvien</i>, Amsterdam [s. n.], 1760. - <i>Nouvelle Edition Augmentée de plusieurs Lettres et d'une Introduction à l'Histoire</i>, Paris, Duchesne, 1760. - <i>Nouvelle Edition Augmentée de plusieurs Lettres et d'une Introduction à l'Histoire</i>, Paris, Duchesne, 1761. - Amsterdam, [s. n.], 1761 ; <i>Lettres d'Aza ou d'un Péruvien</i>, Amsterdam [s. n.], 1761. - <i>Lettres d'une Péruvienne par Madame de Grafigny. Nouvelle édition, Augmentée de plusieurs Lettres & d'une introduction à l'Histoire. On y a ajouté Les Lettres d'Aza ou d'un Péruvien, par le chevalier Deterville</i>, Amsterdam, [s. n.], 1761. - Amsterdam, [s. n.], 1764 ; <i>Lettres d'Aza ou d'un Péruvien</i>, Amsterdam [s. n.], 1764.

- *Lettres d'une Péruvienne par Madame de Graffigny. Nouvelle édition. Augmentée de plusieurs lettres et d'une introduction à l'histoire. On y a ajouté Les Lettres d'Aza ou d'un Péruvien, par le chevalier Deterville, Paris – Leipsic, Gaspard Fritsch, 1765.*
- Amsterdam, [s. n.], 1767 ; *Lettres d'Aza ou d'un Péruvien, Amsterdam [s. n.], 1767.*
- Amsterdam, [s. n.], 1770 ; *Lettres d'Aza ou d'un Péruvien, Amsterdam [s. n.], 1770.*
- *Lettres d'une Péruvienne, par Madame de Graffigny, de l'Académie de Florence. Nouvelle édition, Paris, Veuve Duchesne, 1773 ; Lettres d'Aza, ou d'un Péruvien, pour servir de suite à celles d'une péruvienne.*
- Amsterdam, [s. n.], 1775 ; *Lettres d'Aza ou d'un Péruvien, Amsterdam [s. n.], 1775.*
- *Lettres d'une Péruvienne par Madame de Graffigny, Genève, [s. n.], 1777.*
- *Lettres d'une Péruvienne. Par Madame de Graffigny. Par ordre du Comte d'Artois, Paris, Didot l'Aîné, 1781.*
- *Œuvres choisies de Mme de Graffigny ; Augmentées des Lettres d'Aza, Londres, [s. n.], 1783*
- *Lettres d'une Péruvienne, Par Madame de Graffigny, Lyon, Bruyset Frères, 1787.*
- Rouen, Jean Racine, 1787 ; *Lettres d'Aza ou d'un Péruvien, Rouen, Jean Racine, 1787.*
- *Œuvres complètes de Madame de Graffigny, Londres, [s. n.], 1788.*
- *Lettres d'une Péruvienne, par Madame de Graffigny, de l'Académie de Florence. Nouvelle Edition, Bruxelles, Olivier Le May et Compagnie, 1790 ; Lettres d'Aza, ou d'un péruvien, pour servir de suite à celles d'une péruvienne.*
- *Lettres d'une Péruvienne, par Mme de Graffigny. Nouvelle édition, augmentée d'une suite qui n'a point encore été imprimée, Paris, Didot l'Aîné, 1797.*
- *Lettres d'une Péruvienne, suivies de celles d'Aza ; Par Mme de Graffigny, Paris, Louis, 1797.*
- *Lettres d'une Péruvienne. Par Mme d'Happoncourt de Graffigni. Nouvelle édition, revue et corrigée sur les meilleures éditions de Paris, Londres, Boosey, Dulau & Co., Vernor & Hood, 1798.*
- *Lettres d'une Péruvienne, Par Madame de Graffigny, Avignon, Veuve Seguin, 1800.*
- *Lettres d'une Péruvienne, Par Madame de Graffigny, Paris, Pougens, 1800.*
- *Lettres d'une Péruvienne, publiées par Mme de Graffigny. Edition corrigée avec soin, Paris, [s. n.], 1801.*
- *Lettres d'une Péruvienne, augmentées et suivies de celles d'Aza, tirées d'un manuscrit espagnol, et traduites de l'anglais, Par P. Durand. Avec de belles gravures, Paris, Durand, 1802.*
- *Lettres d'une Péruvienne, Par Madame de Graffigny, Avignon, Veuve Seguin, 1803.*
- *Lettres d'une Péruvienne, suivies de celles d'Aza, Paris, Courcier, 1803.*
- *Lettres d'une Péruvienne, Par Madame de Graffigny, Rouen, Labbey, 1805*
- *Lettres d'une Péruvienne, par Mme de Graffigny, Paris, [s. n.], 1810.*

- *Lettres d'une Péruvienne, par Madame de Graffigny ; suivies de celles d'Aza*, Paris, Bertrand-Pottier, 1812.
- *Lettres d'une Péruvienne, augmentées et suivies des Lettres d'Aza, tirées d'un manuscrit espagnol, et traduites de l'anglais. Nouvelles édition, ornée de sept gravures entaille douce, et du portrait de l'Auteur*, Paris, Briand, 1813.
- *Lettres d'une Péruvienne, augmentées et suivies de celles d'Aza, tirées d'un manuscrit espagnol, et traduites de l'anglais. Par P. Durand*, Paris, Durand, 1817.
- *Lettres d'une Péruvienne. Par Madame de Graffigny*, Londres, Law et Whittaker, 1818.
- *Œuvres choisies de Mme de Graffigny, augmentées des Lettres d'Aza*, Paris, Caille et Ravier, 1819.
- *Œuvres complètes de Mme de Graffigny. Nouvelle édition, ornée de neuf gravures et du portrait de l'auteur*, Paris, Lelong, 1821.
- *Lettres d'une Péruvienne, Par Mme de Graffigny ; suivies de celles d'Aza*, Paris, Ménard et Desenne, Fils, 1822
- *Lettres d'une Péruvienne ; précédées d'une introduction à l'histoire du Pérou. Par Mme de Graffigny*, Paris, Werdet et Lequien fils, 1826.
- *Lettres d'une Péruvienne ; précédées d'une introduction historique*, Paris, D'Authereau, 1827.
- *Lettres d'une Péruvienne ; par Mme de Graffigny*, Paris. F Dalibon et Cie, 1830.
- *Lettres d'une Péruvienne ; par Mme de Graffigny*, Paris, A. Hiard, 1831.
- *Lettres d'une Péruvienne, précédées d'une introduction historique ; Par madame de Graffigny*, Paris, Adolphe Rion, 1835.
- *Madame de Graffigny, Lettres d'une Peruvienne*, a cura di Gianni Nicoletti, Bari, Adriatica editrice, 1967.
- *Lettres portugaises, Lettres d'une Péruvienne et autres romans d'amour par lettres. Textes établis, présentés et annotés par Bernard Bray et Isabelle Landy-Houillon*, Paris, GF Flammarion, 1983.
- *Lettres d'une Péruvienne 1747, Françoise de Graffigny*, Préface de Colette Piau-Gillot, Paris, Côté-femmes éditions, 1990.
- *Françoise de Graffigny, Lettres d'une Péruvienne*. Introduction by Joan De Jean and Nancy K. Miller, New-York, The Modern Language Association of America, 1993.
- *Françoise de Graffigny. Choix de lettres*. Edition présentée par English Showalter avec la collaboration de P. Arthur, P. Bouillaguet, J.A. Curtis, J.A Dainard, M.-P. Ducretet-Powell, M. Filipiuk, E.A. Heinemann, C. Ionescu, N.R. Johnson, L.C. Kerslake, J.-A. McEachern, C. Roulston, D. W. Smith et D. Woody, Oxford, Voltaire Foundation, 2001.
- *Françoise de Graffigny, Lettres d'une Péruvienne*. Edition présentée, établie et annotée par Jonathan Mallinson, Oxford, Voltaire Foundation, 2002.
- *Madame de Graffigny, Lettres d'une Péruvienne*, Paris, Flammarion, collection Etonnants Classiques, 2005.
- Charleston (SC), Nabu Press, 2010.
- Whitefish (MT), Kessinger Legacy Reprints, 2010.
- Charleston (SC), Nabu Press, 2012.
- Charleston (SC), Nabu Press, 2013.
- éd. Rotraud von Kulesa, Bibliothèque du XVIIIe siècle, n°23, 2014.

- | | |
|--|---|
| | <ul style="list-style-type: none">- éd. Rotraud von Kulesa, Classiques Jaunes, n°661, série « Littératures francophones », 2016.- Gale ECCO, Print Editions, 2018.- Forgotten Books, 2018.- (éd. 1775), Paris, Hachette Livre BnF, 2018.- (éd. 1777), Paris, Hachette Livre BnF, 2018.- (éd.1802), Paris, Hachette Livre BnF, 2018.- <i>Augmentées Et Suivies des Lettres d'Aza : Tirées d'un Manuscrit Espagnol, Et Traduites de l'Anglais</i>, Forgotten Books, 2019.- <i>Nouvelle édition</i>. Préface de Colette Piau-Gillot, Paris, Indigo & Côté-femmes éditions, coll. « Des Femmes dans l'Histoire », 2019.- Forgotten Books, 2019. |
|--|---|

Auteur	Joubert de La Rue, Jean
Titre	<i>Lettres d'un sauvage civilisé à son correspondant en Amérique, pour servir de continuation aux Lettres du Sauvage dépaycé</i>
Lieu d'édition	Amsterdam
Éditeur(s)	Jean Joubert
Date de parution	1747 – 1750
Format	in-12 ; 3 tomes
Illustrations	pas d'illustrations
Privilège	pas de privilège
Numérotation des lettres	78
Structure épistolaire	Monodie. Destinataire : l'ami Karokajo.
Péritexte	~ Tome 2 : <i>Avertissement</i> informant les lecteurs que les lettres continueront à être publiées malgré la malignité et la jalousie de leurs détracteurs. ~ Tome 3 : <i>Avertissement</i> informant les lecteurs que les lettres se termineront par le récit d'un traité de paix et l'ajout de quelques lettres et vers ; <i>Lettre à l'auteur des lettres d'un sauvage civilisé</i> où on lui demande de ménager une place à la fin de son recueil pour une lettre et quatre pièces rimées ; <i>Table des matières des trois tomes de ces lettres</i> .
Résumé	Zakara, après quelque temps en France, a abandonné les mœurs sauvages et a décidé de s'intégrer dans la société française, tout en restant critique envers la religion chrétienne. Cependant, il continue à écrire à son ami Karokajo en Amérique en lui racontant ce qui se passe en Europe, surtout en relation à la guerre de succession d'Autriche et aux révoltes en Ecosse, et en essayant de le convaincre à se « civiliser ».
Dimension exotique	- Séjour d'un « sauvage » américain en France.
Éléments descriptifs	-
Récits enchâssés	-
Éléments romanesques et/ou sentimentaux	-
Matières philosophiques, religieuses et politiques	Considérations sur l'histoire et la politique de différents pays européens (en particulier Angleterre, France, Italie, Pays-Bas, Allemagne et Pologne), et considérations sur le christianisme et l'incompatibilité de ses principes avec l'Inquisition.
Éléments parodiques et satiriques	-
Comparaisons culturelles	Comparaison entre les différentes sociétés européennes, avec des renvois à la culture des « Sauvages » en Amérique.
Autres éditions	- Charleston (SC), Nabu Press, 2011.

Auteur	Lamarche-Courmont, Ignace Hugary de
Titre	<i>Lettres d'Aza ou d'un Péruvien. Conclusion des Lettres Péruviennes.</i>
Lieu d'édition	Londres
Éditeur(s)	Robert Wilson
Date de parution	[1749]
Format	in-12
Illustrations	pas d'illustrations
Privilège	pas de privilège
Numérotation des lettres	35
Structure épistolaire	Monodie dialogique (J. Herman). Destinataires : Zilia et Kanhuiscap.
Péritexte	<i>Avertissement</i> où le traducteur raconte avoir trouvé en Espagne un recueil de lettres appartenant à un Péruvien, qui s'est avéré ensuite être l'amant de Zilia, et probablement traduit du péruvien à l'espagnol par Kanhuiscap, ami d'Aza, auquel la plupart des lettres sont adressées. L'auteur de l'avertissement explique donc qu'il s'est limité à traduire les lettres de l'espagnol au français et prévient le lecteur qu'il pourrait ne pas apprécier les commentaires d'Aza sur les mœurs espagnoles.
Résumé	À la suite de l'invasion espagnole du Pérou, Aza, futur roi des Incas, assiste impuissant à l'enlèvement de Zilia, sa sœur et future épouse, et est lui-même déporté en Espagne. Accueilli à Madrid par Alonzo e sa fille Zulmire, il a la possibilité de découvrir la langue et les mœurs espagnoles. Aza, qui espère revoir Zilia, sombre dans le désespoir quand il apprend sa mort. Après quelques temps, dans le but de rentrer au Pérou pour venger sa patrie, il décide de se convertir et de marier Zulmire, qui lui a avoué son amour. Cependant, avant son mariage, il découvre que Zilia est vivante et se trouve en France, où il se précipite. La rencontre est d'abord émouvante mais prend par la suite un mauvais tour quand Zilia reçoit de Déterville une lettre faisant croire à Aza qu'elle l'a trompé avec lui. Il décide alors de l'abandonner après lui avoir révélé son intention de se marier. Quand il découvre que Zilia lui est toujours restée fidèle, Aza essaie en vain de la revoir. Face à son refus, il lui écrit alors une dernière lettre où il lui raconte son histoire et lui avoue ses sentiments. Zilia finit par le pardonner et, par l'intermédiaire des Français, ils pourront rentrer ensemble au Pérou.
Dimension exotique	- Voyage d'un Péruvien en Espagne. - Références aux traditions incas. - Vocabulaire inca : « Viracocha » ; « cucipatas » ; « yllapa » ; « capac-Inca » (nom générique désignant le roi) ; « lhuama » (grand aigle) ; « Eachamac » (dieu créateur) ; « vicunna » (chèvre péruvienne) ; « amaruc » (couleuvre péruvienne) et « curacas ».
Éléments descriptifs	- Bref aperçu de la campagne autour de la maison d'Alonzo où loge Aza (lettre XXII ; Aza à Kanhuiscap).
Récits enchâssés	-
Éléments romanesques et/ou sentimentaux	- Découverte que Zilia est vivante, malgré la nouvelle disant qu'elle était morte. - Malentendu entre Zilia et Aza. - Réconciliation et retrouvailles finales grâce à une lettre révélatrice.
Matières	Considérations sur le christianisme et la dévotion des Espagnols, qui

philosophiques, religieuses et politiques	vénèrent un Dieu qu'ils blasphèment ; et réflexions sur la royauté, que les Espagnols outragent et défendent en même temps.
Éléments parodiques et satiriques	-
Comparaisons culturelles	Espagne/Pérou
Autres éditions	<ul style="list-style-type: none"> - Amsterdam, Compagnie, 1749. - Amsterdam, [s. n.], 1751. - Amsterdam, [s. n.], 1755. - Amsterdam, [s. n.], 1758. - Amsterdam, [s. n.], 1760. - Amsterdam, [s. n.], 1761. - Amsterdam, [s. n.], 1764. - Amsterdam, [s. n.], 1767. - Amsterdam, [s. n.], 1770. - Paris, Veuve Duchesne, 1773 - Amsterdam, [s. n.], 1775. - Rouen, Jean Racine, 1787. - <i>Lettres d'Aza, ou d'un Péruvien ; Pour servir de suite à celles d'une Péruvienne</i>, Bruxelles, Olivier Le May et Compagnie, 1790. - Ulan Press, 2011. - Charleston (SC), Nabu Press, 2011. - (éd. 1775), Paris, Hachette Livre BnF, 2017. - (éd. 1775), Paris, Hachette Livre BnF, 2018.

Auteur	Landon, Joseph
Titre	<i>Lettres siamoises, ou Le Siamois en Europe</i>
Lieu d'édition	[s. l.], [Paris]
Éditeur(s)	[s. n.], [François Delaguette]
Date de parution	1751
Format	in-12
Illustrations	Oui.
Privilège	pas de privilège
Numérotation des lettres	36
Structure épistolaire	Structure polyphonique.
Péritexte	<i>Avis de l'auteur siamois</i> expliquant au lecteur qu'il s'est rendu en France tant pour satisfaire sa curiosité que pour servir son prince, dont il est le confident, ce dernier souhaitant qu'il étudie les us et coutumes françaises. Il informe également le lecteur qu'il s'est lui-même chargé de la traduction des lettres en français.
Résumé	Nadazir est envoyé par le roi siamois en Europe pour y étudier les mœurs et les coutumes dont il brosse le tableau à sa maîtresse Abenzalida, ainsi qu'à son protecteur La-za-hy-ka. Bien qu'il n'ait jamais cédé à la moindre tentation, sa maîtresse lui envoie un jour une lettre où elle lui reproche de l'avoir trompée avec une femme française, se fondant sur une lettre qu'il aurait lui-même écrit au fils de La-za-hy-ka, Zobaye-a-zik. Nadazir soutient qu'il lui est toujours resté fidèle, et qu'il s'agit probablement d'un faux perpétré par Zobaye-a-zik, son rival en amour. Quand Abenzalida découvre que Nadazir dit le vrai, elle a déjà cédé aux avances de Zobaye-a-zik. Pour se venger de ce dernier, elle décide de le tuer. Nadazir finit par s'en retourner dans son pays, à la fois sur la demande d'Abenzalida et de son protecteur La-za-hy-ka, qui venait, quant à lui, de succéder au trône de Siam et de lui proposer une place éminente à ses côtés.
Dimension exotique	<ul style="list-style-type: none"> - Voyage d'un Siamois en France. - Références aux traditions et aux superstitions siamoises. - Vocabulaire siamois : « oyas » (équivalent de duc) ; « premier barcalon » (premier ministre) ; « sancrat » (abbé commendataire) ; « louve » (maison de plaisance) ; « pihan » (monastère) ; « pagne » (vêtement typique) ; « bétel » (tabac verd) ; « prom » (tapis de pied) ; « fou-krong-man » (matelas) ; « mon » (oreiller) ; « catan » (talisman) ; « pic » (monnaie) ; « tavan » (soleil) ; « hong/hang » (chambre) ; « péguanne » (courtisane) ; « lan » (poignard) ; « pasabaï » (écharpe) et « naïre » (noble).
Éléments descriptifs	-
Récits enchâssés	-
Éléments romanesques et/ou sentimentaux	- Infidélité d'Abenzalida sur la base d'un mensonge raconté par un rival et vengeance qui en suit.
Matières philosophiques, religieuses et politiques	Considérations sur la religion siamoise comparée au christianisme dont il critique surtout les moines qui vivent dans le luxe et dans la débauche.
Éléments parodiques	-

et satiriques	
Comparaisons culturelles	Orient/Occident
Autres éditions	- [s. l.], [s. n.], 1961. - Charleston (SC), Nabu Press, 2010. - Forgotten Books, Classic Reprint Series, 2018.

Auteur	Maubert de Gouvest, Jean-Henri
Titre	<i>Lettres iroquoises</i>
Lieu d'édition	Icropolis
Éditeur(s)	[s. n.], [« Chez les Vénérables »]
Date de parution	1752
Format	in-8 ; 2 tomes
Illustrations	pas d'illustrations
Privilège	pas de privilège
Numérotation des lettres	43
Structure épistolaire	Monodie dialogique (J. Herman). Destinataire : l'ami Alha.
Péritexte	<i>Table des matières.</i>
Résumé	Igli est un iroquois qui est envoyé par les « vaillants » de sa tribu en Europe pour y étudier les us et coutumes. En France, il tombe amoureux d'une femme, mais finit par se rendre compte qu'elle ne cherche qu'à l'exploiter. Cette dernière décide de le séquestrer, en l'obligeant à danser et à chanter en public, et ne le libère que lorsque les Français perdent tout intérêt pour lui. Accusé d'impiété, il est ensuite emprisonné à la Bastille, où de nombreux prêtres cherchent en vain à le convertir. Il est finalement libéré, à condition qu'il rentre chez lui, ce qu'il fait avec plaisir.
Dimension exotique	- Voyage d'un Iroquois en Europe.
Éléments descriptifs	-
Récits enchâssés	-
Éléments romanesques et/ou sentimentaux	- Captivité chez son ancienne maîtresse.
Matières philosophiques, religieuses et politiques	Considérations sur la religion juive et sur la religion catholique, dont il critique en particulier l'hypocrisie des prêtres et l'avarice des moines ; et réflexions sur la philosophie française en général.
Éléments parodiques et satiriques	-
Comparaisons culturelles	Italie/France
Autres éditions	- Icropolis, [s. n.], 1755. - <i>Lettres iroquoises, ou correspondance politique, historique et critique, entre un Iroquois voyageant en Europe, et ses correspondans dans l'Amérique septentrionale</i> , Londres, [s. n.], 1781. - <i>Lettres iroquoises, ou correspondance politique, historique et critique, entre un Iroquois voyageant en Europe, et ses correspondans dans l'Amérique septentrionale</i> , [s. l.], [s. n.], 1783. - éd. Enea Balmas, Paris-Milano, A.-G. Nizet, Editrice Viscontea, 1962. - éd. Enea Balmas, Paris-Milano, A.-G. Nizet, Editrice Viscontea, 1971. - (<i>éd. 1752</i>), Paris, Hachette Livre BnF, 2018. - (<i>éd. 1755</i>), Paris, Hachette Livre BnF, 2018. - <i>Lettres iroquoises, ou correspondance politique, historique et critique (éd. 1783)</i> , Paris, Hachette Livre BnF, 2018.

Auteur	Arcq, Philippe-Auguste de Sainte-Fois
Titre	<i>Lettres d'Osman</i>
Lieu d'édition	Constantinople [Paris]
Éditeur(s)	[s. n.], [Philippe Vincent]
Date de parution	1753
Format	in-12 ; 3 parties
Illustrations	pas d'illustrations
Privilège	pas de privilège
Numérotation des lettres	66
Structure épistolaire	Structure polyphonique.
Péritexte	<i>Préface</i> où l'éditeur présente l'ouvrage d'Osman en laissant au public la tâche de le juger.
Résumé	Osman est un jeune turc contraint de s'échapper de son pays après avoir été accusé d'un crime qu'il n'a pas commis. Après avoir voyagé en Europe, il se rend en France et relate ses péripéties à son ami Zamar, qui est resté à Constantinople avec Zelmis, sœur de Zamar et compagne d'Osman. Il lui apprend qu'il a rencontré un Iroquois francisé, nommé Igli, avec qui il discute des questions religieuses et politiques. Zamar lui fait finalement savoir que le véritable coupable du crime, pour lequel il avait été injustement accusé, a été découvert et puni.
Dimension exotique	<ul style="list-style-type: none"> - Voyage d'un Turc en France. - Datation des lettres selon le calendrier islamique. - Titres orientaux : « Aga » ; « Jannissaire » ; « Sultan » ; « Vizir » ; « Alfaqui » (juriste musulman). - Éléments orientaux : « sérail » ; « Alcoran » ; « houri » ; « dervis ».
Éléments descriptifs	-
Récits enchâssés	- <i>Fragment d'histoire des Sybarites</i> (lettre LVI ; Osman à Ricci).
Éléments romanesques et/ou sentimentaux	-
Matières philosophiques, religieuses et politiques	Considérations générales sur les gouvernements européens qui, soient-ils monarchiques ou républicains, jouissent d'une liberté et d'une forme de justice qui n'existent pas dans un pays despotique comme la Turquie ; considérations sur la religion musulmane et sur ses préceptes en comparaison avec la religion chrétienne dont les dogmes sont souvent éludés ; et références à la philosophie grecque de Zénon, Épicure et Diogène et discours philosophiques sur la morale, l'inexistence du hasard et la nature comme matière façonnée par un Dieu créateur tout-puissant.
Éléments parodiques et satiriques	- La France est le pays de la métamorphose où les gens veulent ou pensent être des magiciens : les hommes se croient gentilshommes parce qu'ils ont ajouté deux lettres à leur nom et vingt couverts à leur table et parce qu'ils ont marié leur fille à la cour ; le plagiaire se fait appeler auteur ; les femmes sont moches à la maison mais deviennent belles quand elles sortent en société.
Comparaisons culturelles	Orient/Occident
Autres éditions	- <i>Nouvelle édition, augmentée d'un sommaire à chaque lettre, & d'une</i>

	<p><i>table</i>, Constantinople [Paris], [s. n.], 1755.</p> <p>- <i>Nouvelle édition, augmentée d'un sommaire à chaque lettre, & d'une table</i>, Constantinople [Paris], [s. n.], 1756.</p> <p>- <i>Lettres [sic] turques d'Osman C. à Thérèse P. ; avec les pièces fugitives de l'auteur des "Lettres turques"</i>, Constantinople [Paris], [s. n.], 1778.</p> <p>- Charleston (SC), Nabu Press, 2010.</p> <p>- (<i>éd. 1753</i>), Hachette Livre BnF, Paris, 2020.</p>
--	---

Auteur	Bernard de Vallabrègue, Israël
Titre	<i>Lettres orientales</i> [inachevé]
Lieu d'édition	Thessalonique [Paris]
Éditeur(s)	Abraham Aboul-Haphia [Laurent-Charles d'Houry]
Date de parution	1754
Format	in-12
Illustrations	Oui.
Privilège	pas de privilège
Numérotation des lettres	4
Structure épistolaire	Monodie. Destinataire : l'ami Zadé.
Péritexte	<i>Avis</i> de l'éditeur expliquant que les lettres du recueil lui ont été remises par les amis de l'auteur, Aben-Zaïd, et exposant les raisons pour lesquelles il les a publiées.
Résumé	Aben-Zaïd est un jeune arabe très cultivé qui, après avoir quitté Paris et ses amis, se rend d'abord à Venise et ensuite s'embarque pour aller en Turquie. Il raconte à l'ami Zadé ce qu'il a lu pendant le voyage.
Dimension exotique	- Voyage d'un Arabe vers la Turquie.
Éléments descriptifs	-
Récits enchâssés	- Histoire du roi Salomon et de la reine de Saba (lettre I et II). - Procès que l'Esprit intenta jadis à la Folie et à l'Ignorance (lettre III). - Histoire de l'ascension au trône de Menilek, fils du roi Salomon et de la reine de Saba (lettre IV).
Éléments romanesques et/ou sentimentaux	- Présence d'éléments romanesques à l'intérieur des histoires.
Matières philosophiques, religieuses et politiques	Références à la religion juive, en particulier au Targum Scheni, une traduction araméenne et un développement du Livre d'Esther.
Éléments parodiques et satiriques	-
Comparaisons culturelles	-
Autres éditions	- Constantinople, [s. n.], 1754. - Constantinople, [s. n.], 1755. - Constantinople, [s. n.], 1756. - Constantinople, [s. n.], 1778. - Paris, Hachette Livre BnF, 2016.

Auteur	Frédéric II, roi de Prusse
Titre	<i>Relation de Phihihu, émissaire de l'Empereur de la Chine en Europe. Traduit du chinois</i>
Lieu d'édition	Cologne
Éditeur(s)	Pierre Marteau
Date de parution	1760
Format	in-8
Illustrations	pas d'illustrations
Privilège	pas de privilège
Numérotation des lettres	6
Structure épistolaire	Monodie. Destinataire : l'Empereur de Chine.
Péritexte	-
Résumé	Phihihu, émissaire chinois, se rend en Italie avec un prêtre, père Bertau, pour faire connaître à l'Empereur de Chine les coutumes et les mœurs qu'il peut observer.
Dimension exotique	- Voyage d'un Chinois en Europe.
Éléments descriptifs	-
Récits enchâssés	-
Éléments romanesques et/ou sentimentaux	-
Matières philosophiques, religieuses et politiques	Critique de la religion chrétienne, de l'hypocrisie des religieux et du pape, et de la crédulité des fidèles.
Éléments parodiques et satiriques	- Portrait ironique du pape, appelé « grand Lama », qui fait trembler les rois européens en prononçant des formules mystiques. - Présentation des dévots comme une « secte » de personnes qui prient Dieu tous les jours seulement parce qu'elles sont convaincues que c'est le seul moyen pour être heureux après la mort.
Comparaisons culturelles	Italie/Chine
Autres éditions	-

Auteur	Dorat, Claude-Joseph
Titre	<i>Lettre de Zeïla, jeune sauvage, esclave à Constantinople, à Valcour, officier françois ; précédée d'une lettre à Mme de C**</i>
Lieu d'édition	Paris
Éditeur(s)	Sébastien Jorry
Date de parution	1763
Format	in-8
Illustrations	Oui. [Eisen]
Privilège	Avec approbation
Numérotation des lettres	1
Structure épistolaire	Monodie en vers. Destinataire : Valcour.
Péritexte	<i>Lettre à Madame de C***</i> où l'auteur lui explique qu'il a écrit la <i>Lettre de Zeïla</i> en s'inspirant à une histoire citée dans le <i>Spectateur Anglais</i> à laquelle il a changé la fin, le nom des personnages et la nationalité du protagoniste.
Résumé	Lors d'une promenade dans un bois, Zeïla, une « sauvage » de la Floride, rencontre Valcour, un garçon français blessé et sur le point de mourir. Après l'avoir sauvé, ils deviennent amants. Cependant, après deux ans, bien qu'ils aient eu un enfant ensemble, il l'abandonne pendant qu'elle dort. Elle devient ensuite esclave à Constantinople et écrit une lettre désespérée à Valcour, dans l'espoir qu'il aille la sauver, avant qu'elle soit contrainte de lui être infidèle.
Dimension exotique	- Nationalité de Zeïla. - Esclavage de Zeïla à Constantinople. - Motif du sérail.
Éléments descriptifs	- Bref aperçu des paysages en Amérique.
Récits enchâssés	-
Éléments romanesques et/ou sentimentaux	- Jeune français sur le point de mourir sauvé par une « sauvage » qui le voit par hasard. - Relation de Valcour avec sa bienfaitrice. - Abandon de Zeïla. - Sort malheureux de Zeïla qui devient esclave en une terre étrangère.
Matières philosophiques, religieuses et politiques	-
Éléments parodiques et satiriques	-
Comparaisons culturelles	-
Autres éditions	- <i>Nouvelle édition</i> , Paris, Sébastien Jorry, 1764. - <i>Troisième édition</i> , Genève-Paris, Bauche, 1766.

Auteur	Dorat, Claude-Joseph
Titre	<i>Lettre de Valcour, officier français, à Zeïla, jeune sauvage esclave à Constantinople, précédée d'une lettre à Madame ***</i>
Lieu d'édition	France
Éditeur(s)	[s. n.]
Date de parution	1764
Format	in-8
Illustrations	Oui. [Eisen].
Privilège	pas de privilège
Numérotation des lettres	1
Structure épistolaire	Monodie en vers. Destinataire : Zeïla.
Péritexte	<i>Lettre à Madame *** sur la Lettre de Valcour à Zeïla</i> où il y a une digression sur les héroïdes come genre littéraire et le résumé de la lettre que Valcour adresse à Zeïla.
Résumé	Après avoir abandonné Zeïla, Valcour rentre en France. Quand il reçoit la lettre de son amante, la nouvelle qu'elle se trouve dans un sérail et s'apprête à lui être infidèle réveille sa jalousie et son amour. Les remords commencent à le tourmenter et le poussent à prendre la décision de s'embarquer pour aller la sauver.
Dimension exotique	- Nationalité de Zeïla. - Allusions au sérail.
Éléments descriptifs	-
Récits enchâssés	-
Éléments romanesques et/ou sentimentaux	- Amour de Valcour réveillé par la jalousie. - Remords poussant Valcour à aller sauver Zeïla.
Matières philosophiques, religieuses et politiques	-
Éléments parodiques et satiriques	-
Comparaisons culturelles	-
Autres éditions	- <i>Réponse de Valcour à Zeïla, précédée d'une lettre de l'auteur à une femme qu'il ne connaît pas</i> , Paris, Sébastien Jorry, 1766. - Charleston (SC), Nabu Press, 2012.

Auteur	Goudar, Ange
Titre	<i>L'espion chinois ou L'envoyé secret de la cour de Pékin, pour examiner l'état présent de l'Europe. Traduit du chinois.</i>
Lieu d'édition	Cologne [Londres]
Éditeur(s)	[s. n.], [T. Becket et P.A. De Hondt]
Date de parution	1764
Format	in-12 ; 6 tomes
Illustrations	Oui.
Privilège	pas de privilège
Numérotation des lettres	[540]
Structure épistolaire	Structure polyphonique.
Péritexte	~ Tome 1 : <i>Avant-propos</i> où le traducteur raconte d'avoir accompagné un groupe de Chinois dans leur voyage en Europe et d'avoir trouvé beaucoup de leurs lettres qu'il a ensuite traduites ; <i>Table des matières</i> . ~ Tome 2 : <i>Table des matières</i> . ~ Tome 6 : <i>Table des matières du troisième, quatrième, cinquième et sixième volume</i> .
Résumé	Un groupe de chinois est envoyé par leur Empereur en Europe pour qu'ils en étudient l'histoire, surtout politique, les mœurs, les us et coutumes : Cham-pi-pi relate ce qu'il voit en France et en Angleterre, Sin-bo-ei décrit l'Italie et Ni-ou-san parle à son tour de la France, de l'Espagne et du Portugal.
Dimension exotique	- Voyage de trois Chinois en Europe.
Éléments descriptifs	- Portrait des paysans et de la campagne française (t. I, lettre VI ; Cham-pi-pi à Kié-tou-na). - Esquisses des villes de Paris (t. I, lettre VIII et XXXI ; Cham-pi-pi à Kié-tou-na ; t. II, lettre XXV ; Cham-pi-pi à Cotaoyu-se), de Lyon (t. I, lettre XXIX et lettre XXXV ; Sin-ho-ei à Cham-pi-pi), de Turin et de sa cour (t. I, lettre LXVII ; Sin-ho-ei à Cham-pi-pi ; t. 2, lettre I ; Sin-ho-ei à Cham-pi-pi), de Gênes (t. II, lettre XXVIII ; Sin-ho-ei à Cham-pi-pi), de Milan, (t. II, lettre LIX et lettre LXIX ; Sin-ho-ei à Cham-pi-pi), de Venise (t. II, lettre LXXIV ; Sin-ho-ei à Cham-pi-pi), de Ferrare (t. II, lettre LIII ; Sin-ho-ei à Cham-pi-pi), de Bologne (t. II, lettre LV ; Sin-ho-ei à Cham-pi-pi) ; de Lorette (t. III, lettre XCVI ; Sin-ho-ei à Cham-pi-pi), de Naples (t. III, lettre CI ; Sin-ho-ei à Cham-pi-pi), de Londres (t. IV, lettre I ; Cham-pi-pi à Cotaoyu-se), et de Nîmes (t. IV, lettre XLII ; Ni-ou-san à Cam-pi-pi) ;
Récits enchâssés	-
Éléments romanesques et/ou sentimentaux	-
Matières philosophiques, religieuses et politiques	Considérations générales sur la religion chrétienne, ses dogmes, ses paradoxes et l'hypocrisie des croyants ; comparaison entre la religion catholique, le judaïsme et le protestantisme, surtout celui professé en Angleterre où la religion semble plus rationnelle et simple ; critique des moines qui font tout ce qu'ils peuvent pour que le peuple reste ignorant ; présentation générale des trois types de gouvernements présents en Europe (monarchie, démocratie et oligarchie) ; réflexions sur le fonctionnement de l'empire chinois par rapport aux monarchies

	européennes ; description de la monarchie française avec ses problèmes et limites, de la monarchie anglaise, louée par la liberté qu'elle accorde à ses sujets, de la monarchie espagnole, faible et superstitieuse, et de la monarchie portugaise ; considérations sur le rapport entre le roi de France et le pape ; tableau du duché de Savoie, de la république de Gênes, de la république de Venise, du gouvernement pontifical de Bologne et du royaume de Naples ; et allusions à la philosophie européenne et à ses plus grands exposants (Galilée, Gassendi, Descartes, Bacon, Hobbes et Boyle).
Éléments parodiques et satiriques	<ul style="list-style-type: none"> - Portrait satirique des femmes françaises. - Satire de la cour de Louis XV, en particulier de l'« esclave favorite » du roi, à savoir Madame de Pompadour. - Tableau ironique d'un « animal » inconnu hors de Gênes : le sigisbée. - Mise en ridicule des « idoles » que les Chrétiens appellent « saints » et du prestige dont ils jouissent parmi les dévots. - Satire des escamotages de la religion catholique pour échapper à la damnation éternelle, comme par exemple le purgatoire. - Satire du roi de France, présenté comme un « grand magicien », capable de métamorphoser les vices en vertus et de donner aux gens du génie, de l'esprit et des connaissances en dépit de leur nature et de leur éducation. - Portrait ironique des Espagnols : ils sont tellement dévots qu'ils deviennent irrégieux, étant donné qu'ils croient à tout et à tous, sauf à Dieu. - Critique ironique des ministres de la cour d'Espagne qui sont tellement incompetents qu'on est mené à penser qu'ils sont payés par les autres états d'Europe pour qu'ils ruinent leur propre gouvernement.
Comparaisons culturelles	Comparaison entre la culture chinoise et les différentes cultures européennes, et comparaison des mœurs françaises, italiennes, anglaises, espagnoles et portugaises entre elles.
Autres éditions	<ul style="list-style-type: none"> - Cologne, [s. n.], 1765. - <i>Nouvelle édition</i>, Cologne, [s. n.], 1769. - Cologne, [s. n.], 1773. - Cologne, [s. n.], 1774. - Cologne, [s. n.], 1783. - Charleston (SC), Nabu Press, 2010. - Ulan Press, 2011. - Gale ECCO, Print Editions, 2018. - Forgotten Books, 2018. - Forgotten Books, 2019.

Auteur	Riccoboni, Marie-Jeanne
Titre	<i>Lettres de la princesse Zelmaïde au prince Alamir son époux</i>
Lieu d'édition	Paris
Éditeur(s)	Humblot
Date de parution	1765
Format	in-12
Illustrations	pas d'illustrations
Privilège	pas de privilège
Numérotation des lettres	4
Structure épistolaire	Monodie. Destinataire : prince Alamir
Péritexte	-
Résumé	La princesse Zelmaïde, se réveillant un matin, découvre que son époux l'a quittée pour aller en guerre. Désespérée par son absence et inquiète qu'il puisse mourir, elle lui écrit sans savoir si ses lettres lui arrivent. Ses craintes s'estompent seulement quand elle reçoit une lettre du mari qui lui dit qu'il est vivant et qu'il l'aime.
Dimension exotique	- Nationalité orientale du couple.
Éléments descriptifs	-
Récits enchâssés	-
Éléments romanesques et/ou sentimentaux	- Désespoir et inquiétude d'une femme abandonnée par le mari qui est parti faire la guerre.
Matières philosophiques, religieuses et politiques	-
Éléments parodiques et satiriques	-
Comparaisons culturelles	-
Autres éditions	<ul style="list-style-type: none"> - <i>Collection complète des œuvres de Madame Riccoboni, t. IV</i>, Neufchâtel, Imprimerie de la Société typographique, 1773. - <i>Ouvres complètes de Madame Riccoboni. Nouvelle édition, revue et augmentée par l'auteur, et ornée de 24 figures en taille-douce, t. I</i>, Paris, Volland, 1786. - <i>Œuvres complètes de Mme Riccoboni</i>, Paris, Foucault, 1818. - éd. Marijn S. Kaplan, Paris, Indigo & Côté Femmes, 2009. - éd. Marijin S. Kaplan. Paris, Indigo & Côté Femmes, 2014.

Auteur	[Perreau, Jean-André]
Titre	<i>L'espion américain en Europe, ou lettres illinoises, qui renferment quantité d'anecdotes amusantes et instructives suivis d'un poème intitulé La religion raisonnable par Mr. de V***</i>
Lieu d'édition	Londres
Éditeur(s)	[s. n.], [« Aux dépens de la compagnie »]
Date de parution	1766
Format	in-8
Illustrations	pas d'illustrations
Privilège	pas de privilège
Numérotation des lettres	14
Structure épistolaire	Duo (J. Herman). Destinataire : Illinikopa.
Péritexte	<i>Épître dédicatoire aux curieux</i> expliquant les raisons qui ont mené les Illinois à envoyer un espion en Europe et avertissant les lecteurs qu'ils découvriront, grâce aux réflexions de cet Américain, que les lieux qu'ils habitent sont loin d'être parfaits ; <i>La religion raisonnable, poème adressé au grand Alexandre</i> ; <i>Prière</i> .
Résumé	Kaboulkoe est un espion illinois que sa tribu a envoyé en Europe pour en étudier la société, la politique, l'histoire et les mœurs.
Dimension exotique	- Voyage d'un Illinois en Europe.
Éléments descriptifs	-
Récits enchâssés	-
Éléments romanesques et/ou sentimentaux	-
Matières philosophiques, religieuses et politiques	Comparaison entre la religion chrétienne et l'adoration des Illinois pour le soleil ; critique de l'hypocrisie des chrétiens qui appellent les natifs américains « idolâtres » sans se rendre compte qu'avec leurs rites et cérémonies ils le sont encore plus ; considérations sur les religions monothéistes et les différentes confessions au sein du christianisme ; critique de l'hypocrisie du pape qui fait la guerre alors que Jésus Christ promouvait la paix ; considérations sur la politique anglaise, le fonctionnement du gouvernement, avec des renvois à certains ministres, et les principaux devoirs de la royauté ; référence à la Guerre de Succession d'Autriche et au rôle qu'ont joué Angleterre, France et Hollande, et à la Guerre de Sept Ans.
Éléments parodiques et satiriques	- Mise en ridicule des métaphysiciens.
Comparaisons culturelles	Europe/Amérique et différents pays européens entre eux.
Autres éditions	- Londres, [s. n.], 1767. <i>Lettres illinoises, par J.A.P. Auteur de Clarisse</i> , Londres – Paris, Merlin, 1772. - Charleston (SC), Nabu Press, 2010.

Auteur	Dorat, Claude-Joseph
Titre	<i>Lettre de Valcour, à son père, pour servir de suite et de fin au roman de Zeïla, précédée d'une apologie de l'héroïde en réponse à la lettre d'un anonyme à M. Diderot</i>
Lieu d'édition	Paris
Éditeur(s)	Sébastien Jorry
Date de parution	1767
Format	in-8
Illustrations	Oui [Eisen].
Privilège	pas de privilège
Numérotation des lettres	1
Structure épistolaire	Monodie en vers. Destinataire : père de Valcour.
Péritexte	<i>Apologie de l'héroïde.</i>
Résumé	Une fois à Constantinople, Valcour trouve d'abord son fils, esclave lui aussi, qu'il reconnaît parce qu'il ressemble à sa mère. Son identité lui est ensuite confirmée par le maître de l'enfant qui lui raconte qu'il a vendu Zeïla comme esclave. Désireux de la libérer, il trouve une manière d'entrer dans le sérail, où il voit un défilé d'esclaves. Entre elles, il aperçoit Zeïla, mais, avant qu'il puisse faire quoi que ce soit, le sultan la choisit comme sa nouvelle conquête. Valcour se jette alors aux pieds du sultan et, après lui avoir brièvement raconté son histoire, le supplie de libérer et lui rendre Zeïla. Le sultan ému accepte et les deux, heureux de se rencontrer et amoureux l'un de l'autre, courent libérer leur enfant.
Dimension exotique	- Voyage de Valcour à Constantinople. - Défilé d'esclaves dans le sérail pour que le sultan choisisse celles qu'il aime le plus.
Éléments descriptifs	- Bref aperçu du sérail et des esclaves-candidates.
Récits enchâssés	-
Éléments romanesques et/ou sentimentaux	- Escamotage de Valcour pour accéder au sérail. - Supplication de Valcour auprès du sultan pour qu'il libère Zeïla - Retrouvailles de Valcour avec son amante et son enfant.
Matières philosophiques, religieuses et politiques	-
Éléments parodiques et satiriques	-
Comparaisons culturelles	-
Autres éditions	- <i>Lettre de Valcour, à son père, pour servir de suite et de fin au roman de Zeïla</i> , Paris, Hachette Livre BnF, 2013. - <i>Lettre de Valcour, à son père, pour servir de suite et de fin au roman de Zeïla</i> , Paris, Hachette Livre BnF, 2017. - <i>Lettre de Valcour, à son père, pour servir de suite et de fin au roman de Zeïla</i> , Paris, Hachette Livre BnF, 2018.

Auteur	Delacroix, Jacques-Vincent
Titre	<i>Lettres d’Affi à Zurac, publiées par M. de Lacroix</i>
Lieu d’édition	La Haye – Paris
Éditeur(s)	Durand
Date de parution	1767
Format	in-12
Illustrations	pas d’illustrations
Privilège	pas de privilège
Numérotation des lettres	31
Structure épistolaire	Structure polyphonique.
Péritexte	<i>Discours préliminaire</i> où l’éditeur explique au lecteur que l’auteur des lettres est un Turc qui écrit à un ami, sans aucune intention de faire de ces lettres un ouvrage destiné à être lu par un public.
Résumé	Après la mort de la femme qu’il aimait, Affi quitte la Turquie et se rend en France pour chercher un peu de bonheur. Une fois arrivé à Paris, il commence une correspondance avec son ami Zurac et lui parle de la France, de ses habitants et de ses mœurs. Un jour, après avoir quitté la capitale, Affi rencontre dans une maison de province une jeune fille, Isabelle d’Orgeval, dont il tombe amoureux. Isabelle, qui aime Affi à son tour, fait en sorte que l’homme auquel elle était promise renonce à l’épouser. Cependant, il reste un obstacle à leur union : l’appartenance d’Affi à la religion musulmane. Grâce au frère d’Isabelle, le chevalier d’Orgeval, qui fait son retour en France, même si tout le monde le croyait mort, Affi, qui se révèle être le bienfaiteur qui a permis au chevalier de rentrer dans sa patrie, se convertit au christianisme et épouse Isabelle.
Dimension exotique	<ul style="list-style-type: none"> - Voyage d’un Turc en France. - Nationalité turque du destinataire. - Personnage du Vizir.
Éléments descriptifs	- Esquisse de la ville de Paris (lettre III ; Affi à Zurac).
Récits enchâssés	<ul style="list-style-type: none"> - Histoire du Vizir qui tue l’esclave italienne dont il est amoureux parce qu’il pense, erronément, qu’elle le trompe (lettre VI ; Zurac à Affi). - Histoire de Fatis, esclave aimée par Zurac (lettre VIII ; Zurac à Affi).
Éléments romanesques et/ou sentimentaux	<ul style="list-style-type: none"> - Amour entravé entre Isabelle, une chrétienne, et Affi, un musulman, - Apparition du frère d’Isabelle que tout le monde croyait mort. - Vicissitudes du frère d’Isabelle nourries de coups de théâtre. - Mariage entre le frère d’Isabelle et Adélaïde, amie d’Isabelle et destinataire de presque toutes ses lettres. - Récit de la séparation et des retrouvailles de Fatis avec son amant. - Histoire du Vizir.
Matières philosophiques, religieuses et politiques	Critique des moines et brèves considérations sur la philosophie française.
Éléments parodiques et satiriques	-
Comparaisons culturelles	Orient/Occident
Autres éditions	- Gale ECCO, Print Editions, 2017.

Auteur	Maubert de Gouvest, Jean-Henri
Titre	<i>Lettres chérakéesiennes mises en français de la traduction italienne. Par J. J. Rufus, Sauvage Européen.</i>
Lieu d'édition	Rome
Éditeur(s)	Imprimerie du Sacré Collège de la Propagande
Date de parution	1769
Format	in-8
Illustrations	pas d'illustrations
Privilège	pas de privilège
Numérotation des lettres	37
Structure épistolaire	Monodie dialogique (J. Herman). Destinataire : l'ami Alha.
Péritexte	<i>Nota bene</i> donnant des informations sur les Cherokee ; <i>nota bene</i> informant le lecteur bigot que le traducteur a réimprimé le brevet tel qu'il se trouve dans la traduction italienne des lettres ; <i>brevet</i> en latin du pape Clément XIII ; <i>Table des matières</i> .
Résumé	Igli laisse les terres chérakéesiennes et sa sœur-épouse pour se rendre en Italie et en étudier les us et les coutumes dont il rend compte à son ami Alha par lettre. En entrant en contact avec la société italienne, ses mœurs et ses habitants, il se rend compte que les Chérakées vivent d'une façon plus heureuse et honnête que les Européens, qui n'ont donc rien à leur apprendre. Pendant son long séjour à Rome, Igli entretient une longue relation avec une femme italienne qu'il aime, malgré ses tromperies fréquentes, et avec laquelle il a quatre enfants. Un jour, étant donné qu'il continue à refuser de se convertir au christianisme, il est incarcéré par impiété. Il sera enfin libéré, mais avec l'ordre de quitter l'Italie. Malgré la tristesse d'abandonner ses enfants, il est content de laisser un pays si « barbare ».
Dimension exotique	- Voyage d'un Cherokee en Europe.
Éléments descriptifs	- Esquisse du jardin du pape et des esclaves qui y travaillent (lettre III). - Allusions à la beauté et au bon caractère des femmes italiennes (lettre VI).
Récits enchâssés	-
Éléments romanesques et/ou sentimentaux	- Tromperie de la compagne d'Igli avec un curé de campagne qui est faite passer par une conversation intime entre elle et le religieux.
Matières philosophiques, religieuses et politiques	Présentation du catholicisme comme d'une religion incohérente, les prêtres étant des hypocrites qui ne respectent pas leurs engagements, et pleine de préceptes auxquels les Chrétiens croient sans avoir des preuves concrètes (ex. immortalité de l'âme, trinité etc.) ; comparaison entre la religion chrétienne, le Judaïsme et l'Islamisme ; considérations sur la philosophie européenne en général, son langage inintelligible et sa tendance à se poser des questions inutiles et sans réponses sur Dieu ; et critique de la politique italienne, qui est très compliquée et pleine de lois qui sont constamment enfreintes.
Éléments parodiques et satiriques	- Les prêtres sont appelés « Sacrificateurs », les religieux et les philosophes scholastiques « Vénérables », les savants « Docteurs » et les sœurs « filles sacrées ».

Comparaisons culturelles	Italie/Amérique
Autres éditions	- Gale ECCO, Print Editions, 2018. - Manchester, WENTWORTH PR, 2019.

Auteur	Voltaire
Titre	<i>Les Lettres d'Amabed, etc., traduites par l'abbé Tamponet</i>
Lieu d'édition	[s. l.], [Genève]
Éditeur(s)	[s. n.], [Cramer]
Date de parution	1769
Format	in-8
Illustrations	pas d'illustrations
Privilège	pas de privilège
Numérotation des lettres	[34]
Structure épistolaire	Structure polyphonique.
Péritexte	-
Résumé	Amabed et Adaté, un jeune couple d'Indiens, partent vers l'Europe en compagnie de leur amie Déra et relatent candidement à leur père spirituel Shastasid, resté au pays, les impressions de voyage, mais aussi toutes les mésaventures vécues en route. Initialement, à cause de leur naïveté et innocence, les deux Indiens subissent d'injustes persécutions, avant de se faire gagner par les charmes vénéneux de l'Occident.
Dimension exotique	<ul style="list-style-type: none"> - Voyage de trois Indiens en Europe. - Références à la culture hindoue : « Shastabad » (le plus ancien livre de la religion et de la culture indienne, même si de nos jours on sait que ce livre n'existe pas) ; « brame » (le prêtre, le sanctificateur qui enseigne les principes de l'hindouisme) ; « Brama » (dieu créateur de l'hindouisme) ; « shasta » (terme générique signifiant maître, enseignant et indiquant diverses divinités) ; « Drugha » (mot signifiant vertu et qui indique une des divinités principales du panthéon hindou) ; « banian » (sous-caste de commerçants, marchands etc.) ; « nabab » ; « Mosasor » (un des principaux anges rebelles qui combattirent contre l'Éternel) ; « Vistnou ». - Façon exotique, quoique fictive, de calculer les années et désigner le temps. - Emploi du calendrier hindou, quoique fictif.
Éléments descriptifs	-
Récits enchâssés	-
Éléments romanesques et/ou sentimentaux	<ul style="list-style-type: none"> - Emprisonnement d'Amabed et d'Adaté par les inquisiteurs. - Père Fa Tutto, qui avait convaincu les deux jeunes Indiens à partir, se révèle être un des inquisiteurs qui les a emprisonnés. - Père Fa Tutto sauve Adaté des inquisiteurs, mais la viole et en fait ensuite sa prisonnière. - Deux matelots, père Fa Tutto et père Fa Molto se battent entre eux pour posséder Déra ; cette dernière est sauvée par le capitaine du bateau sur lequel elle voyage qui, ayant en vérité les mêmes intentions que les autres, en fait sa maîtresse.
Matières philosophiques, religieuses et politiques	Critique de la foi aveugle des chrétiens, de l'incohérence de leurs livres sacrés et de leurs dogmes ; attaque à l'hypocrisie des prêtres qui ne respectent pas leurs vœux de chasteté et s'adonnent souvent à des perversions ; et présentation de la papauté comme une institution immortelle dont les représentants, considérés comme infaillibles, sont loin de donner le bon exemple en termes de mœurs.
Éléments parodiques	- Candeur exagérée du couple d'Indiens.

et satiriques	<ul style="list-style-type: none"> - Nature hyperbolique du chiffre des années pour souligner l'insignifiance de la civilisation européenne par rapport à la civilisation indienne. - Le « Docteur » dominicain qui apprend l'italien à Amabed et Adaté s'appelle Père Fa Tutto et le franciscain qu'ils rencontrent dans le bateau pour aller en Europe s'appelle Fa Molto. - Amabed s'étonne que la même « aventure », à savoir la création du monde de la part de Dieu, ait eu lieu en trois époques différentes, en fonction de la traduction de la Bible qu'on lit, et que les gens y croient sans poser de questions. - Les textes sacrés chrétiens sont appelés « almanachs ». - Les chrétiens prient dans une langue, le latin, qu'ils ne comprennent même pas. - L'ordre des Dominicains et l'ordre des Franciscains sont définis des « sectes » qui, par parti pris, ne peuvent jamais avoir la même opinion. - Récit ironique de l'histoire de Saint Paul. - Satire des récits « merveilleux » contenus dans la Bible. - Mis en relief des paradoxes moraux de la Bible qui, tout en condamnant certaines mœurs, parlent de vieux qui couchent avec leurs servantes et de pères qui ont des enfants avec leurs filles. - Étonnement d'Amabed qui ne comprend pas pourquoi les prêtres fassent tout le contraire de ce que leur Dieu veut. - Le pape, appelé aussi « vice-Dieu », est présenté comme le « maître de tous les cœurs et de toutes les bourses ». Indépendamment de ce qu'il fait, il ne perd jamais son caractère divin.
Comparaisons culturelles	Orient/Occident
Autres éditions	<ul style="list-style-type: none"> - Genève, [s. n.], 1770. - <i>Romans, contes philosophiques, etc.</i>, Genève, Cramer, 1771. - <i>Œuvres de M. de V***</i>, t. VIII, Neuchâtel [Paris], Panckoucke, 1772. - <i>Collection complète des œuvres de M. de Voltaire</i>, t. III, Genève, [s. n.], 1774. - <i>Œuvres de M. de Voltaire</i>, [Genève], [Cramer et Bardin], 1775. - <i>Romans et Contes philosophiques, par M. de Voltaire</i>, Londres [Rouen], [Machuel], 1775. - <i>Œuvres complètes de Voltaire</i>, t. XLV, [Kehl], [s. n.], 1784. - <i>Œuvres complètes de Voltaire</i>, t. II, [Kehl], [s. n.], 1785. - <i>Romans et Contes, par Voltaire. Édition conforme à celle de Kehl, avec figures</i>, Lyon, Amable Le Roy, 1790. - <i>Œuvres complètes de M. de Voltaire</i>, t. LXIV, aux Deux-Ponts, Sanson et C^{ie}, 1791-1792. - Paris, Pierre Didot et Firmin Didot, 1800. - <i>Romans de Voltaire</i>, t. II, Paris, Mame Frères, 1808. - <i>Œuvres complètes de Voltaire</i>, t. VIII, Paris, TH. Desoer, 1817. - <i>Voltaire, Œuvres complètes</i>, Premier volume, t. XXVI, Paris, P. Plancher, 1818. - <i>Romans de Voltaire</i>, t. II, Paris, Dabo et Tremblay, 1819. - <i>Œuvres complètes de Voltaire</i>, t. XXXIV, Paris, M^{me} V^e H. Perronnau et Cérioux aîné, 1821. - <i>Romans de Voltaire</i>, t. III, Paris, P. Didot l'aîné et J. Didot fils, 1821. - <i>Œuvres complètes de Voltaire</i>, t. II, Paris, E. A. Lequien, 1823.

- *Romans de Voltaire*, t. III, Paris, Ménard et Desenne fils, 1823.
- *Romans de Voltaire*, t. II, Paris, Baudouin Frères, 1827.
- *Œuvres complètes de Voltaire, avec les notes de tous les éditeurs*, t. III, G. Doyen, 1827.
- *Œuvres de Voltaire*, t. XXXIV, Paris, Lefèvre, Werdet et Lequien Fils, 1829.
- *Œuvres complètes de Voltaire avec préfaces, avertissements, notes, remarques historiques, etc.*, t. XXXIV, Paris, Larrivière, 1829.
- *Romans de Voltaire*, t. IV, Paris, Lecointe, 1829.
- *Romans de Voltaire*, t. IV, Paris, A. Hiard, 1831.
- *Contes et romans*, t. II, Paris, Treuttel et Würtz, 1833.
- *Œuvres de Voltaire*, t. II, *Nouvelle édition*, Paris, Pourrat Frères, 1840.
- *Œuvres complètes de Voltaire*, t. VIII, Paris, Furne et C^{ie} et Perrotin, 1847.
- *Œuvres complètes de Voltaire*, t. VIII, Paris, Alexandre Houssiaux, 1853.
- *Romans et contes de Voltaire*, t. II, Paris, P. Jannet, 1853-1854.
- *Œuvres complètes de Voltaire*, t. VIII, Paris, Firmin-Didot Frères, 1855.
- *Œuvres complètes de Voltaire : réimprimées d'après les meilleurs textes, illustrées par Charles Mettais et Eugène Bocourt ; Édition J. Bry aîné*, t. XX, Paris, J. Bry aîné, 1858-1859,
- *Romans de Voltaire*, Paris, Firmin-Didot Frères et C^{ie}, 1863.
- *Romans de Voltaire*, t. III, Paris, Dubuisson et Marpon, 1864-1865.
- *Romans de Voltaire*, Paris, Garnier frères, 1867.
- *Romans de Voltaire*, Paris, A. Le Chevalier, 1867.
- *Œuvres complètes de Voltaire*, t. VI, [s. l.], [s. n.], 1869.
- *Œuvres complètes de Voltaire*, t. VIII, Paris, Firmin-Didot Frères, Fils et C^{ie}, 1870.
- *Œuvres complètes de Voltaire*, t. VIII, Paris, Firmin-Didot Frères, Fils et C^{ie}, 1875.
- *Œuvres choisies de Voltaire, illustrées de gravures*, Paris, E. Gennequin, 1877.
- *Œuvres complètes de Voltaire*, t. V, Paris, Jouaust, 1878.
- *Œuvres de Voltaire*, t. III, Paris, A. Lemerre, 1878-1879.
- *Œuvres complètes de Voltaire, Nouvelle édition*, Paris, Garnier Frères, 1879.
- *Voltaire, Œuvres Choiesies de Voltaire publiées avec préface, notes et variantes par Georges Bengesco*, t. III, Paris, Jouaust, 1888.
- *Voltaire, Romans*, t. II, Paris, Ernest Flammarion, 1912.
- *Romans et Contes de Voltaire publiés avec une introduction et des notices par Jacques Bainville*, t. III, Paris, la Cité des Livres, 1926.
- *Contes et romans*, t. IV, Paris, H. Piazza, 1928.
- *Voltaire, Romans*, t. II, Paris, Ernest Flammarion, 1929.
- *Contes et romans*, t. III, éd. Philippe Van Tieghem, Paris, F. Roches : les Belles lettres, 1930.
- *Romans et Contes de Voltaire publiés avec une introduction et des notices par Jacques Bainville*, t. III, Paris, la Cité des Livres, 1930.
- *Œuvres de Voltaire*, t. IV, Paris, R. Hilsum, 1931.
- *Romans et contes*, éd. René Groos, Paris, La Pléiade, 1932.
- *Voltaire, Romans, Édition complète*, t. II, Paris, Ernest Flammarion,

1933.

- *Romans et contes de Voltaire illustrés de quarante-deux gravures d'après Moreau-le-Jeune et précédés d'une notice de Émile Dacier*, t. II, Paris, aux Horizons de France, 1934.

- Voltaire, *Romans, Édition complète*, t. II, Paris, Ernest Flammarion, 1936.

- *La Princesse de Babylone : et autres contes par Voltaire ; introduction et notes par Pierre Grimal*, Paris, Éditions de Cluny, 1942.

- Voltaire, *Romans et contes*, éd. Jean Fournier, présentation par André Maurois, Paris, Éditions nationales, 1948.

- Voltaire, *Romans et Contes. Texte établi sur l'édition de 1775, avec une présentation et des notes par Henri Bénac*, Paris, Garnier Frères, 1949.

- Voltaire, *Contes et romans ; illustrations de Paul-Émile Bécot*, Paris, Éditions Arc-en-Ciel, 1950-1951.

- *Romans et contes de Voltaire*, [Paris], Club des libraires de France, 1958.

- Voltaire, *Romans et contes*, éd. Henri Bénac, Paris, Classiques Garnier, 1958.

- *Romans et Contes de M. de Voltaire publiés en deux volumes, avec une introduction : Pour lire Voltaire, et une présentation du Contenu et de l'ordre de la présente édition, par Jean Varloot*, Paris, au Club des Amis du livre progressiste, 1959.

- *Romans et Contes de Voltaire. Préface et notices de Georges Ribemont-Dessaignes. Vingt-six dessins à la plume de Paul Klee*, Paris, le Club français du livre, 1959.

- éd. Alexandre Jovicevich, Paris, Éditions universitaires, 1961.

- Paris, Garnier-Flammarion, 1966.

- *Contes et romans de M. de Voltaire*, Paris, Boutan Marguin, 1967.

- Voltaire, *Romans et contes*, éd. René Pomeau, Paris, Flammarion, 1992.

- Voltaire, *Candide et autres contes*, éd. Frédéric Deloffre, Jacques Van Den Heuvel et Jacqueline Hellegouarc'h, Paris, Gallimard, coll. « Folio Classique », 1992.

- Arvensa editions, 2014.

- *Les œuvres complètes de Voltaire*, éd. Theodore Besterman (ensuite W. H. Barber), Oxford, Voltaire foundation, 2015.

Auteur	Butini, Jean-François
Titre	<i>Lettres africaines, ou Histoire de Phédima et d'Abensar, par M. Butini</i>
Lieu d'édition	Londres – Paris
Éditeur(s)	Fétil
Date de parution	1771
Format	in-12
Illustrations	pas d'illustrations
Privilège	pas de privilège
Numérotation des lettres	35
Structure épistolaire	Structure polyphonique.
Péritexte	-
Résumé	<p>Abensar et Phédima sont deux jeunes amants issus du royaume de Juida. Vu l'amour qui les unit, Abensar demande à Houran la main de sa fille. Ce dernier consent seulement à condition que le jeune combatte contre les populations qui menacent les frontières du royaume. Après avoir essayé en vain de convaincre Phédima à le marier contre la volonté paternelle, Abensar part en guerre avec Haroun où il se distingue pour son héroïsme, démontrant d'être digne de marier Phédima. Cependant, pendant la cérémonie, une troupe d'ennemis investit le bourg et enlève Phédima et son père qui sont ensuite vendus comme esclaves et menés en Jamaïque. Ici, Phédima tombe au pouvoir d'un Anglais, Sir Darnley, qui s'éprend d'elle au point de vouloir l'épouser. Au début elle refuse, mais ensuite elle est contrainte à accepter, par la crainte que Darnley se venge sur son père. Une fois le mariage accompli, Sir Darnley libère Houran et change d'attitude envers Phédima, qui finit par éprouver de l'affection à ses égards. Un jour, Abensar retrouve son ancienne amante et lui propose de partir avec lui. Bien que combattue, Phédima décide de ne pas le suivre. Sur cette déconvenue, Abensar, ne voulant pas s'éloigner de l'île sans Phédima, s'enfuit rejoindre les marrons qui se sont révoltés. Pendant ce temps, Phédima, aidée par un ami de son mari, fait en sorte de convaincre ce dernier à donner la liberté à tous ses esclaves. Ce geste n'empêche pas une révolte générale des esclaves qui se livrent au grand marronnage avec Abensar, révolte dans laquelle Darnley périt. Même si au début Phédima est vivement chagrinée par la mort de son mari, elle finit ensuite par épouser Abensar, son premier amour.</p>
Dimension exotique	<ul style="list-style-type: none"> - Origine africaine des protagonistes. - Lieux de l'histoire : le royaume de Juida (Benin) avant et la Jamaïque après. - Référence à la culture africaine : « marabout » (sorte de chaman).
Éléments descriptifs	-
Récits enchâssés	-
Éléments romanesques et/ou sentimentaux	<ul style="list-style-type: none"> - Mariage d'Abensar et Phédima, entravé d'abord par le père de Phédima est ensuite interrompu pendant sa célébration par des ennemis guidés par une rivale de Phédima. - Enlèvement de Phédima et de son père, menés et vendus comme esclaves en Jamaïque. - Relation entre Phédima et Sir Darnley, et transformation de ce dernier : un maître d'abord malintentionné qui, ému par la vertu de son esclave qui lui résiste, en tombe amoureux et la marie.

	<ul style="list-style-type: none"> - Réapparition d'Abensar et retrouvailles. - Révolte des marrons et mort de Sir Darnley. - Déguisement de Phédima et quiproquo qui en suit. - Dénouement heureux entre Phédima et Abensar.
Matières philosophiques, religieuses et politiques	Critique de l'esclavage et considérations sur l'inefficacité de la production esclavagiste ainsi que sur la nécessité de son abolition ; et considérations sur le marronnage.
Éléments parodiques et satiriques	-
Comparaisons culturelles	Européens/Africains
Autres éditions	- Pairs, Delalain, 1771.

Auteur	Monbart, Josephine de
Titre	<i>Lettres Tahitiennes</i>
Lieu d'édition	Breslau
Éditeur(s)	Guillaume Theophile Korn
Date de parution	1784
Format	in-8
Illustrations	pas d'illustrations
Privilège	pas de privilège
Numérotation des lettres	59
Structure épistolaire	Structure polyphonique.
Péritexte	<i>Avertissement</i> où l'on pose la question sur l'authenticité des lettres. La réponse, qui n'est ni affirmative ni négative, invite à lire l'histoire avec le simple but de s'amuser ; <i>Introduction</i> faisant une petite description de l'île de Tahiti.
Résumé	Zulica et Zeïr sont deux jeunes amoureux, originaires de Tahiti. Tandis que la curiosité de Zeïr le pousse à aller en France, Zulica, restée au pays dans l'attente de son retour, devient l'interprète du capitaine anglais Johnston, qui avait entre-temps arraché l'île des mains des Français. Épris de la jeune tahitienne, ce dernier décide de l'emmener avec lui à Londres. Pendant ce temps, Zeïr découvre la société française et s'adonne à la débauche ; ne comprenant pas complètement les mœurs européennes, malgré l'aide d'un ami, Saint Val. Il s'éprend d'abord pour la sœur de ce dernier, Julie, qui, bien que sous le charme, préfère se cloîtrer dans un couvent, afin de n'entretenir avec lui qu'une relation d'amitié. Il a ensuite une relation sans lendemain avec la Duchesse Mimieure, pour finir par tomber amoureux de Madame de Germeuil, qui noiera ses sentiments pour Zulica, et qu'il s'engage à marier. Mais voilà qu'il découvre que Zulica a été conduite à Londres et s'est enfuie à Paris, dans l'espoir de le retrouver. Pris subitement de remords, il ne sait plus quoi faire, d'autant que la réaction de Madame de Guermueuil trahit sa jalousie, ainsi que sa méchanceté. Finalement, Zeïr se résout à rester fidèle à Zulica, et Madame de Guermueuil en meurt de chagrin.
Dimension exotique	- Voyage de deux Tahitiens en France.
Éléments descriptifs	- Esquisse de la ville de Marseille (lettre VI ; Zeïr à Zulica).
Récits enchâssés	-
Éléments romanesques et/ou sentimentaux	<ul style="list-style-type: none"> - Attaque des Anglais, juste après le départ de Zeïr. - Enlèvement de Zulica par le Capitaine Johnston qui, épris d'elle, l'amène avec lui à Londres. - Liaisons amoureuses de Zeïr avec deux femmes françaises, dont l'une est vieille et mariée, alors que l'autre est jeune et amoureuse de lui. - Projet de mariage avec Madame de Guermueuil sur la base de l'incompréhension de Zeïr des coutumes françaises. - Fuite de Zulica et son arrivée en France pour chercher Zeïr. - Intrigues de la Duchesse Mimieure et de Madame de Guermueuil qui ne veulent pas renoncer à Zeïr. - Retrouvailles de Zeïr avec Zulica. - Décision de Madame de Guermueuil, malgré la souffrance d'avoir été quittée par Zeïr et même si elle est sur le point de mourir de chagrin, de

	laisser tous ses biens au couple de Tahitiens. - Dénouement heureux pour Zeir et Zulica.
Matières philosophiques, religieuses et politiques	-
Éléments parodiques et satiriques	-
Comparaisons culturelles	Tahiti/France
Autres éditions	- éd. de Laure Marcellesi, Cambridge, Modern Humanities Research Association, 2012.

Auteur	Daubenton, Marguerite
Titre	<i>Zélie dans le désert, par Madame D ...</i>
Lieu d'édition	Londres – Paris
Éditeur(s)	Belin, Desenne et Royez
Date de parution	1787
Format	in-8 ; 2 tomes
Illustrations	pas d'illustrations
Privilège	pas de privilège
Numérotation des lettres	22
Structure épistolaire	Structure mixte : narration + monodie.
Péritexte	-
Résumé	<p>Ninette est une jeune fille française qui est née et a grandi sur l'île de Sumatra, à la suite d'un naufrage. Sa mère ayant perdu la vie peu de temps après sa naissance, Zélie, une amie de cette dernière, prend soin de son éducation sur place. Mais une fois adolescente, Ninette tombe amoureuse du mari de sa mère adoptive, ce qui la pousse à quitter le foyer, après avoir écrit une lettre à Zélie afin de lui expliquer les raisons de son départ. Après plusieurs jours d'errance, elle se retrouve à proximité d'un village musulman, dont le chef enlève les femmes dans son genre. Heureusement, elle fait la rencontre d'un missionnaire, M. Suple, qui demande à une de ses connaissances, M. Sping, de lui venir en aide. M. Sping fait aussitôt le nécessaire pour assurer la sécurité de Ninette, qui devient ainsi son hôte. Chez les Sping, elle commence à esquisser des lettres pour Zélie, où elle lui fait part notamment de l'intérêt que lui témoigne le fils de M. Sping. Lorsque Ninette, amoureuse à son tour du jeune garçon, finit par lui exprimer ses sentiments, elle est étonnée d'apprendre que son bien-aimé a déjà parlé à sa mère qui a consenti au mariage et a envoyé son mari à chercher Zélie, afin d'en savoir davantage sur elle. Mais voilà que le projet des deux jeunes est bientôt mis à mal : lors d'un duel, le fils de M. Sping est blessé par un rival amoureux, Sir Harture, puis Ninette finit par apprendre à Mme Sping qu'elle est née en dehors du mariage, s'estimant donc indigne de son fils. Le père de Sir Harture est témoin de cette révélation, et, convaincu d'avoir déjà vu Ninette, commence à enquêter sur son identité. Il découvre que Ninette est en réalité l'enfant né de sa relation avec Nina, la femme qu'il a tant aimée mais qu'il n'avait pu marier à cause de ses parents. Après avoir été publiquement reconnue par son père, Ninette revoit sa mère adoptive, marie finalement le fils de M. Sping, et tous ensemble gagnent la France.</p>
Dimension exotique	- Aventure d'un groupe d'Européens sur l'île de Sumatra.
Éléments descriptifs	-
Récits enchâssés	<p>- Présence d'une histoire dans la partie narrative. - <i>Journal du voyage de M. Suple au désert</i> (lettre XVIII et XIX).</p>
Éléments romanesques et/ou sentimentaux	<p>- De nombreux éléments sentimentaux et romanesques sont présents dans les parties narratives du roman et dans le journal du voyage de M. Suple au désert, contenu dans la partie épistolaire. - Fuite d'une jeune fille après être tombée amoureuse de l'époux de sa mère adoptive. - Amour entre Ninette et le fils de Madame et Monsieur Sping, ses sauveteurs.</p>

	<ul style="list-style-type: none"> - Duel entre le fils de M. Sping et Sir Harture, rivaux en amour. - Fiançailles rompues par Ninette qui se considère comme indigne de marier le fils de M. Sping étant la fille d'un couple non marié. - Révélation sur les origines de Ninette que l'on découvre être la fille de Lord Harture et donc la sœur de l'homme qui l'avait demandé en mariage. - Retrouvailles de Ninette avec Zélie et son époux. - Dénouement heureux pour le fils de M. Sping et Ninette.
Matières philosophiques, religieuses et politiques	-
Éléments parodiques et satiriques	-
Comparaisons culturelles	-
Autres éditions	<ul style="list-style-type: none"> - <i>Seconde édition</i>, Londres-Paris, Belin, Desenne, Royez, 1787. - Londres-Paris, Belin, 1788. - <i>Troisième édition, avec un supplément</i>, Londres-Paris, Belin et Desenne, 1788. - Genève, François Dufart, 1789. - <i>Nouvelles édition, avec un supplément</i>, Genève, [s. n.], 1791. - <i>Nouvelles édition, avec un supplément</i>, Genève – Paris, Dufart, 1792. - <i>Quatrième édition</i>, Paris, Guillaume & Cie, 1819. - <i>Cinquième édition</i>, Paris, Guillaume, Locard et Davi, 1823. - Paris, Guillaume, Locard et Davi, 1828. - <i>Nouvelle édition, ornée de gravures</i>, Paris, Librairie populaire des villes et des campagnes ; Typographie de Gaittet et Cie, 1855. - <i>Nouvelle édition, ornée de gravures</i>, Épinal, Pellerin et Cie, 1856. - <i>Nouvelle édition, ornée de gravures</i>, Paris, B. Renault et Cie, 1857. - <i>Nouvelle édition, ornée de gravures</i>, Paris, Renault et Cie, 1861. - Charleston (SC), Nabu Press, 2012. - Gale Ecco, Print Editions, 2017.

Auteur	Caraccioli, Louis-Antoine de
Titre	<i>Lettres d'un Indien à Paris, à son ami Glazir, Sur les Mœurs Françaises, & sur les Bizarreries du tems. Par l'auteur des Lettres récréatives & morales</i>
Lieu d'édition	Amsterdam – Paris
Éditeur(s)	Briand
Date de parution	1789
Format	in-12 ; 2 tomes
Illustrations	pas d'illustrations
Privilège	pas de privilège
Numérotation des lettres	[138]
Structure épistolaire	Structure polyphonique.
Péritexte	-
Résumé	Zator est un jeune Indien qui, curieux de voir la France, se rend à Paris. Une fois en France, il raconte à son ami Glazir ses premières impressions sur les Français et reçoit de lui des comptes-rendus concernant ce qui se passe en Inde. Ensuite, il s'embarque et, après des jours de navigation, arrive au Cap de Bonne Espérance. Pas du tout satisfait de la compagnie des Hollandais qu'il rencontre au Cap, Zator décide de retourner en France. Cette fois-ci, il y reste longtemps et, au-delà des lettres qu'il écrit à Glazir pour lui parler des mœurs, des us et coutumes français, il s'échange des lettres avec d'autres amis, sa famille et ses femmes. Malgré le fait que tout le monde lui demande de rentrer, Zator ne veut pas laisser un pays qu'il adore, d'autant plus que la révolution a éclaté et il ne veut pas se perdre un événement qu'il sait être destiné à rester dans l'histoire du monde.
Dimension exotique	- Voyage d'un Indien en Europe. - Éléments orientaux : « Alcoran » ; « dervis » ; « sérail ».
Éléments descriptifs	- Esquisse de la ville de Marseille (lettre XXXI ; Zator à Glazir), d'Aix (lettre XXXIV ; Zator à Glazir) et de Paris (lettre LII ; Zator à Glazir). - Bref aperçu du Palais Royal (lettre XC ; Zator à Glazir).
Récits enchâssés	-
Éléments romanesques et/ou sentimentaux	-
Matières philosophiques, religieuses et politiques	Considérations sur les préceptes de la religion chrétienne, jugés absurdes, et sur l'infailibilité pontificale ; comparaison entre la religion musulmane et la religion chrétienne ; discours théologiques concernant la toute-puissance de Dieu et ses attributs ; considérations sur la différence entre le système de gouvernement républicain, la monarchie et le despotisme indien ; discours philosophiques, surtout concernant la conception métaphysique de Malebranche ; considérations sur Louis XV et son royaume ; tableau de la politique et des gouvernements dans les principaux pays d'Europe (Hongrie, Russie, Turquie, Pologne, Suède, Danemark, Espagne, Royaumes de Naples et de Sardaigne, Portugal, États pontificaux, Républiques de Gênes et Venise, Angleterre et Hollande) ; et considérations sur le parlement de Paris.
Éléments parodiques et satiriques	- Satire des prêtres qui mangent et boivent prodigieusement pour la gloire de Dieu. - Présentation ironique de la Bible, décrite comme un livre voulant tout expliquer sans rien prouver, et de son contenu jugé « piquant, tout ridicule

	qu'il est ».
Comparaisons culturelles	Orient/Occident
Autres éditions	- Charleston (SC), Nabu Press, 2012.

Auteur	Maréchal, Pierre-Sylvain
Titre	<i>La Fable du Christ dévoilé, ou lettres du muphti de Constantinople à Jean-Ange Braschig, muphti de Rome</i>
Lieu d'édition	Paris
Éditeur(s)	Imprimerie Franklin – Desenne
Date de parution	1793
Format	in-8
Illustrations	Oui.
Privilège	pas de privilège
Numérotation des lettres	1
Structure épistolaire	Monodie. Destinataire : Muphti de Rome.
Péritexte	<i>Observation de l'éditeur</i> résumant le contenu de la lettre que le muphti de Constantinople envoie au Muphti de Rome.
Résumé	Le muphti de Constantinople, après être entré en possession du procès-verbal qui s'est tenu à Catholico en 727 pour déterminer les principes et les préceptes de la religion catholique, en est très troublé. Dans ce document, en effet, il y a la preuve que le Christianisme est une religion artificielle et que les prêtres ont repris les cérémonies et les rites païens en leur changeant de nom, avec l'intention évidente de vouloir tromper le peuple. Le muphti de Constantinople décide donc d'écrire au muphti de Rome et de lui envoyer ce procès-verbal dans l'espoir qu'il ouvre les yeux, le montre aux rois catholiques d'Europe et tout le monde se convertisse à la religion musulmane. Il termine la lettre en lui disant que sa réponse déterminera s'il est digne de converser avec lui.
Dimension exotique	- Nationalité turque du destinataire. - Éléments orientaux : « muphti » ; « turban » ; « dervis » et « Alcoran ».
Éléments descriptifs	-
Récits enchâssés	-
Éléments romanesques et/ou sentimentaux	-
Matières philosophiques, religieuses et politiques	Critique du christianisme étant une religion créée pour tromper les fidèles et n'ayant fait que voiler et masquer les rites païens, qui ont été récupérés et modifiés ; et considérations sur la supériorité de la religion musulmane.
Éléments parodiques et satiriques	-
Comparaisons culturelles	Orient/Occident.
Autres éditions	- Paris, Imprimerie Franklin – Desenne, 1794. - Paris, Hachette BnF, 2018.

Auteur	Sanchamau, J.- B.
Titre	<i>L'Observateur sentimental, ou Correspondance anecdotique, politique, pittoresque et satyrique entre Mohamed Saady et quelques-uns de ses amis, ayant surtout pour objet les événemens et les mœurs de nos jours. Recueillie et publiée par S.....u, ex-professeur d'une ci-devant École Royale-Militaire, et des Écoles Centrales</i>
Lieu d'édition	Smyrne [Paris]
Éditeur(s)	Patris, Veuve Devaux, Fauvelle, Desenne, Pigoreau
Date de parution	1800
Format	in-12
Illustrations	Oui.
Privilège	pas de privilège
Numérotation des lettres	42
Structure épistolaire	Structure polyphonique.
Péritexte	<i>Note de l'éditeur</i> faisant le portrait du protagoniste, Mohamed Saady, que l'éditeur a connu personnellement, et expliquant les raisons de son voyage ; <i>Lettre à la multitude inconstante et mobile que l'on nomme public</i> où l'éditeur se vante de publier cet ouvrage pour une satisfaction personnelle et non pour satisfaire un public capricieux et mobile.
Résumé	Mohamed Saady est un riche négociant turc qui, pour des raisons commerciales et par pure curiosité personnelle, se rend en France. Ici, il entretient une riche correspondance avec ses femmes, qu'il a laissées dans le sérail, mais qu'il respecte, un ami français et des amis turcs. Il discute avec eux des us et coutumes français, de théâtre, littérature et morale, et parle de son amour pour une jeune parisienne, Phrosine.
Dimension exotique	<ul style="list-style-type: none"> - Voyage d'un Turc en France. - Datation des lettres selon le calendrier islamique. - Motif du sérail. - Vocabulaire oriental : « cady » (juge et notaire) ; « bramine » ; « nabab ». - Référence au « genete alcoduz » (paradis islamique).
Éléments descriptifs	- Esquisse de Paris (lettre XIV ; Chamausan à Mohamed Saady).
Récits enchâssés	<ul style="list-style-type: none"> - <i>Anecdote italienne</i> (lettre VII ; Chamausan à Mohamed Saady). - <i>Anecdote portugaise</i> (lettre XVI ; Chamausan à Mohamed Saady). - <i>Anecdote orientale</i> (lettre XXIV ; Zobéide à Mohamed Saady). - Poème sentimental en prose sur l'amour de Zoé et Daphnis (lettre XXXV ; Chamausan à Mohamed Saady). - <i>Anecdote indienne</i> (lettre XXXVI ; Corais à Mohamed Saady).
Éléments romanesques et/ou sentimentaux	- Présence d'éléments romanesques et sentimentaux dans les anecdotes rapportées par les correspondants de Mohamed.
Matières philosophiques, religieuses et politiques	Critique du despotisme oriental et de la loi tyrannique permettant que les femmes deviennent les esclaves des hommes ; référence à la mythologie persane et en particulier au Dieu Oromaze, identifié avec le soleil et adoré par les premiers peuples de la Perse ; considérations sur la différente manière que le Dieu chrétien et le Dieu musulman ont de traiter les pécheurs après la mort ; discours sur l'âme ; comparaison entre le christianisme et l'islamisme, considéré comme supérieur ; et éloge d'un évangile universel et d'une philosophie sociale qui sachent concilier les

	différentes « sectes » religieuses et établir dans les sociétés politiques la concorde et le bonheur, en faisant de tous les peuples une seule et même famille.
Éléments parodiques et satiriques	-
Comparaisons culturelles	Orient/Occident
Autres éditions	-

Auteur	Rosny, Joseph de
Titre	<i>Le Péruvien à Paris, ouvrage critique historique et moral, contenant la relation du voyage d'un jeune Indien fait en France au commencement du dix-neuvième siècle, son entrée dans le monde, ses aventures, et ses critiques sur les mœurs, usages, coutumes et établissements français ; suivi de son retour à Cusco, et enrichi de notes historiques. Par Joseph Rosny.</i>
Lieu d'édition	Paris
Éditeur(s)	Huguin, Delalain fils, Amand Koenig, Lemarchand
Date de parution	1801
Format	in-16 ; 4 parties
Illustrations	Oui.
Privilège	pas de privilège
Numérotation des lettres	79
Structure épistolaire	Structure polyphonique.
Péritexte	<i>Introduction</i> racontant l'histoire du long voyage de Murval, un philosophe français qui se rend dans le « Nouveau Monde » et qui, après quelques péripéties, trouve le bonheur auprès d'une famille péruvienne où il sert de précepteur au fils de son hôte, Thorello, ainsi qu'à une jeune fille, Azaca, unie à Thorello par un amour sincère ; <i>Conclusion</i> racontant le retour d'Azaca et Thorello, qui s'apprête à faire le récit de ses (mes)aventures, et leur mariage.
Résumé	Un jour, au sein d'une petite famille péruvienne, arrive Murval, un Français qui a décidé de quitter son pays. Hébergé par cette famille, il se charge de l'éducation du fils de son hôte, Thorello, qui, fasciné par les récits que Murval lui fait de la France, décide, après la mort de son père, de partir à la découverte de ce pays méconnu. Inquiet par ce qui pourrait arriver au jeune garçon, Murval part avec lui. Une fois arrivé en France, Thorello est admiratif de tout ce qu'il voit et visite, malgré les supplications d'Azaca, qui lui demande de rentrer au Pérou, et les recommandations de son ami Zamor, qui ne fait que lui répéter de ne pas se fier aux Français. Sourd aux conseils de l'ami et resté seul à cause de la mort de Murval, il se laisse séduire par Herminie, une jeune parisienne à l'apparence aimable et timide. En vérité, Herminie est une femme perfide qui séduit Thorello pour s'emparer de sa fortune. D'accord avec son frère et d'autres amis, elle le convainc, en effet, à participer à un jeu de hasard où il perd tout son argent et est contraint à s'endetter. Lorsqu'il se rend compte d'avoir été dupé, il est trop tard et, à cause des dettes qu'il ne peut pas régler, il finit en prison. Il est libéré par un ami de Murval et, avant de rentrer au Pérou, passe quelques jours en compagnie d'Azaca qui, entretemps, est arrivée à Paris.
Dimension exotique	- Voyage d'un Péruvien en France. - Vocabulaire inca : « Pachamac » ; « cacique » ; « Amautas » (philosophes péruviens) ; « Capa » ; « manas » ; « quipos » ; « yalpor » ; « papas » ; « mama-oella » ; « chaqui » (messenger) ; « cucipatas » ; « yalma » (bonnet ou turban formé de plumes).
Éléments descriptifs	- Esquisse de Bordeaux (lettre I ; Thorello à Zamor), de l'Occitanie, en particulier Tarn, Nîmes et Gard (lettre II ; Thorello à Zamor), et de Paris, avec les Tuileries, le Palais Royal et le Palais des Gouvernants (lettres III, V, VII, XXXVI, XLII ; Thorello à Zamor). - Portrait des personnages d'Herminie, son frère Derville et sa sœur Aglaé

	(lettre XLV ; Thorello à Zamor).
Récits enchâssés	-
Éléments romanesques et/ou sentimentaux	<ul style="list-style-type: none"> - Éléments romanesques dans l'introduction, concernant le voyage de Murval et son premier séjour dans le « Nouveau Monde ». - Complot de Herminie. - Coup de scène qui permet la libération de Thorello. - Dénouement heureux pour Thorello : retrouvailles avec Azaca à Paris et arrestation de Herminie et des autres escrocs qui l'avaient dupé.
Matières philosophiques, religieuses et politiques	Explication du fonctionnement des ministères ; et critique de la débauche des prêtres qui, en termes de moralité, devraient être irréprochables.
Éléments parodiques et satiriques	- Portrait ironique des femmes françaises par rapport à leur aspect et leurs mœurs.
Comparaisons culturelles	Pérou/France
Autres éditions	- Paris, Hachette Livre BnF, 2016.

Auteur	Anonyme
Titre	<i>La Mulâtre comme il y a beaucoup de Blanches. Ouvrage pouvant faire suite au Nègre comme il y a peu de Blancs</i>
Lieu d'édition	Paris
Éditeur(s)	Marchand
Date de parution	1803
Format	in-12 ; 2 tomes
Illustrations	Oui.
Privilège	pas de privilège
Numérotation des lettres	124
Structure épistolaire	Structure polyphonique.
Péritexte	-
Résumé	Sylvain M*** est un libertin français qui tombe amoureux d'une jeune mulâtre appelée Mimi. Pendant un an, même si elle l'aime à son tour, Mimi décide d'ignorer ses lettres et ses attentions, convaincue que Sylvain, connu pour sa relation avec Fanny, une maîtresse qu'il trompe mais ne quitte jamais, ne veuille que la séduire. Cependant, Sylvain ne cesse pas de lui écrire, et le fait que Mimi commence à lui répondre contraint le père de la fille à intervenir et à prier Sylvain de la laisser en paix, en sachant que les conventions lui empêcheraient, même s'il le voulait, de la marier. Sylvain continue cependant sa cour, en professant son amour à Mimi qui finit par lui avouer ses sentiments. Pour les séparer, les parents de Mimi lui organisent un mariage, qui saute, et la sœur essaye de faire croire à Sylvain que Mimi s'amuse de sa passion et joue avec ses sentiments. Pour démontrer à son amoureux que sa sœur ment, Mimi accorde à Sylvain un rendez-vous, suivi quelques jours après par une nuit de passion. Cependant, après ce moment de faiblesse, tant Sylvain que Mimi sont en proie aux regrets : le premier se suicide, la seconde, après être tombée malade, demande le pardon à sa mère et à sa sœur et se laisse mourir.
Dimension exotique	- Lieu des faits : ile de Saint-Domingue. - Nationalité de Mimi, qui est une femme des Caraïbes.
Éléments descriptifs	- Portrait de Mimi (lettre XXVI ; M *** à Mr. de B ...).
Récits enchâssés	-
Éléments romanesques et/ou sentimentaux	- Amour entravé et impossible entre un colon et libertin français et une mulâtre. - Complot de la sœur de Mimi pour la séparer de Sylvain. - Suicide de Sylvain et mort de Mimi.
Matières philosophiques, religieuses et politiques	Considérations sur la question de la race et les préjugés de couleur qui empêchent les mariages mixtes ; et considérations sur le paradoxe du christianisme qui, d'un côté, dit que tous les hommes sont frères, et de l'autre, s'oppose aux unions entre Blancs et Noirs.
Éléments parodiques et satiriques	-
Comparaisons culturelles	France/Saint-Domingue
Autres éditions	- éd. John D. Garrigus, Paris, L'Harmattan, 2007.

Auteur	Lavallée, Joseph
Titre	<i>Lettres d'un mameluck ou Tableau moral et critique de quelques parties des mœurs de Paris, par J^h Lavallée, de la Société Philotechnique, etc., etc.</i>
Lieu d'édition	Paris
Éditeur(s)	Brasseur aîné – Capelle
Date de parution	1803
Format	in-8
Illustrations	pas d'illustrations
Privilège	pas de privilège
Numérotation des lettres	24
Structure épistolaire	Monodie dialogique (J. Herman). Destinataire : l'ami Giafar.
Péritexte	<i>Préface</i> expliquant les raisons derrière la publication, la structure et le contenu de l'ouvrage.
Résumé	Giéside est un mameluck qui se rend en France, d'où il écrit à son ami Giafar, resté en Turquie, pour lui rendre compte des mœurs, des us et coutumes des Français et pour lui décrire ce qui s'offre à sa vue à Paris.
Dimension exotique	- Voyage d'un Mameluck en Europe.
Éléments descriptifs	- Esquisse de la ville de Paris (lettre I).
Récits enchâssés	-
Éléments romanesques et/ou sentimentaux	-
Matières philosophiques, religieuses et politiques	Considérations sur le rapport entre l'église et le roi de France ; et illustrations des causes et conséquences de la révolution française.
Éléments parodiques et satiriques	-
Comparaisons culturelles	Orient/Occident
Autres éditions	- Charleston (SC), Nabu Press, 2011.

Auteur	Lévis, Gaston de
Titre	<i>Les Voyages de Kang-hi, ou nouvelles lettres chinoises, par M. de Levis</i>
Lieu d'édition	Paris
Éditeur(s)	P. Didot l'ainé
Date de parution	1810
Format	in-12 ; 2 tomes
Illustrations	pas d'illustrations
Privilège	pas de privilège
Numérotation des lettres	33
Structure épistolaire	Structure polyphonique.
Péritexte	<p>~ Tome I : <i>Préface</i> où l'auteur avoue qu'il a écrit un ouvrage de fiction mettant en scène le voyage d'un Chinois avec sa femme dans la ville de Paris de 1910 et ayant le but de comparer les mœurs chinoises et françaises et supposer l'état du progrès de l'économie et de l'industrie. L'auteur illustre aussi ses sources (les <i>Lettres persanes</i> de Montesquieu et les <i>Lettres chinoises</i> du Marquis d'Argens) et tous les ouvrages qui ont permis aux Européens de connaître la Chine ; <i>Table des matières contenues dans ce volume</i>.</p> <p>~ Tome II : <i>Liste alphabétique des principaux auteurs qui ont écrit sur la Chine, et titres de leurs ouvrages ; Table des matières contenues dans ce second volume</i>.</p>
Résumé	<p>Kang-hi et Tai-na sont un couple de Chinois qui se rendent en France, curieux de découvrir une culture si différente de la leur. Une fois arrivés à Paris, ils comparent les us et coutumes français avec les mœurs chinoises et racontent à leurs correspondants restés en Chine ce qu'ils voient et les personnes qu'ils rencontrent. Kang-hi, par exemple, fait la rencontre de Madame de Fensac, une femme mariée avec laquelle il commence une relation. Cependant, un jour, il reçoit à l'improviste une lettre où sa maîtresse lui dit qu'elle préfère terminer leur relation. Kang-hi est prêt à répondre à cette lettre, quand il reçoit un billet anonyme l'invitant à se rendre à une certaine heure près des Champs-Élysées pour voir le rendez-vous de deux amants. Curieux, Kang-hi s'y rend et découvre que les amants en question sont un monsieur russe et Madame de Fensac. À la tristesse de cette tromperie s'ajoute la découverte, faite une fois qu'il rentre à la maison, d'une lettre écrite par M. de Lovelle, enseignant de piano de sa femme et frère de Madame de Fensac, où il demande l'aide d'un ami pour enlever Tai-na, dont il est tombé amoureux. Kang-hi discute alors avec sa femme qui lui dit que cette lettre est tombée de la poche de M. de Lovelle après une leçon de piano et qu'elle n'a aucun sentiment pour ce français. Ils prennent alors la résolution de rentrer en Chine.</p>
Dimension exotique	<ul style="list-style-type: none"> - Voyage de deux Chinois en France. - Vocabulaire chinois : « tael » (monnaie chinoise).
Éléments descriptifs	<ul style="list-style-type: none"> - Description de Paris et de ses bâtiments (lettre IV ; Kang-hi à Wam-po). - Portrait de Madame de Fensac (lettre XII ; Kang-hi à Wam-po). - Esquisse de Saint-Germain, résidence d'été des souverains de France (lettre XVI ; Kang-hi à Wam-po).
Récits enchâssés	- <i>Mémoire sur la révolution de l'Inde anglaise</i> (fin de l'ouvrage).
Éléments romanesques et/ou	<ul style="list-style-type: none"> - Circonstances du duel entre Kang-hi et M. de Jansen. - Infidélité de Kang-hi avec Madame de Fensac.

sentimentaux	- Tromperie de Madame de Fensac et façon dont Kang-hi la découvre. - Plan de M. de Lovelle, frère de Madame de Fensac, pour enlever Tai-na.
Matières philosophiques, religieuses et politiques	Discours sur l'influence que les religions ont eue sur les arts, de l'antiquité aux temps contemporains ; considérations sur les idoles que les Chinois ont importés de la mythologie indienne et sur certaines pratiques superstitieuses.
Éléments parodiques et satiriques	- Lettre que Kang-hi écrit au mari de Madame de Fensac pour lui demander la permission de fréquenter sa femme et réponse de cette dernière qui lui dit que son mari et elle suivent les mœurs françaises, selon lesquelles maris et femmes peuvent voir d'autres personnes sans que cela crée des problèmes ou des jalousies.
Comparaisons culturelles	Chine/France
Autres éditions	- Paris, P. Didot l'ainé, 1811. - Paris, A.-A. Renouard, 1812. - Charleston (SC), Nabu Press, 2011. - Charleston (SC), Nabu Press, 2012.

BIBLIOGRAPHIE

Sources primaires

ANONYME, *Le Persan en empire, ou Correspondance entre plusieurs voyageurs étrangers dans les principales cours de l'Europe et de l'Asie*, La Haye, [s. n.], 1743-1745.

Anonyme, *La Mulâtre comme il y a beaucoup de Blanches. Ouvrage pouvant faire suite au Nègre comme il y a peu de Blancs*, Paris, Marchand, 1803.

ARCQ, Philippe-Auguste de Sainte-Foix (comte d'), *Lettres d'Osman*, [Paris], [Philippe Vincent], 1753.

ARGENS, Jean-Baptiste de Boyer (marquis d'), *Lettres juives, ou correspondance philosophique, historique, et critique, Entre un Juif Voyageur à Paris et ses Correspondans en divers Endroits*, La Haye, Pierre Paupie, 1735.

Jean-Baptiste de Boyer, marquis d'Argens, *Lettres juives ou Correspondance philosophique, historique et critique, entre un Juif voyageur en différents Etats de l'Europe, et ses correspondants en divers endroits. Nouvelle édition, augmentée de nouvelles lettres et de quantité de remarques*, éd. Jacques Marx, Paris, Honoré Champion, coll. « L'Âge des Lumières », 2013.

ARGENS, Jean-Baptiste de Boyer (marquis d'), *Lettres chinoises, ou correspondance philosophique, historique et critique, Entre un Chinois Voyageur à Paris & Correspondans à la Chine, en Moscovie, en Perse & au Japon. Par l'auteur des Lettres Juives & des Lettres Cabalistiques*, La Haye, Pierre Paupie, 1739.

Jean-Baptiste de Boyer, marquis d'Argens, *Lettres chinoises, ou correspondance philosophique, historique et critique, Entre un Chinois Voyageur à Paris & Correspondans à la Chine, en Moscovie, en Perse & au Japon. Par l'auteur des Lettres Juives & des Lettres Cabalistiques*, éd. Jacques Marx, Paris, Honoré Champion, coll. « L'Âge des Lumières », 2009.

BERNARD DE VALLABRÈGUE, Israël, *Lettres orientales*, [Paris], [Laurent-Charles d'Houry], 1754.

BOILEAU, Nicolas, *Œuvres poétiques*, Paris, Imprimerie générale, 1872.

BUTINI, Jean-François, *Lettres africaines, ou Histoire de Phédima et d'Abensar, par M. Butini*, Londres – Paris, Fétil, 1771.

CARACCIOLI, Louis-Antoine de, *Lettres d'un Indien à Paris, à son ami Glazir, Sur les Mœurs Françaises, & sur les Bizarreries du tems. Par l'auteur des Lettres récréatives & morales*, Amsterdam – Paris, Briand, 1789.

CHARDIN, Jean, *Le Couronnement de Soleiman Troisième, roi de Perse*, Paris, [s. n.], 1671.

—, *Voyage de Monsieur le Chevalier Chardin, en Perse, et autres lieux*, Amsterdam, Jean Louis de Lorme, 1711, t. II et VII.

DAUBENTON, Marguerite, *Zélie dans le désert, par Madame D ...*, Londres – Paris, Belin, Desenne et Royez, 1786.

DELACROIX, Jacques-Vincent, *Lettres d’Affi à Zurac, publiées par M. de Lacroix*, La Haye – Paris, Durant, 1767.

DIDEROT, Denis, « Éloge de Richardson », *Journal étranger*, Paris, Jean-François Quillaut, Janvier 1762, Art. 1.

DIDEROT, Denis, *Œuvres complètes*, éd. J. Assézat, Garnier, Paris, 1775, t. II et IV.

DORAT, Claude-Jospeh, *Lettre de Zeïla, jeune sauvage, esclave à Constantinople, à Valcour, officier françois ; précédée d’une lettre à Mme de C***, Paris, Sébastien Jorry, 1763.

—, *Lettre de Valcour, officier français, à Zeïla, jeune sauvage esclave à Constantinople, précédée d’une lettre à Madame ****, France, [s. n.], 1764.

—, *Lettre de Valcour, à son père, pour servir de suite et de fin au roman de Zeïla, précédée d’une apologie de l’héroïde en réponse à la lettre d’un anonyme à M. Diderot*, Paris, Sébastien Jorry, 1767.

DUBOURG DE LA CASSAGNE, Victor, *L’espion chinois en Europe*, Peckin [sic], Ochaloulou [sic], 1745.

DU FRESNE DE FRANCHEVILLE, Joseph, *L’Espion turc à Francfort, pendant la Diète et le Couronnement de l’Empereur, en 1741*, Londres, [Alban Causse et Jacques Desse], 1741.

Fictions coloniales du XVIII^e siècle. Ziméo ; Lettres africaines ; Adonis, ou le bon nègre, anecdote coloniale, textes présentés et annotés par Youmna Charara, Paris, L’Harmattan, coll. « Espaces littéraires », 2005.

FRÉDÉRIC II, *Relation de Phihihu, émissaire de l’Empereur de la Chine en Europe. Traduit du chinois*, Cologne, Pierre Marteau, 1760.

GALLAND, Antoine, *Les paroles remarquables, les bons mots, et les maximes des Orientaux. Traduction de leurs ouvrages en arabe, en persan, et en turc. Avec des remarques*, La Haye, Louis et Henry Van Dole, 1694

GODARD D’AUCOUR, Claude, *Mémoires turcs avec l’histoire galante de leur séjour en France. Par un Auteur Turc de toutes les Académies Mahométanes, licencié en droit, & Maîtres-ès-Arts de l’Université de Constantinople*, Paris, [s. n.], 1743.

GOUDAR, Ange, *L’espion chinois ou L’envoyé secret de la cour de Pékin, pour examiner l’état présent de l’Europe. Traduit du chinois.*, [Londres], [T. Becket et P.A. De Hondt], 1764.

GRAFFIGNY, Françoise de, *Lettres d’une Péruvienne*, [Paris], [Veuve Pissot], 1747.

Françoise de Graffigny, *Lettres d'une Péruvienne*, éd. Rotraud von Kulesa, Classiques Jaunes, n° 661, série « Littératures francophones », 2016.

JOUBERT DE LA RUE, Jean, *Lettres d'un sauvage dépaysé à son correspondant en Amérique. Contenant une Critique des Mœurs du Siècle. & des Réflexions sur des Matière de Religion & Politique*, Amsterdam, Jean François Jolly, 1738.

—, *Lettres d'un sauvage civilisé à son correspondant en Amérique, pour servir de continuation aux Lettres du Sauvage dépaysé*, Amsterdam, Jean Joubert, 1747 -1750.

LAMARCHE-COURMONT, Ignace Hugary de, *Lettres d'Aza ou d'un Péruvien. Conclusion des Lettres Péruviennes*, Londres, Robert Wilson, [1749].

LANDON, Joseph, *Lettres siamoises*, [Paris], [François Delaguet], 1751.

LA PORTE, Joseph de, *Tableau de l'Empire ottoman, où l'on trouve tout ce qui concerne la Religion, la Milice, le Gouvernement civil des Turcs, & les grands Charges & Dignités de l'Empire*, Francfort, J. F. Bassompierre, 1757.

—, *Le Voyageur françois : ou la Connaissance de l'Ancien et le Nouveau Monde, Quatrième édition*, Paris, Cellot, 1772, t. II.

LAVALLÉE, Joseph, *Lettres d'un mameluck ou Tableau moral et critique de quelques parties des mœurs de Paris, par J^h Lavallée, de la Société Philotechnique, etc., etc.*, Paris, Brasseur aîné – Capelle, 1803.

« Lettres africaines ou Histoire de Phédima et d'Abensar, par M. Butini », *Éphémérides du citoyen, ou bibliothèque raisonnée des sciences morales et politiques*, n° 1, Paris, Lacombe, 1771, t. VIII.

Lettres portugaises, Lettres d'une Péruvienne et autres romans d'amour par lettres. Textes établis, présentés et annotés par Bernard Bray et Isabelle Landy-Houillon, Paris, GF Flammarion, 1983.

LÉVIS, Gaston de, *Les Voyages de Kang-hi, ou nouvelles lettres chinoises, par M. de Lévis*, Paris, P. Didot l'ainé, 1810.

MARANA, Giovanni-Paolo, *L'espion du Grand-Seigneur, et ses relations secrètes envoyées au divan de Constantinople, et découvertes à Paris, pendant le règne, de Louis le Grand : contenant les événements les plus considérables arrivés pendant la vie de Louis le Grand*, Amsterdam, H. Wetstein et H. Des Bordes, 1684.

MARÉCHAL, Pierre-Sylvain, *La Fable du Christ dévoilé, ou lettres du muphti de Constantinople à Jean-Ange Braschig, muphti de Rome*, Paris, Imprimerie Franklin – Desenne, 1793.

MAUBERT DE GOUVEST, Jean-Henri, *Lettres iroquoises*, Icropolis, [s. n.], 1752.

—, *Lettres chérakésiennes mises en français de la traduction italienne*. Par J. J. Rufus, Sauvage Européen, Rome, Imprimerie du Sacré Collège de la Propagande, 1769.

MONBART, Josephine de, *Lettres tahitiennes*, Breslau, Guillaume Theophile Korn, 1784.

Josephine de Monbart, *Lettres tahitiennes*, éd. Laure Marcellesi, Modern Humanities Research Association, 2012.

MONTESQUIEU, *Lettres persanes*, Cologne, Pierre Marteau, 1721.

MONTESQUIEU, *Œuvres complètes*, II, éd. Roger Caillois, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1951.

MONTESQUIEU, *Lettres persanes*, éd. Jean Starobinski, Paris, Gallimard, « Folio », 1973 ; réimpr. 2003.

PERREAU, Jean-André, *L'espion américain en Europe, ou lettres illinoises, qui renferment quantité d'anecdotes amusantes et instructives suivis d'un poème intitulé La religion raisonnable par Mr. de V****, Londres, [s. n.], 1766.

PÉTAU, Denis, *Opus de doctrina temporum*, Paris, Cramoisy, 1627, t. I.

RICCOBONI, Marie-Jeanne, *Lettres de la princesse Zelmaïde au prince Alamir son époux*, Paris, Humblot, 1765.

Marie-Jeanne Riccoboni, *Lettres de la princesse Zelmaïde au prince Alamir son époux, 1765, Lettre de madame la marquise D'Artigues à sa sœur, 1785*, éd. Marijn S. Kaplan, Paris, Indigo & Côté Femmes, 2009.

ROCHEBRUNE, Abbé de, *L'Espion de Thamas Kouli-Kan dans les cours de l'Europe, ou Lettres et mémoires de Pagi-Nassir-Bek, contenant diverses anecdotes politiques pour servir à l'histoire du temps présent. Traduit du persan par l'abbé de Rochebrune*, Cologne, Erasmus Kinkius, 1746.

ROSNY, Joseph de, *Le Péruvien à Paris, ouvrage critique historique et moral, contenant la relation du voyage d'un jeune Indien fait en France au commencement du dix-neuvième siècle, son entrée dans le monde, ses aventures, et ses critiques sur les mœurs, usages, coutumes et établissements français ; suivi de son retour à Cusco, et enrichi de notes historiques*. Par Joseph Rosny, Paris, Huguin, Delalain fils, Amand Koenig, Lemarchand, 1801.

SAINT-FOIX, Germain-François Poullain de, *Lettres d'une Turque à Paris, écrites à sa sœur au serrail*, Amsterdam, Pierre Mortier, 1730.

SANCHAMAU, J. – B., *L'Observateur sentimental, ou Correspondance anecdotique, politique, pittoresque et satyrique entre Mohamed Saady et quelques-uns de ses amis, ayant surtout pour objet les événements et les mœurs de nos jours*. Recueillie et publiée par S.....u, ex-professeur d'une ci-devant École Royale-Militaire, et des Écoles Centrales, Smyrne [sic], Patris, Veuve Devaux, Fauvelle, Desenne, Pigoreau, 1800.

TAVERNIER, Jean-Baptiste, *Les six voyages de Jean Baptiste Tavernier, écuyer Baron d'Aubonne, en Turquie, en Perse, et aux Indes, pendant l'espace de quarante ans et par toutes les routes que l'on peut tenir : accompagnez d'observations particulières sur la qualité, la religion, le gouvernement, les coutumes & le commerce de chaque país, avec les figures, le poids et la valeur des monnoyes qui y ont cours. Première partie, où il n'est parlé que de la Turquie & de la Perse*, Paris, [s. n.], 1678.

VOLTAIRE, *Lettres d'Amabed*, [Genève], [Cramer], 1769.

Voltaire, *Lettres d'Amabed*, Paris, Garnier-Flammarion, 1966.

Sources secondaires

ÁGOSTON, Gábor ; MASTERS, Bruce Alan, *Encyclopedia of the Ottoman Empire*, New York, Facts on File, 2009.

AHLSTROM, Michaela, « To Be More French: Vengeance and Virtue in the recasting of people of color in the Post-Revolutionary French Empire », *Historical Perspectives: Santa Clara University Undergraduate Journal of History, Series II*, vol. 19, n° 8, p. 25-69.

ANGELET, Christian, « Le topos du manuscrit trouvé : considérations historiques et typologique » dans Jan Herman et Fernand Hallyn (éd.), *Le topos du Manuscrit trouvé, Actes du colloque international de Louvain-Gand, 22-24 mai 1997*, Louvain – Paris, Éditions Peeters, 1999, p. 165-176.

Annales de la propagation de la foi. Recueil périodique des lettres des évêques et des missionnaires des missions des deux mondes, et de tous les documents relatifs aux missions et à l'association de la propagation de la foi. Collection faisant suite à toutes les éditions des Lettres édifiantes, Lyon – Paris, M. P. Rusand et Comie, 1831, t. V.

APP, Urs, *The Birth of Orientalism*, Philadelphia-Oxford, University of Pennsylvania Press, 2010.

ARAVAMUDAN, Srinivas, « Les singularités des *Lettres persanes* », dans Philip Stewart (dir.), *Les Lettres persanes en leur temps*, Paris, Classiques Garnier, 2013, p. 157-184.

ARISTOTE, *Politique*, Paris, Les Belles Lettres, 1971, t. II et III.

BARGUILLET, Françoise, *Le roman au XVIII^e siècle*, Paris, PUF, 1981.

BEAUJOUR, Louis-Auguste-Félix de, *Tableau du commerce de la Grèce : formé d'après une année moyenne, depuis 1787 jusqu'en 1797*, Paris, Renouard, 1800, t. II.

BENREKASSA, Georges, « Montesquieu et le roman comme genre littéraire », *Roman et Lumières au XVIII^e siècle*, Paris, 1970, p. 27-37.

BERNARDINI, Michele, « Prospettive incrociate nell'Impero Ottomano del XVIII secolo », dans Paolo Amalfitano et Loretta Innocenti (dir.), *L'Oriente. Storia di una figura nelle arti occidentali (1700-2000)*, Roma, Bulzoni, « I Libri dell'Associazione Sigismondo Malatesta », 2007, I, p. 97-108.

BERTHIER, René, « Censure et liberté d'expression », *Recherches et débats* n° 68, Desclée de Brouwer, Paris, 1970

BIEDERMANN, Hans, *Enciclopedia dei simboli*, Milano, Garzanti, coll. « Le Garzantine », 1999.

BONNEL, Roland G., « Le despotisme dans les *Lettres persanes* », *SVEC*, n° 278, 1990, p. 79-103.

BOYER, Henri, « Structuration d'un roman épistolaire. Énonciation et fiction », *Revue des langues romanes*, vol. 80, 1972, p. 297-327.

—, « La communication épistolaire comme stratégie romanesque », *Semiotica*, vol. 39, n° 1, 1982, p. 21-44.

BRUNET, Gustave, *Imprimeurs imaginaires et libraires supposés : étude bibliographique, suivie de recherches sur quelques ouvrages imprimés avec des indications fictives de lieux ou avec des dates singulières par Gustave Brunet*, Paris, Jouaust, 1866.

Bulletin du Bibliophile, Revue mensuelle publiée par J. Techener, Janvier, 10^e série. Paris, J. Techener, 1851.

CALAS, Frédéric, *Le roman épistolaire*, Paris, Armand Colin, 2007.

CAMPANINI, Magda, « Le vertige de la lecture : dynamiques de la construction du sens dans la fiction épistolaire », dans Elisabeth Schulze-Busacker et Vittorio Fortunati (dir.), *Par les siècles et par les genres. Mélanges en l'honneur de Giorgetto Giorgi*, Paris, Classiques Garnier, 2014, p. 117-133.

Catalogue des livres rares, précieux, singuliers et curieux provenant des bibliothèques de MM. Deville et Dufour, Paris, Bohaire, 1841.

CERF, Madeleine, « La Censure Royale à la fin du dix-huitième siècle », *Communications*, 9, 1967, p. 2-27.

CHAMAYOU, Anne, *L'esprit De La Lettre (XVIII^e Siècle)*, Paris, PUF, 1999.

CHARTIER, Roger, « Richardson, Diderot et la lectrice impatiente », *MLN*, vol. 114, 4, 1999, p. 647-666.

CLÉMENCET, Charles, *L'Arte di verificare le date dei fatti storici delle iscrizioni, delle cronache e di altri antichi monumenti avanti Gesù Cristo*, Giuseppe Gattei, Venezia, 1832, t. I., traduction italienne d'après l'original français paru à Paris en 1750.

CONROY, Peter, « Real Fiction: Authenticity in the French Epistolarity Novel », *Romanic Review*, vol. 72, n° 3, 1981, p. 409-424.

CROGIEZ, Michèle, « Les *Lettres turques* de Saint-Foix : une réécriture des *Lettres persanes* ? », dans Malcolm Cook et Marie-Emmanuelle Pagnol-Diéval (dir.), *Réécritures 1700-1820*, Oxford, Berne, Berlin, Bruxelles, Francfort, New York et Vienne, Peter Lang, 2002, p. 35-45.

DANON, Rachel, « Le Marronage dans le roman épistolaire », *Les Voix du marronage dans la littérature française du XVIII^e siècle*, Paris, Classiques Garnier, 2015, p. 251–302.

DARCOS, Xavier, *Histoire de la littérature française*, Paris, Hachette Éducation, 1992.

DAUBERCIES, Laurence, « Une parodie de genre ? L'épistolarité des *Lettres 'Amabed*, etc. (1769) entre Montesquieu, Graffigny et Richardson », *Echo des Etudes Romanes*, vol. 12, n° 1-2, 2016, p. 13 – 26.

DAY, Robert Adam, *Told in letters. Epistolary fiction before Richardson*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 1966.

D'ALTROY, Terence N., *The Incas*, Hoboken (NJ), Blackwell Publishing, 2002.

DE CAROLIS, Chetro, « Un romanzo cosmopolita del Settecento. I “Mémoires Turcs” di Godard d'Aucour », *Il Confronto letterario. Quaderni di letteratura straniera moderne e comparate dell'Università di Pavia*, n° 49, 2008, p. 89-107.

DELON, Michel, « Despotisme, luxure et cruauté », dans Paolo Amalfitano et Loretta Innocenti (dir.), *L'Oriente. Storia di una figura nelle arti occidentali (1700-2000)*, Roma, Bulzoni, « I Libri dell'Associazione Sigismondo Malatesta », 2007, I, p. 3-14.

DESHOWITZ, Nachum ; REINGOLD, Edward M. « Indian calendrical calculations », *Ancient Indian Leaps into Mathematics*, Basel, Birkhäuser, 2011, p. 1-31.

DIDIER, Béatrice, *Le roman français au XVIII^e, siècle*, Paris, Ellipses, coll. « Thèmes et études », 1998.

DIOP, David, *Rhétorique nègre au XVIII^e siècle. Des récits de voyage à la littérature abolitionniste*, Paris, Classiques Garnier, coll. « L'Europe des Lumières », 2018.

DUFRENOY, Marie-Louise, *L'Orient romanesque en France, 1704-1789*, Montréal, Éditions Beauchemin, 2 voll., 1946-1947.

DUPRAT, Annie, « Un réseau de libraires royalistes à Paris sous la Terreur », *Annales historiques de la Révolution française*, 2000, n° 321, p. 45-68.

DUPRONT, Alphonse, « Livre et culture dans la société française du XVIII^e siècle (réflexions sur une enquête) », *Annales. Économies, sociétés, civilisations*, n° 5, 1965, p. 872-878.

FALK, Henri, *Les privilèges de librairie sous l'Ancien Régime. Étude historique du conflit des droits sur l'œuvre littéraire*, Genève, Slatkine Reprints, 1970.

FALVEY, John, « Aspects of fictional creation in the *Lettres persanes* and of the aesthetic of the rationalist novel », *Romantic review*, n° 56, 1965, p. 15 – 26.

FEIN, Patrick, « Vraisemblance et séparation dans le roman par lettres », *French Studies in Southern Africa*, vol. 32, 2003, p. 30-40.

FELLOWS, Otis ; Logan, Marie-Rose, « Naissance et mort du roman épistolaire français », *Dix-huitième Siècle*, n° 4, 1972. p. 17- 38.

FLÉCHET, Anaïs. « L'exotisme comme objet d'histoire », *Hypothèses*, vol. 11, n° 1, 2008, p. 15-26.

FLEISCHER, Guillaume, *Annuaire de la librairie*, Paris, Levrault, 1802.

FOEHR-JANSSENS, Yasmina, « Châsses, coffres et tiroirs : le récit dans le récit », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes*, n° 29, 2015, p. 13-22.

GALANTARIS, Christian, *Manuel de bibliophilie : Dictionnaire, suivi d'observations sur la bibliographie et d'une bibliographie sélective*, Paris, Édition des Cendres, 1997.

GAMBELLI, Delia ; NORCI CAGIANO, Letizia ; POMPEJANO, Valeria, *Il romanzo epistolare in Francia nel Settecento*, Roma, Biblink, 2008.

GENETTE, Gérard, *Figure III*, Paris, Éditions du Seuil, 1972.

—, *Nouveau discours du récit*, Paris, Éditions du Seuil, 1983.

—, *Seuil*, Paris, Éditions du Seuil, 1987.

GIRAUD, Yves, *Bibliographie du roman épistolaire en France des origines à 1842*, Fribourg, Éditions universitaires, 1977.

GOLDZINK, Jean, *Charles-Louis de Montesquieu : « Lettres persanes »*, Paris, PUF, 1989.

GREEN, F.C., « Montesquieu the Novelist and Some Imitations of the *Lettres persanes* », *The Modern Language Review*, vol. 20, n° 1, 1925, p. 32-42.

GROSRICHARD, Alain ; MILLER, Jacques-Alain ; MILLER, Judith, *Structure du sérail. La fiction du despotisme asiatique dans l'Occident classique*, Paris, Éditions du Seuil, 1979.

GUYOT DESFONTAINES, Pierre-François, *Observations sur les écrits modernes*, Paris, Chaubert, 1736, t. IV.

HELLER, Leonid, « Décrire les exotismes : quelques propositions », *Études de lettres*, 2-3, 2009, p. 317-348.

HERMAN, Jan, *Le Mensonge romanesque. Paramètres pour l'étude du roman épistolaire en France*, Amsterdam, Leuven University Press, 1989.

—, « Pacte de lecture et discours oblique dans les *Lettres persanes*. Une lecture de la lettre 135 (141) », dans Philip Stewart (dir.), *Les Lettres persanes en leur temps*, Paris, Classiques Garnier, 2013, p. 137-156.

HERMAN, Jan ; ANGELET, Christian, *Recueil de préfaces de romans du XVIII^e siècle*, Publications de l'Université de Saint-Étienne - Presses Universitaires de Louvain, 2 voll., 1999.

HODNETT, Edward, *Image and Text. Studies in the illustration of English Literature*, London, Scolar Press, 1982.

HOWLAND, John W., *The Letter Form and the French Enlightenment. The epistolary Paradox*, Oxford, Berne, Berlin, Bruxelles, Francfort, New York et Vienne, Peter Lang, 1991.

INNOCENTI, Loretta, « Falsi orientali », dans Paolo Amalfitano et Loretta Innocenti (dir.), *L'Oriente. Storia di una figura nelle arti occidentali (1700-2000)*, Roma, Bulzoni, « I Libri dell'Associazione Sigismondo Malatesta », 2007, I, p. 15 – 30.

Christine Ionescu, *Images en texte, images hors texte : les rapports texte(s)/image(s) dans la production romanesque française du dix-huitième siècle*, thèse sous la dir. de Julie LeBlanc, University of Toronto, 2006 (<https://www.collectionscanada.gc.ca/obj/thesescanada/vol2/002/NR39964.PDF>).

IOTTI, Giovanni, *La civiltà letteraria francese del Settecento*, Roma-Bari, Editori Laterza, 2009.

—, « Figures de l'entropie dans les *Lettres persanes* », dans Philip Stewart (dir.), *Les Lettres persanes en leur temps*, Paris, Classiques Garnier, 2013, p. 123-135.

JANMART DE BROUILLANT, Léonce, *Histoire de Pierre du Marteau imprimeur à Cologne*, Paris, Maison Quantin, coll. « État de la liberté de la presse en France aux XVII^e et XVIII^e siècles », 1888.

JAOUIK, Moulay-Badreddine, « Anquetil-Duperron ou comment détruire "les fantômes". Des récits de voyage destinés à préparer l'impérialisme occidental sur l'Orient », dans Pascale Pellerin (dir.), *Les Lumières, l'esclavage et l'idéologie coloniale XVIII^e-XX^e siècles*, Paris, Classiques Garnier, 2020, p. 99 – 114.

JOST, François, « Le Roman épistolaire et la technique narrative au XVIII^e siècle », *Comparative Literature Studies*, vol. 3, n° 4, 1966, p. 397-427.

KOSSMANN, Ernest F., *De boekhandel te 's-Gravenhage tot het eind van de 18de eeuw*, 's-Gravenhage, 1937.

LABORDE, Léon de, *Le Palais Mazarin et les grandes habitations de ville et de campagne au XVII^e siècle*, Paris, A. Franck, 1846

LAUFER, Roger, « La réussite romanesque et la signification des "*Lettres persanes*" de Montesquieu », *Revue d'Histoire littéraire de la France*, n° 2, 1961, p. 188-203.

LI, Miao, « Peinture des mœurs dans les *Lettres chinoises* du marquis d'Argens », *Convergences Francophones*, vol. 5, 2018, p. 52-65.

LONGINO, Michèle, « Le "Mamamouchi" ou la Colonisation de l'Imaginaire français par le Monde Ottoman », *Voyage et Théâtre*, Presses de l'Université Paris - Sorbonne, 2011, p. 71-83.

—, « Jean Thévenot, le Levant et le récit de voyage », *Dix-septième siècle*, vol. 258, n° 1, 2013, p. 55-64.

—, « Le voyageur, les eunuques et le sérail : l'oculaire par procuration », *Littératures classiques*, vol. 82, n° 3, 2013, p. 261-273.

LOWE, Lisa, « Rereadings in Orientalism: Oriental Inventions and Inventions of the Orient in Montesquieu's *Lettres persanes* », *Cultural Critique*, n° 15, 1990, p. 115-143.

MALLINSON, Jonathan, « Les *Lettres d'Amabed* : rewriting Graffigny's *Lettres d'une Péruvienne* », dans Nicholas Cronk (éd.), *Voltaire and the 1760s. Essays for John Renwick*, *Studies on Voltaire and the Eighteenth Century*, Oxford, Voltaire Foundation, vol. 10, 2008, p. 227-235.

MANSON, Michel, *Les Livres pour l'enfance et la jeunesse publiés en français de 1789 à 1799*, Paris, Institut national de recherche pédagogique, 1989.

MARTIN, Christophe, « Le jeu du texte et de l'image au XVIII^e siècle de l'intérêt d'une prise en compte de l'illustration dans l'étude du roman au siècle des lumières », *Le français aujourd'hui*, vol. 161, n° 2, 2008, p. 35-41.

—, « Usbek *in absentia* ou le sérail sans maître », dans Philip Stewart (dir.), *Les Lettres persanes en leur temps*, Paris, Classiques Garnier, 2013, p. 11-27.

MARTIN, Henri-Jean ; CHARTIER, Roger, *Histoire de l'édition française*, Paris, Promodis, 1984, t. 2, *Le livre triomphant : 1660-1830*.

MARTINO, Pierre, *L'Orient dans la littérature française au XVII^e et au XVIII^e siècle*, Paris, Librairie Hachette et C^{ie}, 1906.

MAY, George, *Le dilemme du roman au XVIII^e siècle : étude sur les rapports du roman et de la critique, 1715-1761*, New Heaven, Yale University Press, 1963.

MCALPIN, Mary, « Accablé de tant de vêtements. Climat et désirs dans les *Lettres persanes* », dans P. Stewart (dir.), *Les Lettres persanes en leur temps*, Paris, Classiques Garnier, 2013, p. 69-93.

MELLOT, Dominique ; Quéval, Élisabeth, *Répertoire d'imprimeurs-libraires XVI^e-XVIII^e siècle*, Paris, BnF, 1997

MERCIER, Roger, « Le Roman dans les *Lettres persanes* : structure et signification », *Revue des Sciences humaines*, fasc. 107, 1962, p. 345-366.

MÉRICAM-Bourdet, Myrtille, « De l'esprit contre l'esprit ? Sur quelques paradoxes apparents des *Lettres persanes* » dans Philip Stewart (dir.), *Les Lettres persanes en leur temps*, Paris, Classiques Garnier, 2013, p.

NOHE, Hannah, « La nascita di un genere letterario europeo nell'Illuminismo. Il romanzo epistolare dei viaggiatori orientali fittizi », *Rivista di letterature moderne e comparate*, vol. 71, n° 1, 2018, p. 1-23.

—, « La place du lecteur dans les fictions épistolaires orientales (1686-1735) », *Studi Francesi*, 187 (LXIII | I) | 2019, 113-125.

OMACINI, Lucia, *Le roman épistolaire français au tournant des Lumières*, Paris, Honoré, Champion, 2003.

—, « Dérive de l'exotisme dans les imitations des *Lettres Persanes* », dans Paolo Amalfitano et Loretta Innocenti (dir.), *L'Oriente. Storia di una figura nelle arti occidentali (1700-2000)*, Roma, Bulzoni, « I Libri dell'Associazione Sigismondo Malatesta », 2007, I, p. 53 – 79.

PICOT, Émile, *Bibliographie cornélienne, ou Description raisonnée de toutes les éditions des œuvres de Pierre Corneille, des imitations ou traductions qui en ont été faites, et des ouvrages relatifs à Corneille et à ses écrits / par Émile Picot*, Paris, Auguste Fontaine, 1876.

PIETERS, Charles, *Annales de l'imprimerie elzévirienne ou Histoire de la famille des Elzevier et de ses éditions*, Gand, Annot-Braeckman, 1851.

PIOFFET, Marie-Christine, *Écrire des récits de voyage (XV^e –XVIII^e siècles). Esquisse d'une poétique en gestation*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2008.

POMEAU, René ; EHRARD, Jean, *Histoire de la littérature française. De Fénelon à Voltaire*, Paris, GF Flammarion, 1998.

PUCCI, Suzanne, « Orientalism and representations of exteriority in Montesquieu's "Lettres persanes" », *The Eighteenth Century*, vol. 26, n° 3, 1985, p. 263-279.

—, « Montesquieu poète du départ », dans Philip Stewart (dir.), *Les Lettres persanes en leur temps*, Paris, Classiques Garnier, 2013, p. 185-206.

RÉGNIER, Faustine, *L'Exotisme culinaire. Essai sur les saveurs de l'Autre*, Paris, PUF, coll. « Le lien social », 2004.

REUME, Auguste Joseph de, *Recherches historiques, généalogiques et bibliographiques sur les Elzevier*, Bruxelles, Imprimerie de la société typographique belge, 1847.

ROUSSET, Jean, *Forme et signification. Essai sur les structures littéraires de Corneille à Claudel*, Paris, José Corti, 1962.

ROUYEYRE, Édouard, *Connaissances nécessaires à un bibliophile par Édouard Rouveyre [...]*, Troisième édition revue, corrigée et augmentée, Paris, Édouard Rouveyre, 1879.

RUSTIN, Jacques, « Mensonge et vérité dans le roman français du XVIII^e siècle », *Revue d'histoire littéraire de la France*, vol. 69, 1969, p. 13-38.

SARRAZIN, Véronique, « Du bon usage de la censure au XVIII^e siècle », dans Olivier Bloch et Antony McKenna (éd.), *La Lettre Clandestine (n° 5 – 1996) : Tendances actuelles dans la recherche sur les clandestins à l'âge classique*, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 1997, 161-191.

—, « L’affichage des prix et la promotion des livres dans les annonces de librairie au XVIII^e siècle », dans Annie Charon ; Claire Lesage ; Ève Netchine (dir.), *Le livre entre le commerce et l’histoire des idées. Les catalogues des libraires (xv^e et xix^e siècle)*, Paris, Études et rencontres de l’École de Chartres, 2011, p. 103-126.

SCHUWER, Philippe, *Traité pratique d’édition*, Paris, Éditions du Cercle de la Librairie, 2002.

SERMAIN, Jean-Paul, *Le Roman jusqu’à la Révolution française*, Paris, Presses Universitaires de France, « Licence Lettres », 2011.

SGARD, Jean, *Le roman français à l’âge classique 1600-1800*. Paris, Librairie Générale Française, 2000.

SHACKLETON, Robert, « The Moslem chronology of the *Lettres persanes* », *French Studies*, n° 8, 1954, p. 17-27

SIESS, Jürgen (dir.), *La Lettre entre réel et fiction*, Paris, SEDES, 1998.

SMITH, David, « Graffigny Rediviva: Editions of the *Lettres d’une Péruvienne* (1967-1993) », *Eighteenth-Century Fiction*, 7 :1, 1994, p. 71-78.

SMITH, William, *Voyages autour du monde et dans les contrées les plus curieuses du globe depuis Christophe Colomb jusqu’à nos jours par les plus célèbres navigateurs*, Librairie de l’Encyclopédie du XIX^e siècle, 1849, t. XII.

STEWART, Philip, *Engraven desire: Eros, image & text in the French eighteenth century*, Durham, Duke University Press, 1992.

—, « Les émigrés », dans Philip Stewart (dir.), *Les Lettres persanes en leur temps*, Paris, Classiques Garnier, 2013, p. 29-41.

TESTUD, Pierre, « Les *Lettres persanes*, roman épistolaire », *Revue d’Histoire littéraire de la France*, n° 4, 1966, p. 642 – 656.

TINGUELY, Frédéric « La relation littéraire », *Viatica*, n° 7, disponible sur <https://revues-msh.uca.fr:443/viatica/index.php?id=1314>, mis en ligne le 21 juin 2020, consulté le 22 février 2021.

TODOROV, Tzvetan, « Les catégories du récit littéraire », *Recherches sémiologiques : l’analyse structurale du récit*, 1981, p. 125-151.

TOUMARKINE, Barbara K., « Quelques remarques sur la fin éludée des *Lettres d’Amabed* de Voltaire », *Littérature*, n° 38, 1998, p. 19-32.

VELASCO, Juan de, *Histoire du Royaume de Quito, par Juan de Velasco, natif de ce royaume* (trad. française), Paris, Bertrand, 1840, t. I., traduction française d’après l’original espagnol paru à Quito en 1789.

VERSINI, Laurent, *Le roman épistolaire*, Paris, PUF, 1979.

VISSIÈRE, Isabelle et Jean-Louis, *La Société française du XVIII^e siècle dans les "Lettres Juives" du Marquis d'Argens*, Aix-en-Provence, Université de Provence, 1990.

VOLPILHAC-AUGER, Catherine, « J'ai vu », dans Philip Stewart (dir.), *Les Lettres persanes en leur temps*, Paris, Classiques Garnier, 2013, p. 43-67.

WEBER, Anne-Gaëlle, « Le récit de voyage et l'émergence de la littérature au tournant des XVIII^e et XIX^e siècles », *Viatica*, n°7, disponible sur <https://revues-msh.uca.fr:443/viatica/index.php?id=1265>, mis en ligne le 25 juin 2020, consulté le 22 février 2021.

WEIL, Françoise, « Montesquieu et le despotisme », *Actes du Congrès Montesquieu*, Bordeaux, Delmas, 1956, p. 191-215.

—, « Réimpressions et contrefaçons à la fin du XVIII^e siècle » dans Andréa Gagnoud et Thomas Bremer (dir.), *Modes de lecture dans l'Europe des Lumières*, Montpellier, Presses universitaires de la Méditerranée, 2006, p. 93-100.

—, « L'anonymat du libraire-éditeur à la fin du XVIII^e siècle », *Littératures classiques*, n° 80, 2013, p. 63-68.

WELLER, Émile, *Dictionnaire des ouvrages français portant de fausses indications de lieux d'impression et des imprimeurs*, Leipzig, Guillaume Engelmann, 1864.

WOLFGANG, Aurora, « Intertextual Conversations: The Love-Letter and the Footnote in Madame de Graffigny's *Lettres d'une Péruvienne* » *Eighteenth-Century Fiction*, vol. 10, n° 1, p. 1-14, 1997.

WOLFGANG, Leiner, « Préface à la journée des préfaces », *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, 1990, n° 42. pp. 111-119.

ZERRAD, Abdelhak, « L'orientalisme. Une idéologie coloniale ? », dans Pascale Pellerin (dir.), *Les Lumières, l'esclavage et l'idéologie coloniale XVIII^e-XX^e siècles*, Paris, Classiques Garnier, 2020, p. 337 - 347.

Dictionnaires consultés

Dictionnaire universel françois et latin [...], Trévoux – Paris, Delaulne, Foucault, Clousier, Nyon, Ganeau, Gosselin, 1721, t. II.

Dictionnaire universel françois et latin vulgairement appelé dictionnaire de Trévoux [...], Nouvelle édition corrigée et considérablement augmentée, Paris, Par la compagnie des libraires associés, 1771, t. III.

Diderot, Denis et Alembert, D', *Encyclopédie ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers par une société des gens de lettres*, Paris, Briasson, David, Le Breton, Durand, 1751, t. XIV.

Cambridge English-Turkish Dictionary, <https://dictionary.cambridge.org/dictionary/english-turkish/>, consulté le 8 janvier 2021.

Dictionnaire de l'Académie française, éditions de 1694, 1740, 1762, 1935, 2005-2011, <https://www.dictionnaire-academie.fr/>, 24 février 2021.

Jean Sgard (dir.), *Édition électronique revue, corrigée et augmentée du Dictionnaire des Journaux (1600-1789)*, <http://dictionnaire-journaux.gazettes18e.fr/>, mis en ligne à partir de 2005, consulté le 18 novembre.